



La reanimation des objets mourants

Stéphanie Messal

► To cite this version:

Stéphanie Messal. La reanimation des objets mourants. Anthropologie sociale et ethnologie. Aix-Marseille Université, 2014. Français. NNT: . tel-01001683

HAL Id: tel-01001683

<https://theses.hal.science/tel-01001683>

Submitted on 4 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

ÉCOLE DOCTORALE 355

Institut d'Ethnologie Méditerranéenne Européenne et Comparative / UMR 7307

La réanimation des objets mourants

Stéphanie MESSAL

THÈSE DE DOCTORAT

En vue de l'obtention du grade de
Docteur de l'Université d'Aix-Marseille

Sciences Humaines et Sociales

Anthropologie

présentée et soutenue le **3 juin 2014**

JURY

Christian BROMBERGER (Directeur)

Professeur d'Université Émérite (AMU)

Denis CHEVALLIER (Rapporteur)

Conservateur général du patrimoine,
responsable recherche et enseignement au MuCEM

Pierre LEMONNIER (Examineur)

Directeur de Recherche (AMU)

Michel RAUTENBERG (Rapporteur)

Professeur d'Université (Jean Monnet Saint-Étienne)



Cette oeuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Comme une dédicace

J'avais tout d'abord pensé dédicacer cette thèse à mon chat, parti trop tôt bien qu'ayant déjà vécu dix-sept ans, lui évitant de nombreuses souffrances et préférant lui offrir une mort digne ; et aussi à ma grand-mère, partie trop tard, dans la souffrance de sa lente agonie, alors qu'à quatre-vingt dix ans passés la dignité me semble plus que jamais indispensable. Mais toutes deux aimaient-elles les objets ?

Assurément, mon chat adorait dormir dans son panier en osier usé jusqu'à la trame à force d'avoir été griffé, et jouait avec ses petites peluches de souris. Mais c'est lorsqu'elle est devenue aveugle que j'ai compris combien elle vivait en harmonie avec son environnement et combien chaque objet de mon appartement, même ne lui apparaissant plus, était point de repère, point d'ancrage. Elle connaissait parfaitement la maison et la disposition du mobilier. Je n'ai pris conscience de sa cécité que lorsque, un jour de grand ménage, ayant oublié de refermer la porte du meuble bas de la cuisine, je la vis aller tout droit jusqu'à cogner sa tête la première. Je la vis surprise d'avoir percuté ainsi un élément qui en temps habituel ne se trouvait pas « là ». Elle le contourna et continua sa route jusqu'à son panier, sautant comme à son accoutumé sur le canapé pour l'atteindre. Elle chercha de sa patte le panier qui se trouvait la plupart du temps à droite du canapé mais que j'avais déplacé à l'occasion du nettoyage. C'est là que je compris, non dans un grand sanglot, que mon chat déjà borgne était désormais aveugle. Je pense que j'étais bien plus triste que mon animal qui lui, pour peu que j'évite de changer les choses de place, continuait sa vie simple et tranquille dans son « chez elle » dont elle connaissait les moindres recoins et contours. Quelques jours plus tard, elle décéda et avec elle, le mobilier disparut. Je ne pouvais conserver ce qui ne faisait sens qu'en présence du chat. Je ne

saurais conserver les objets au nom du souvenir ou pour combler l'absence par la présence d'objets qui, aussi capables de raviver l'émotion, n'en restaient pas moins muets. « *Le souvenir de mon chat est en moi* », pensai-je dans un premier temps. Quelques semaines plus tard, alors que je passais le chiffon à poussière, je récoltais un immense poil de moustache du félin disparu. Je ne me posais aucune question. Il y avait là quelque chose de magique : ce poil incarnait ce qu'il restait de toutes ces années partagées, alors je l'ai gardé. Je l'ai toujours : il est dans mon portefeuille. Je ne le sors jamais, ni pour le regarder, ni pour le toucher : je sais qu'il est « là » et je m'en contente parfaitement. Peut-être qu'il n'y est plus, peut-être qu'il est tombé à l'occasion d'un achat... Qu'importe ! Il est apparu comme par magie, dans un moment inattendu, comme une surprise. L'étonnement provoqué par le merveilleux de ce cadeau inespéré m'a fait sourire. Il y a eu en un instant, un effet retour de tous ces moments complices partagés entre nous et c'est tout ce qui importait à cet instant précis. Et si le poil de moustache n'est peut-être plus là aujourd'hui, le souvenir de Pouloum, lui perdure, avec toujours cette même émotion qui me prend là, à la poitrine, qui ne me rend plus triste et qui me fait désormais sourire.

Ma grand-mère n'était pas quelqu'un de « matérialiste » comme on dit. Elle m'avait déjà donné tout ce qu'elle avait de plus précieux : sa bague en or surmontée d'une énorme améthyste d'un violet des plus profonds. Je crois qu'elle vivait sa maladie comme une malédiction. Trembler sans s'arrêter pour une femme qui était aussi active et avait tant d'énergie à revendre, c'était... c'était... comment le saurais-je ? Vu de l'extérieur, je pense qu'elle oscillait entre révolte et résignation. Et avec le temps passant, la résignation prenait le dessus, mêlée peut-être à une certaine déception... Combien d'années l'ai-je vu assise dans ce fauteuil qui paraissait plus grand à chaque visite renouvelée ? Dix ans ? Quinze ans ? Plus ? Je crois que ce fauteuil faisait corps avec ma grand-mère, comme une carapace. Elle passait ses journées entières à rester assise quand ce n'était pas allongée dans son lit pour dormir. Comment le temps passe-t-il cloîtrée ainsi, sans plus pouvoir sortir, prostrée dans un fauteuil ? Ma grand-mère était attachée à son fauteuil, fauteuil qui avait été changé une fois. Avec le temps, il avait fallu rendre plus confortable ce fauteuil qui devenait trop grand pour ce corps qui se recroquevillait sur lui-même : des coussins derrière pour soutenir le dos, mais aussi sur les accoudoirs pour les bras, et sur l'assise pour les fesses. Quand le corps devient souffrance, il est difficile de s'imaginer combien un aussi gros fauteuil

rembourré devient un objet de torture pour un corps trop maigre qui ne bouge plus mais qui tremble suffisamment pour que la peau frotte et s'use sur la fibre du fauteuil. Quelques objets comme les coussins deviennent alors nécessaires pour obtenir un certain confort, et puis un mouchoir dans la main pour essuyer cette salive qui s'échappe. Ma grand-mère jusqu'au bout, dans sa philosophie de femme coquette, aura conservé toute sa dignité aidée de quelques objets comme des bigoudis parce que ma grand-mère ne pouvait souffrir de se voir mal mise : même dans sa robe de chambre lavande, même diminuée, elle n'aurait supporté de ne pas être bien coiffée. Se sentir bien au final tient à quelques bigoudis, des coussins et un mouchoir : tout ça dans le grand fauteuil, un grand fauteuil qui n'est plus. À la mort de ma grand-mère, après des mois d'agonie dans une chambre d'hôpital où nous en arrivions tous à prier qu'elle meurt au plus vite pour lui épargner tout ce qu'elle ne pouvait pas supporter, à savoir le manque de dignité pour ne pas dire le manque de respect, ma mère, sa sœur et mon père ont décidé de se séparer des affaires de ma grand-mère à commencer par ce fauteuil qui ne pouvait même plus être donné tant il était usé. De ma grand-mère, il me reste cette bague que je vois tous les jours quand j'ouvre mon coffret à bijoux. Elle est au milieu de toutes les autres bagues multicolores. Ma mère possède de nombreuses photos : les photos de famille, c'est toute une histoire quand on les ressort des tiroirs mais chez ma mère, elles sont directement affichées aux murs. Des visages familiers : un grand-père que je n'ai jamais connu, une grand-mère que j'ai bien connu ; une mère et une tante à l'âge de l'adolescence... Des événements de leur vie qui m'échapperont toujours et pourtant, j'ai l'impression de les connaître depuis toujours.

Même ce qui n'est plus, existe encore. L'histoire de mon chat et l'histoire de ma grand-mère s'écrivent encore : dans le manque, dans l'évocation, dans les souvenirs, dans les photos, dans le poil de moustache et la bague, dans ces objets usés qui ne sont plus, et bien plus encore, je sais aujourd'hui où vivent les âmes des personnes qui nous sont chères et qui ont disparues, elles trouvent refuge dans notre cœur, dans notre mémoire, partout où nous sommes, tant que nous respirons. Je ne saurais vivre sereinement sans accepter la mort, la disparition, la dégradation au même titre que la naissance, l'apparition, la génération : car telle est la beauté même de la vie.

Remerciements

Écrire les remerciements sonne comme le temps de l'écriture récréative après l'écriture studieuse de la thèse. Mais, c'est un exercice bien plus délicat car il y est question de personnes. Si j'ai certes de l'affection pour les objets, j'en ai bien plus encore pour toutes ces personnes qui m'entourent et qui me sont chères. Pour toutes, il y a du respect et pour certaines, il y a aussi de l'amour.

Cher Christian Bromberger, je me souviendrai toute ma vie (ou tout du moins je l'espère) de ce premier jour où votre route a croisé la mienne. C'était dans le bureau de l'école doctorale. Alors que je venais avec l'espoir d'obtenir quelques informations sur la possibilité de réaliser une thèse, vous étiez rentré pour avoir quelques renseignements (peut-être pour une soutenance) pour un de vos doctorants. À ce moment précis, je ne m'imaginais pas que vous seriez mon directeur de thèse. C'était peut-être un signe du destin... De ces années partagées avec vous, à lire, à réaliser mon terrain d'enquête, à écrire, à vous envoyer des mails parfois un peu « fous », je me suis toujours sentie chanceuse. Oui, quelle chance d'avoir eu un directeur de thèse comme vous : vous étiez toujours de bon conseil à me diriger vers de bonnes lectures, à échanger régulièrement nos points de vue, etc. Combien de fois me suis-je écriée à la maison après avoir reçu un de vos mails : « *Mais qu'est-ce qu'il est gentil mon directeur de thèse !* » Car oui, vous êtes gentil, de ce gentil dont l'on gratifie les bonnes personnes. Je vous ai toujours trouvé bon, de cette bonté qui font les belles personnes.

Je remercie Denis Chevallier, Michel Rautenberg et Pierre Lemonnier d'avoir accepté d'être les membres du jury de cette thèse. Cher Denis Chevallier, je suis ravie d'avoir fait votre connaissance et je vous remercie pour l'invitation au séminaire *Requalifier les restes*. Les restes sont loin d'être en reste, si je puis dire,

et chaque jour, ils nous montrent qu'ils ont bien des choses à dire et à nous faire dire. Cher Michel Rautenberg, nous ne nous sommes pas encore rencontrés mais il me semble malgré tout que nous ayons quelques points en commun qu'il nous sera possible de confronter avec le temps : urbanisme, patrimoine, imaginaire, etc. Enfin cher Pierre Lemonnier, je vous ai croisé à maintes reprises le temps de cette thèse : en cours, en séminaires et autres rencontres scientifiques, mais aussi dans les couloirs de la MMSH ou encore par mails. Je vous remercie pour tous vos conseils de lecture et plus particulièrement pour *Le sombre abîme du temps* de Laurent Olivier qui trône en bonne place sur les étagères de ma bibliothèque.

Je remercie les membres de l'IDEMEC : Dionigi Albera, Éric Pons, Marc Bordigoni, Claire Calogirou, Véronique Dassié mais aussi Nicole Isnardon qui m'a été d'une aide précieuse, toujours à prendre le temps de répondre à mes questions et à trouver des solutions. Je remercie aussi les doctorants de l'IDEMEC pour leurs conseils prodigués au cours des réunions et particulièrement Emilie Francez qui est une personne attentive et respectueuse et ce sont là de précieuses qualités. Quant à Philippe Rossini et Liza Baghioni, vous me plaisez comme vous êtes, surtout ne changez rien !

Je remercie tous ces chercheurs et toutes ces chercheuses croisé(e)s sur cette longue route qu'est celui de la thèse, à commencer par l'équipe du projet ODORR : Delphine Corteel, Octave Debary ou encore Sophie Retif. Mais aussi Agnès Jeanjean et Frédéric Joulian pour cette journée d'études passionnante *Out of culture, la société par ses restes*. Merci aussi à Philippe Hameau pour cette opportunité offerte de diriger la publication d'une revue : grâce à vous, j'ai rencontré une personne admirable et adorable, Coline Morice à qui je souhaite le meilleur à venir car elle le mérite.

S'il y a bien ici des personnes sans qui tout cela n'aurait pu être possible, ce sont bien Cyrille et Mathieu de la ressourcerie RECYCLODROME. Merci de m'avoir accueillie pour réaliser mon étude. Merci pour ces moments passés en votre compagnie au milieu de tous ces objets ! Merci pour ces quelques apéritifs et ces moments de rire à se déguiser avec Pauline et Laure aussi. Merci à vous les techniciens du réemploi que j'ai pu croiser : Nicolas, Charles, Yann, Florent et Jean-Charles. Vous faites un travail formidable et ça vaut le coup, et ce n'est

pas seulement la thèse qui le dit mais aussi (et surtout) les habitants du quartier Noailles. C'était une très belle rencontre, de celle qui se transforme en aventure, en histoire que l'on prend plaisir à raconter. Je remercie aussi Julien Fortin et Estelle Ramonet du Réseau des Ressourceries, qui ont toujours été présents pour répondre à mes questions lorsque j'avais des doutes : c'était vraiment très appréciable.

Je ne saurais oublier le monde merveilleux qu'est Internet et où j'ai rencontré des personnes délicieuses, malicieuses et gracieuses. Elles étaient des scientifiques « des temps modernes » si je puis le dire ainsi, à vivre leur science au quotidien et à la partager sur les réseaux sociaux. Twitter, tu as été un terrain de rencontres merveilleuses et j'en suis des plus heureuses. J'ai pu y partager mes joies et mes peines, j'ai pu y être soutenue et réconfortée, j'y ai eu de nombreuses crises de fou rire mais aussi des bonnes colères. Alors communauté de Twitter, je ne peux omettre de te remercier chaleureusement. Si je pouvais, je te ferais la bise ! Marie-Anne Paveau, c'est toi qui m'a ouvert la port et Mélodie Faury, c'est toi que j'ai rencontré « pour de vrai », la toute première : vous êtes belles pour toujours et à jamais dans mon cœur. Emilien Ruiz, tu as été si attentif et toujours de bon conseil dans l'avancée de ma thèse : c'était vraiment adorable. Merci à tous pour votre présence attentive @TheSchwatterer, @Jausephine, @J_Melle_J, @NicolasRoland, @thibault_lh, @enklask, @phDoctorat, @Peau_dane, @caro_ligne, @Mlle_Juls, @Oniromanie, et tous ceux et toutes celles que j'oublie car vous êtes si nombreux. Croyez bien que vous avez compté pendant ces années passées et que vous compterez encore.

Je remercie mes amis les plus chers à mon cœur. Hélène, ma « chiwie », ma super chaman ! Ton énergie, ta force, tes mots, tout ce qu'il faut pour me faire rire et me donner la puissance nécessaire pour avancer. Tu ne peux imaginer comme ces longues, très longues heures passées au téléphone me ressourçaient profondément. Je te remercie pour tout cela. Florent, notre relation a débuté étrangement mais a fini par se transformer en une belle amitié. Merci le monde, le hasard, les peluches, les serveuses « sexy » au Kong ou que sais-je encore de m'avoir fait rencontrer une personne comme toi. À chaque rare occasion qui nous est donnée de nous revoir, tu me réconcilies avec l'humain. Tu incarnes l'invitation au voyage : calme, luxe et volupté... et plus encore subtilité et sagesse.

Merci à Aurore d'être encore présente. Ce n'est plus au salon de thé mais c'est sur Twitter. Je suis heureuse et comblée pour toi quand je vois ton parcours : c'est magique ! Je remercie aussi Claude qui même de loin, dans les premiers instants de la thèse m'écrivait pour m'encourager à persévérer, ainsi qu'Anna pour m'avoir hébergée chez elle afin que je puisse assister à de nombreux séminaires sur Paris. Il aurait aussi fallu que je remercie Virgile mais je me demande bien pourquoi ? Pour lui avoir fait découvrir mon délicieux banoffee, peut-être ?

Enfin, je remercie mes parents pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. Il y a eu des hauts, il y a eu des bas mais c'est comme ça que se vivent les histoires de famille. Mais je pense ne pas me tromper lorsque je dis que j'ai beaucoup de chance de vous avoir pour parents : tolérants, compréhensifs et généreux. Vous aussi vous vous êtes demandés si j'allais la finir cette thèse. Et bien voilà, c'est ici qu'elle s'achève et c'est ici qu'elle me révèle à moi-même. J'ai eu un parcours chaotique au regard de ce qu'il convient de faire selon la norme sociale. Mais nous sommes des gens hors normes. Nous avons toujours été en marge dans notre façon de vivre et de penser : nous sommes *punk* sans en avoir l'air ! J'ai pensé longtemps avoir un problème à commencer autant de choses les achevant d'une certaine façon mais ne réussissant pas à les pérenniser. Mais j'ai découvert grâce à cette thèse que c'était parce que j'étais capable de voir la beauté dans l'inachevé, dans l'abandonné, dans le dégradé, dans l'inaccompli. Nous avons tous trois aspiré à une vie qui n'est pas fatalement celle que l'on a. Sûrement que notre façon d'être/de vivre dérangeait trop. Être hors norme, c'est accepté de ne pas être regardé et à l'extrême, de voir être dégradé ce que l'on est vraiment. Nous savons tous les trois de quoi nous sommes capables, nous savons tout cela, nous connaissons nos forces et nos faiblesses. Mais la plupart des gens s'arrêtent aux apparences de la norme. Ce qui ne cadre pas se retrouve hors champs, jeté, dégage, repoussé. C'est dans cette marge que je me suis souvent retrouvée : dans ma scolarité, dans ma vie professionnelle, dans ma vie personnelle. J'en ai souffert plus jeune mais aujourd'hui, j'en suis ravie. J'aime vivre dans cette marge, et j'aime voir ce que personne n'est capable de voir. J'aime regarder ce que les autres rejettent : ils le dégradent à l'état de vaut-rien alors que tout cela vaut encore beaucoup. Il y a d'autres personnes comme moi qui sont capables de voir la beauté de toutes ces choses et de tous ces gens abandonnés, délaissés et rejetés et c'est vers tout cela que je pose mon regard désormais. La beauté se cache

dans ce qui s'écroule parce que les ruines annoncent le renouveau. Il y a eu des ruptures dans nos vies dont certaines nous ont blessé, et ces ruptures nous ont permis de nous retrouver parce qu'on a eu la force de se reconstruire avec ce qu'il restait et avec ce qu'il était encore possible de faire avec, dans un avenir qui offrait la promesse de ne pas ressembler au passé.

J'ai gardé le meilleur pour la fin. Car c'est bien toi la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie. Florian, tu es l'inespéré. Tu es celui que j'attendais sans plus vraiment y croire. Tu es ma surprise, ma trouvaille, mon trésor à moi. Tu es l'ami, l'amant, l'amour. Je ne pouvais espérer être comblée de bonheur à ce point. Tu as supporté cette thèse comme ami puis comme amoureux. Tu l'as vécue aussi intensément que moi. Tu m'as entendu la lire et la relire, tu m'as aidée à l'écrire et à la relire encore, tu m'as écoutée de longues heures durant te questionnant, te demandant ton avis. Tu as été précieux et sans toi, cette thèse aurait sûrement duré plus longtemps. Je souhaite à tous les thésards en couple d'avoir une moitié aussi attentionnée que toi : à me choyer, à me chouchouter, à me consoler. Quelle patience ! Et quel amour !

Sommaire

Liste des acronymes	16
Introduction	33
I RECYCLODROME, ethnographie d'une « ressource »	35
1 L'association	41
2 Le local	59
3 L'équipe	113
II Du don d'objets à la récupération de déchets : réhabiliter les laissés-pour-compte	161
4 Laissés-pour-compte	163
5 Rencontres	213
6 Réhabilitation	265
Conclusion	321
Bibliographie	323
Table des matières	341

Liste des croquis	345
Liste des documents	345
Liste des photographies	346
Liste des plans	347
Liste des tableaux	348
ANNEXES	349

Liste des acronymes

ACI	Atelier et chantier d'insertion
ADEME	Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
ADN	Acide désoxyribonucléique
AEE	Agence européenne pour l'environnement
AMAP	Association pour le maintien de l'agriculture paysanne
APEAS	Agence provençale pour une économie alternative et solidaire
BEP	Brevet d'études professionnelles
CDI	Contrat à durée indéterminée
CIGALES	Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire
CNCRES	Conseil national des chambres régionales de l'économie sociale
CNR	Centre national du recyclage
CNRTL	Centre national de ressources textuelles et lexicales
CUCS	Contrat urbain cohésion sociale
CUI-CAE	Contrat unique d'insertion - Contrat d'accompagnement dans l'emploi
DEEE	Déchets d'équipements électriques et électroniques
DREAL	Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement
EFAP	École française des attachés de presse
ESIA	Économie sociale d'insertion active
ESS	Économie sociale et solidaire
FNE	France nature environnement
GLANERIE	Groupe local d'action novatrice pour l'environnement et la réutilisation des indésirables et encombrants

IAE	Insertion par l'activité économique
IRFEDD	Institut régional de formations à l'environnement et au développement durable
ISDND	Installations de stockage de déchets non dangereux
MPM	Marseille Provence métropole
MSMA	Maintenance des systèmes mécaniques automatisés
OGM	Organisme génétiquement modifié
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
PROGRESS	Programme régional de développement de l'économie sociale et solidaire
RMI	Revenu minimum d'insertion
RSA	Revenu de solidarité active
SERD	Semaine européenne de la réduction des déchets
SMIC	Salaire minimum interprofessionnel de croissance
SOeS	Service de l'observation et des statistiques
TAS	Temps des alternatives solidaires
TPE	Terminal de paiement électronique
UNEP	United nations environment program
URVN	Union régionale vie et nature
ZUS	Zone urbaine sensible

Introduction

Nous vivons le temps des objets : je veux dire que nous vivons à leur rythme et selon leur succession incessante. C'est nous qui les regardons aujourd'hui naître, s'accomplir et mourir alors que, dans toutes les civilisations antérieures, c'étaient les objets instruments ou monuments pérennes, qui survivaient aux générations d'hommes.

(Baudrillard, 2010 : 18)

Et aujourd'hui, plus encore, nous vivons le temps des objets dont nous ne voulons plus. Leur circulation incessante couplée à leur production frénétique finit par les conduire, à bout de souffle, au « trou » dans lequel ils chutent et s'entassent. Mais ce « trou », aussi béant qu'il puisse être, est loin de remplir les conditions des oubliettes. Le flot des objets jetés ne se contient que trop difficilement : la fosse déborde et tous nos indésirables s'échappent formant non plus de simples monticules mais bien des montagnes de déchets. Voici que tout ce dont on voulait se défaire, que l'on souhaitait voir disparaître à jamais, jaillit malicieusement comme un diable hors de sa boîte, un peu comme celle de Pandore qui ainsi ouverte, laisserait donc sortir un bien grand mal : ce qu'il convient d'oublier au plus vite. Les déchets, dans nos sociétés, sont toujours cachés : ils sont camouflés dans des poubelles, dans des containers, dans des déchèteries ou encore dans des décharges. Il faut les emprisonner à tout prix et pour cela on les met en boîte, on les transporte dans des tombereaux, loin des villes où ils seront parqués et surveillés : réclusion à perpétuité, tel est le sort de ces intrus. Mais de quel crime les accuse-t-on ? De quoi sont-ils coupables pour être ainsi bannis ? De tous temps, l'homme a produit du déchet, lui-même déchet en devenir au quotidien (excréments, poils, peaux mortes, etc.) et à l'heure de sa mort. Jeter n'est pas non plus une nouveauté : c'est d'ailleurs sur cette production de déchets entre autre que s'érige l'archéologie. Ce ne sont donc pas les déchets qui posent

un problème mais plutôt la quantité astronomique désormais produite depuis les dernières décennies. Cette quantité est consécutive à la production croissante des objets. Le rapport à nos objets a profondément changé. L'objet signe a supplanté l'objet banal dans son plus simple usage (Baudrillard, 2010 : 180) : il dit bien plus qu'il sert ou plutôt il sert à dire ce que les mots seuls ne suffisent pas à dire, il étend le langage. Étant disponible à profusion dans la société de consommation, il est facile d'en jouer à volonté (*ibid.*, 2010 : 106). Cette société a pourtant changé, un changement d'autant plus marqué par temps de crise où le consommateur doit trouver des solutions « bon marché » : le *hard discount*¹, le *low cost*², le troc, les vide-greniers, les sites Internet de revente comme Ebay ou Le bon coin (pour ne citer qu'eux) sont mis à profit. Le consommateur ne souhaite pas seulement consommer moins cher : parmi ses autres motivations, l'envie de consommer responsable. Aujourd'hui, le consommateur est aussi un citoyen soucieux de son environnement mais aussi désireux de connaître la provenance des produits qu'il consomme. Les commerces de proximité retrouvent ainsi leurs lettres de noblesse et les rapports avec les petits producteurs locaux sont fleurissants³. La consommation de masse se transforme. Je ne peux guère présager de son avenir mais elle subit une véritable mutation que ce soit pour des raisons économiques où le consommateur cherche à faire des économies, ou pour des raisons environnementales où il souhaite consommer « responsable »⁴, en accord avec ses convictions. Quoi qu'il en soit, les marchés aussi différents et concurrentiels soient-ils, continuent d'offrir toujours plus de biens, de produits et de signes à consommer, des signes toujours arbitraires et qui changent aussi fréquemment que la mode. Il faut donc se maintenir socialement et pour

1. « **Hard-discount, hard-discounts**, nom masculin (anglais *hard*, fort et *discount*, remise). Prix très compétitifs pratiqués par une chaîne de distribution. (On dit aussi maxi-discompte.) » Dictionnaire de français Larousse - http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hard-discount_hard-discounts/39068

2. « **Low cost**, nom masculin invariable (mots anglais signifiant bas coût). Stratégie commerciale consistant à proposer un bien ou un service (transport aérien, par exemple) à un prix inférieur à ceux que pratiquent habituellement les entreprises concurrentes. » Dictionnaire de français Larousse - http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/low_cost_/10910414

3. « La première AMAP (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne) a été créée en 2001. Depuis, le nombre d'AMAP évolue de manière exponentielle, et les AMAP sont aujourd'hui pratiquement présentes dans toutes les régions de France. On en dénombre en France, en 2012, plus de 1600. Cela représente plus de 50 000 familles et près de 200 000 consommateurs. » Les AMAP, Mouvement inter-régional des AMAP - <http://miramap.org/-Les-AMAP-.html>

4. Notamment la consommation éthique, la consommation verte et écologique et la consommation socialement responsable (Binninger & Robert, 2008).

cela, il convient de se renouveler, ce qui engendre une lecture binaire cyclique : consommer, jeter, consommer, jeter, *ad libitum* (*ibid.*, 2010 : 149). Pendant que notre rythme de consommation s'accélère, jetant de ce fait plus fréquemment encore et en plus grande quantité, la Terre, elle, continue de recycler en son sein toutes ces choses ainsi accumulées, sans jamais précipiter le rythme qui est le sien. C'est donc sur un déséquilibre que le déchet est apparu comme problématique. La société de consommation a généré un « en trop » non-désiré et on lui reproche d'avoir à ce point gaspillé le « en trop » sans lequel ne peut pourtant se fonder la société d'abondance (*ibid.*, 2010 : 52). Alors, la culpabilité supplante l'abondance et le « en trop » se transforme en preuve accablante. C'est sur ce verdict d'une société qui dépense trop, qui consomme beaucoup trop, qui ne réfléchit pas avant de jeter ce qui lui est de trop que s'est construit tout un discours autour de la protection environnemental.

Bien que les relations entretenues par l'homme avec son environnement ne datent pas d'hier, c'est dans la seconde moitié du 20ème siècle qu'elles vont se révéler au public lors du premier Sommet de la Terre en 1972 à Stockholm⁵, pour ensuite se traduire pleinement à travers le concept de développement durable en 1987 avec la publication du rapport Brundtland rédigé à la suite de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Le concept sera consacré en 1992, lors du troisième Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Vingt ans plus tard, au Rio+20, un ensemble de résolutions ont été adoptées dans un document final intitulé *L'avenir que nous voulons*⁶. En France, après l'application

5. « La Conférence des Nations Unies sur l'environnement s'étant réunie à Stockholm du 5 au 16 juin 1972, et ayant examiné la nécessité d'adopter une conception commune et des principes communs qui inspireront et guideront les efforts des peuples du monde en vue de préserver et d'améliorer l'environnement », il a été proclamés sept points cruciaux qui répondent à 26 principes que l'on peut retrouver sur le site Internet de l'UNEP (United nations environment program), dont : « Principe 6 : Les rejets de matières toxiques ou d'autres matières et les dégagements de chaleur en des quantités ou sous des concentrations telles que l'environnement ne puisse plus en neutraliser les effets doivent être interrompus de façon à éviter que les écosystèmes ne subissent des dommages graves ou irréversibles. La lutte légitime des peuples de tous les pays contre la pollution doit être encouragée. » Déclaration finale de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, UNEP - <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?ArticleID=1503&DocumentID=97&l=fr>

6. « 218. Nous sommes conscients qu'il importe d'adopter une démarche prenant en compte l'ensemble du cycle de vie et de continuer à élaborer et appliquer des politiques en vue d'une utilisation efficiente des ressources et d'une gestion écologiquement rationnelle des déchets. Par conséquent, nous nous engageons à réduire, réutiliser et recycler (les trois R) davantage les déchets et à en améliorer la valorisation énergétique afin de parvenir à gérer la plupart des déchets produits dans le monde d'une manière écologiquement rationnelle et, lorsque cela est possible,

des lois Grenelle 1 en 2009⁷ puis Grenelle 2 en 2010⁸ dont l'un des principaux engagements nationaux est la réduction des déchets, dès 2012, s'ouvre la première Conférence environnementale, « un rendez-vous annuel qui permettra à chacun de mesurer les progrès réalisés durant la durée du quinquennat⁹ » (Hollande, 2012 : en ligne). Ainsi en septembre 2013, l'économie circulaire fut mise à l'honneur au cours de la deuxième Conférence environnementale. Elle devrait supplanter dans les années à venir « le modèle linéaire « produire, consommer, jeter » qui a atteint ses limites. La transition vers un modèle économique plus circulaire doit être accélérée ». Tel est le constat fourni par le document de travail de la table ronde n°1, économie circulaire, de la Conférence environnementale de 2013.

On entend par économie circulaire un système de production et d'échanges prenant en compte, dès leur conception, la durabilité et le recyclage des produits ou de leurs composants de sorte qu'ils puissent redevenir soit des objets réutilisables soit des matières premières nouvelles, dans un objectif d'améliorer l'efficacité de l'utilisation des ressources. L'optimisation du cycle de la matière prend aussi en compte les besoins en énergie et en eau nécessaires dans le cycle de vie du produit.

(Conseil national des déchets, juin 2013)

Ce qui n'est pas sans rappeler le concept du *cradle to cradle* (du berceau au berceau) mis au point par le chimiste Michael Braungart et l'architecte William McDonough qui aboutira à la publication d'un ouvrage en 2002, *Cradle to Cradle : Remaking the Way We Make Things* (traduit en français en 2011, *Cradle to cradle :*

de les utiliser comme une ressource. Les déchets solides, tels que les déchets électroniques et les plastiques, posent des problèmes particuliers sur lesquels il faudra se pencher. Nous demandons que des politiques, stratégies et dispositions législatives et réglementaires complètes relatives à la gestion des déchets soient mises au point et appliquées aux échelons national et local. » Produits chimiques et déchets, *L'avenir que nous voulons*, Rio+20 United Nations Conference on Sustainable Development - <http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N11/476/11/PDF/N1147611.pdf?OpenElement>

7. La première loi du Grenelle, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/La_premiere_loi_du_Grenelle.pdf

8. Loi Grenelle 2, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Grenelle_Loi-2.pdf

9. « Discours du Président de la République en ouverture de la première Conférence environnementale », *D'une conférence environnementale à l'autre... Un an de transition écologique*, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/13162_1-an-transition-eco_V6_13-09-13_light.pdf

créer et recycler à l'infini) et à la création d'une certification internationale « Cradle to cradle - C2C ». La notion de cycle est désormais au cœur des problématiques environnementales. Pour résumer le principe, il convient de ne plus détruire la matière qui arrive en bout de course dans ce qui est actuellement nommé l'économie linéaire, mais bien de la réinjecter, de la reconvertir en matière à retravailler. La matière circulant en boucle, le déchet ne serait alors plus un « en trop » indésirable mais redeviendrait un « en trop » providentiel. Le statut du déchet est somme toute un état provisoire (Latouche, 1984 : 91) : ce qui jusqu'à présent était vécu comme un problème insoutenable peut se métamorphoser en réservoir à matière. Les entreprises ne peuvent œuvrer seules à la récupération de la matière, d'autant que ce sont les consommateurs qui sont en général en bout de chaîne. Bien que la collecte sélective ait été remise au goût du jour en 1975 avec la mise en place de la loi relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux¹⁰, il faudra attendre que ce texte soit abrogé en 1992 et que s'instaurent petit à petit les poubelles de couleur sur le territoire français pour que le tri devienne une pratique du quotidien dans les ménages au début du 21ème siècle. En 2013, l'AEE (Agence européenne pour l'environnement) publie son rapport *Managing municipal solid waste - a review of achievements in 32 European countries*. Cette étude révèle le classement des pays européens qui ont recyclé la plus grande proportion de leurs déchets municipaux en 2010. Selon la Directive européenne 2008/98/EC, en 2020, le réemploi et le recyclage des déchets ménagers tels que le papier, le métal, le verre et le plastique devront atteindre un minimum de 50% en poids global¹¹. La France se situe en dessous de la moyenne européenne qui est de 40%, avec 37% de déchets ménagers recyclés (Gentil, 2013 : 17). Pourtant, 66% des Français sondés déclarent pratiquer le tri sélectif (Sliman & Silberstein, 2012 : 15). Ce chiffre révèle avant tout combien ce geste fait désormais partie des normes sociales, qu'il est perçu comme le com-

10. Loi n° 75-633 du 15 juillet 1975 relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux, Legifrance.gouv.fr - <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000888298>

11. « a) d'ici 2020, la préparation en vue du réemploi et le recyclage des déchets tels que, au moins, le papier, le métal, le plastique et le verre contenus dans les déchets ménagers et, éventuellement, dans les déchets d'autres origines pour autant que ces flux de déchets soient assimilés aux déchets ménagers, passent à un minimum de 50% en poids global » Article 11 de la Directive 2008/98/CE du Parlement européen et du Conseil, EUR-Lex, l'accès au droit de l'Union européenne - <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2008:312:0003:0030:fr:PDF>

portement du bon citoyen : il incarne une véritable prise de conscience vive de la part de la société. Cela est dû sans aucun doute, à la médiatisation constante du déchet (télévision, radio, Internet) ainsi qu'aux nombreuses campagnes mondiales de sensibilisation comme la SERD (Semaine européenne de la réduction des déchets) en Europe. Mais entre le dire et le faire, il y a bien une différence. Et plus encore, il ne s'agit pas seulement de faire mais aussi de bien faire. Le recyclage de la matière ne peut s'effectuer que sur la base d'un tri parfaitement maîtrisé et ils sont encore très nombreux à être hésitants : « 72% des personnes réclament des indications sur l'emballage précisant à quelle poubelle il est destiné » et « 44% demandent à ce que les consignes soient directement affichées sur les poubelles de tri » (*ibid.*, 2012 : 18). Il n'est alors pas surprenant que le taux des déchets ménagers recyclés ne soit pas aussi élevé qu'espéré. Sûrement sommes-nous encore nombreux à nous tromper de poubelle à l'heure de jeter nos déchets ! Mais cette pratique demande un long apprentissage : trier la matière est un véritable métier ! Pouvoir s'y retrouver au milieu de toutes ces matières est preuve d'une grande habileté qui demande un investissement de temps important ce que les citoyens n'ont pas toujours. Ils sont prêts à trier leurs déchets si cela peut être utile à l'environnement et à la société, mais il ne faut pas que cette activité soit compliquée. C'est pour cela qu'ils réclament des informations claires sur les produits et les poubelles par étiquetage. Mais c'est aussi pour ces mêmes raisons que certains ne trient pas car la somme des contraintes est telle qu'ils préfèrent y renoncer : le temps perdu, la distance à parcourir, le manque d'informations, etc. Tout ce qui pousse au renoncement est là, concentré dans un ensemble de doutes... Sans parler de ceux qui se demandent encore s'il y a un quelconque bien fondé à trier ses déchets : « 6% pense que cela ne sert à rien de trier parce qu'ils ne savent pas ce que cela devient » et « 33% aimerait obtenir des informations sur ce que deviennent les matières ainsi triées » (*ibid.*, 2012 : 13 & 18). Les consommateurs doivent donc désormais endosser aussi le rôle de trieur afin de servir les industriels et leur fournir une matière « première » de seconde main, réutilisable dans le cycle de l'économie circulaire. Seulement voilà, il n'est pas donné à tous de savoir identifier et trier la matière. Il n'est pourtant pas si loin le temps où les pratiques de récupération, lesquelles ne pouvaient s'envisager sans le tri, avaient été élevées au rang de profession. Les chiffonniers et autres ramasseurs « pratiquaient leur métier soit en ramassant dans les ateliers, soit en passant dans les rues en criant : « chiffons, ferrailles à vendre », soit en

fouillant dans les ordures » (Patin, 1984 : 101). Avec l'apparition des poubelles en 1883 et des mesures hygiénistes, sans parler de l'évolution du niveau de vie des ménages, le métier change et finit peu à peu par disparaître dans les années 1950. Pourtant, la pratique de récupération, elle, ne disparaîtra jamais vraiment : après tout, la récupération, fût-elle formelle ou informelle, a toujours existé et de tout temps.

L'apparition des « ressourceries » en France est une réponse au problème du tri ressenti par les citoyens qui pourtant se sentent bel et bien concernés par la production des déchets et souhaitent agir en prévention.

En 1999, un échange franco-qubécois permet à des acteurs du réemploi picards et nordistes de découvrir le Réseau des ressourceries du Québec¹². Un an plus tard, ces mêmes acteurs réunissent des centres de emploi des régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie, les conseils régionaux, les directions régionales de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et le conseil général du Nord pour constituer le Réseau des ressourceries français, nommé à l'époque le Réseau des recycleries et ressourceries.

(Réseau des ressourceries, 2010 : 3)

Les « ressourceries » s'installent au cœur de l'ESS (Économie sociale et solidaire) : non seulement elles favorisent la création d'emplois en réhabilitant la profession de « récupérateurs » mais elles placent le citoyen au centre de sa pratique par la sensibilisation aux déchets lesquels sont l'affaire de tous. Désormais, les citoyens peuvent entrer en contact avec ces structures associatives pour se débarrasser de leurs indésirables et ainsi alléger le poids de leurs poubelles car ainsi que le rappelle l'un des slogans de la SERD : « le meilleur déchet est celui qui n'est pas produit » ! Mais une « ressourcerie » n'est pas une déchèterie puisqu'elle ne récupère que des objets valorisables, c'est-à-dire qui pourront être réparés (ou démantelés) et revendus. Et même si l'activité de récupération et de réemploi n'est pas sans rappeler celle d'Emmaüs, elle s'en différencie par son idéologie : Emmaüs est d'abord une structure d'accueil pour les personnes en difficulté, les pauvres et les exclus ; la « ressourcerie », elle, travaille avant tout sur la question des déchets avec, pour mission principale, de contribuer à la ré-

12. « Le développement durable fut reconnu par la promotion d'un réseau québécois de « ressourceries ». Créé en 1995, incorporé en 1997, le Réseau des ressourceries du Québec a contribué depuis à la création de près de 50 entreprises » (Côté & Venne, 2002 : 554).

duction de ces derniers notamment en collaborant avec la collectivité et aussi en sensibilisant les citoyens soit par des animations auprès des collègues, des lycées et du grand public, soit en informant les citoyens sur les solutions qui s'offrent à eux pour gérer la production de leurs déchets (filères de recyclage, déchèteries à proximité, tri sélectif, etc.). Quoi qu'il en soit, c'est aussi du don d'objets que dépend son activité. La « ressourcerie » n'agit donc pas seule pour réduire la production de déchets en tant que récupératrice puisque le citoyen, en se faisant donateur, devient acteur à part entière dans cette lutte engagée contre les « vilains » déchets. Mais de quel don est-il question ici ? Assurément, il ne s'agit pas du don archaïque tel que défini par Marcel Mauss mais bel et bien du don moderne et plus exactement du don aux étrangers. En effet, le don ne se transmet pas directement au donataire : il transite par un intermédiaire (Godbout, 2013 : 76). Si le donateur est bel et bien présent dans l'action, à qui sont destinés ces objets donnés ? Dans un premier temps à la « ressourcerie » qui prend alors la place du donataire. Pourtant, « ces objets donnés seront vite convertis en marchandises » (*ibid.*, 2013 : 80). La « ressourcerie » récupère ces biens avec pour intention de les redistribuer par le biais de la vente car tel est le rôle fondamentale de l'intermédiaire : remettre ces objets en circulation. Aussi, est-elle clairement identifiée comme un intermédiaire entre le donateur et le futur acquéreur par les deux parties. Grâce à lui, chacune d'elles reste anonyme pour l'autre et ne peut donc se mettre en dette si ce n'est que positive (*ibid.*, 2013 : 146) : toutes deux se libèrent de leur engagement mutuel. Mais le don aux étrangers doit répondre à une motivation pour pouvoir se réaliser : les donateurs doivent y trouver une justification. Dans mon étude, l'idée que cet objet puisse servir à quelqu'un d'autre et notamment à des personnes démunies était fréquemment évoquée : « *Je préférerais qu'il tombe dans les mains de gens qui n'ont pas les moyens* », mais pas uniquement. La dimension écologique était aussi bien souvent mentionnée avec cette intime conviction de faire un geste pour l'environnement : « *c'est tout de même mieux que de jeter* » ! Mais alors, qu'était-il donné : des objets ou des déchets puisque qu'il s'agissait là de choses dont le propriétaire ne voulait plus, dont il comptait se défaire ? C'est ce que j'ai souhaité découvrir en me lançant dans cette étude. C'est bel et bien sur la prévention du déchet que s'instaure le don d'objets dans le cadre de la « ressourcerie ». En donnant ce dont il souhaite se débarrasser, le citoyen réalise, certes un acte de solidarité (qui soutient notamment l'activité) mais se transforme ainsi en écocitoyen. Bien sûr, il ne revêt pas la cape

jaune du super héros grenoblois Supertri¹³ mais tout de même, on lui reconnaît sa valeur de héros malgré lui qui réalise le geste qui sauve l'environnement¹⁴. Je ne doute nullement de la sincérité de tous ces acteurs que ce soit les salariés de la « ressourceurie » qui sont déterminés à agir pour la réduction des déchets par la récupération et la sensibilisation du public, ou les donateurs qui vivent leur don comme un acte véritablement positif tant sur le plan social et solidaire que sur le plan écologique. Mais il me faut dépasser la naïveté qui m'assaille face à tant de bienveillance et oser poser la question qui fâche sur ce que peut cacher le bien-fondé apparent. En donnant pour une cause, le donateur ne redevient-il pas consommateur ? Ne consomme-t-il pas la cause environnementale dans son don ? Ne répond-il pas à l'offre du risque écologique provoqué par la quantité croissante des déchets (*ibid.*, 2013 : 96) ? Mais le véritable risque n'est-il pas au final de cautionner encore et toujours la consommation effrénée de produits, de biens comme d'idéologies, en garantissant au citoyen-consommateur un exécutoire, une décharge à sa culpabilité ? En donnant, le citoyen-consommateur se libère de son « en trop » avec pour justification de faire un geste pour l'environnement. Sa position se double alors, car elle existe dans le donner en plus que dans le prendre : non seulement il consomme l'offre mais aussi la demande devenue offre par renversement. La « ressourceurie » (comme toutes les autres structures basant leur activité sur le don) ne risque-t-elle pas de devenir la poubelle de demain, la caution à la production et à la consommation ? Il me semble nécessaire de s'interroger à ce sujet puisqu'au cours de collectes ou d'apports volontaires, certaines personnes se délestent parfois d'objets définitivement inutilisables et non-valorisables dans le cadre de la « ressourceurie » : extincteur vide, chaussures trouées, vêtements élimés, etc. Sans parler des dépôts sauvages laissés devant la grille du local qui sont trop souvent pour l'équipe de RECYCLODROME de bien mauvaises surprises, cadeaux « empoisonnés ».

Me sera-t-il possible de répondre à cette question et si je souhaite y parvenir, il me faut alors explorer la « ressourceurie », découvrir son activité en allant à

13. Vous pouvez retrouver les aventures de Supertri sur sa chaîne youtube <http://www.youtube.com/user/GoodSuperTiti>, sur sa page Facebook <https://www.facebook.com/SupertriOfficiel>, sur son Twitter https://twitter.com/super_titi ainsi que sur le site officiel de la communauté d'agglomération Grenoble-Alpes Métropole <http://www.lametro.fr/>.

14. J'en veux pour preuve le discours chanté dans les vidéos lancées dans le cadre de la SERD 2013. « Plutôt que de jeter sa lampe de chevet, Caroline la donne à son voisin de palier. Elle évite qu'ainsi un objet en bon état, s'ajoute aux déchets que la Terre ne digère pas. La nature peut lui dire merci. » Chaîne Youtube de l'ADEME - <http://www.youtube.com/watch?v=ELIgXokOZDo>

la rencontre de ses salariés, des donateurs et de la clientèle, mais aussi et surtout des objets... à moins qu'il ne s'agisse de déchets. Le don pourra-t-il me révéler le statut de toutes ces choses qui circulent ainsi de mains en mains, en transit à la « ressourcerie » ?

Cette étude vise à mettre en lumière les répercussions sur les comportements sociaux des riverains que peut avoir une « ressourcerie » dans le quartier où elle s'établit : quels changements significatifs se sont opérés depuis que la « ressourcerie » a emménagé ses locaux dans le quartier Noailles ?

La première partie sera consacrée à une étude ethnographique de la « ressourcerie ». Elle se déroulera sur trois temps. Une première section sera consacrée à l'association, l'occasion de revenir sur ce que sont ces structures en terme sociologique mais aussi économique. Mais je m'attarderai surtout à mettre en lumière la consolidation d'une telle structure en tant que « ressourcerie ». Une deuxième section s'attardera sur le local. L'étude spatiale de l'environnement de travail sera révélateur de l'activité qui s'y exerce. Enfin, la troisième section dressera dans un premier temps le portrait des équipiers qui œuvrent à la « ressourcerie », puis elle interrogera sur la gestion du temps de travail.

Dans la seconde partie, je m'attacherai à ouvrir ma réflexion sur ce que sont et ce que font les objets. Tout d'abord, que collectent les équipiers de la « ressourcerie » : des objets à donner ou des restes à récupérer ? Pour pouvoir répondre à cette question, il me faudra définir ce qu'est un déchet : objets, restes ou détritiques ? Puis, je reviendrai sur les relations inextricables des hommes avec leurs objets et par extension des humains avec les non-humains. Qui provoque la rencontre et comment se manifeste-t-elle : trouvaille, surprise ou trésor ? Comment se créent l'attachement et le détachement ? Le don archaïque supplante-t-il le don moderne ? Enfin, il sera temps de déterminer ce que ces circulations d'humains et de non-humains réhabilitent concrètement : des objets, des hommes, un quartier ?

Méthodologie

(De)venir

J'aurais pu me décider à mener cette recherche seule, à découvrir ce qui se cachait derrière la matière inerte des objets par mes propres moyens. Mais je décidais de reprendre des études. Quitte à chercher, autant endosser le rôle le plus adapté et devenir chercheur. Je souhaitais être encadrée dans cette quête, toute aide étant la bienvenue. J'envoyais mon projet de recherche, hésitante car n'en ayant jamais rédigé auparavant mais avec cette audace de celle qui n'a rien à perdre et tout à gagner. C'est ainsi que je rencontrais Christian Bromberger. Tout le monde en parlait comme une sommité dans son domaine et je me sentais décalée face à ce qu'il convenait de connaître et que je ne connaissais pas. Nombreux furent ces noms scientifiques qui défilèrent sous mes yeux et à mes oreilles sans que jamais au départ ils n'évoquèrent quoi que ce soit d'autre qu'un « qui est-ce ? ». C'est dans ces moments-là que je savais combien j'avais fait le bon choix en entamant un doctorat. Je savais que j'allais y trouver cette matière fertile qui me faisait défaut si ce n'est en totalité au moins en partie : une culture scientifique anthropologique. Grâce à ces quelques années de thèse, je réussis à combler « les trous » et pourtant, ainsi que je me le suis toujours dit, il me reste encore tant de choses à apprendre au cours de cette vie : il me plaît de ne pas tout connaître encore. Cette vision décalée m'a mise, au début de cette aventure, dans une situation « d'à côté ». D'aussi loin que je me souviens, je me suis souvent sentie mise en marge : sûrement ai-je fait en sorte de m'y installer et d'y rester car il serait trop facile de dire que la faute incombe aux autres. Le temps n'est pas à une psychanalyse d'autant qu'il me plaît d'être ainsi mise de côté car c'est une position avantageuse qui me permet d'observer les choses sous un autre angle. Rien ne m'empêcherait vraiment de revenir sur le droit chemin mais j'ai l'impression que l'anthropologue serait plutôt du genre à aller voir là où personne ne veut vraiment aller voir : il est cet aventurier des temps modernes.

Je n'ai pas eu le parcours universitaire attendu. Voici un peu plus de 10 ans que j'ai achevé mes études d'architecte et que j'ai travaillé dans divers cabinets avant d'ouvrir un salon de thé. Je n'ai pourtant pas eu la sensation d'apprendre à être un anthropologue : j'ai surtout vécu un transfert de savoir-faire d'une discipline à une autre lesquelles, somme toute, sont étrangement similaires sur bien

des points. Les similitudes entre ces deux métiers ne se limitent pas à la pratique du terrain : ils se rejoignent aussi quand vient le temps de la réflexion créatrice. L'architecte et l'anthropologue accouchent de leur réflexion sur le papier par des notes, des croquis ou encore des dessins. Tous deux sont à la recherche de quelque chose : d'une réponse, d'une idée, d'un concept. J'ai griffonné de nombreux cahiers comme je pouvais le faire en architecture. J'ai nourri ma réflexion d'anthropologue au-delà de l'anthropologie car j'y ai mis en application cette maxime si pertinente d'un de mes anciens professeurs en architecture, Alain Dubourg : « Pour faire de l'architecture, il faut regarder ailleurs que dans l'architecture : elle doit se nourrir de tout ! » Mais il me fallut malgré tout retourner sur les bancs de l'université pour m'imprégner des concepts anthropologiques fondamentaux. Ne pouvant tous les embrasser d'un coup d'un seul, je fis le choix de suivre, pendant une année, quelques cours de licence ayant pour thème principal la culture matérielle. Aux cours, s'ajouta tout un temps consacré à la lecture, mais pas trop pour commencer ! Ainsi que me l'avait conseillé mon directeur de thèse, il ne fallait pas courir le risque d'orienter ma réflexion. C'est donc le regard plus ou moins naïf que j'arrivais sur mon terrain et il ne tenait qu'à moi de tirer avantage de cette position.

Réaliser une enquête de terrain ne m'effrayait nullement, bien au contraire. La pratique du terrain était l'une de mes activités favorites lorsque j'exerçais mon métier d'architecte. À chaque nouveau chantier, il me fallait m'adapter au terrain qui s'offrait à moi : le découvrir, l'appréhender, l'explorer, l'exploiter... Au-delà du projet architectural à réaliser, il fallait composer avec l'environnement, les éléments et les différents corps de métier. Sur le terrain, l'architecte et l'anthropologue, il me semble, se doivent d'agir comme des caméléons. Il faut se fondre dans le décor mais ne pas en disparaître : il faut devenir l'autre pour mieux le comprendre, être attentif à sa façon d'être et de faire afin de le cerner au mieux. Si l'architecte peut se percevoir comme un chef d'orchestre coordonnant l'ensemble des équipes sur le chantier, il n'empêche que pour arriver au mieux à ses fins, il ne peut mener à bien ses projets qu'en s'imprégnant du milieu dans lequel il se retrouve à évoluer. Tout comme pour l'architecte, il serait saugrenu de penser que l'anthropologue doit disparaître du terrain pour mieux le percevoir : il est loin d'être pourvu du pouvoir d'invisibilité et pour remédier à sa place « d'étranger », il doit s'adapter pour ne plus être perçu comme « l'autre » et devenir cet « autre ». Il doit réussir son intégration et pour cela, l'observation est une

de ses portes d'entrée (Balandier, 1994 : 26). Il en va de même pour l'architecte : observer est primordial tout autant qu'écouter et entendre ce qui se dit au-delà des mots dans le langage paraverbal des gestes, des attitudes et des matériaux.

Déterrer

Si au départ je souhaitais comprendre les relations qu'entretenait l'humain avec ses objets, il m'apparut très rapidement que trouver un terrain pour mener à bien mon étude n'était pas aussi aisé que je l'avais imaginé. Je ne souhaitais pas orienter ma recherche vers Emmaüs car beaucoup d'ouvrages leur avaient déjà été consacrés. J'étais à la recherche de quelque chose de nouveau, d'encore inexploré : difficile de trouver des terres vierges de nos jours ! J'ai d'abord été visiter le local des objets perdus à Aix-en-Provence mais j'y ai vite renoncé réalisant que je serais rarement mise en confrontation avec le propriétaire de l'objet puisqu'il l'avait perdu. En même temps que je suivais les cours de licence, je continuais mes investigations jusqu'au jour où je fis la découverte du Réseau des Ressourceries. Des « ressourceries » ? Mais qu'est-ce donc ? Alors que je lisais la définition donnée par le site Internet, je sentais déjà au fond de moi que je tenais là mon terrain vierge. Quelques recherches en plus m'assurèrent d'avoir déniché un terrain qui n'avait pas encore été exploré à l'époque. Le terme « ressourcerie » n'évoquait rien aux personnes que je pouvais questionner au début de mon étude. Voici que je me retrouvais à connaître déjà ce que d'autres ne connaissaient pas encore. C'est ainsi que l'équilibre se crée : en laissant faire les choses et en ne forçant jamais rien.

J'avais décidé d'étudier La Glanerie ¹⁵ (Groupe local d'action novatrice pour l'environnement et la réutilisation des indésirables et encombrants), « ressourcerie » toulousaine, car au-delà de valoriser les objets récupérés par réparation, l'équipe procédait aussi à du relookage et du détournement ¹⁶ pour leur offrir une seconde vie dans un usage complètement différent. Je ne pus malheureusement accéder à ce terrain car l'association était en plein déménagement suite à quoi allaient suivre de nombreux travaux de réfection du nouveau local ce qui mena à une fermeture temporaire du lieu au public. Sur les bons conseils d'Aurore

15. La Glanerie - <http://www.la-glanerie.org/>

16. Détournement et relookage, La Glanerie - <http://www.la-glanerie.org/15-detournement>

et Florent, administrateurs de La Glanerie, je me rendais à RECYCLODROME, « ressourcerie » marseillaise. Certes, cette « ressourcerie » ne procédait pas à de nombreuses transformations d'objets mais elle avait cette spécificité d'être installée en plein centre ville. À l'époque, seules les villes de Paris et de Marseille étaient pourvues de « ressourceries » « urbaines », les autres étant généralement situées en zone « rurale » ou en périphérie des villes. J'y voyais là quelque chose d'intéressant pour mon enquête : l'implantation d'une « ressourcerie » en ville était-elle propice à faire changer, évoluer les mœurs des résidents vis-à-vis de leurs objets et de leurs déchets ? Les média pointent souvent du doigt Marseille et la mauvaise gestion de ses déchets¹⁷. Les marseillais sont-ils définitivement fâchés avec leurs déchets ? Le cas de RECYCLODROME était d'autant plus intéressant que le local de la « ressourcerie » était situé dans le quartier Noailles, un quartier populaire, au double visage, chéri pour son marché et son exotisme, honni pour son insalubrité et la situation précaire de nombreux riverains. Que pouvait apporter une « ressourcerie » à ce quartier ? Quant à la « ressourcerie », quels avantages et inconvénients y avaient-ils à s'établir en centre-ville et plus particulièrement dans son « ventre » ? Cyrille et Mathieu, les fondateurs de l'association RECYCLODROME ont accepté de me recevoir afin de réaliser mon étude pendant un an. Ils souhaitaient obtenir d'autres informations que les sempiternels chiffres, fussent-ils en kilogrammes ou en pourcentages, d'objets collectés ou encore le nombre croissant d'adhérents. Cette étude qualitative allait pouvoir révéler ce qu'une étude quantitative ne pouvait mettre en lumière : les retombées que pouvait avoir la « ressourcerie » sur le comportement des riverains mais aussi sur les donateurs. Le rapport qu'entretiennent ces personnes avec leurs objets et leurs déchets avait-il changé ? Après un an de cours, de découverte de concepts anthropologiques, et après avoir fait quelques menues recherches sur mon terrain, je décidais qu'il était temps d'enquêter.

Cette étude est donc une monographie qui se justifie par la nouveauté du terrain. C'est aussi pour cela que j'ai pris le parti de réaliser dans un premier

17. On se souviendra notamment du scandale du tri sélectif dévoilé après la SERD de Novembre 2009. « MPM : le tri des déchets n'est plus assuré depuis un mois », La Provence - <http://www.laprovence.com/actu/region-en-direct/195084/mpm-le-tri-des-dechets-nest-plus-assure-depuis-un-mois.html>. Et en début de Novembre 2013, un reportage dédié à la ville et diffusé sur la chaîne M6, s'emparait du problème du déchet en ville, faisant de Marseille une ville sale. « Fortunes et misère : Marseille, la ville des extrêmes », Capitale, M6 - http://www.m6.fr/emission-capital/03-11-2013-fortunes_et_misere_marseille_la_ville_des_extremes/

temps une ethnographie de la « ressourcerie ». Si au départ je m'installais dans un coin du local pour observer sans déranger l'activité qui battait son plein sur mon terrain, au bout de quelques mois j'aidais l'équipe dans certaines tâches comme l'entretien du rayon textile avec Pauline la bénévole. J'ai vraiment eu la sensation de m'intégrer aux mœurs de l'équipe avec le temps, notamment lorsque nous nous déguisions tous ensemble, ou bien que nous échangeions quelques bonnes blagues de plus ou moins bon goût et plus encore, lorsque j'acceptais de partager le café qu'ils m'offraient alors qu'à la base je suis plutôt une fervente amatrice de thé. De simple observatrice, je passais au statut d'observatrice participante. J'ai ainsi pu accompagner l'équipe lors des collectes à domicile ce qui me permettait d'entrer en contact avec les donateurs lesquels ont tous accepté que je puisse enregistrer notre conversation. Il en a été de même avec quelques clients. Mais tous ont refusé que je puisse les prendre en photo, souhaitant conserver leur anonymat : en passant par un tiers qu'est RECYCLODROME, le donateur garde secrète son identité vis-à-vis du futur acquéreur ; de même le donateur ne connaîtra rien de l'identité de l'acquéreur potentiel de ses objets. De plus, aucun ne souhaitait voir son visage exposé au public, même si ces clichés étaient destinés à être utilisés dans le cadre d'une thèse. Nombreux ont évoqué la crainte de voir ces photos circuler sur Internet et invoqué le droit à la vie privée pour justifier leur choix. Par contre, prendre des clichés des objets donnés (ou prêts à être achetés) ne posait aucun problème, preuve qu'ils n'appartenaient plus (ou encore) à personne, libres de droit ! Les équipiers, eux, m'ont permis de réaliser une enquête en profondeur avec enregistrement audio de nos entretiens individuels en tête-à-tête qui se déroulaient en général dans les locaux de RECYCLODROME ou dans un café du quartier ; mais aussi avec la possibilité de pouvoir les prendre en photo ou des les filmer dans leur activité ce qui m'a permis de pouvoir étudier quelques chaînes opératoires. Toutes ces informations ainsi collectées en plus des quelques notes que je pouvais prendre sur le terrain, m'ont permis d'avoir une matière ethnologique dense pour développer mes réflexions. De plus, j'assistais au premier séminaire annuel « La deuxième vie des objets » organisé par Elisabeth Anstett et Nathalie Ortard ce qui me permit de faire quelques rencontres lesquelles m'apportèrent informations, références et conseils précieux concernant le sujet de mon étude et je les en remercie.

(D)écrire

Au moment de me lancer dans la rédaction, je me retrouvais confrontée au choix du sujet : me fallait-il me penser au pluriel dans un « nous » protocolaire ou m'oublier à la troisième personne du singulier, dans un pronom destitué de personnalité. Après tout, sur ce terrain, j'étais belle et bien présente sans personne d'autre à mes côtés : j'étais seule face au terrain, aux autres et à moi-même. L'emploi du « nous » scientifique se veut celui de la modestie et non celui du souverain. Pourtant, il a des manières un peu « ronflantes » ce « nous » et j'en viens à trouver que le « je » a des allures bien plus modestes. Quant à la troisième personne, elle est une « non-personne » (Benveniste, 2012 : 255-256). Cette personne du discours scientifique, celle qui présume que l'on a pris du recul, de la distance et que l'on est capable de s'oublier au point de se penser un autre, je n'y crois pas vraiment. Je ne voudrais pas me perdre et ne plus être capable de me reconnaître dans ce que j'ai vécu et ce que je suis et d'autant plus dans ce que j'écris. J'achève ainsi la troisième personne. Je l'achève aussi par le biais de mes lectures. Je me suis vite rendue compte que les ouvrages dont je me souvenais au mieux étaient généralement ceux écrits à la première personne dans une attitude des plus scientifiques mais avec ce soupçon autobiographique où l'on peut ressentir, saisir l'intensité de quelques émotions. J'apprécie cette proximité que l'auteur entretient avec le lecteur : je me sens alors complice de son aventure, celle d'un ethnologue, d'un anthropologue aux prises avec son quotidien, face à des situations délicates, des instants de détresse, des moments de joie, des doutes, etc. Tout cela se lit au travers de son discours scientifique, le rendant de ce fait parfaitement « comestible » et « digeste » car simplement agréable à lire. Et je ne manquerai pas de souligner que j'ai d'autant plus aimé les lire car je retrouvais en eux la part de l'homme. Le risque d'écrire à une autre personne que « soi » est que l'ouvrage ne soit au final intelligible que par le « il » (Godelier, 2002 : 200). Je prenais donc plaisir à lire des ouvrages à l'écriture « tendre », loin de cette « raideur de style » qui est « la garantie de scientificité » mais qui trop souvent se dressait comme un mur infranchissable (Perrot & De la Soudière, 1994 : 8). La complexité du jargon employé à l'excès m'interdisait de rentrer dans la narration : je n'y trouvais aucune issue favorable et ne pouvais m'empêcher de penser alors à la célèbre maxime de Nicolas Boileau : « ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément »

(1674 : en ligne). Mais il est vrai, ainsi que me l'expliquait mon directeur de thèse, qu'il n'est pas toujours aisé d'expliquer simplement ce qui est complexe et c'est pourtant là le travail du scientifique, notamment par son discours.

« L'ethnologie, l'anthropologie ne peuvent éviter la proximité de la littérature », écrit Georges Balandier (1994 : 23). Comment effectivement restituer au mieux l'expérience vécue sur le terrain sans user du jeu des comparaisons et des métaphores (Affergan, 1994 : 35). Il s'agit là de traduire le vécu : le texte sera tour à tour descriptif, métaphorique et scientifique. Mais l'écriture scientifique se doit-elle de sombrer dans l'austérité, dans une certaine froideur, dénuée d'âme et d'émotion pour justifier la science ? Je n'en suis pas si sûre et aurais plutôt tendance à prôner une science « douce », « tendre » et « moelleuse » à l'écriture limpide pour que la lumière jaillisse spontanément à la lecture. Comment imaginer une science de l'homme dépourvue de sentiments et d'émotions lesquels doivent bien au contraire servir le travail du chercheur. Nous savons désormais qu'il serait vain de croire que notre observation sur le terrain se fait en toute objectivité et sans aucun état d'âme. Il faut être capable d'accepter la part vive de son état émotif pour mieux s'en libérer et le transformer en matière pour en faire un allié plutôt que de fonder mille et une angoisses à se laisser bouleverser : sans ce bouleversement le chercheur court le risque de passer à côté de ce qui semblait de prime abord trop évident ou anodin. C'est par la métaphore, qui est l'écriture de l'anthropologie par essence, que le scientifique va amener le lecteur à entrer dans une culture qui lui est inconnue en sollicitant son imaginaire. Quelle meilleure façon de l'y aider que l'emploi de la métaphore mais aussi d'une certaine écriture poétique ou la fragrance de l'émotion est perceptible, même fugace ! Il ne s'agit pas d'une simple métaphore stylistique : elle sert et nourrit le discours scientifique pour en révéler la profondeur mais aussi la saveur. « C'est la vérité qui est visée » (*ibid.*, 1994 : 38). Aussi mon écriture sera-t-elle métaphorique usant du pouvoir de l'imaginaire lorsque la rudesse des simples mots scientifiques ne suffit plus à faire comprendre le vécu du terrain ou le concept à nourrir. Mais elle sera aussi poétique car ainsi que l'a écrit Maurice Godelier : « Dans la poésie, on suscite des émotions et l'émotion est un moyen de communication. » (2002 : 200) L'écriture ne se vaut que dans le partage de sa lecture : tout ce que l'écrit contient ne s'adresse qu'à l'autre, au-delà du « je » qui ne se pense pas comme le « moi » mais comme allant de « soi » à l'autre.

Première partie

**RECYCLODROME,
ethnographie d'une
« ressourcerie »**

Introduction

L'association RECYCLODROME est une « ressourcerie ». Les « ressourceries » sont des structures associatives qui se caractérisent par un profond intérêt « écologique » centré principalement sur la prévention des déchets et leur réduction (Corteel & Rétif, 2013 : 1). En leur sein, on trouve des objets à vendre en tout genre mais leur spécificité est d'être de seconde main. Ces objets donnés ou abandonnés¹⁸ sont collectés par les techniciens du réemploi, salariés de l'association, ou glanés dans la rue, ou encore proviennent d'apports volontaires. Puis, ils seront valorisés en atelier par réemploi, « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage identique à celui pour lequel ils avaient été conçus » (article L541-1-1 du Code de l'environnement)¹⁹, afin d'être redistribués, vendus pour des sommes modiques en boutique et parfois pour certains donnés.



1: Le concept d'une « ressourcerie » expliqué en image - crédit image : Réseau des Ressourceries

Leur démarche s'inscrit de ce fait dans la logique de l'économie circulaire

18. Voir p.183

19. Article L541-1-1 créé par Ordonnance n°2010-1579 du 17 décembre 2010 - art.2, Code de l'environnement, Legifrance.gouv.fr - http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=E6517B4F6CCC8ED7BA08696EA3C50257.tpdjo16v_3?idArticle=LEGIARTI000023248311&cidTexte=LEGITEXT000006074220&categorieLien=id&dateTexte=20140302

en opposition à l'économie linéaire modèle dominant de la production actuelle. La présentation illustrée du système de fonctionnement d'une « ressourcerie » caractérise d'ailleurs la logique de l'économie circulaire : en boucle fermée. Par le réemploi, les « ressourceries » réintroduisent des objets déjà produits dans le cycle de la consommation sans avoir à puiser dans les matières premières pour en produire de nouveaux. À une moindre échelle, elles réinjectent aussi des matières par réutilisation, « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui sont devenus des déchets sont utilisés de nouveau » (*ibid.*). Après démantèlement de certains objets, elles apportent leur fruit aux filières de recyclage à même de retraiter ces matériaux. Aussi les « ressourceries » se situent-elles à la frange au regard du Code de l'environnement, traitant des objets en réemploi et des déchets en réutilisation.

C'est une « ressourcerie » marseillaise, RECYCLODROME, qui m'a ouvert ses portes. Le choix m'a été dicté par son implantation particulière en plein centre-ville dans un quartier trop souvent mésestimé : Noailles. Mais aussi pour découvrir et comprendre le fonctionnement d'une activité nouvelle. Nouvelle ? J'y retrouvais quelques pratiques communes à Emmaüs puisque travaillant à partir de dons d'objets « considérés comme des déchets irrécupérables » (Hoarau, 2009 : 265) pour les réparer et les revendre. Alors, où se situe la différence ? Sur le plan environnemental, écologique, social ? Si l'une s'est construite sur la solidarité (Emmaüs) et l'autre sur la préservation de l'environnement (« ressourcerie »), toutes deux s'inscrivent désormais dans les fondements du développement durable. Elles s'intègrent aussi au cœur de l'ESS et leur utilité auprès de la collectivité tant pour créer du lien social que pour participer au programme de gestion des déchets est grandissante. Si Emmaüs est désormais durablement ancré dans la société (*ibid.*, 2009 : 265), les « ressourceries », elles, n'en sont qu'à leur début, le Réseau des Ressourceries ayant été fondé en septembre 2000. Beaucoup reste encore à faire...

Un coup d'œil étymologique révèle tout le sens donné par le nom choisi pour l'association RECYCLODROME : la course au recyclage pourrait-on penser dans un premier temps. Mais en allant plus loin, c'est aussi remettre les objets dans un cycle : en continuant ainsi à circuler dans une course effrénée, dans un encore et encore, ils évitent un arrêt fatal à bout de souffle, en bout de piste, directement jetés à la poubelle. Mais l'étymologie ne suffit pas pour comprendre

les fondements de cette structure, aussi me faut-il procéder à une ethnographie de RECYCLODROME en tant qu'association mais aussi est surtout en tant que « ressourcerie » puisqu'il s'agit d'une activité récente sur le territoire français et n'ayant jamais été étudiée jusqu'à très récemment²⁰. Mais en tout cas, en début d'année 2011, c'était la première fois qu'un chercheur se présentait dans une « ressourcerie » afin d'y mener son étude... Une ethnographie donc qui se voudra avant tout analytique afin de confronter mon regard d'observateur à ma réflexion de chercheur.

Elle s'articulera en trois temps. Tout d'abord sur l'association en elle-même, sur les origines de sa création mais aussi sur les difficultés rencontrées pour pouvoir pérenniser l'activité de « ressourcerie » sur le territoire. Puis, je vous ferai visiter le local de la rue Châteauredon situé dans le quartier Noailles : son agencement est révélateur de l'activité mise en place dans ses murs, tour à tour lieu de stockage pour recevoir les objets donnés mais aussi atelier pour valoriser ces derniers et surtout boutique, puisque ces objets de seconde main sont destinés à être vendus afin de retourner en circulation. Enfin, la « ressourcerie » ne pourrait être ce qu'elle est sans la présence de ses équipiers, de ces hommes et de ces femmes qui travaillent, chacun à leur poste pour développer l'activité. Entre collectes, valorisations, ventes, événements annuels et pauses, RECYCLODROME a trouvé un rythme à sa mesure plus ou moins régulier et cela malgré les alternances et les changements d'équipiers à chaque nouveau contrat à signer. Concernant le public qui fréquente l'association, un chapitre leur sera exclusivement consacré par la suite. Il est cependant important de noter dès à présent que le terme de « clientèle » ou « client(e)s » se substitue à celui qu'il conviendrait d'utiliser dans le cadre d'une association, à savoir « membres adhérents ». En effet, pour pouvoir acheter les objets valorisés installés en boutique, il faut s'acquitter de la cotisation annuelle d'un montant de un euro. C'est pourtant l'acte d'achat qui prime sur l'adhésion lorsque RECYCLODROME ouvre ses portes au public les mercredis, sûrement parce qu'elle s'apparente alors à une boutique au-delà de sa structure associative. Nous reviendrons sur cela en son temps. En attendant, poussons la porte de la « ressourcerie ».

20. Projet « ODORR : Objets – déchets – objets : recyclage et réemploi, individu et lien social », recherche collective menée depuis septembre 2011 par Delphine Corteel, Sophie Rétif, Natalie Benelli, Octave Debary, Bénédicte Florin et Stéphane Le Lay, financé par l'ADEME dans le cadre du programme « Déchets et sociétés ».

1 L'association

Avant de devenir une « ressourcerie », l'association RECYCLODROME est passée par une période d'expérimentation peu après son démarrage, pour ensuite exercer son activité et agir au mieux pour la consolider. Même si les « ressourceries » se multiplient depuis dix ans en France, c'est toujours avec difficulté et effort qu'elles doivent maintenir ce qu'elles ont entrepris. Pour obtenir la moindre aide financière, il faut en passer par de lourdes démarches administratives lesquelles demandent à remplir de nombreux dossiers toujours plus importants. Les délais d'attente sont souvent longs et même si les collectivités reconnaissent aujourd'hui le rôle des « ressourceries » quant à la gestion des déchets sur leur territoire, celles-ci perpétuent leurs initiatives et mettent en place nombre d'actions pour maintenir leur position vis-à-vis de l'État mais aussi des citoyens.

1.1 Démarrage

À l'origine de la création de l'association RECYCLODROME deux hommes, deux amis qui se trouvaient chacun à un moment charnière de leur vie. Cyrille revenait d'Afrique et Mathieu avait terminé son contrat de trois ans auprès du syndicat mixte Sud Lubéron. Ils s'étaient rencontrés sur les bancs de la faculté de Marseille Saint-Charles pour obtenir leur maîtrise en génie de l'environnement. À l'époque, tous deux montraient déjà un véritable intérêt pour les déchets et plus particulièrement sur les façons de les exploiter ou mieux, de ne pas en fabriquer. C'est dans la récupération qu'ils ont trouvé une réponse, en amont de la production des déchets. *« Ma pratique de récupération a commencé dans la rue mais sans jamais prévoir de tournée. Je faisais juste les poubelles sur mon passage »*, raconte Mathieu. Grâce à cela, il pouvait ensuite aller vendre ses trouvailles aux

puces de Marseille : *« Déjà pendant mes études, je faisais de la vente au marché aux puces. Tous les trois ou quatre mois, je me constituais un petit stock et après je m'installais en tant que vendeur ».*

De retour à Marseille, les deux hommes se retrouvent et discutent de l'avenir. *« Pour la blague, je vais me lancer dans ce que je fais par passion (la récupération). Je vais me lancer là-dedans à l'échelle professionnelle »*, déclare Mathieu à Cyrille, lequel approuvera cette démarche. *« Et la blague est devenue réalité ! »* se réjouit-il. En mars 2004, ces deux passionnés de la récupération se décident alors à déposer les statuts et à constituer un conseil d'administration pour donner naissance à l'association (loi 1901) RECYCLODROME. Les deux années suivantes seront des années de test et feront suite à une étude de faisabilité réalisée pour déterminer les besoins techniques, financiers et humains afin de mener à bien le projet. En août 2005, Mathieu fait l'acquisition d'un local (rue Châteauredon dans le quartier Noailles) dans lequel viendra s'établir l'association :

Je voulais juste être en centre-ville parce que Marseille, c'est le centre pour moi. J'ai donc acheté ce local courant 2005 en me disant que ça nous permettrait de faire un test et qu'au pire, je pourrai le transformer en appartement. À l'époque, on était dans un entre-deux : le projet était mouvant. Pendant un an et demi, RECYCLODROME a squatté ici. On ne créait pas officiellement, on bossait à l'improviste, à « l'improvisade » ! On ouvrait à l'arrache selon notre fonds d'objets. Comme c'était ouvert et qu'il se passait quelque chose, les gens rentraient comme ça.

L'activité s'appuyait sur le stock d'objets que ce dernier ramenait :

Au démarrage, je faisais les puces. La première année, j'ai dû les faire deux ou trois fois. Et puis, je suis venu déposer mon stock ici en vidant la cave de mes parents. Les premiers plans de collecte, c'était par le bouche à oreille de tous ces gens qui faisaient mon petit fonds de commerce à l'époque où je fréquentais les puces, et je les faisais avec ma bagnole.

Quant au local, il a été sujet à quelques transformations : *« Les travaux ont été longs. Des fois, il fallait fermer. Cette boutique on l'a aménagée et déménagée au moins deux ou trois fois ! »* Le démarrage tenait donc plus de « l'expérimentation » que d'une activité clairement définie (Laville & Sainseaulieu, 2013 : 100). Il fal-

lait tester pour se rendre compte des besoins mais aussi de l'organisation à mettre en place pour consolider le travail de ce qui allait devenir une « ressourcerie ».

C'est en 2006 que RECYCLODROME obtient cet agrément et adhère ainsi au Réseau des Ressourceries. Cette année-là marque un tournant décisif dans la vie de l'association qui parvient à obtenir quelques financements de la part du Conseil régional dans le cadre du dispositif PROGRESS²¹ (Programme régional de développement de l'économie sociale et solidaire) en s'intégrant dans l'une des « fiches action région », le dispositif « Créactives » dont l'objet est « le soutien à l'émergence et au développement d'activités de l'Économie Sociale et Solidaire, durant leur phase de démarrage effectif » (annexe 1 p.351). Elle sera aussi soutenue par l'ESIA²² (Économie sociale d'insertion active) de la région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur), financeur solidaire pour l'emploi ainsi que par une CIGALES²³ (Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire). « *On a senti que c'était bien et qu'on pouvait se lancer* », dit Mathieu « *C'est à ce moment que c'est devenu officiel, quand tout s'est lancé en même temps (subventions, local, emploi) !* »

Courant 2007, Mathieu et Cyrille créent leurs premiers emplois en contrat aidé. C'est dans ce même temps que vont se déterminer les horaires d'ouverture de la boutique au public, de 9h à 20h uniquement les mercredis, et que va aussi s'instaurer la collecte mensuelle. L'association trouve son rythme !

Un démarrage mouvant pour l'association RECYCLODROME qui s'explique pour plusieurs raisons. Il fallait réussir à trouver un local qui cadre avec le budget et à obtenir des financements pour lancer l'activité ce qui n'était pas chose aisée puisque, à l'époque, le concept de « ressourcerie » était tout nouveau en France, la plupart d'entre elles étant généralement implantées dans la région Nord-Pas-de-Calais. Ouvrir un tel espace sur Marseille relevait du défi. Et pourtant, à force

21. « À ce titre, PROGRESS, adopté en février 2007, a pour objectif de favoriser la mise en place de projets de leur naissance à leur pérennisation, de faciliter leur implantation, d'aider à la formation et à la professionnalisation des salariés et responsables de structures. » PROGRESS : une autre économie est en route, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - <http://www.regionpaca.fr/economie-sociale-et-solidarite/progress-vers-une-autre-economie.html>

22. ESIA Provence-Alpes-Côte d'Azur, financeur solidaire pour l'emploi - <http://www.esia.org/index.php>

23. Fédération nationale des CIGALES, l'épargne solidaire au service du développement local - <http://www.cigales.asso.fr/>

de persévérance, parce que Cyrille et Mathieu croyaient en leur projet (*ibid.*, 2013 : 134) et au concept de « ressourcerie », la « blague » est devenue « vérité ». Car si RECYCLODROME perdure aujourd'hui, c'est qu'elle répond à un manque dans le quotidien des citoyens (Manceron & Roué, 2013 : 12). Il y a bien de nombreux objets à récupérer auprès d'un public qui ne souhaite pas fatalement jeter mais qui aimerait pouvoir donner soit par conviction écologique en se plaçant en amont de la production du déchet, soit par solidarité en donnant ce qui pourra servir à d'autres, soit par volonté économique en refusant de contribuer à la croissance de la société de consommation : tant que l'objet est en bon état ou peut être réparé autant faire qu'il dure !

1.2 Consolidation

Le dispositif « Créactives » prend fin au bout de la convention pluriannuelle de trois ans. Mais une année de plus sera accordée à l'association pour consolider le projet. Cyrille explique que *« depuis 2010, dans le cadre du dispositif PROGRESS, la région PACA a mis en place ce qu'elle appelle des aides à la création de poste en CDI (Contrat à durée indéterminée). J'ai été le premier à en bénéficier en tant qu'agent de développement, puis ce fut au tour de Mathieu »*. Cette « fiche action région » (annexe 2 p.352) permet de bénéficier d'une aide à la création d'emploi sur trois ans comme suit : 18 000€ la première année, 12 000€ la deuxième année et 6000€ la troisième année. *« Mais aujourd'hui, ces aides aux postes sont arrivées à terme. Le dispositif PROGRESS propose désormais le même type d'aide mais sur la « fiche action région » agent du réemploi. Laure (chargée de communication) a ainsi pu passer en CDI en juillet 2013 après son contrat aidé, signé lui en avril 2011, en en bénéficiant. »*

Pérenniser l'activité de la « ressourcerie » n'est pas chose aisée. Environ tous les trois ans, il faut renouveler les demandes d'aides. Si au démarrage il s'agissait de financements pour l'aide à la création du projet, depuis 2009 il s'agit d'aides à la création d'emploi. *« Ces financements viennent de la région PACA, dans le cadre de leur action pour le développement de l'ESS. Il n'y a jamais eu un quelconque financement de la part de la région pour ce que l'on fait et ce que l'on est, c'est-à-dire une « ressourcerie » »*. C'est donc avec régularité que Cyrille doit refaire ces demandes en remplissant encore et encore de nombreux dossiers. *« À chaque*

fois, on repart de zéro. On crée des dossiers comme si on démarrait, comme s'ils ne nous connaissent pas. » Aucune certitude sur leur acceptation mais lorsque c'est le cas, les délais de versement sont assez longs, de six mois à un an aux dires de Cyrille (Hély, 2009 : 74). *« Comment piloter une activité avec des salariés sans avoir de visibilité ? C'est extrêmement compliqué ! Il y a toujours beaucoup d'aides pour le démarrage mais après... »* Les embauches des techniciens du réemploi en contrat aidé n'arrangent rien à la situation (ce que nous verrons par la suite) puisqu'elles sont signées pour six mois (un an dans le meilleur des cas) et ne sont renouvelables que pour une durée de deux ans maximum.

Si financièrement la « ressourcerie » n'est pas consolidée, il en va tout autrement de son action « socialement utile » parce que reconnue comme telle (*ibid.*, 2009 : 127) ; que ce soit par l'État qui lui attribue des aides dans le cadre de la politique de la ville de Marseille (CUCS²⁴, Contrat urbain cohésion sociale) et dans celui du dispositif PROGRESS de la région PACA ; par les partenaires comme le Réseau des Ressourceries qui lui a accordé le statut de « ressourcerie » ; ou bien par les citoyens, plus nombreux chaque année à devenir adhérents. *« On est aujourd'hui reconnus par l'APEAS²⁵ (Agence provençale pour une économie alternative et solidaire), comme étant une structure consolidée, un endroit où on peut prendre conseils et informations, où on peut aider à développer certains projets. »*

Si la « ressourcerie » existe toujours, c'est sûrement grâce à ce qu'elle apporte à la collectivité tant sur le plan de la politique de la ville en participant au développement social du quartier Noailles que sur le plan de la gestion des déchets. Même s'il faut renouveler les demandes d'aides financières, jusqu'à présent elles ont toujours été accordées. Les « ressourceries » étant de plus en plus nombreuses sur le territoire français, il y a fort à parier qu'elles y ont gagné en légitimité. Voici maintenant dix ans que RECYCLODROME collecte, valorise et revend des objets avant qu'ils ne périssent en déchèterie, dix ans que l'équipe sensibilise les membres adhérents et les citoyens sur la prévention des déchets. Le bouche à oreille fait son œuvre : les collectes sont plus nombreuses, les ventes augmentent et les apports volontaires en boutique sont plus fréquents. Ceux qui auraient jeté par facilité auparavant apportent désormais leurs encombrants à la « ressourcerie » : *« C'est mieux que de jeter ! »* Tout le monde est gagnant pour reprendre l'expression de Cyrille, mais la « ressourcerie » l'est-elle vraiment ?

24. Contrat urbain cohésion sociale Marseille - <http://www.polvillemarseille.fr/>

25. APEAS, l'économie alternative et solidaire en PACA - <http://www.apeas.fr/>

Aucune « ressourcerie » ne vit de ses ventes : on est sur une activité qui n'est pas rentable. Par contre, on est sur une activité qui rend service à la collectivité. On travaille sur la gestion du déchet, compétence qui est du ressort de la collectivité. D'où pour consolider tout ça, la nécessité que la collectivité participe et soutienne les « ressourceries ». La « ressourcerie » doit répondre à un manque sur le territoire et c'est sur ce manque qu'il faut travailler ensemble avec la collectivité. Parce qu'au final tout le monde sera gagnant ! Avec l'activité de notre « ressourcerie », on rend service à la collectivité.

(Cyrille)

Cela rejoint les propos recueillis par Geneviève Pruvost dans le cadre d'une enquête menée dans les Cévennes et en Aveyron, auprès de personnes ayant décidé de « vivre et travailler autrement » en zone rurale : « Les alternatifs rencontrés aspirent à plus ou moins court terme à la reconnaissance légale du travail accompli » (2013 : 51). Du rural à l'urbain, ce désir est le même ! Car c'est bien là aussi le discours de Cyrille qui souhaite obtenir reconnaissance de l'activité de « ressourcerie » de la part de la collectivité et pourquoi pas coopérer dans un gagnant-gagnant, mais est-ce seulement envisageable ?

1.3 Actions de consolidation

Réussir à développer une « ressourcerie » ne se fait pas sans obtenir des financements de la part de la collectivité. Mais il faut pour cela montrer sa détermination à professionnaliser cette activité, son implication vis-à-vis de la gestion des déchets ou encore sa contribution à réhabiliter un quartier. Toute une somme d'actions qui passe par la mise en place d'évènements annuels à l'initiative des salariés de l'association mais aussi par des engagements politiques en faisant du conseil d'administration un appui fort par le choix de ses administrateurs ou en créant une Dynamique régionale afin de fédérer l'ensemble des « ressourceries » de la région PACA dans ce but commun : coopérer ensemble pour installer durablement les « ressourceries », « car elles ne peuvent pas durer sans chercher à se consolider » (Durkheim, 2013 : 29).

1.3.1 Les évènements annuels

L'année est rythmée par un ensemble de manifestations ouvertes au public. Tout le monde est bienvenu, membres adhérents ou simples curieux. Tout autant d'occasions de faire découvrir le travail qui se cache derrière les portes d'une « ressourcerie ». En été, le mois de juillet s'anime entre le « festival MIMI » sur les îles du Frioul où quelques associations engagées dans des initiatives durables²⁶ viennent s'installer sous forme de stands en attendant que commencent les concerts du soir ; et « Récup'été toi », une action exclusive de RECYCLODROME chaque premier samedi du mois de juillet avec ouverture exceptionnelle au public et invitation de quelques artistes travaillant avec des matériaux de récupération à exposer leurs œuvres dans le local. En novembre, avant que ne débute la SERD avec l'opération « *Waste Watcher*, les déchets ça détonne²⁷ » et la visite guidée du local²⁸, se déroule le TAS (Temps des alternatives solidaires) qui met à l'honneur les activités de l'ESS dans les différents quartier de Marseille avec concerts, rencontres et débats, projections de films, etc. Enfin en décembre, quelques jours avant que n'arrive Noël, l'équipe de RECYCLODROME co-organise avec d'autres associations locales l'évènement « Un autre Noël est possible ! » avec cinq jours d'ouverture en continue pour proposer des objets-cadeaux « alternatifs » issus du réemploi²⁹.

En ponctuant l'année de ces initiatives, la « ressourcerie » s'ouvre largement à la population. Elle rappelle ainsi sa présence auprès de ses membres adhérents mais aussi et surtout par ces manifestations, elle s'offre une communication auprès d'un plus large public qu'il soit local, à l'échelle du quartier lorsqu'elle est à l'origine des évènements comme « Récup'été toi » mais aussi à l'échelle de la ville

26. « Le village vous invite à un voyage au cœur des initiatives durables et innovantes à travers un panel de stands sélectionnés en vertu de leur proximité avec les thématiques du développement durable. » Festival MIMI - <http://mimifestival2013.amicentre.biz/mimi-bonus/le-petit-village-mimi/>

27. « Toute la journée, nous pesons vos achats issus du réemploi et contribuant à réduire les déchets ! » Opération *Waste Watcher* dans le cadre de la SERD, RECYCLODROME - <http://recyclodrome.org/spip.php?article147>

28. « Pour tous publics, par groupe de 20 personnes, de 11h à 12h et de 15 à 16h. » Visite guidée dans le cadre de la SERD, RECYCLODROME - <http://recyclodrome.org/spip.php?article147>

29. « L'idée est de proposer des cadeaux alternatifs pour Noël : dématérialisé avec un abonnement au théâtre, créatif avec une confection personnalisée de votre cru... mais aussi des cadeaux écologiques, solidaires et équitables. » Un autre Noël est possible ! RECYCLODROME - <http://recyclodrome.org/spip.php?rubrique74>

lorsqu'elle s'associe à d'autres structures marseillaises (TAS et « Un autre Noël est possible ! ») ; ou encore national (et même international) lorsqu'elle participe à des événements annuels européens comme la SERD ou au festival MIMI qui grâce à l'affiche de ses concerts « expérimentaux³⁰ » attire des spectateurs de tout horizon, le mois de juillet étant propice au tourisme à cette saison en région PACA.

Il faut noter que la « ressourcerie » a aussi pour vocation de sensibiliser les citoyens à la prévention du déchet. Au cours de ces événements, les salariés de RECYCLODROME peuvent ainsi promouvoir le concept de « ressourcerie » en expliquant leur activité mais aussi conseiller les personnes sur les possibilités qui s'offrent à elles pour éviter de jeter. Les visites du local sont des moments éducatifs et d'ailleurs en matière d'éducation, dans les premières années, Cyrille puis Laure réalisaient régulièrement des actions de sensibilisation auprès des classes de collèges et de lycées, invités à la demande des professeurs (généralement d'Histoire-Géographie)³¹. Dans un militantisme quotidien, en montrant leur travail, en se manifestant au cours d'événements annuels réguliers, RECYCLODROME s'impose dans le paysage marseillais et marque les esprits de ses concitoyens par la promotion d'un certain « mode de vie, pensé comme généralisable » (Pruvost, 2013 : 52).

1.3.2 Le conseil d'administration

En mars 2004, afin de créer l'association RECYCLODROME, il fallut tout d'abord procéder à l'assemblée générale constitutive afin de pouvoir déposer les premiers statuts. C'est lors de cette première assemblée que les fonctions de chaque membre du conseil d'administration ont été assignées : président, trésorier, secrétaire, etc. Au commencement, siégeaient au conseil d'administration Mathieu et Cyrille ainsi que quelques amis proches. « *Il y avait des anciens étudiants et des collègues, des personnes qu'on connaissait. Elles avaient un lien, de par leur profession, soit avec l'environnement, soit avec l'ESS* », m'explique Cyrille. Jus-

30. « Artistes « rares », hors de logiques de tournées, dans une perspective de recherche et d'expérimentation. » Festival MIMI - <http://mimifestival2013.amicentre.biz/developpement-durable/>

31. Ces prestations étaient rémunérées par le Conseil général des Bouches-du-Rhône ainsi que par l'ex DIREN devenue désormais la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement).

qu'en 2012, le conseil d'administration était constitué de huit personnes. Depuis 2013 et avec les modifications des statuts (annexe 3 p.353), elles sont désormais dix.

En dix ans, il y a eu quelques changements au sein de ce conseil. Cyrille et Mathieu n'en font plus partie depuis qu'ils ont signé leur CDI. *« Au début, Mathieu était président. Puis j'ai pris le relais »,* me raconte Cyrille. *« Quand on a été salariés, on a préféré quitter le conseil pour ne pas tout mélanger. »* Une décision personnelle, nullement régie par les statuts de l'association. Même si les élections annuelles sont propices à faire rentrer de nouvelles personnes au sein de ce conseil, celui-ci conserve un *« noyau dur »* (pour reprendre l'expression de Cyrille) d'environ trois personnes. Bien sûr, il se dilue avec le temps et ces personnes ne sont pas nécessairement présentes depuis la création mais elles sont là depuis suffisamment longtemps pour asseoir l'idéologie et les fondements de l'association. *« Ces administrateurs nous connaissent bien : c'est rassurant ! »,* confie Cyrille. En se renouvelant, le conseil d'administration ne reste pas sur ses acquis et au contraire cherche à aller de l'avant, ce dont témoigne Cyrille : *« Ce sont les administrateurs les plus récents qui sont les plus dynamiques. »* Dans l'optique de développer au mieux leur projet et de le pérenniser, les fondateurs, Cyrille et Mathieu, désiraient un conseil d'administration particulièrement présent et engagé dans leur activité.

On n'a pas un conseil fictif ! On voulait un vrai conseil d'administration avec des gens motivés pour nous suivre et nous aider. Ce n'est pas tant d'être présent au quotidien dans la boutique mais d'être présent sur des temps précis ou pour répondre à nos questions quand cela est nécessaire.

Il est aussi primordial pour eux, de pouvoir avoir toute confiance en leur conseil d'administration :

Tout ce qu'on souhaite, c'est que les personnes qui veulent intégrer le conseil d'administration connaissent bien l'association, ses fonctions et sa démarche. On ne veut pas d'un inconnu qui débarque comme ça ! Pour éviter cela, on a mis en place quelques règles statutaires.

Cyrille et Mathieu ont donc fait le choix d'un conseil d'administration réactif, avec un renouvellement des administrateurs régulier mais réglementé. Il faut être membre sympathisant (c'est-à-dire avoir cotisé pendant deux années consécutives) pour pouvoir candidater. C'est le conseil d'administration en place qui

décidera si la personne a le profil qui convient pour y siéger. En agissant ainsi, sur une base de confiance, les fondateurs peuvent continuer leur activité sur le terrain tout en étant assurés que l'intégrité des fondements de l'association (idéologie et pratiques) seront préservés. « Une action associative durable suppose une entente sur des [...] logiques d'action fondées sur une acceptation de la solidarité et attestées par des dispositifs appropriés » (Laville & Sainsaulieu, 2013 : 40).

Le 21 mai 2010, j'assistais à l'assemblée générale, « instance d'information » en tant que membre adhérent (c'est-à-dire en ayant payé mon adhésion annuelle) (*ibid.*, 2013 : 109). Nous étions 13 à posséder ce statut et les 8 autres personnes présentes étaient des membres sympathisants. L'assemblée se déroule dans les locaux de RECYCLODROME. Quelques jours à l'avance, les membres sont informés de l'évènement à venir (par courrier électronique, de vive voix en boutique ainsi que par une affiche placardée en vitrine) et sont invités à venir y participer. Après deux bonnes heures de présentation, ils pourront alors trinquer au pot de l'amitié. En attendant, en fin d'après-midi, quelques chaises sont installées dans l'atelier face à un écran de projection.

La présidente prend la parole pour exposer le rapport moral. C'est l'occasion de rappeler les fondements de l'association et de faire le point sur l'activité annuelle. La volonté des équipiers et du conseil d'administration est de développer et de pérenniser les actions de la « ressourcerie » tant sur ses fonctions (collectes, valorisation et redistribution des objets) que sur les ressources humaines avec notamment les embauches des techniciens du réemploi et de la chargée de communication. L'accent est placé sur l'objectif commun : réduire la production des déchets ! Cyrille parle à son tour pour faire le bilan annuel du volet administratif en projetant les informations sur l'écran : les nouveaux salariés en contrat aidé, les partenaires comme le Réseau des Ressourceries, la place importante de la Dynamique régionale en PACA, etc. Mathieu prend le relais pour s'attaquer au volet technique : le tonnage d'objets collectés (33 tonnes en 2012 contre 13 tonnes en 2009), les modalités de récupération par glanage, par apport volontaire (de plus en plus nombreux chaque année. 400 en 2012 et moins d'une centaine en 2009) et plus largement par collecte (140 collectes ont été réalisées en 2012, à peine 50 en 2009), les traitements mis en place pour revaloriser les objets dont le réemploi (85% en 2012 contre 69% en 2009) et le

chiffre d'affaires généré par la vente (environ 42000€ en 2012 contre 17000€ en 2009). C'est aussi l'occasion pour lui de rappeler que l'équipe ne collecte que ce qu'elle est capable de traiter. Le diaporama prend fin. Les personnes présentes sont invitées à poser quelques questions lesquelles trouveront réponses auprès des personnes les plus à même d'y répondre : Mathieu, pour la partie technique, Cyrille, pour la partie administrative et le trésorier, pour les questions de finances. C'est d'ailleurs lui qui conclut l'assemblée en annonçant le rapport financier. Beaucoup de chiffres sont énumérés durant ce monologue mais ce qu'il est important de retenir est que la « ressourcerie » est excédentaire et qu'elle possède des capitaux propres d'environ 75000€ en 2009 et 93000€ en 2012.

Que ce soit sur le plan de la trésorerie, du tonnage ou de la vente des objets, les chiffres sont à la hausse. Ceci s'explique en partie par l'embauche des techniciens du réemploi. Les années précédentes, Cyrille et Mathieu œuvraient seuls. Plus de main d'œuvre autorise à des collectes plus abondantes puisque après coup, la valorisation des objets sera plus efficace et rapide. Le chiffre de vente s'en trouve aussi changé puisque la quantité des objets proposés est croissante. Mais cela s'explique aussi par l'augmentation de la fréquentation de la boutique : en 2010, le nombre de membres adhérents tournait aux alentours de 900 et en 2012, il est d'environ 1350. De plus, les administrateurs étant des personnes concernées par les enjeux de la création de cette « ressourcerie », ils valorisent par leur soutien et leur implication, les ambitions du projet face aux institutions politiques et administratives (*ibid.*, 2013 : 40-41). Enfin, si en 2011, 21 personnes en tant que membres avaient participé à cette assemblée - certaines particulièrement curieuses et intéressées par le projet, désireuses d'obtenir des réponses, sans parler de la jeune femme qui a profité de cette occasion pour proposer sa candidature au conseil d'administration qui d'ailleurs fut acceptée - le nombre de présents va croissant chaque année (une trentaine en 2013) confirmant l'intérêt grandissant de la part des Marseillais concernant ce projet de « ressourcerie » en centre ville, un intérêt pour certains équivalent à un sentiment d'appartenance puisque se retrouvant dans l'idéologie de l'association, environnementale comme solidaire et sociale, concepts qui se retrouvent au cœur du développement durable.

1.3.3 La Dynamique régionale en PACA

Pour comprendre les fondements de la Dynamique régionale en PACA, il faut revenir à la base, au Réseau des Ressourceries. Au départ, les « ressourceries » étaient peu nombreuses et majoritairement implantées en région Nord-Pas-de-Calais dont elles recevaient quelques financements. Lorsque ce réseau a grandi et que des « ressourceries » ont commencé à ouvrir un peu partout en France, la région Nord-Pas-de-Calais a clairement signifié qu'elle n'avait pas pour vocation de financer un réseau national. *« C'est pour cela que lors de l'assemblée générale du Réseau des Ressourceries de 2008, il a été décidé de mettre en place des Dynamiques régionales afin de pouvoir capter les fonds (financements) de sa propre région pour permettre le développement des « ressourceries » sur leur territoire »,* explique Cyrille. Or, depuis 2007, les équipes des « ressourceries » de la région PACA se rencontraient déjà régulièrement pour parler de leurs projets respectifs et échanger idées et compétences. Comme elles étaient prêtes à se lancer, c'est donc en région PACA que la première Dynamique régionale a vu le jour. *« Elle n'avait pas de statut particulier. Elle était un prolongement du Réseau des Ressourceries. Moi (Cyrille), j'étais l'acteur-relais, celui qui faisait le lien entre le régional et le national pour transmettre les informations ou réceptionner les subventions. »*

Chaque année, la Dynamique régionale permettait de mettre en place un programme d'actions. Les représentants des « ressourceries » et des services de financement en PACA se rencontraient au cours de réunions pour faire le point sur ce programme qui devait répondre aux besoins des « ressourceries » existantes ou aider au portage de nouveaux projets, tout cela dans le but de promouvoir et de consolider leur développement. Ce programme d'actions était porté financièrement et administrativement par le Réseau des Ressourceries qui gérât les versements de financements en provenance de l'ADEME ainsi que des régions. Si au départ il n'y avait qu'une seule Dynamique régionale à gérer, les « ressourceries » des autres régions ont vite saisi cette opportunité et très rapidement il s'en compta sept ! La gestion devint alors fort compliquée pour le Réseau des Ressourceries qui devait récolter l'ensemble des financements des régions afin de le redistribuer à chacune des « ressourceries » pour chaque prestation accomplie. Cyrille ainsi que les représentants des autres « ressourceries » en PACA s'interrogeaient déjà sur l'avenir des Dynamiques régionales quant à leur gestion lorsqu'elles allaient se retrouver de plus en plus nombreuses. C'est pour cela qu'en

2012, ils ont créé l'Association régionale des ressourceries en PACA, constituée de toutes les « ressourceries » implantées dans la région et adhérentes au Réseau des Ressourceries. Durant cette année de transition, c'est RECYCLODROME qui a capté les financements, et les autres « ressourceries » devinrent « *prestataires pour continuer la mise en place du programme d'actions* ». Pour un maximum de transparence dans la gouvernance, l'ensemble de ces « ressourceries » sont dans le conseil d'administration lequel organise des réunions deux à trois fois dans l'année. Quant à Cyrille, il reste acteur-relais.

Si la Dynamique régionale, rassemblement informel des « ressourceries » en PACA, a permis d'obtenir des financements de la part de la Région et de l'ADEME, la création de l'Association régionale des ressourceries en PACA a offert une plus grande visibilité des actions des « ressourceries » auprès de nouveaux organismes engendrant de ce fait davantage de partenariats. En effet, leur programme d'actions pour 2013/2014 (en annexe 4 p.356) est financé certes par la région PACA et l'ADEME mais aussi désormais par la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement) PACA, instance qui représente le Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie dans les régions. Ce programme d'actions « doit favoriser la consolidation des « ressourceries » existantes, le développement de nouvelles « ressourceries » et la création d'emplois, en cohérence avec les politiques publiques de prévention des déchets des territoires ». L'IRFEDD³² (Institut régional de formations à l'environnement et au développement durable) se joint à l'association pour mettre « en place un programme de formation pour les futurs gestionnaires de « ressourceries » ». Dans le cadre de cette formation, il est possible d'être porteur de projet désireux de créer une « ressourcerie » ou d'être gestionnaire ou salarié d'une « ressourcerie » existante. « *Ce programme se déroulera sur une trentaine de jours. Douze projets vont y participer et seront accompagnés tout au long de leur portage. En même temps, chaque structure sera parrainée par une « ressourcerie » opérationnelle afin de mieux les aider et les suivre* », précise Cyrille.

En faisant mieux connaître leurs services, les équipes des « ressourceries » espèrent ainsi mettre en avant la nécessité de consolider économiquement leur activité par des soutiens financiers durables. Car s'il y a une réelle volonté poli-

32. Vous avez un projet de ressourcerie en PACA ? IRFEDD - <http://www.irfedd.fr/Vous-avez-un-projet-de>

tique régionale à promouvoir et développer de nouvelles « ressourceries » sur le territoire, encore faut-il rester vigilant sur le modèle économique qui sera mis en place (IAE, Insertion par l'activité économique, le type de collecte, le lien mis en place avec la collectivité, etc.) car comme Cyrille l'a dit, une « ressourcerie » ne vit pas de ses ventes.

-

L'activité de la « ressourcerie » ne tient qu'à un fil. Même si elle s'autofinance à 50%, elle reste tributaire des aides extérieures allouées par la collectivité locale. Sans elles, la « ressourcerie » ne pourrait exister et exercer en l'état. C'est pourtant cette même collectivité qui sollicite plus fréquemment encore son concours pour répondre aux exigences du « Plan d'actions déchets » lancé par le Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie en réponse à la directive européenne 2008/98/CE de 2008³³. Si effectivement, de nombreuses aides sont à disposition au démarrage de l'activité, il faut ensuite que l'équipe (et plus particulièrement Cyrille et le conseil d'administration) se démène pour en trouver d'autres afin d'installer durablement la « ressourcerie ». L'avenir financier de la « ressourcerie » est d'autant plus incertain qu'il est dépendant de la fluctuation de l'intérêt général : « aucune association ne peut raisonnablement prétendre au bénéfice de soutiens publics garantis indéfiniment et inconditionnellement » (De Roy, 2002 : §10). Difficile de rester serein devant l'aléa.

Pourtant avec la création de l'Association régionale des ressourceries en PACA, le dialogue s'est ouvert avec les représentants des entités administratives de l'État en PACA confirmant ainsi son expertise dans le domaine de la prévention des déchets et l'impact de ses actions auprès de la population locale (Martin-Place, 2002 : §18). Si le Conseil régional souhaite créer une dizaine de

33. « Le plan d'actions déchets 2009-2012 répond à des objectifs ambitieux et vise à faire de la France un des piliers de la société européenne de recyclage : il s'agit d'utiliser les déchets comme ressources, tout en renforçant l'ambition première de prévention. Il offre un cadre renouvelé des objectifs que la France souhaite atteindre, suite à l'impulsion du Grenelle Environnement. Il est issu des réflexions et concertations menées lors du Grenelle Environnement, en articulation cohérente avec la future transposition de la directive européenne du 19 novembre 2008 sur les déchets. » Prévention de la production des déchets, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - <http://www.developpement-durable.gouv.fr/La-Prevention-de-la-Production-de.html>

« ressourceries » d'ici 2015, ce n'est certainement pas avec l'approbation de Cyrille qui connaît bien les multiples vicissitudes à maintenir une telle activité. Il serait préférable selon lui, de penser avant tout, à consolider les « ressourceries » existantes pour les pérenniser :

Objectif, 10 nouvelles « ressourceries » en 2015. OK ! Mais derrière, ça veut dire qu'ils vont devoir les financer pour qu'elles durent. Il faut aller jusqu'au bout de la démarche. Moi aussi je veux qu'il y ait plus de « ressourceries », mais par contre je ne veux pas qu'on passe de 10 à 20 et qu'on repasse à 5, l'année suivante. Il y a une réelle nécessité à consolider l'activité !

La collectivité locale ayant besoin du travail des « ressourceries » et les « ressourceries » ayant besoin de ses financements pour subsister, ne vaudrait-il mieux pas, comme semblait le suggérer Cyrille au cours de nos nombreux échanges, transformer les « ressourceries » qui sont actuellement des structures associatives en bâtiments d'équipement public, ou bien faire de ses salariés des fonctionnaires de l'État puisque œuvrant dans son sens concernant la politique de la gestion des déchets³⁴ (Laville & Sainseaulieu, 2013 : 127) ? Œuvrer pour la société, est-ce nécessairement affaire d'État ? Est-ce qu'en rejoignant la fonction publique, les « ressourceries » ne remettraient pas en cause leurs principes, leurs modes de vie, leurs façons de faire (Pruvost, 2013 : 51) ? En rentrant dans les rangs, ne risquent-elles pas de perdre ce qui fait leur richesse à savoir faire preuve d'ingéniosité pour travailler sur du désordre ? Comment faire alors pour créer sur un ordre établi si ce n'est qu'en réinjectant une dose d'alternatif ?

La « ressourcerie » est perçue comme alternative par son activité soucieuse de l'environnement. Elle préserve les ressources naturelles en travaillant sur ce qui est déjà produit, tous ces objets mis au rebut. De plus, elle prône un ancrage local notamment par la distribution de ses services comme la collecte ou la vente en circuit court (*ibid.*, 2013 : 36). La situation paraît précaire, dans un entre-deux délicat, entre petite entreprise personnelle et service d'État public, entre

34. Delphine Corteel et Sophie Rétif citent en exemple à ce sujet *Materials for the Arts*, structure implantée à New York et qu'elles ont eu l'opportunité de visiter en avril 2013 : « MFTA est une émanation du *Department of Cultural Affairs* de la ville de New York et peut de ce fait être considéré comme un service public. La grande majorité des financements proviennent en effet de fonds publics, qu'il s'agisse des affaires culturelles ou du département de la propreté, et la plupart des salariés – une quinzaine au total – est embauchée par la Ville de New York » (2013 : en ligne).

développement et faillite, à l'image de toutes ces choses qui transitent dans le local de l'association, entre deux statuts : récupère-t-on, travaille-t-on et revend-on des déchets ou des objets ? Il est plutôt question de « faire avec » ! En travaillant à RECYCLODROME, on se doit d'être ingénieux, inventif, créatif pour réussir à ressourcer les objets abandonnés et ainsi les délivrer de leur sort funeste, destinés à se transformer en déchet. De l'objet provient la ressource, mais aussi de l'homme, de ce bricoleur, de cet « artisan » du quotidien. Mais les ressources ne sont pas qu'humaines ou matérielles. L'État fournit ici les ressources financières indispensables au bon fonctionnement de la « ressourcerie ». Il s'agit de « faire avec » ce qui est disponible. Pourquoi se priver de subventions étatiques lorsqu'elles existent pour peu qu'on en fasse la demande et même si pour cela, il faut faire preuve de patience et de persévérance. Un art de « faire avec » comme un art du bricolage où l'on se sert de ce qui existe pour l'accommoder avec ses convictions, son idéologie et ses désirs d'un autrement ; mais aussi en composant avec l'ensemble pour faire ressortir ce qui serait profitable pour chacun dans un environnement où « *tout le monde serait gagnant* » pour reprendre les mots de Cyrille. Aujourd'hui, l'heure n'est plus à la confrontation mais à la conciliation (Manceron & Roué, 2013 : 14) : la promotion de « solutions mixtes » argue en sa faveur. La « ressourcerie » utilise comme stratégie de consolidation une « hybridation économique » : elle combine des ressources marchandes (vente d'objets), des ressources non-marchandes (subventions étatiques) ainsi que des ressources non-monétaires (don d'objets). La garantie de « l'autonomie des services » et de « la viabilité économique est gagée sur la multi-dépendance » (Laville, 1998 : 199). Cette manière de faire avec est certes stratégique mais est-elle aussi tactique pour reprendre l'idée de Michel de Certeau (2010 : 59) ? Tantôt l'une et tantôt l'autre, stratégique donc pour œuvrer à la consolidation de l'activité à long terme mais aussi tactique lorsque l'occasion se présente et qu'il faut la saisir à l'opportunisme.

Mais il faut aussi rappeler que le Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie « entretient de longue date un partenariat solide avec les acteurs de la société civile que sont les associations³⁵ » nationales ou locales de-

35. « Le ministère entretient de longue date un partenariat solide avec les acteurs de la société civile que sont les associations. Par leurs actions quotidiennes, des organismes divers à statut associatif soutiennent le ministère dans l'exercice de ses missions. Ils accompagnent, diversifient, enrichissent les interventions du ministère, voire leur ouvrent la voie. La participation des citoyens à l'élaboration et au suivi des politiques publiques est essentielle. Elle se concrétise en partie au

puis sa mise en place en 1971. Pour se légitimer, il a fait appel à leur expertise et leurs compétences concernant la protection de l'environnement (Martin-Place, 2002 : §6). Les associations sont devenues ainsi des interlocuteurs privilégiés car en contact permanent à l'échelle locale avec le public, se faisant ainsi le relais du discours du Ministère, d'autant que ce dernier n'a que des services extérieurs régionaux (DREAL) à l'inverse des autres ministères qui œuvrent aussi au niveau départemental. De ce fait, lorsque l'État alloue des subventions à RECYCLDROME en passant un contrat, il lui reconnaît son utilité public et l'intègre à son dispositif mais ne propose pas pour autant aux équipiers le statut de fonctionnaire ou de faire de la structure un équipement public. L'État providence est en crise, le pays est en récession. En créant l'activité de « ressourcerie », ces associations ont répondu à un manque certes écologique et environnemental mais aussi à un manque d'emploi. Les associations génèrent nombre d'emplois non-négligeables dans le secteur non-marchand. On comprend alors qu'il soit d'intérêt général de maintenir ce niveau d'emploi, au-delà des aspirations et de la cause défendue (De Roy, 2002 : §31). Mais pour combien de temps ? Si les salariés des « ressourceries » souhaitent consolider leur activité en devenant bâtiments d'équipement public ou en intégrant la fonction publique, c'est aussi, il me semble, pour se rassurer personnellement sur leur avenir en tant qu'individus. Même si personne ne l'a clairement évoqué, tous aspirent à obtenir un emploi durable. Il faut durer, durer à tout prix pour être présent ici et maintenant, et demain encore (Manceron & Roué, 2013 : 14).

Ce lieu transitoire, perpétuel passage d'objets et de personnes (clients comme salariés), changeant et s'adaptant selon les besoins de l'activité convient d'être exploré pour mieux découvrir le fonctionnement de la « ressourcerie » dans son organisation spatiale mais aussi temporelle.

travers des relations entre l'État et les associations, fondées sur le contrat, la transparence, la durée et l'évaluation » Associations, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Qui-peut-beneficier-d-une.html>

2 Le local

S'il me semble opportun de réaliser une ethnographie du local de l'association, c'est parce qu'elle va ainsi mettre en lumière deux dimensions indissociables de cet espace telles que Christian Bromberger et Georges Ravis-Giordani les définissent : l'espace « donné » et l'espace « produit » (1976 : 15).

Lorsque Mathieu a fait l'acquisition de ce local, celui-ci dans sa forme de parallélépipède était tel un hangar vide sans aucun aménagement préalable. C'est l'expérimentation³⁶ et la pratique de l'activité de « ressourcerie » qui ont, petit à petit, transformé le local en en faisant un espace « produit ». Certes la cave existait déjà en l'état mais le bureau, l'atelier et la boutique ont « trouvé » leur place en même temps que l'activité trouvait son rythme. Au départ, le bureau n'était signifié que par « la table à écrire » (Perec, 1989 : 89), installée dans un coin du local : d'abord sous la verrière puis à l'endroit où est construit désormais le comptoir. L'atelier n'existait pas non plus tel qu'on peut le voir aujourd'hui et se signifiait uniquement par l'emploi des outils. La boutique, elle, ne se matérialisait que lorsque quelques badauds rentraient, trouvaient un objet au milieu des autres et souhaitaient l'acquérir en l'achetant.

Lorsque l'équipe a trouvé un rythme convenable entre collectes, valorisations et ventes d'objets, elle a dans le même mouvement commencé à s'approprier le local. Cela s'est matériellement concrétisé par la création d'une pièce pour y installer le bureau, pour être au calme pour les uns afin de pouvoir remplir des dossiers ou passer quelques coups de fil, pendant que les autres œuvraient dans l'atelier à manipuler du matériel de bricolage dont l'utilisation peut provoquer des nuisances sonores ; mais aussi parce que la partie administrative inhérente à l'activité a pris une place plus grande avec le temps, preuve en est la paperasse qui s'y accumule. Des toilettes ont aussi été installées tout à côté

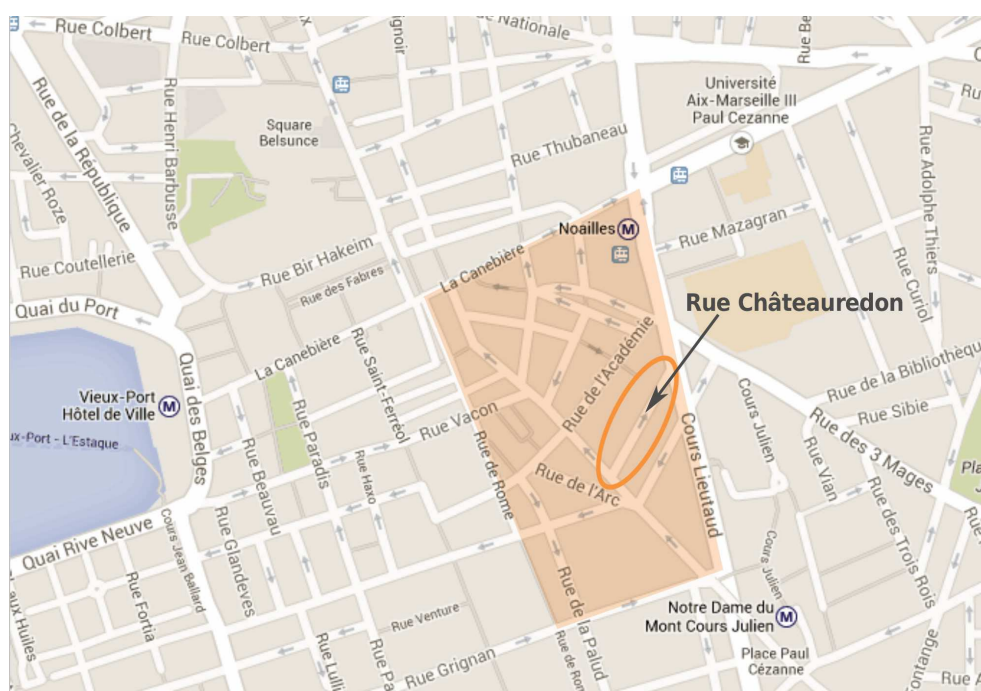
36. Voir p. 42

de l'atelier, signifiant désormais la présence quotidienne des équipiers et non plus comme ce fut le cas au démarrage de temps à autre. L'atelier s'est retrouvé à être aménagé au fond du local pour des raisons de sécurité, faisant dans le même temps la part belle à la boutique située du coup à l'avant du local avec pignon sur rue, gratifiée d'une vitrine « originale » artisanale qui donne déjà le ton sur ce qui se pratique ici. Elle représente l'activité mais aussi l'équipe composée d'hommes qui « créent » de leurs mains comme des artisans, à partir de matières récupérées. Elle incarne un certain savoir-faire, un art de « faire avec » les rebuts. De nombreux aménagements intérieurs ont aussi été réalisés pour optimiser l'installation des objets : trois étagères fixes en maçonnerie, peintes en blanc comme l'ensemble des murs et la création d'un comptoir faisant office de caisse confirmant sa fonction de boutique, espace de vente.

Réaliser une ethnographie analytique des différents espaces qui se côtoient dans ce local mettra en évidence que les pratiques matérielles (gestes techniques, circulation des objets, etc.) qui s'exercent ici ne peuvent se penser sans les représentations qui sont véhiculées par les aménagements. Cette « manière d'habiter » la « ressourcerie » éclaire aussi sur les pratiques de l'activité (récupération, réparation, valorisation, etc.) (Bonnin, 2010 : 43). Il est fondamental de rappeler que « l'« espace » est le siège d'une entité sociale, d'un acteur » collectif composé d'une équipe au quotidien (et de clients les jours d'ouverture) (*ibid.*, 2010 : 59). C'est dans l'usage qu'il en a que l'« habitant » va définir les règles qui régissent ce lieu. C'est avec le temps et l'expérience que l'équipe de RECYCLODROME a arrangé cet espace : l'expérimentation de l'activité s'est confondue dans le même temps à l'expérimentation du lieu. En même temps que l'activité trouvait son rythme, le lieu trouvait sa forme pour répondre au mieux aux fonctions qu'il se voyait assigner : stocker, valoriser et vendre des objets, accueillir du public dans un espace défini comme étant la boutique tout en préservant les autres espaces tel que le bureau (lieu de confidentialité) ou l'atelier (lieu dangereux à cause de certains outils tranchants, piquants ou de produits toxiques) en érigeant des frontières plus ou moins bien délimitées. Ainsi le bureau, espace clos, se cache derrière un mur et une porte toujours fermée lorsque la « ressourcerie » est ouverte au public. À l'inverse, l'atelier au regard de la boutique n'est qu'un lieu clos, dont les limites sont plutôt floues, mouvantes, simplement signifiées par du mobilier lequel peut se déplacer selon les circonstances : la frontière entre ces deux lieux se limite ici à une « interdiction d'entrée » purement « symbolique » (*ibid.*, 2010 :

56). Enfin, il existe une dernière frontière qui délimite le local, espace privé, à la rue, espace public. Les jours de fermeture, un rideau de fer est baissé devant la devanture. Les jours d'ouverture, le rideau est levé, laissant la part belle à la façade unique, créée et fabriquée sur mesure par l'équipe de RECYCLODROME : en ouvrant la porte, l'équipe invite/autorise le public à partager cet espace dans une certaine limite.

2.1 Dans le quartier Noailles



2.1: La rue Châteauredon dans le quartier Noailles - Plan de Marseille fourni par Google Maps

Le local de RECYCLODROME est implanté rue Châteauredon, en bordure du quartier Noailles. Ce quartier occupe une place particulière au cœur de Marseille. Il est tel que la majorité de ses occupants : échoué, livré à lui-même, en état d'abandon malgré les concertations de réaménagement de l'espace urbain. La rue Châteauredon à sens unique pour les véhicules relie la rue d'Aubagne au cours Lieutaud. Elle est peu passante en journée : rares sont les automobilistes à y circuler si ce n'est la plupart du temps pour s'y garer sauvagement le long

du trottoir. La fréquentation piétonne est faible elle aussi : la rue est empruntée avant tout par les résidents. Il faut dire qu'elle n'est pas particulièrement commerçante : un restaurant africain et RECYCLODROME se situent à un bout de la rue, côté cours Lieutaud et une coiffeuse se trouve à l'autre bout. Il y a un espace associatif vers le milieu qui est rarement ouvert.



2.2: La rue Châteauredon. S.Messal. 19 octobre 2011

Cette rue pourrait être qualifiée de « dortoir » pourtant, c'est la nuit qu'elle se réveille au mépris des habitants qui sont de plus en plus gênés par cette situation. C'est Mathieu, le premier, qui me racontera le changement des fréquentations nocturnes et des nuisances qu'elles engendrent. Mathieu est bien placé pour savoir ce qui se trame dans la rue à toute heure puisqu'en plus d'être propriétaire du local de l'association, il habite juste au dessus !

Quand on est arrivé en 2005, c'était une rue très tranquille. C'était la rue des enfants, des ballons et des vélos ! Ils jouaient là. C'était une ambiance très cool, comme dans un village. Mais là, depuis un ou deux ans³⁷, la situation se dégrade au niveau de la fréquentation : les enfants ont

37. J'ai réalisé mon terrain d'enquête en 2011, c'est donc au cours de cette année que ces propos ont été recueillis.

grandi. Et du coup, on a pas mal de nuisances pour parler comme un vieux, notamment des cambriolages et des vols dans la rue. C'est une ambiance des fois tendue avec les groupes de jeunes qui squattent le soir.

Tous les jours, les commerçants nettoient leur pas de porte mais « *c'est démoralisant* » m'explique la coiffeuse du coin. « *Chaque matin, je nettoie encore et encore et c'est de pire en pire.* » Les nuits sont agitées dans le quartier et laissent certaines traces peu ragoûtantes³⁸. Tous les riverains se plaignent de la saleté de leur quartier, des rues dégoûtantes selon eux, rarement nettoyées et des poubelles qui débordent. Au final, ils ont cette impression d'être laissés de côté par la municipalité, de ne pas être traités comme les autres. Il me fut très difficile de prendre en photo le quartier. Les habitants y voient un rappel à leur condition : « *Pourquoi tu fais des photos ?* », « *As-tu vraiment besoin de faire ces photos ?* », « *À quoi ça sert de prendre des photos ?* », « *Je ne veux pas qu'on me voit sur la photo !* », « *Laisse nous tranquille !* », « *Laisse le quartier tranquille !* » Et à chaque fois, je prenais le temps de leur expliquer mon travail de recherche et même si d'un coup cela les rendait curieux au point de me demander si cela allait changer quelque chose à l'état du quartier, aucun n'acceptait pour autant que je puisse faire quelques clichés. Dans un sens, c'est comme si toutes ces personnes qui s'étaient retrouvées là, abandonnées, laissées pour compte, s'unissaient pour protéger un quartier lui-même à l'état d'abandon : il est protégé par ses résidents, créant ainsi une micro-ville dans la ville. Ici, il y a le marché des Capucins que tout le monde connaît pour son ambiance particulière, comme un souk. Ici, il y a les familles démunies derrière les façades des immeubles qui tombent en décrépitude attendant leur ravalement (Sengel & Pourcel, 2007 : 11). Et malgré cela, le ravalement n'est qu'illusoire : à l'intérieur tout s'écroule, les murs comme les idéaux. Et pourtant, Noailles garde du temps de son prestige, le marché, les commerces, sa vie cosmopolite qui en font un quartier populaire, « *exotique* » (D'Hombres & Scherer, 2012 : 9) qui ne ressemble à aucun autre. « *Une ville de port appelle à avoir du mélange. Marseille a cette spécificité d'avoir un centre-ville très populaire et c'est ce qui est bien* », s'enthousiasme Mathieu. « *Du coup Noailles, c'est un quartier qui a beaucoup de richesses même si parfois c'est un peu dur et*

38. Au cours de cette conversation, la coiffeuse évoquera les règlements de compte et les seringues de drogués, ce qui n'est pas sans rappeler les témoignages recueillis par Marie d'Hombres et Blandine Scherer en page 127, « les bandits » dans l'ouvrage *Le ventre de Marseille - Les commerçants de Noailles*.

violent. » Nombreux s'accordent à dire qu'ils ne quitteraient ce quartier pour rien au monde³⁹. Les propos de Jean Gouhier, géographe, illustrent cette situation : « Les espaces abandonnés ou discrédités attirent les matériaux dépréciés et les produits rebutés ; fréquemment ils fixent aussi les individus et les groupes exclus non intégrés. [...] c'est une convergence d'exclusions, de marginalités subies, contraintes dont la complémentarité, plus ou moins fortuite, crée une opportunité durable qui assure une survivance physique » (1984 : 20).

Et ce n'est peut-être pas un hasard si la première « ressourcerie » marseillaise a ouvert ses portes à Noailles⁴⁰. Car à RECYCLODROME, comme à Noailles, c'est une réhabilitation du quotidien que l'on observe où chacun s'affaire à rénover ses biens comme son soi. La « ressourcerie » est à l'image du quartier et ses objets sont comme ses habitants : en devenir.

2.2 Aménagement

Le propriétaire du local de l'association RECYCLODROME est donc Mathieu qui le loue à l'association en bail libre. Il se situe au rez-de-chaussée d'un immeuble de quatre niveaux. Il couvre une surface totale d'environ 150 m². Il est constitué de différents espaces : la boutique qui se prolonge par l'atelier, une cave et un bureau auxquels on accède par une porte située en boutique. Il est à noter que l'équipe accède au local de l'association soit par la porte d'entrée de la boutique (le mercredi qui est le seul jour d'ouverture au public, les autres jours de la semaine en cas d'ouvertures exceptionnelles dans le cadre d'événements et les jours de collecte pour transporter les objets), soit par celle de l'immeuble (les jours de travaux en atelier et aux arrivées matinales et départs tardifs des membres de l'équipe) chacun ayant son jeu de clés. C'est aussi par cette porte qu'accèdent les visiteurs ou invités quand la « ressourcerie » est fermée au public.

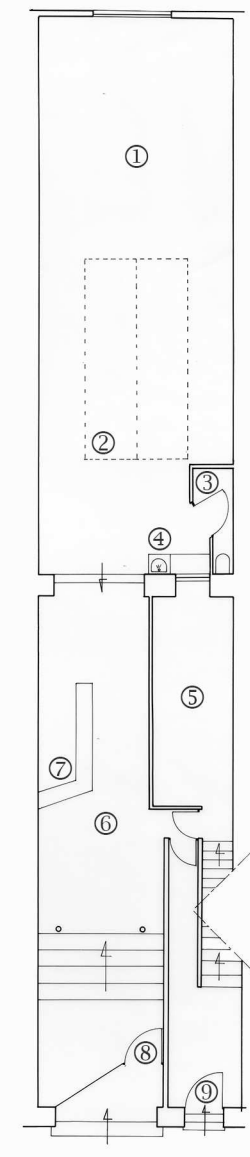
39. À ce propos, lire les témoignages des habitants du quartier Noailles recueillis par Marie Sengel et Franck Pourcel dans l'ouvrage *De gré ou de force – Noailles à l'heure de la réhabilitation* ainsi que ceux des commerçants recueillis par Marie d'Hombres et Blandine Scherer dans l'ouvrage *Le ventre de Marseille - Les commerçants de Noailles*.

40. La clientèle de RECYCLODROME se compose pour plus d'un tiers des habitants du quartier Noailles (voir p.298).

Plans du local RECYCLODROME

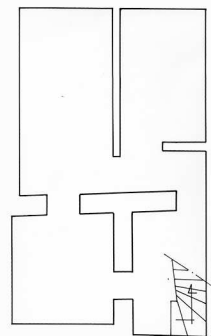
Échelle 1/200^{ème}

Rez-de-chaussée



- 1. Atelier
- 2. Verrière (signifiée en pointillés)
- 3. Toilettes
- 4. Évier
- 5. Bureau
- 6. Boutique
- 7. Comptoir
- 8. Entrée de la boutique (publique)
- 9. Entrée de l'immeuble (privée)

Cave



Rue Châteauredon

2.1: Plans du local et de la cave de RECYCLODROME

2.2.1 Le bureau

L'espace administratif ! Seuls les membres de l'équipe sont habilités à pénétrer en cet espace clos (murs et porte). Toute personne extérieure ne peut y accéder que sur invitation (Bonnin, 2010 : 59). Tout d'abord parce que l'espace du bureau est assez étroit et qu'on ne peut y tenir à plusieurs, ensuite pour des raisons de confidentialité puisque c'est ici que l'on entrepose les papiers administratifs et les documents professionnels, mais aussi parce que « le bureau est avant tout un espace de vie, c'est-à-dire un lieu occupé, parfois partagé, toujours réinvesti par les occupants qui en délimitent les frontières et lui donnent un nouveau caractère dans lequel le groupe (ou l'individu) se reconnaît et affiche ses appartenances » (Monjaret, 2002, §35). Cyrille y réalise la comptabilité et les réunions téléphoniques, Laure est en charge de la communication, Mathieu y vérifie le prix de divers objets et les techniciens du réemploi y passent les coups de fil nécessaires à l'organisation des collectes à venir. Le bureau est un lieu propice à une narration descriptive à la façon de Georges Perec dans « Style life/Style leaf » qui nous détaille chaque objet spécifique au sien (1989 : 107-119). Mais je m'attacherai ici à offrir aussi une description analytique.

2.2.1.1 L'art de la récupération jusque dans les papiers

Tout le mobilier et le matériel informatique ainsi que les fournitures sont issus de la récupération : les ordinateurs (deux fixes et un portable), l'imprimante qui fait aussi office de fax, le scanner et les deux téléphones fixes ; les trois bureaux et chaises à roulettes ; les deux placards ; le grand tableau blanc sur lequel on écrit les noms des clients qui ont effectué des réservations, les relances des paiements en retard ou d'objets à venir récupérer, les objets à la une, la date de la dernière sauvegarde des ordinateurs, les dates des événements à venir, etc. Dans les étagères installées sous le tableau sont rangés des livres sur le thème des déchets et du recyclage ainsi que les classeurs de comptabilité, du suivi des objets et des collectes.

La papeterie qui a toujours bonne place dans un bureau est aussi issue de la récupération, le papier ainsi que les stylos entreposés dans des tasses, des boîtes de conserve ou des porte-couverts de machine à laver la vaisselle (Monjaret, 1996 : 133). Le planning affiché au tableau est imprimé d'abord en recto puis en verso. Les factures et les devis en provenance d'autres structures

iront rejoindre les feuilles réutilisables selon qu'ils auront été acceptés ou rejetés par l'équipe. Les cartes postales envoyées par certains clients ou équipiers en vacances, quelques articles de presse et dessins humoristiques affichés çà et là ne sont pas issus de la récupération. Certains sont en rapport avec l'activité de l'association et le recyclage, d'autres ont à voir avec l'humour et la sensibilité de chaque membre de l'équipe. Ainsi que l'écrit Anne Monjaret : « ces images trahissent une culture de groupe que seuls les protagonistes sont à même de comprendre » (1996 : 134). Ne proviennent pas non plus de la récupération, le règlement interne, les numéros d'urgence, le guide des bonnes positions pour travailler et le document d'évaluation des risques professionnels, le tout aimanté sur les placards.

Un radiateur électrique à bain d'huile vient compléter le décor. Il faut savoir qu'il n'y a aucun moyen de chauffer les lieux que ce soit dans l'atelier, la boutique ou le bureau. Seul existe ce chauffage d'appoint sur roulettes. On l'utilise exclusivement en hiver mais uniquement si les températures commencent à devenir insupportables et que le froid trop pénétrant empêche de travailler confortablement. Au bureau, on est assis devant l'ordinateur ou (plus rarement) au téléphone. Autant dire que l'activité physique est réduite à son minimum. À l'inverse, dans l'atelier et la boutique, on s'affaire : porter les meubles lourds, nettoyer les objets, les réparer, les ranger, etc. On ressent donc beaucoup moins le froid à se dépenser de la sorte. Aussi le radiateur a-t-il trouvé sa place dans le bureau, espace où le corps n'est pas sollicité à outrance et reste de longues heures dans une même position : assis !

Dans le secteur d'activité de la récupération, la création des « ressourceries » en France est récente : l'association du Réseau des Ressourceries est née le 26 septembre 2000. Anne Monjaret explique que « l'émergence de nouveaux secteurs d'activités plus propices à l'innovation favorise, en revanche, des politiques et des formes de travail inédites et avec elle, des aménagements plus originaux et variés des locaux » (2002 : §14). Ici, le bureau a été aménagé au fil du temps avec tout un matériel de récupération en accord avec l'idéologie de la « ressourcerie ».

2.2.1.2 Outils de communication : téléphone et Internet

Arrêtons-nous un instant sur le téléphone fixe, « outil indispensable à la communication [...] avec l'extérieur ». C'est très logiquement que le téléphone trouve sa place dans le bureau⁴¹ qui se définit par ses instruments de travail comme ceux notamment de communication (Monjaret, 1996 : 132). Cet espace est dédié aux tâches administratives en lien avec les bureaucraties extérieures, incluant préparation des courriers, envoi de courriers électroniques, réception de fax et du coup appels téléphoniques.

J'ai été bien surprise de voir combien ce téléphone pouvait sonner de nombreuses fois dans le vide alors même que l'équipe était présente. Quand il n'y a personne au bureau et que chacun est affairé à servir quelques clients ou à revaloriser quelques objets, on peut comprendre que l'heure n'est pas à répondre au téléphone mais à répondre à la priorité en cours. Après quelques sonneries, l'appel est directement transféré sur répondeur « utilisé comme une protection contre les appels » (Desjeux, Alami, Garabua-Massaoui & Taponier, 2000 : 222). Alors la personne qui cherche à joindre RECYCLODROME peut parfaitement laisser un message avec ses coordonnées. Mais le plus surprenant reste encore d'entendre cette sonnerie retentir alors qu'il y a au moins une personne dans le bureau. Pourquoi ne pas décrocher ce téléphone qui sonne ? Pourquoi ne pas répondre à cet appel entrant ? Le téléphone, c'est la hantise ! La hantise de perdre son temps, d'être pris dans une conversation qui n'en finit plus, de devoir au final endosser le rôle d'une secrétaire et non plus celui de technicien du ré-emploi : les membres de l'équipe passeraient alors plus de temps au téléphone qu'à s'occuper des objets et cela, il n'en est pas question. Il y a des horaires précis auxquels on peut téléphoner pour contacter RECYCLODROME :

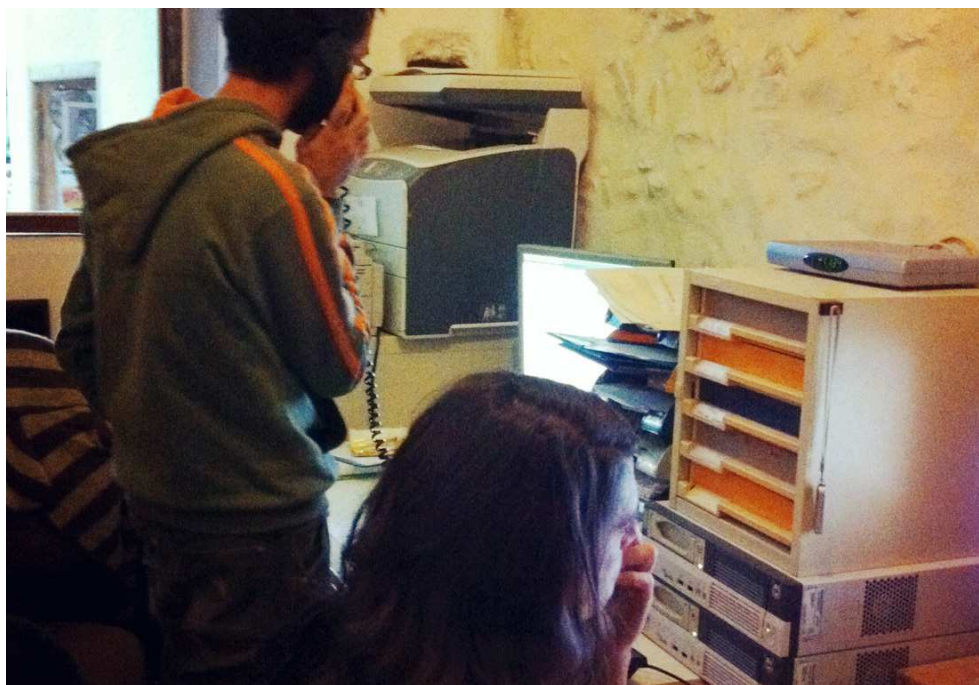
Notre atelier-boutique est ouvert tous les mercredis de 9h à 20h. Vous pouvez nous joindre les autres jours de 10h à 17h par tél : 0954 246 246⁴²

Comprenez ici que le mercredi personne ne vous répondra et que les autres jours

41. « L'usage de la plupart des objets de la communication présentés ci-dessus se concentrent dans trois pièces de l'univers domestique : le living au sens large, le bureau s'il existe et la chambre à coucher » (Desjeux, Alami, Garabua-Massaoui & Taponier, 2000 : 231). Dans le chapitre 8 de leur ouvrage, les auteurs présentent les diverses utilisations des outils de communication et notamment du téléphone. À RECYCLODROME, nous ne sommes certes pas dans l'univers domestique mais le bureau, qu'il soit à la maison ou sur le lieu de travail, reste un espace dédié à la gestion, à l'administratif, aux devoirs.

42. Accueil, RECYCLODROME - <http://recyclodrome.org/>

ne sont valables que pour le lundi, mardi, jeudi et vendredi, le week-end étant dédié au repos de l'équipe.



2.3: Nouvel aménagement du bureau. S.Messal. 20 octobre 2011

Avec l'arrivée de Laure, le téléphone retrouve sa fonction d'outil de communication. En tant que chargée de communication, c'est à elle qu'incombe la tâche de répondre au téléphone. Il peut même arriver qu'elle vous réponde un mercredi. Un autre téléphone est régulièrement posé par ses soins sur le rebord de la fenêtre qui donne sur l'atelier quand, en plus du travail pour lequel elle a été embauchée, elle participe aussi au bon déroulement des actions au sein de l'association comme nettoyer et installer les objets dans la boutique ou servir les clients⁴³. Par contre, en son absence, le répondeur reprendra ses droits. Cyrille, en tant qu'agent du développement, décroche le combiné régulièrement pour contacter le Réseau des Ressourceries, les autres « ressourceries » et toute autre administration nécessaire au bon fonctionnement de l'association. C'est donc très naturellement que le téléphone a été installé entre les deux bureaux des protagonistes qui l'utilisent le plus : Laure et Cyrille. Les techniciens du réemploi passent quelques coups de fil uniquement pour organiser les collectes et procéder parfois

43. Elle tient ce rôle quand un des techniciens du réemploi part à sa pause repas qui peut parfois être tardive.

à quelques relances si un courriel n'a pas été suffisant. Mathieu, lui, continue de fuir le téléphone. C'est un outil qui le met mal à l'aise, avec lequel il ne se sent pas en adéquation. C'est un homme de terrain, un homme d'action : parler au téléphone revient à rester dans une position passive alors qu'il pourrait être actif à ranger le local, trier du matériel ou valoriser des objets. Il ne l'utilise qu'en dernier recours. Au final, il se peut que personne ne décroche : cela dépend un peu de l'humeur de chacun et rend les réponses au bout du fil somme toute incertaines.

Parmi les outils de communication, seule la Freebox (boîtier qui permet la connexion à Internet et la téléphonie) n'est pas un objet de récupération. Comme pour la majorité des fournisseurs d'accès à Internet, elle est en location. Cet engin technologique est indispensable à la bonne diffusion des annonces. Tout d'abord parce que le Réseau des Ressourceries est en ligne et qu'il publie régulièrement sur son site les actualités concernant les diverses « ressourceries » de France⁴⁴ : il serait dommage que RECYCLODROME, membre du Réseau des Ressourceries n'ait pas son site. Ensuite, parce qu'il faut savoir vivre avec son temps même si l'équipe ne manque pas de rappeler régulièrement qu'elle pourrait très bien vivre sans, arguments à l'appui : « *Je n'ai pas de Facebook et je m'en porte très bien* », « *J'ai un Facebook mais je ne m'en sers jamais* » ou encore « *C'est un véritable fil à la patte !* ». À l'ère du numérique, c'est une façon de rester en contact avec le public comme par le biais d'une *newsletter*⁴⁵ hebdomadaire stratégiquement envoyée le mardi en fin de journée, veille du jour d'ouverture de la boutique. Elle contient quelques informations sur les événements à venir à RECYCLODROME mais aussi, et surtout, la liste des objets fraîchement arrivés ; ou encore par la création d'une page Facebook et plus simplement par leur propre site⁴⁶. L'accès à Internet permet de faciliter les échanges par courriels entre le Réseau des Ressourceries, les « ressourceries » entre elles, mais aussi avec certains clients pour les relancer quand ils ne sont pas venus récupérer leurs objets réservés ou pour répondre à quelques-unes de leurs questions. De plus, Mathieu utilise cet outil afin de mieux pouvoir estimer les objets à vendre en boutique. Il fait quelques recherches sur Google en décrivant l'objet. Il consulte aussi Ebay ou Le bon coin.

44. Réseau des Ressourceries - <http://www.ressourcerie.fr/>

45. Voir p.291

46. RECYCLODROME - <http://recyclodrome.org/>

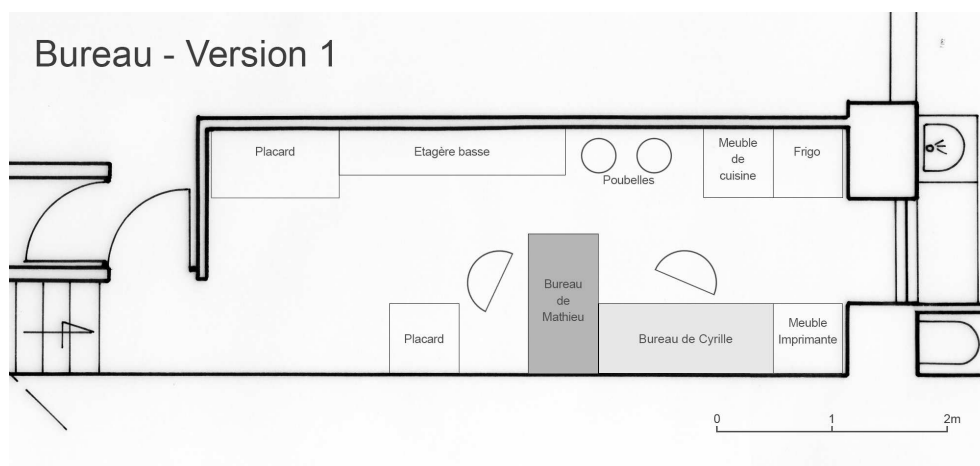
Cette manipulation lui permet de trouver une fourchette de prix dans laquelle l'objet à vendre devra se situer en fonction de son état.

Est-ce que ce choix de la modernité « numérique » trahit l'idéologie d'une « ressourcerie » ? Doit-elle impérativement se nourrir d'archaïsme ? Quelle forme prend le tri des objets au moment du choix ? « Nous avons toujours activement trié des éléments appartenant à des temps différents. Nous pouvons trier encore. C'est le tri qui fait le temps et non le temps qui fait le tri », affirme Bruno Latour (2010 : 103). C'est ainsi que nous nous retrouvons dans un mélange des genres et des époques. Ce qui importe à l'équipe de RECYCLODROME dans ce bureau, c'est l'utilisation des objets comme outils de travail. Savoir qu'ils sont datés ou d'actualité n'interfère en rien dans leur démarche. Et nous le voyons bien. Ce bureau est agencé d'objets récupérés, ayant déjà servi un certain temps et servant encore. La Freebox est le signe de la contemporanéité des acteurs du Réseau des Ressourceries qui, en ayant choisi cette qualification (en réseau donc), affirme son désir d'« interconnexion » laquelle se fait par l'intermédiaire de voies de transmission, en l'occurrence ici Internet. Vouloir recycler des objets, vouloir réinjecter des produits déjà consommés dans le circuit de la consommation, n'implique pas un « retour en arrière » et encore moins une attitude rétrograde ou passéiste. C'est au contraire une démarche très en vogue qui cadre avec des principes écologiques mais aussi économiques ! Par le réemploi, les équipiers prouvent qu'il existe toute une potentialité de l'objet à être encore utilisé au présent. « Nous pouvons passer à autre chose, c'est-à-dire revenir aux multiples choses qui ont toujours passé de façon différente » (*ibid.*, 2010 : 103) et qui passent encore, pourrions-nous dire, à RECYCLODROME.

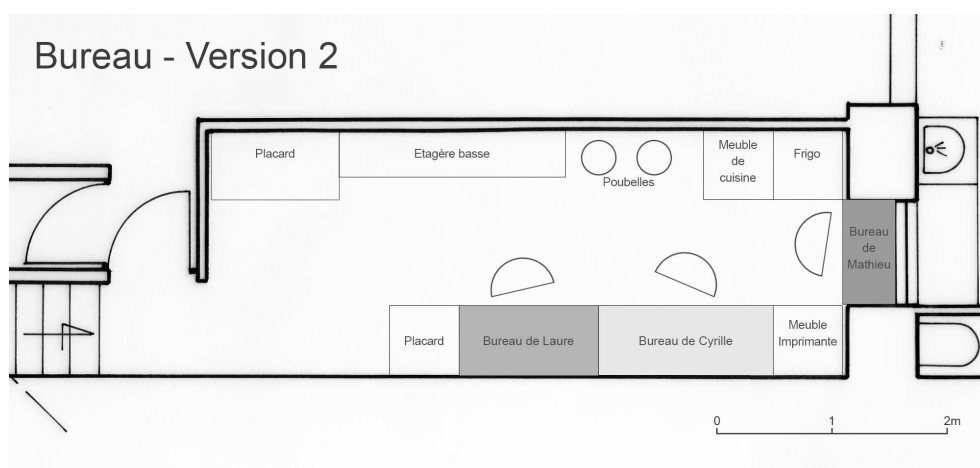
2.2.1.3 Du bureau à la cuisine

Mais revenons au mobilier de récupération et observons la disposition des deux bureaux dans cet espace. En mars 2011, leur configuration était encore en « L ». Un bureau, celui de Cyrille était installé contre le mur. L'autre, celui de Mathieu venait se positionner perpendiculairement au premier. Cette disposition leur permettait de travailler chacun de leur côté mais aussi de pouvoir se retrouver face-à-face pour faire des points journaliers que ce soit autour de l'organisation des collectes, du planning, des réunions à venir, etc. C'est ainsi que

travaillaient régulièrement Cyrille et Mathieu : en tête-à-tête. Avec l'arrivée de Laure à la mi-avril 2011, la disposition du mobilier a changé. Les deux bureaux ont été installés contre le mur, en enfilade.



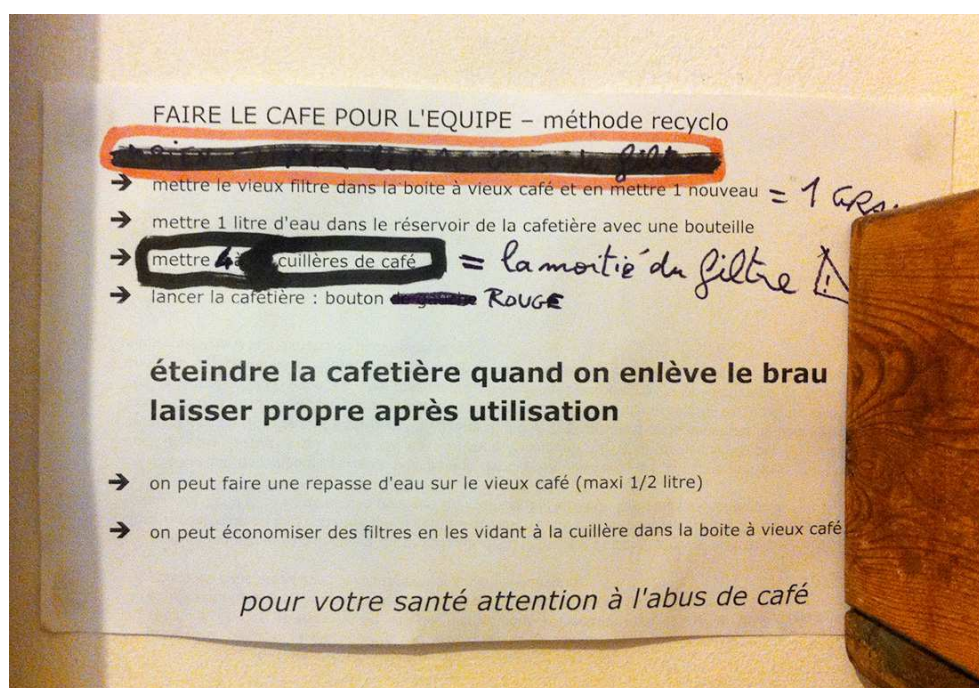
2.2: Bureau, version 1 - Avant l'arrivée de Laure



2.3: Bureau, version 2 - Après l'arrivée de Laure

À première vue, il s'agissait d'optimiser l'espace et sa circulation : en effet, la pièce n'est pas très grande, de forme rectangulaire plutôt étroite. Aménager l'espace ainsi, permet une meilleure circulation des protagonistes sans se déranger les uns les autres. Mais cette disposition en raconte plus sur les rapports entretenus désormais dans cette pièce. Avant d'être des associés, Mathieu et Cyrille sont des amis. Ceci peut expliquer la disposition précédente du mobilier dans le bureau. Aujourd'hui, ils ne sont plus seuls à gérer l'association sur le plan

administratif : Laure est en charge de toute la communication. Ils ont fait le choix du professionnalisme. « Le bureau renvoie à la personnalité, l'activité et la position hiérarchique de l'individu et apporte des indices sur la politique de l'aménagement et de gestion humaine des établissements » (Monjaret, 2002 : §23). Chacun a un poste attribué, bureau comme ordinateur, sans marque de hiérarchie spécifique. Nous pourrions dire que chacun est à sa place au regard de sa fonction (Cyrille est l'agent de développement, Laure est la chargée de communication et Mathieu le coordinateur technique) autant que les choses dans ce bureau installées à des fins précises pour servir à des tâches bureaucratiques.



2.4: Mode d'emploi pour préparer le café. S.Messal. 23 juillet 2013

Dans ce bureau, « les activités s'apparentent à celles de la maison : on y mange [...] » (*ibid.*, 2002 : §16) en plus d'y travailler. Quelques objets domestiques sont rassemblés dans un coin destiné à la préparation de collations sommaires prises sur place (*ibid.*, 1996 : 134) : un frigo-bar, un mini-four électrique et de la vaisselle et des couverts rangés dans un meuble en bois prévu à cet effet. La cafetière a une place de choix, bien en évidence ainsi que son mode d'emploi pour éviter d'utiliser trop de café, mais une bouilloire est aussi à disposition pour ceux (plus rares) qui préfèrent le thé.

Une petite boîte en plastique est laissée à disposition pour y déverser les déchets alimentaires : peau de banane, marc de café et autres restes organiques parfaitement dégradables. Elle appartient à Cyrille qui la ramène régulièrement chez lui pour alimenter son compost. Ce « bureau est à l'image de son occupant et réciproquement » (*ibid.*, 2002 : §22). Cette boîte en plastique est le premier geste d'un tri parfaitement maîtrisé. La mise en place est aisée et à la disposition de tous. On prend vite l'habitude de jeter ce qu'il faut dans les « bacs » prévus à cet effet une fois qu'on vous a montré leur emplacement et expliqué leur utilité. Deux poubelles viennent compléter le geste du tri : dans l'une on jette le papier et dans l'autre le tout venant. Ce système de tri sélectif des matières se retrouve aussi dans l'atelier⁴⁷. Dans une « ressourcerie », rien ne doit se perdre, tout peut être réemployé. Les quelques éléments qui finissent dans les diverses poubelles de tri sont arrivés au bout de leurs possibilités : on ne peut plus les utiliser ou les transformer. Mais par le biais du tri sélectif, ils pourront rejoindre les filières locales de recyclage associées à leur matière (métaux, papiers, textiles, etc.).

Enfin, une fenêtre (celle où Laure dépose le téléphone) permet de garder un œil sur ce qui se passe en atelier et de pouvoir ainsi communiquer sans avoir besoin de passer par la boutique. Ce percement assure « la continuité de l'information » (visuelle, orale, etc.) qui peut ainsi être « véhiculée » entre ces deux espaces (Bonin, 2010 : 55). Les quelques phrases qui s'en échappent sont la plupart du temps professionnelles quand certaines questions ne peuvent attendre, évitant ainsi de traverser la boutique. Mais d'autres sont parfois plus humoristiques. Cette fenêtre à battant simple est qualifiée de « passe-plat » par l'équipe. On y voit passer effectivement quelques éléments comme le téléphone, le sucre en poudre et le café, le câble « Ethernet » pour connecter l'ordinateur d'exposition et pouvoir visualiser les nouveaux objets en vente dans la boutique afin de vérifier et afficher leur prix, des documents et quelques objets volants non-identifiés à l'attention d'un membre de l'équipe quand sonne l'heure de l'instant récréatif. Au final, beaucoup de choses la traversent mais rarement des plats.

Un bureau à mi-chemin entre entreprise professionnelle et pièce de la maison qui n'est pas sans rappeler la situation hybride de l'association entre logique publique et logique privée. Si les équipiers s'approprient le bureau en faisant

47. Voir p.78

« comme à la maison », lui donnant des allures « à la bonne franquette » par son installation (coin cuisine, fenêtre sur atelier comme une fenêtre sur cours, dessins humoristiques, etc.), il n'en reste pas moins que l'activité administrative y est pleinement remplie ; Laure en tant que chargé de communication renseigne le public par téléphone ou par courrier électronique, tient à jour les différents sites Internet liés à RECYCLODROME et envoie chaque semaine la *newsletter* ; Cyrille en tant qu'agent du développement s'occupe de la comptabilité, de remplir les dossiers de demande d'aides, et il transmet aussi les informations entre le Réseau des Ressourceries et les « ressourceries » locales en tant qu'acteur relais ; et Mathieu, coordinateur technique, y passe pour vérifier quelques prix concernant les objets à remettre en vente et vérifie le planning des collectes. Ce bureau reflète ici toute la dimension professionnelle de l'activité de « ressourcerie » tout d'abord dans sa partie administrative qui demande un véritable talent de gestionnaire ; ensuite par son agencement puisque le mobilier est issu de la récupération qui renvoie non seulement aux fonctions de la « ressourcerie » dans sa capacité à recréer par le réemploi (*ibid.*, 1996 : 136), mais aussi à l'image des fondateurs de RECYCLODROME, Mathieu et Cyrille qui ont auparavant fréquentés les marchés aux puces et les vide-greniers (et les fréquentent encore à l'occasion) en tant que vendeurs et acheteurs. Si aujourd'hui, la « ressourcerie » mobilise ainsi ces outils de gestion, oscillant entre « bureaucratie semi-professionnelle » et « adhocratie⁴⁸ », c'est parce qu'elle cherche au-delà de l'« efficience » (Laville & Sainseaulieu, 2013 : 112-117) une légitimation vis-à-vis de son premier « bien-facteur », l'État (*ibid.*, 2013 : 77).

48. Le concept d'« adhocratie » a été créé par Alvin Toffler dans les années soixante-dix et a été repris par Henry Mintzberg. Il peut se définir comme suit : « Dans ces organisations, les connaissances professionnelles théoriques ne jouent parfois qu'un rôle secondaire ; les activités de résolution des problèmes n'exigent généralement pas l'application de connaissances spécialisées, limitées et standardisées ; elles font bien plus souvent appel à l'expérience et à la capacité d'adaptation à des situations nouvelles. Les interactions personnelles, la méthode des approximations et corrections successives, l'expérimentation y produisent des connaissances implicites. Cette forme d'organisation est très flexible et très féconde. Du fait de l'instabilité de ses structures et de la rapidité de ses transformations, l'organisation éprouve cependant des difficultés à retenir ce qu'elle a appris. Les adhocraties fonctionnelles risquent, d'autre part, de perdre une partie de leur savoir lorsque les employés quittent l'organisation » (Lam, 2002 : 80).

2.2.2 La cave

L'amoncellement de quelques objets destinés à la vente ou à quelques menus travaux entreposés juste en face de la porte du bureau, indique l'entrée de la cave. En effet, l'escalier qui y mène est tout à côté. La poétique autour de cet espace qu'est la cave⁴⁹ - qui est une pièce sans en être une car lieu d'entreposage plus que lieu de vie - ainsi que ses diverses analyses psychologiques en font un lieu de mystères et de mémoires, de souvenirs cachés et d'objets choisis, sélectionnés avec discernement dans une volonté de faire de la place à la maison ou de reléguer loin de la vue l'objet qui nous déplaît mais que nous ne pouvons jeter bien souvent menottés par le poids de la culpabilité qu'un tel geste peut engendrer. Mais tous ces objets ainsi entassés dans le fin fond de la cave perdent alors leur sens propre pour ne faire plus qu'un tout, un vrac amnésique : « La dimension chaotique de la cave permet justement l'oubli, puisque le chaos créé cache les traces du passé et confond les témoignages » entendus lors de collectes (Duarte Bernardes, 2010 : §18).

On y descend par l'escalier accessible donc depuis le bureau : de toutes façons « l'escalier qui mène à la cave, on le descend toujours. C'est sa descente qu'on retient dans les souvenirs » (Bachelard, 2011 : 41). Et d'ailleurs, vous entendrez plus souvent quelqu'un vous dire : « Je descends à la cave » que « Je monte au rez-de-chaussée ». Tout simplement parce que l'action de descendre à la cave se fait la plupart du temps seul. On ne prévient personne dans la cave de notre remontée à la surface. Mais on prévient nos proches, famille ou collègues que l'on descend à la cave, sait-on jamais ce qui pourrait s'y passer (comme tomber nez-à-nez avec un scorpion). « À la cave, même pour un être plus courageux que l'homme évoqué par Jung, la « rationalisation » est moins rapide et moins claire ; elle n'est jamais définitive » (*ibid.*, 2011 : 36).

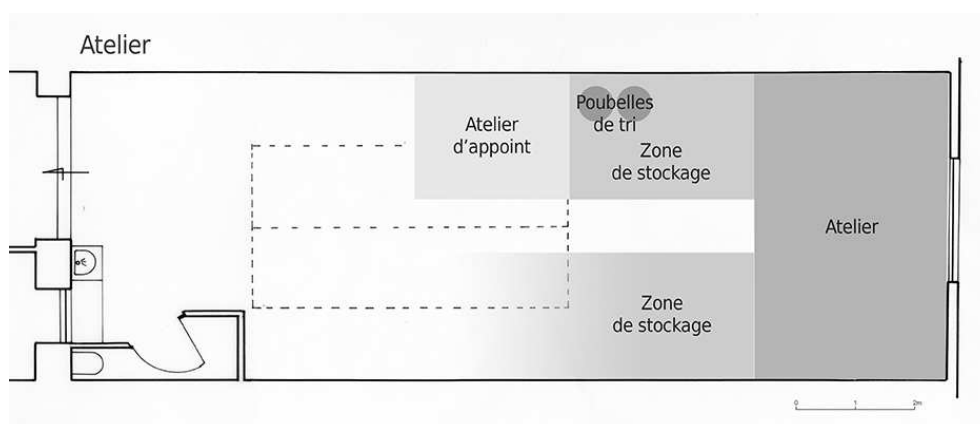
La cave n'est ici en rien lieu de conservation des objets pour leurs histoires et encore moins un lieu où l'on pourrait espérer en retrouver une quelconque mémoire : elle s'est perdue à jamais quand les objets ont été donnés. C'est une zone de stockage ! Elle contient tout ce qui n'est pas de première nécessité à la boutique. Par exemple, pendant la période d'été, on entrepose les décorations de Noël destinées à la vente. De même, on y stocke les parasols et les accessoires

49. BACHELARD Gaston, 2011. *La poétique de l'espace*. p.35-41. Paris, Presses Universitaires de France.

de plage pendant l'hiver. Chacun retrouvera sa place en boutique à la bonne saison. En plus de tout cela, on y entrepose les objets encombrants comme les vélos ou encore le mobilier scolaire qui avait été récupéré dans un collège. Ainsi ces objets restent accessibles sans encombrer la boutique. On y retrouve aussi des matériaux de construction comme du carrelage, des sacs de ciment, des gaines et des tuyaux, des câbles électriques, des pots de peinture, tout ce qui peut être utile à la réalisation de divers travaux qui servent entre autres à rénover le local. Quelques boissons et jus de fruits y sont conservés au frais ainsi que des paquets de biscuits apéritif prévus pour être servis au cours des événements qui ponctuent l'année.

L'équipe de RECYCLODROME utilise la cave de la même façon qu'une cave de résidence. On y entrepose les objets dont on ne se sert pas fréquemment mais dont on reconnaît l'utilité potentielle. On ne les garde plus près de soi car ils sont devenus trop encombrants ou ne sont pas de première nécessité. Mais on ne les jette pas non plus car ils portent la marque de leur possible utilité ayant déjà servi - même si ce n'était qu'à de rares occasions - et pouvant servir encore : le fameux « sait-on jamais, cela peut encore être utile. » Et surtout, ce sont des objets auxquels on n'attache plus de valeur affective. C'est d'autant plus accentué à RECYCLODROME qu'ici, les objets n'appartiennent pas aux membres de l'équipe. Ils sont uniquement destinés à être réparés puis vendus. Ne vivant rien avec eux, n'étant en rien des cadeaux ou des héritages, ou bien le vestige d'un événement particulier, ces objets ne contiennent nul autre souvenir que celui de leur donateur qui, en s'en destituant, l'a précipité dans l'oubli. Ainsi totalement « refroidis » pour ne pas dire « glacés », ces restes sont remisés à la cave dans l'attente d'un événement, de travaux ou encore d'une vente dans le cas de RECYCLODROME (François & Desjeux, 2000 : 103-104). Ce ne sont pas des objets oubliés et encore moins des objets rejetés ! La cave est ici un entrepôt bien pratique qui déleste en partie la boutique qui peut vite se retrouver envahie par la profusion d'objets. Loin d'un usage privé propre au particulier, il n'est plus question d'objets-mémoires : place aux objets-ressources pleins de leur potentielle utilité.

2.2.3 L'atelier



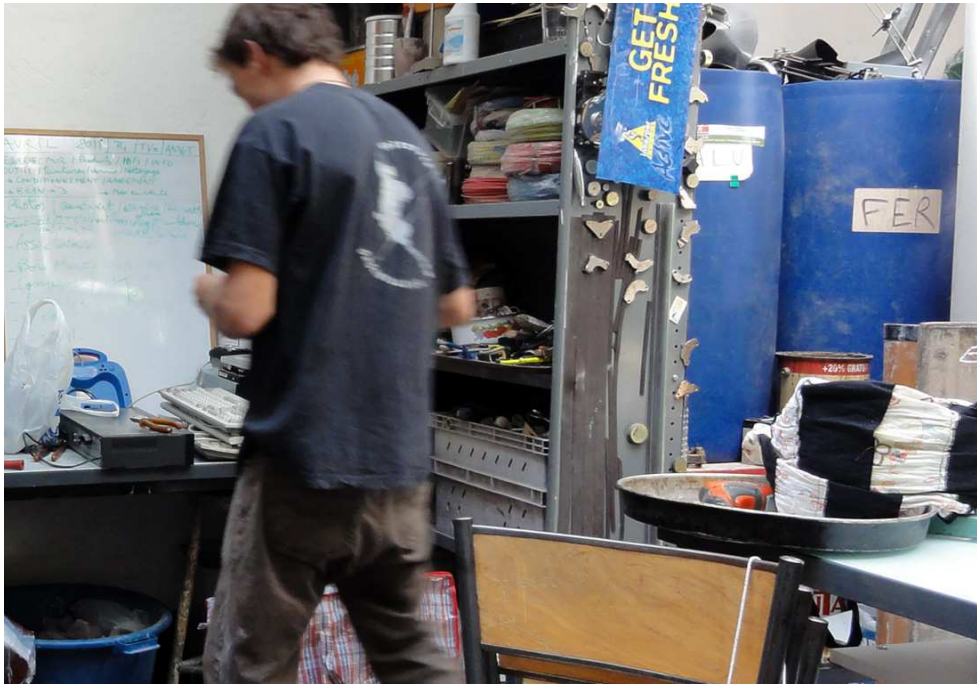
2.4: Plan de l'atelier avec trois zones : le tri (poubelles), le stockage et les ateliers

L'atelier prend place tout au fond du local. Il se compose de trois parties aux zones de délimitation plutôt floues : une place est dédiée au tri des matériaux (de grands containers sont installés côte-à-côte), les espaces de stockage (plus ou moins étalés en surface selon la quantité d'objets récupérés au cours des collectes) et les ateliers (le plus grand au fond et celui d'appoint près de la boutique).

2.2.3.1 Trier les matières

Une première zone est dédiée au tri des matières. Ce n'est pas sans rappeler les poubelles de tri dans le bureau. Mais ici, on récupère des matériaux lourds. De gros bacs étiquetés sont prévus pour différents types de métaux : fer, aluminium et divers. Une fois que les bacs à métaux sont pleins, les techniciens du réemploi les déposent chez le ferrailleur qui les reprend contre leur prix au poids. Les matériaux dits « non-recyclables » entreposés dans le bac divers finiront leur cycle dans les bennes de la déchèterie. Le bois est stocké dans un autre coin : portes, planches, étagères, dessus de tables, bâtons, etc. Les morceaux de bois sont gardés car pouvant toujours être utilisés soit pour réparer quelques objets, soit pour être détournés de leur fonction. Par exemple, quelques belles pièces de bois massif ont été transformées en billot. Grâce à cette réserve de bois, Mathieu a mis en place un atelier de découpe. Selon les commandes des clients et en fonction du stock disponible, il est tout à fait possible de réaliser quelques pièces

sur mesure.



2.5: Atelier d'appoint et poubelles de tri. S.Messal. 25 mai 2011

2.2.3.2 Salle d'attente des objets à revaloriser

La deuxième zone plutôt petite est dédiée au stockage des objets entrant dans le local de RECYCLODROME et dans l'attente de leur traitement. La surface de cette zone est volontairement réduite pour éviter un amoncellement croissant. Ainsi les objets sont traités avec régularité. À peine arrivés, ils sont rapidement triés et diagnostiqués. Le local ne permettant pas de pouvoir s'étaler à outrance, les équipiers privilégient une circulation des objets en flux tendu. Un atelier d'appoint est à disposition pour réaliser les menus travaux : électricité, nettoyage, test de stabilité et de fonctionnement, etc. Toutes ces manipulations servent à garantir la fiabilité de l'objet avant qu'il ne trouve sa place en boutique. S'il ne passe pas les tests, il est démantelé : chaque morceau est alors entreposé directement dans les bacs de recyclage en fonction de leur matière. Ce petit atelier regorge de tous les outils (marteaux, tournevis, pinces, chiffons, etc.) et de toute la quincaillerie (vis, boulons, écrous, etc.) nécessaires à la valorisation des objets.



2.6: Atelier d'appoint. S.Messal. 20 avril 2011

2.2.3.3 L'atelier en devenir

Un établi installé tout contre le mur du fond détermine la dernière zone. Des armoires métalliques et des étagères ont été installées de façon à créer un couloir lequel précède l'atelier. Cet effet d'étranglement a été créé pour limiter l'accès à la zone et se prémunir de la visite des clients un peu trop curieux. Mais cela n'est pas vraiment suffisant et l'équipe se voit obligée d'installer du mobilier ou une barrière de chantier à l'entrée du passage, pratique que je développerai par la suite⁵⁰.

La grande zone de réparation et de transformation des objets est donc établie tout au fond du local. L'établi est entièrement agencé à cet effet avec perceuse-visseuse, scie sauteuse, ponceuse et tout autre équipement lourd. Ces instruments étant dangereux pour le public, c'est donc pour des raisons de sécurité que l'établi a été installé tout au fond du local. Autour de celui-ci, une table de travail et des placards dans lesquels on trouve vis et boulons, écrous et clous, produits rénovants et solutions décapantes, huiles et graisses dégrippantes, etc.

50. Voir p.87



2.7: Atelier. S.Messal. 17 août 2011

Une véritable quincaillerie s'est construite ici avec le temps. Comme dans le bureau, chaque élément de l'atelier est issu de la récupération : rien n'a été acheté ! C'est avec patience et longueur de temps que tout l'équipement pourvu au bricolage s'est accumulé au fil des années. « La composition de l'ensemble [...] est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock ou de l'entretenir avec les résidus de construction et de déconstruction antérieures. » (Lévi-Strauss, 2010 : 31) Cette récupération de l'objet comme outil est dans un premier temps issue du don (apport volontaire à la boutique ou collecte chez le particulier) auquel succède le tri (ce qui peut être utile pour de futures réparations d'objets) et le démantèlement (on récupère diverses petites pièces sur les objets comme la quincaillerie, les piles ou encore les ampoules), puis des trouvailles dans la rue (Mathieu marche en regardant le sol, source intarissable de déchets à réutiliser). « Et pour employer le langage même du bricoleur, parce que les éléments sont recueillis ou conservés en vertu du principe que « ça peut toujours servir ». » (*ibid.*, 2010 : 31)



2.8: Atelier et bacs du matériel en attente d'un tri. S. Messal. 17 août 2011

L'atelier est toujours une zone en devenir. Mathieu souhaiterait optimiser l'organisation de celui-ci. La quantité des objets valorisés pourrait de ce fait être augmentée, améliorant ainsi la productivité. Mais on ne peut être en même temps à s'occuper des objets et à trier l'atelier. C'est un lieu perpétuellement sollicité. Mathieu profite des quelques jours de vacances annuelles pour organiser les travaux du local et le rangement du matériel. Le tri de ce dernier est plus délicat et tient de l'inventaire. Mathieu a déjà commencé à répertorier chaque type de vis, de boulons et d'écrous ou encore de clous dans différents bocal. Ce travail minutieux peut paraître laborieux à court terme mais à long terme, il révèle toute son efficacité. Ainsi triée et catégorisée, la quincaillerie se rend accessible et les techniciens du réemploi ne perdent plus leur temps à chercher un outillage spécifique dans un capharnaüm de petites pièces métalliques en tout genre ! Pourtant, il y a encore de quoi faire dans l'atelier. Beaucoup de matériel est entreposé çà et là, dans l'attente de son tri et de son rangement. Là aussi, Mathieu souhaite trouver une disposition ordonnée afin de produire un travail de plus en plus performant. Sauf qu'à l'inverse des objets destinés à partir en boutique, ceux de l'atelier ne sont pas dans une attente passive : on les utilise puisque ce sont des outils nécessaires à la valorisation (perceuse, ponceuse, mar-

teau, etc.) À partir du moment où ces objets-outils ont pris place dans l'atelier, les techniciens du réemploi peuvent s'en servir. Leurs déplacements dans l'atelier vont bon train : posés dans l'attente d'être rangés « au bon endroit », ils vont être, malgré tout, utilisés, en attendant le dit rangement. Puis ils seront reposés mais ailleurs - « au mauvais endroit » ou tout du moins nullement à leur place initiale - dans l'atelier toujours dans l'attente d'être classés à des fins organisationnelles. L'activité pragmatique de valorisation des objets prend le pas sur la logique d'organisation de l'atelier pensée par Mathieu : « chaque choix entraînera une réorganisation complète de la structure, qui ne sera jamais telle que celle vaguement rêvée » (*ibid.*, 2010 : 33).

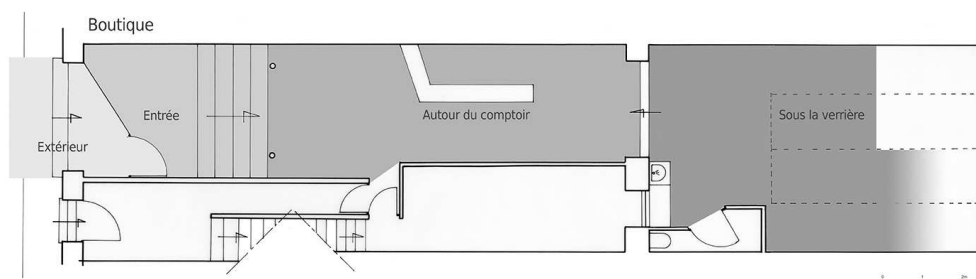
Les techniciens du réemploi sont régulièrement à la recherche de la ponceuse ou de la perceuse. Les outils de bricolage sont disposés sur l'établi et pour certains rangés dans les armoires métalliques. Certaines fois, pris dans l'urgence, ils les laissent traîner à droite à gauche dans l'atelier ou ne les rangent pas à leur place d'origine mais dans une autre armoire ce qui a le don d'exaspérer Mathieu qui tient à ce que l'atelier reste rangé au mieux. Il ne manque pas de leur faire quelques rappels à l'ordre en leur signifiant qu'ils ne doivent pas penser individuellement mais en équipe. Ils doivent anticiper le travail des autres équipiers et de ce fait, ils ne peuvent se permettre d'accaparer cet espace comme bon leur semble. En rangeant les outils à leur place d'origine et en tenant propre l'établi, chacun peut s'y retrouver. Le soir, l'établi doit être rendu comme l'équipe le trouve le matin, c'est-à-dire propre et dégagé de toute machine, objet ou matériel. Bien sûr, cela est très beau en théorie. La plupart du temps, l'atelier reste encombré par les outils et les objets en attente de leur nettoyage et transformation. Les engins mécaniques s'entassent jour après jour sur l'établi jusqu'à ce que Mathieu décide que l'heure du rangement a sonné !

Si un atelier est fait pour bricoler, réparer ou encore transformer, il demande un minimum d'organisation. Les outils vont circuler à cet endroit pour pouvoir réaliser les divers travaux nécessaires sur les objets et dans le local. Mais ils circulent grâce aux mains qui s'en emparent et à RECYCLODROME, ce n'est pas qu'une seule paire de mains qui s'affairent dans l'atelier : c'est toute une équipe. Selon les jours de la semaine, les techniciens du réemploi ne sont pas toujours tous présents. C'est pour cela qu'il est effectivement nécessaire de créer une logique du rangement dans l'atelier, telle que la souhaiterait Mathieu, où

chaque chose aurait une place définie. Ainsi, les actions de chacun commenceraient et s'achèveraient là où se range l'objet-outil, une place déterminée par la fonction du dit objet : couper, coller, percer, poncer, peindre, visser, etc. Le temps « perdu » à chercher cet objet-outil deviendrait alors du temps « gagné » à valoriser les objets à vendre.

2.2.4 La boutique

La boutique tient la plus grande place du local. C'est ici que sont rassemblés tous les objets à vendre, prêts pour prolonger leur vie dans les mains d'un nouvel acquéreur. J'aborderai d'abord une réflexion sur l'agencement de la boutique, lieu de vente où circulent objets et personnes mais aussi espace convertible selon les besoins des équipiers en fonction de la quantité d'objets récupérés et à valoriser, pour en venir à l'installation des objets destinés à être redistribués par la vente et le don. Elle se décline en zones thématiques selon la fonction de l'objet (textile, vaisselle, jouet, etc.) mais aussi les mises en scène du produit. La « ressourcerie » oscille ainsi entre étalage rationnel en rayonnage et charme du méli-mélo du commerce de l'occasion.



2.5: Les différents espaces de la boutique : à l'extérieur, dans l'entrée, autour du comptoir et sous la verrière

2.2.4.1 Lieu de vente

Il y a quatre zones bien distinctes dans la boutique : l'extérieur, l'entrée, autour du comptoir et sous la verrière près de l'atelier. Dans chaque zone, les objets sont exposés par thème dans la mesure du possible : textile, médiathèque, enfant, vaisselle, petit électroménager, etc. L'idée n'est ni de ressembler à un supermarché aux rayonnages hyper rationalisés ni de devenir un vaste capharnaüm.

Les clients doivent pouvoir repérer aisément les thèmes dans la boutique d'un simple coup d'œil mais chaque zone conserve un air de brocante dans laquelle chacun prendra plaisir à farfouiller de façon à dénicher un bien en particulier ou une trouvaille⁵¹ inattendue : aussi, une certaine liberté est laissée à leur mise en place. Seule prime la nouveauté et la fonction ! Les nouveaux arrivants se voient attribuer les places de choix, mis en avant sur les étagères ou près du comptoir. L'objectif est simple : vendre ! Vendre pour se débarrasser au plus vite des objets. Il n'est pas question que ceux-ci restent dans les locaux *ad vitam aeternam*. Rappelons que l'une des fonctions principales des « ressourceries » est de redistribuer rapidement les objets issus du réemploi, leur volonté étant de limiter la consommation de nouveaux objets et la production de déchets. Elles ne sont qu'un lieu de passage, lieu où transitent des objets-produits que certains ne voulaient plus attendant que d'autres les acquièrent.

L'encaissement se fait au comptoir après quelques négociations⁵², la plupart du temps en liquide et plus rarement par chèque. La carte bleue n'est pas acceptée puisque l'association n'a pris aucun abonnement TPE (Terminal de Paiement Électronique). Dans l'introduction de cette partie, j'ai expliqué que pour pouvoir acheter les objets mis en vente dans la boutique de la « ressourcerie », il fallait s'acquitter de la cotisation annuelle et ainsi devenir membre adhérent de l'association. Le mercredi, en ouvrant ses portes au public, la dimension associative de la « ressourcerie » s'efface au profit de sa vocation de commerce de quartier. D'ailleurs les personnes qui visitent RECYCLODROME pour la première fois sont surprises de découvrir qu'il s'agit d'une association : elles ne l'apprennent qu'au moment de la transaction, lorsque l'équipier en charge de la caisse demande le montant de la cotisation et propose de remplir la fiche d'adhérent. Aussi est-il devenu usuel de parler de « client(e)s » ou de « clientèle » (Hély, 2009 : 46). Le terme « adhérent » s'emploie lui plus officiellement comme, par exemple, dans le cadre du rapport d'activité annuel. Le temps du paiement est propice à la discussion. Le client régulier prend des nouvelles des équipiers ainsi que de leur famille s'ils se connaissent plus intimement et *vice versa*. Se souvenir d'une conversation passée ou demander comment se portent les enfants sont tout autant de façons d'exprimer son intérêt vis-à-vis de ce que vit la personne. On fi-

51. Voir p.216

52. Voir p.244

délise ainsi la clientèle⁵³ (et on augmente aussi du coup le nombre des membres adhérents) qui ne se sent pas anonyme mais bien au contraire, reconnue. Les nouveaux acquéreurs d'objets vont en profiter pour poser quelques questions sur le concept des « ressourceries » et, s'ils ne le font pas, la personne en caisse en profitera pour le faire à ce moment-là, dans un discours certes sensibilisant mais malgré tout proche d'un certain militantisme. On n'oublie pas de s'enquérir de la santé de chacun, de parler de la météo et du quartier avant de se souhaiter une bonne journée.

2.2.4.2 Une double circulation

Au sein de la boutique, comme dans l'atelier, il y a deux types de circulation : celle des personnes présentes (équipiers, clientèle et visiteurs) et celles des objets. Elles sont intimement liées et la circulation des objets ne peut se faire sans celle des autres protagonistes.

Dans la boutique, les objets n'ont pas une place attitrée définitive : ils subissent des déplacements fréquents. La régularité des collectes ainsi que quelques apports volontaires font qu'il faut à chaque nouvelle semaine réorganiser la disposition du mobilier. Les nouveaux meubles sont installés dans des places stratégiques, visibles et accessibles, souvent à l'avant de la boutique dans l'entrée ou de part et d'autre du comptoir, et les pièces les plus encombrantes sont installées sous la verrière près de l'atelier⁵⁴. De ce fait, les bibelots et les objets de petites tailles circulent régulièrement dans la boutique : ils sont disposés d'un meuble à l'autre en fonction des déplacements de ceux-ci mais pas uniquement. Ils sont aussi déplacés par les clients du mercredi. Ces derniers prennent parfois plusieurs objets en main pour être sûrs qu'aucune autre personne n'aura la main mise sur eux. Une fois arrivés à la caisse, ils trient sur le comptoir les objets à prendre en fonction de leur prix d'achat⁵⁵ ou encore de leur degré d'utilité. De ce fait, les objets non achetés seront redistribués dans la boutique soit par le client, soit par un membre de l'équipe mais dans tous les cas ils retrouveront rarement leur place d'origine. Quand il s'agit des clients, ils sont déposés sur la première

53. Voir p.296

54. Un plan de l'installation des objets en boutique se trouve en page 96.

55. Les petits objets et autres babioles ne portent aucun étiquetage de prix. Ce sont les membres de l'association qui en déterminent le prix. Celui-ci est donné à la caisse ou à la demande du client au cours de sa visite dans la boutique.

étagère venue. Les membres de l'équipe, eux, font malgré tout attention à bien les reposer dans la zone thématique qui leur correspond. Les objets à vendre se déplacent donc avec la circulation des hommes dans ce lieu. Dès 9h, heure à laquelle la boutique ouvre ses portes le mercredi, toute la mise en scène des objets passe par les déplacements de l'équipe. De l'atelier à la boutique, de la boutique au trottoir (et même sur une partie de la rue), chaque membre circule dans le local, objets en main pour les déposer à un endroit déterminé au cours de la réunion du matin. En plus de ce rituel matinal, c'est un va-et-vient perpétuel de badauds, clients potentiels qui s'opère dans l'enceinte, entraînant dans leur circulation certains objets avec eux, comme nous l'avons vu précédemment : à suivre ainsi le mouvement de ces personnes, soit les objets se retrouvent déplacés dans la boutique, soit ils la quittent définitivement mais, dans tous les cas, ils circulent.

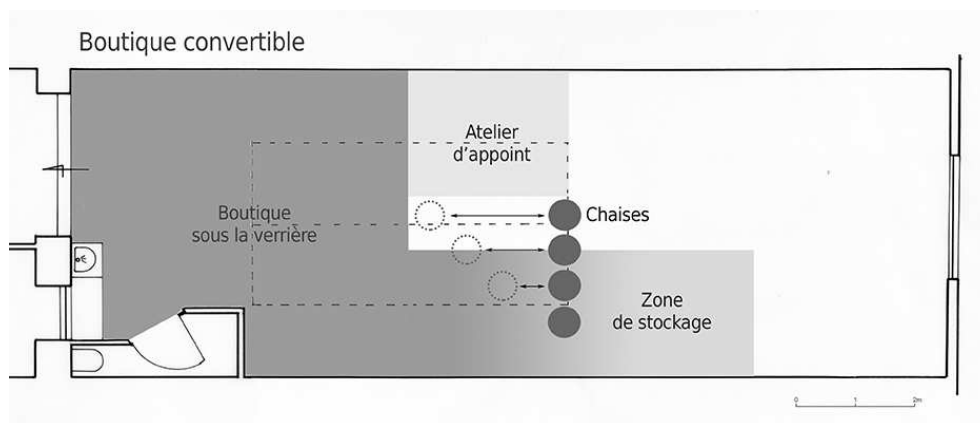
2.2.4.3 Une boutique convertible

Le mercredi à 20h, à l'heure où la boutique ferme ses portes pour la semaine, les objets sont déplacés une dernière fois par l'équipe : la boutique se transforme alors en lieu de stockage en attendant de rouvrir ses portes la semaine suivante. Tous les objets qui se trouvaient exposés à l'extérieur sont rapatriés en son sein. La boutique comme la cave ou l'atelier devient à son tour réserve à objets. Les jours de collecte, les membres de l'équipe débarrassent la fourgonnette des objets donnés et les déposent dans l'atelier dans la majorité des cas et parfois à la cave. Mais si la place vient à manquer, on n'hésite pas à s'étendre sur la boutique.

Cet espace n'est pas seulement transformable en lieu de stockage une fois le rideau métallique baissé. Selon les besoins, la boutique peut s'étendre sur l'atelier. La priorité étant de vendre les objets, on n'hésite pas à les exposer nombreux et, pour ce faire, à trouver de la place là où il y en a. Dans ces moments-là, souvent consécutifs à des collectes très fructueuses, on réduit l'atelier à sa plus petite surface. Cela ne change rien pour l'établi installé au fond mais cela a une incidence sur l'atelier d'appoint.

Les jours d'ouverture, plus question de mettre une limite de séparation avant celui-ci. On va plutôt la déplacer juste après lui c'est-à-dire avant les armoires métalliques qui précèdent l'établi. Cette séparation entre la partie des-

tinée au public et celle réservée aux techniciens du réemploi dans l'atelier se matérialise à l'aide du mobilier à vendre. Bien souvent, il s'agit de chaises ou de tables installées en rang d'oignons comme une rambarde à ne pas franchir.



2.6: Frontière mouvante de chaises entre la boutique, partie destinée au public et l'atelier et la zone de stockage, destinée à l'équipe de l'association

Mais cela n'empêche pas certains badauds de les pousser négligemment pour se diriger vers l'atelier du fond : cet espace que l'on aperçoit, mi-caché, mi-visible, suscite bien des curiosités. C'est parce que les membres de l'équipe leur signifient à haute voix qu'ils n'ont pas à pénétrer dans cette zone que les curieux, pris en flagrant délit, font mine de ne pas avoir vu les chaises et bredouillent quelques excuses en rebroussant chemin. Pourtant, la plupart ne manque pas de dire que c'est bien dommage de ne pas pouvoir acheter du matériel de bricolage. Mathieu profite de ce moment pour leur expliquer qu'à long terme, il y aura sûrement un rayon quincaillerie mais que les choses se font doucement : « *Mais ça viendra !* », insiste-t-il ⁵⁶.

Pour reprendre les propos de Céline Rosselin, si nous posons l'objet-chaise comme instrument, il devient alors « point d'articulation » entre la boutique et l'atelier (1994 : 163). La fonction de base d'une chaise est de répondre au besoin de s'asseoir, « de permettre aux gens de s'asseoir. S'asseoir pour se reposer, [...] » (Baudrillard, 2008 : 62). C'est cette fonction qui est mise en vente ⁵⁷. Durant le temps que la chaise va passer à RECYCLODROME, elle va en prendre d'autres,

56. Et c'est venu puisque le 13 mars 2012, RECYCLODROME a annoncé sur son Facebook l'ouverture du rayon quincaillerie.

57. Nous sommes ici dans une boutique où l'on vend des objets, donc les divers emplois d'une chaise ne seront pas les mêmes qu'autour d'une table ou dans une salle d'attente.

la transformant ainsi en instrument : servir d'escabeau pour atteindre les objets placés en hauteur ou encore devenir barrière une fois alignée avec d'autres.



2.9: Chaises et tabourets. S. Messal. 27 avril 2011

Ensemble, ces chaises sont un véritable point « d'articulation entre les divers espaces, les diverses temporalités et les relations possibles à l'autre » (Rosselin, 1994 : 163). Un peu comme une porte, cet alignement de chaises « articule deux espaces en permettant l'ouverture ou la fermeture » (*ibid.*, 1994 : 164) : porte ouverte quand la boutique est fermée pour faciliter l'accès vers l'établi et pour que l'équipe puisse œuvrer à la valorisation des objets ; porte fermée quand la boutique est ouverte, mais que certains clients n'hésitent pas à franchir sans y avoir été invités, un peu comme on entrerait dans une pièce sans avoir frappé. On le voit, selon les jours et les circonstances, les chaises « ne constituent pas des frontières hermétiques, fixées une fois pour toutes » (*ibid.*, 1994 : 168). Elles sont « des instruments déplacés, manipulés, orientés, en vue de transformer les espaces et de les adapter aux nécessités du moment. C'est en ce sens qu'ils sont des points d'articulation parce qu'ils permettent la réversibilité des espaces » (*ibid.*, 1994 : 168-169). Quelques mois après mon arrivée, une barrière de chantier extensible rouge et blanche, dite aussi de sécurité, remplacera les chaises. Les équipiers espéraient que cette barrière serait plus dissuasive que quelques

meubles. On aurait pu le croire puisque la barrière synonyme de frontière signifie la plupart du temps l'interdiction d'accès, la fermeture, l'empêchement à pouvoir aller plus loin, etc. Elle est l'incarnation de la limite à ne pas franchir. Pourtant, certains continuent de braver l'interdit ! « Si la frontière est un objet et un symbole d'interdiction, de contrôle et de filtrage, elle est aussi, et depuis toujours, un objet de transgression, de découverte [...]. » (Coupleux, Renard & Duhamel, 2005 : §1)



2.10: Barrière de chantier. S.Messal. 7 septembre 2011

La boutique ne s'étend pas seulement sur l'atelier. Les jours d'ouverture, elle prend ses aises sur la voie publique : une portion du trottoir et de la rue délimitée par la largeur de la façade de la boutique se retrouve investie par les objets. On laisse bien sûr le passage nécessaire à la circulation automobile : la voie étant en sens unique, est assez peu passagère. Cela ne dérange personne, en tout cas pas les riverains. Mais la Police municipale ne l'entend pas de la même oreille. C'est régulièrement que ses agents passent en vélo ou à pied⁵⁸. En général, ils se cantonnent à mettre en garde l'équipe contre une amende qui n'est jamais tombée jusqu'à présent. Ils lui demandent de bien vouloir ranger

58. RECYCLODROME se trouve à quelques pas du bâtiment de la Police nationale situé à l'angle de la Canebière et du cours Lieutaud.

ses affaires, la voirie ne leur appartenant pas. Dans un premier temps, elle tente d'expliquer son action et son travail. Puis, voyant que la conversation n'aboutira pas, elle s'exécute et rentre le vrac. Mais au bout de quelques heures, tous ces objets sont réinstallés à l'extérieur. L'équipe considère qu'elle ne fait rien de mal : elle n'empêche pas la bonne circulation des voitures et ne dégrade pas la voirie puisqu'une fois les objets rangés le soir, celle-ci est rendue à son état d'origine. De plus, n'exposant ses affaires qu'une fois par semaine, elle trouve que cela n'est pas vraiment nuisible à la rue. Au contraire, c'est une façon de créer de l'animation, un événement hebdomadaire qui fait sortir de chez eux les habitants du quartier. Aussi n'entravant pas le faible trafic routier, ne s'étalant pas sur toute la voie publique mais uniquement aux limites de leur façade, elle s'autorise le droit d'étendre la boutique à l'extérieur, comme une terrasse prolonge une maison. Les jours de pluie sont plus contraignants mais malgré tout elle sort quelques objets, ceux dont les matériaux souffrent le moins de l'eau comme le plastique. Elle les recouvre tout de même de grandes bâches. Elle évite ainsi que la boutique soit engorgée et empêche la bonne circulation des visiteurs.

Les objets exposés à l'extérieur sont ceux à évacuer au plus vite : ils sont bradés et pour certains donnés dans le bac prévu à cet effet. C'est aussi une bonne façon d'attirer le regard. En effet, la rue Châteauredon n'étant pas une rue commerçante, rares sont les personnes à emprunter cette voie si ce n'est les riverains ou celles qui passaient par là. Situé au début de la rue, côté cours Lieutaud, RECYCLODROME use d'une astuce de commerçant en installant quelques objets à l'extérieur les rendant potentiellement visibles par tous. Ainsi, en traversant le passage piéton, certains passants remarquent le mobilier et, intrigués, viennent faire un petit tour. Il est à noter aussi que quelques ventes se sont faites à la volée comme dans un *drive-in* ⁵⁹. Sans sortir de son véhicule ni en couper le contact et après avoir baissé sa vitre, le conducteur a hélé un membre de l'équipe à propos d'un objet et la transaction s'est faite ainsi dans la rue en quelques minutes (Traverso, 2001 : 13).

S'approprier ainsi une portion de la rue et du trottoir est significative d'une certaine pratique qui n'est pas sans rappeler celle des vide-greniers ou des mar-

59. « Un service au volant, également appelé *drive-in* ou *drive* (de l'anglais *drive-through*) en France et en Belgique, ou encore service à l'auto au Canada, est un service proposé par certains commerces qui permet aux clients de récupérer des achats sans descendre de leur voiture. » Wikipedia - http://fr.wikipedia.org/wiki/Service_au_volant

chés aux puces. Mathieu comme Cyrille, avant de démarrer cette activité de « ressource », côtoyaient de près ou de loin ces endroits. Pour Cyrille, participer à un vide-grenier était l'occasion de redistribuer les objets dont sa famille ne voulait plus et de partager cette pratique de la revente d'occasion avec son fils. Pour Mathieu, c'était un véritable travail qui a démarré dès ses études. On expose ses objets (rebut) sur un étal provisoire, souvent dans des espaces de plein air comme à la Friche belle de mai ou aux Puces de Marseille dans le 15^{ème} arrondissement, pour une durée déterminée (Poyau, 2005 : §2 et §16). C'est ce que l'on retrouve ici à RECYCLODROME : un déballage hebdomadaire de marchandises d'occasion à saisir sur une plage horaire déterminée, de 9h à 20h. Mais l'implantation du local dans le quartier Noailles est aussi propice à la pratique de l'étalage sur la voie. Le marché des Capucins est particulier tout comme peut l'être la rue d'Aubagne : un mélange des cultures qui n'est pas sans rappeler la vie dans les *souk*.



2.11: Enseigne de RECYCLODROME perdue au milieu des objets. S. Messal. 29 juin 2011

« Les échoppes, largement ouvertes sur la rue, se caractérisent par la rareté voire l'absence d'information commerciale ou autre : pas de panneau, pas d'inscription non seulement concernant les marchandises (l'échange commercial repose

uniquement sur la parole, sur la négociation), mais aussi quant à l'origine du marchand. [...] le souk est un espace anonyme, où seul le négoce importe. » (Delage, 2004 : §8) Il en va de même à RECYCLODROME où un simple panneau signale sa présence, mais étant installé dans la rue au milieu de tous les objets, il est à peine perceptible. Quant à l'affichage des prix, s'ils sont indiqués sur certains objets, la majorité en est dépourvue. Mais dans un cas comme dans l'autre, la vente n'ira jamais sans une négociation⁶⁰ préalable. L'équipe de RECYCLODROME mélange ainsi les cultures sociales : la sienne mais aussi celle du 1^{er} arrondissement marseillais. En s'appropriant une partie de l'espace public, elle s'approprie aussi l'identité de son quartier et dans un même mouvement elle montre son attachement à ses propres valeurs (Ghomari, 2001 : §39). Si la rue peut être espace d'anonymat, elle peut aussi être propice à la rencontre⁶¹. Cette rue n'est désormais plus un simple lieu de passage, reliant une rue à une autre, ou un parking pour les voitures, car en s'y installant, RECYCLODROME a créé un point d'ancrage, un repère fixe, un endroit où l'on s'arrête. Il est un « lieu de contact avec « l'autre », celui que l'on ne connaît pas forcément, et qui est différent » (Delage, 2004 : §2).

-

Que nous raconte l'aménagement du local de la « ressourcerie » ? Que le fonctionnement de celle-ci se retrouve jusque dans son agencement. Que ce soit dans le bureau, à la cave, dans l'atelier et qui plus est dans la boutique, tous les objets sont issus de la récupération (sauf cas exceptionnel comme la Freebox pour être connecté à Internet). Cette pratique de récupération ne se cantonne pas uniquement à collecter des objets en vue de les valoriser afin de les redistribuer. Elle se pratique aussi dans « l'habiter » et « le vivre » par les membres de l'équipe dans le local. Du mobilier à la petite quincaillerie, chaque chose a été réemployée, leur offrant, si ce n'est une autre vie, au moins la possibilité de continuer à servir, de donner sens à leur fonction jusqu'au bout de ce qu'il est possible d'en obtenir. « Ils ont servi, [...] et ils peuvent encore servir au même usage, ou un usage différent [...]. » (Lévi-Strauss, 2010 : 50) Et c'est sur l'idée que « ça peut toujours servir » que toute la structure de la « ressourcerie » se construit.

60. Voir p.244

61. Voir p.213

On conserve, on stocke, on entrepose en attendant que ça serve car « si l'objet sert parfois précisément à quelque chose, il sert plus souvent encore à tout et à rien, et alors profondément à ceci : il « peut toujours servir » » (Baudrillard, 2008 : 167). Et à RECYCLODROME, ce qui ne se vend pas sert à entretenir et à aménager les locaux, ou se donne.

Si le bureau et la cave sont de véritables pièces, espaces clos parfaitement délimités par des murs (cloisons érigées) et des portes où personne ne peut s'aventurer sans en avoir l'habilitation, il en va différemment pour la boutique dont la frontière avec l'atelier reste mouvante, plus ou moins définie ; une boutique qui n'hésite pas d'ailleurs à dépasser la limite établie entre l'espace privé et l'espace public, en étalant ses objets sur la voirie. Si les équipiers de la « ressourcerie » font en sorte d'empêcher l'accès de l'atelier au public à l'aide de mobilier, d'une barrière ou par des réprimandes orales, ils n'hésitent pourtant pas à outrepasser les lois qui régissent l'étalage de biens sur la voirie, ronchonnant contre les agents de la Police municipale, comme le font les clients avec eux !

Ces différents espaces sont aussi synonymes de convivialité. Ainsi on retrouve une « micro » cuisine installée dans le bureau et les chaises mises à la vente servent enfin à s'asseoir le temps d'une pause pour converser entre équipiers. Sans sortir de RECYCLODROME où les salariés travaillent et vivent, et qui leur dicte ses fondements, ils y instaurent « de la pluralité et de la créativité. Par un art de l'entre-deux, ils en tirent des effets imprévus » (de Certeau, 2010 : 52). Cette façon de « faire avec » est peut-être encore plus présente dans une « ressourcerie » où l'âme du bricoleur peut s'exprimer pleinement (*ibid.*, 2010 : 51-67) : « son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec « les moyens du bord » c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux » (Lévi-Strauss, 2010 : 31).

C'est un système rodé où les objets rentrent et sortent, et parfois restent pour certains, à condition d'être utiles à l'association : utiles à leur travail de collectage, de valorisation et de redistribution mais aussi utiles dans la vie quotidienne comme pour se nourrir ou boire. Les « ressourceries » veulent donner aux objets la possibilité d'être encore utiles, de continuer dans leur fonction ou une autre (pour peu qu'ils soient transformés) leur évitant ainsi une destruction certaine et agissant de la sorte en terme préventif contre la production des déchets. En équipant le local de RECYCLODROME avec des meubles et des objets issus de la récupération, les membres de cette « ressourcerie » vont au bout de la

logique du système que ce soit par sa « cohérence interne » et par « sa capacité d'extension, qui est pratiquement illimitée » (Lévi-Strauss, 2010 : 260). Cet endroit nous raconte que tant qu'il y aura des objets « qui peuvent encore servir », il y aura des hommes « bricoleurs » pour ce faire.

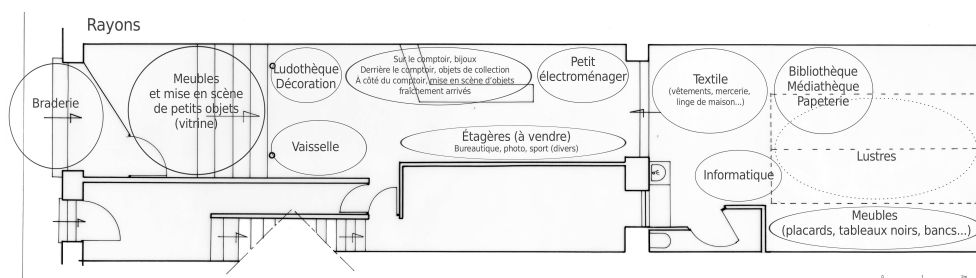
2.3 Installation des objets dans la boutique : ordonner le désordre

La boutique se compose de différentes zones⁶² : l'extérieur, l'entrée, autour du comptoir puis sous la verrière qui précède l'atelier. Dans chacune d'elles, nous retrouvons les objets à profusion, triés après leur valorisation puis rangés ou tout du moins installés en rayonnage par ce qu'il conviendrait d'appeler des thèmes distincts : bibliothèque, médiathèque, bureautique, textile, petit électroménager, ludothèque, vaisselles, etc. Peu importe la taille et la couleur ! C'est la fonction de l'objet qui détermine le groupe taxinomique auquel il se rapporte. Ainsi les puzzles, les peluches et les poupées iront rejoindre le rayon jouet ; ou encore les livres et les bandes dessinées s'installeront sur les rayonnages du coin bibliothèque. Par contre, la matière primera au rayon textile où les vêtements, les rideaux et les couvertures s'y trouvent exposés. Chaque objet rejoint donc un rayon dédié mais à un emplacement qui n'est nullement déterminé si ce n'est que par la primauté de la nouveauté, seule hiérarchie existante à RECYCLODROME : les anciens objets sont poussés pour dégager de la place au profit des nouveaux.

La création de ces rayons vise à faciliter la recherche des clients (membres adhérents). Mais les objets étant présents à l'excès, leur lecture en reste confuse. On les distingue dans leur ensemble au premier coup d'œil. Le regard doit se faire observateur, scrutateur, proche de celui du chercheur pour pouvoir dénicher l'objet unique ou seulement espérer le discerner dans cette prolifération de choses. Ces objets sont régulièrement déplacés au cours de diverses occasions : soit avec l'installation des nouveaux meubles issus de la dernière collecte, soit parce qu'ils sont suffisamment originaux ou en excellent état pour être mis en avant, ou, au contraire, parce qu'ils ont déjà passé trop de temps dans l'établissement.

62. Voir p.84

La visite guidée qui va suivre débute sous la verrière pour finir à l'extérieur du local : le choix de procéder dans cet ordre m'est dicté par le parcours des objets, leur séjour au sein de RECYCLODROME débutant dans l'atelier et s'achevant à l'extérieur.



2.7: Plan d'installation des objets en boutique par thèmes

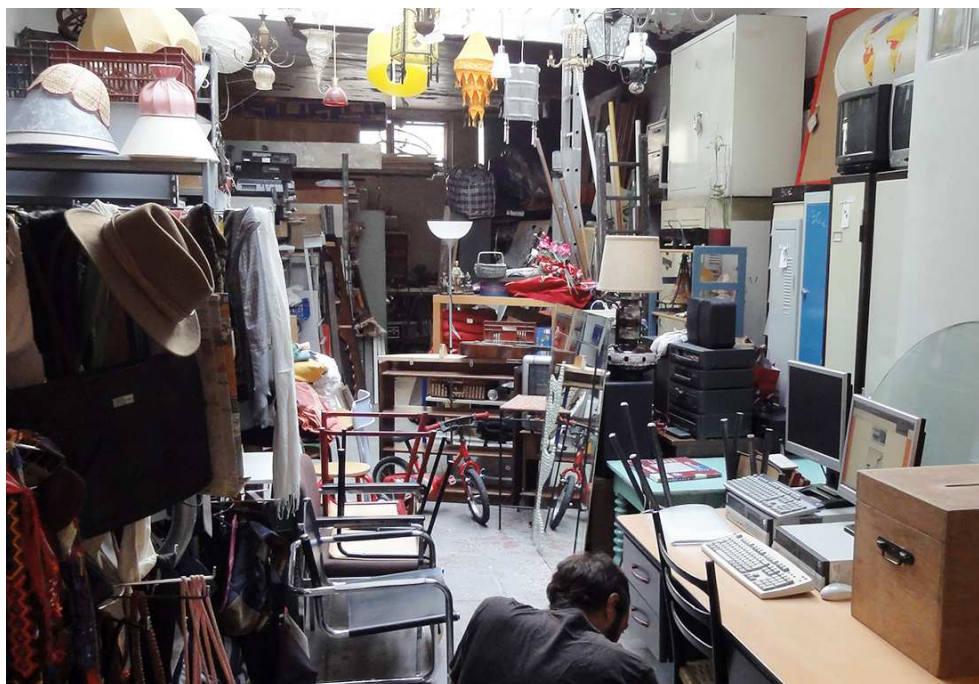
2.3.1 Sous la verrière

Tous les lustres et autres plafonniers sont suspendus à une grille installée sous la verrière. De part et d'autre de celle-ci, on retrouve notre petit atelier d'appoint et, en face, des armoires métalliques dans l'attente de leur vente. Une seule appartient à RECYCLODROME et est utilisée comme vestiaire pour les affaires des techniciens du réemploi. Contre ces armoires, des tableaux noirs et quelques portes ont été déposées. Dessus, on retrouvera des téléviseurs ou des meubles bas aux dimensions étroites comme un banc. Les rayonnages de la médiathèque ainsi que ceux de la papeterie cloisonnent l'atelier d'appoint. Tout en haut, on y a entreposé l'ensemble des abat-jours. Dans leur prolongement, se dresse la bibliothèque pleine de livres en tout genre.

Elle est suivie du rayon textile où l'on distingue de droite à gauche la zone enfant, la zone homme et enfin la zone femme laquelle s'étale plus largement. Un portant mobile a rejoint les trois portants fixes : il sert à mettre en avant les vêtements que l'on souhaite écouler au plus vite. Sur deux présentoirs sont disposés un amas de sacs pour l'un, et pour l'autre, des accessoires vestimentaires comme foulards ou chapeaux. Des bacs viennent compléter l'ensemble : on y plie les jeans ou les pulls. Les chaussures, elles, sont disposées au bas du portant homme et le linge de maison est plié et rangé sur l'étagère supérieure. Dans le rayonnage dédié au textile enfant, on trouve une mini mercerie (boutons, pelotes de laine ou galons) dans des tiroirs rangés dans les casiers du bas.

En face du rayon textile, se tient l'espace informatique et bureautique réduit à sa plus stricte dimension : un bureau (qui change régulièrement avec les ventes) et, posés dessus, des unités centrales ainsi qu'un ordinateur complet (unité centrale, écran, clavier et souris). Tous les mercredis matins, un des équi-piers allume et connecte l'ordinateur à Internet pour deux raisons. Tout d'abord parce que l'équipe a ainsi accès en ligne aux nouveaux produits arrivés et peut donc faire les vérifications nécessaires pour l'affichage des prix sans avoir à faire des allers et retours incessants entre le bureau, l'atelier et la boutique. Ensuite, elle peut ainsi répondre aux questions des clients intéressés par cet ordinateur en leur faisant une démonstration en direct. Une chaise est installée devant le bureau pour parfaire la zone. Dans la mesure du possible et s'il en reste à la vente, elle est sur roulettes.

Entre ces différents espaces, on installe de-ci de-là quelques petits meubles comme des chaises, des tables d'appoint ou des dessertes en prenant soin de ne pas gêner la circulation des clients mais aussi les nombreux déplacements de l'équipe entre la boutique et l'atelier.



2.12: Sous la verrière. S. Messal. 22 juin 2011

2.3.2 Autour du comptoir

Le comptoir a été construit par les équipiers⁶³. Côté vendeur, sur ses diverses étagères, on trouve une boîte à thé qui fait office de caisse, des sacs plastiques ou cartonnés récupérés lors de dons, un casier qui contient des craies et des petites plaques de bois pour afficher les prix, et les classeurs des fichiers clients, de vente et des objets. Un tabouret permet à la personne qui tient la caisse de s'asseoir de temps à autre. Derrière, contre le mur, se dresse une vitrine dans laquelle sont exposés des objets rares ou de collection. Sur le comptoir, des médaillons religieux et quelques croix ainsi que des chaînes en métal précieux sont sagement rangés dans une vitrine à miniatures. Dans un tiroir en bois se mélangent bijoux fantaisie en plastique colorés. Quelques flyers sont aussi présentés : ceux de RECYCLODROME mais aussi ceux d'associations du quartier.

Entre le comptoir et la porte qui sépare la verrière et la boutique, une étagère contient tout le petit électroménager qui a été testé pour obtenir le droit d'être exposé à la vente. Le multimédia occupe les rayonnages supérieurs. Des spots sont placés sur l'avant-dernière étagère, juste en dessous des enceintes que l'on retrouve aussi tout en haut des étagères en vis-à-vis. Toutes différentes, ces étagères sont alignées les unes contre les autres et servent de présentoirs mais sont avant tout destinées à la vente. Dans l'une, on trouvera des lunettes et quelques boîtiers ; des montres regroupées dans un panier ; des accessoires de salle de bain ; quelques équipements d'appoint pour le sport comme des gourdes ou un podomètre. Dans l'autre sont regroupés le petit matériel informatique tels que souris et claviers ; des appareils photographiques et leur attirail ; des téléphones ; et la connectique (câbles, prises et adaptateurs). Au bas de chacune, des tiroirs en bois remplissent l'espace et, tout en haut, se dressent le restant des enceintes et quelques lampes de table. En bout, un meuble vient prendre place : vitrine en marqueterie et/ou table d'appoint selon la place disponible. On y installe quelques objets décoratifs comme des partitions de musique anciennes ou un service à thé élégant. Somme toute, le long de ce mur, on vient disposer dans une tentative de classement tout ce qui ne trouve pas sa place dans les autres rayonnages : ce que l'on nomme « les objets divers » (Pinton, 2000 : §24).

63. Ainsi que les étagères des rayons vaisselle, petit électroménager et jouets.



2.13: Objets divers sur étagères. S. Messal. 27 juillet 2011

De l'autre côté du comptoir, on pose toujours une table qu'elle soit basse ou haute. Parfois même on les superpose ! Cet espace change régulièrement de configuration car les ventes vont bon train. Sur cette table on dispose des bibelots et des objets de décoration comme des tableaux, des livres anciens, des poupées de porcelaines, etc. En général, ce sont les derniers arrivants qui viennent s'installer là, ceux qui ont un bel aspect, plutôt neuf ou original : on vise ici l'effet coup de cœur, que ce soit celui de la ménagère ou du brocanteur. Plus qu'une table, c'est le présentoir des objets à ne pas manquer !

La ludothèque prend place sur les étagères juste à côté de cette table : tout ce qui peut faire le bonheur des enfants est ici. En plus de la partie récréative, la part éducative a bonne place aussi : microscopes, cartes géographiques de collège ou équerres et compas en bois, les plus encombrants étant installés en hauteur. Les enfants y prêtent peu d'attention mais certains adultes nostalgiques d'une certaine école en sont friands. C'est aussi là que s'exposent des bibelots et des miniatures en tout genre : personnages féériques, petites boîtes, pierres géologiques, etc. Ces objets trouvent quelques preneurs mais plus rarement. C'est pour cela qu'on les retrouve très fréquemment à l'extérieur dans les bacs « tout à 10cts ».

L'étagère qui se dresse juste en face est entièrement dédiée à la vaisselle. Ce vaisselier est parfois si fourni qu'il déborde à même le sol. Autour, on a installé deux guéridons pour pouvoir y poser les objets les plus lourds et les plus encombrants comme les billots de bois, les cocottes ou encore les couscoussiers. Ces deux dessertes ne facilitent pas l'accès au bureau : elles gênent l'ouverture de la porte qui bute inlassablement dessus faisant parfois tomber quelques objets en équilibre. Mais elles sont placées sciemment de la sorte formant ainsi un goulot qui limite l'accessibilité, signifiant clairement que cette porte ne peut être franchie par le public mais uniquement par les équipiers. À RECYCLODROME, la vaisselle se vend bien. Les résidentes du quartier viennent tous les mercredis à la recherche de vaisselle et d'ustensiles pour cuisiner et repartent rarement les mains vides. De ce fait, le renouvellement des objets sur les rayonnages va bon train pour le plus grand plaisir des clients (membres adhérents) et de l'équipe.

2.3.3 L'entrée

Descendons quelques marches pour nous retrouver dans l'entrée. C'est là qu'on présente la majorité des meubles (commodes, guéridons, tables de chevet et étagères). La plupart du temps, ils se superposent car ils sont nombreux à être exposés. L'entrée est telle une vitrine. Les bibelots et autres petits objets sont installés sur ces meubles comme nous le ferions chez nous. C'est un rappel des aménagements intérieurs de nos maisons, de nos foyers. Ici un chandelier et à côté, quelques cadres ; sur la table basse trône un service à thé oriental ; des tiroirs s'échappent breloques et foulards ; d'une valise en carton débordent des cadres et photos anciennes. Toute une mise en scène de l'espace⁶⁴ qui plaît aux clients : ils prennent le temps de poser leur regard sur ces objets aux pouvoirs évocateurs. Et pour reprendre l'idée de Claude Lévi-Strauss, ce qui importe c'est que « ces meubles » (et objets) « nous inspirent des émotions aussi vives qu'arbitraires » propices à provoquer l'impulsion d'achat (2010 : 291).

64. Voir p.231



2.14: Mise en scène des objets et du mobilier dans l'entrée. S. Messal. 27 juillet 2011

2.3.4 À l'extérieur

Tous les mercredis et autres jours d'ouverture à l'occasion d'événements, la boutique prend aussi ses appartements sur le trottoir et une partie de la rue. Ici, on va retrouver tous les objets dont il faut vite se débarrasser. Ils sont à RECYCLODROME depuis trop longtemps, alors on les sort. C'est une grande braderie ! Des bacs sont installés les uns à côté des autres contenant chacun un produit spécifique : chaussures, livres, peluches, etc. Un portant de vêtements sur roulettes complète le tableau. Un même écriteau sur chacun : « Tout à 10 cts ». Du mobilier trouve aussi sa place comme les tables et les chaises. À l'extérieur, on va retrouver les différents types d'objets que l'on trouve à l'intérieur. En fonction des saisons, on va aussi disposer certains produits qui étaient conservés à la cave comme des parasols, des seaux et des pelles de plage en été et des décorations de Noël en hiver.

En plus de cette grande braderie, l'équipe a installé un présentoir métallique sur lequel est affiché « Servez-vous ». Ici, les objets sont donnés : beaucoup de livres en général, mais aussi de la vaisselle et des bibelots ainsi que quelques

vêtements. On n'y trouvera jamais de meubles : si l'association a besoin de donner du mobilier encombrant, elle diffuse son annonce par courrier électronique ou sur sa page Facebook, mais cela est vraiment très épisodique. Ce sont en général des objets assez usés ou qui sont depuis trop longtemps à la boutique, ceux qui ne se sont jamais vendus et pour certains dont l'équipe sait qu'elle ne pourra rien tirer. Dans ce dernier cas, on ne les répare ou ne les nettoie pas car ce serait du temps perdu et de ce fait une dépense inutile dont on ne tirerait aucun profit lucratif. Mieux vaut savoir donner quand cela est nécessaire. Cet espace de don trouve sa clientèle : les personnes en très grande précarité qui trouvent ici quelques aubaines mais aussi les étudiants et les créatifs qui y récoltent la matière première à quelques réalisations par détournement et transformation de l'objet. Les enfants y jettent aussi un coup d'œil, à l'affût d'un quelconque « trésor ⁶⁵ » : les parents ne disent jamais non quand c'est gratuit.



2.15: Servez-vous ! S. Messal. 20 avril 2011

Sur la page suivante, un tableau récapitule la majorité des objets sous forme d'inventaire classés par thèmes et par zones : la zone 1 correspond à la verrière, la zone 2 au comptoir, la zone 3 à l'entrée et la zone 4 à l'extérieur.

65. Voir p.239

Thématiques	Objets	zone 1	zone 2	zone 3	zone 4
Luminaire	Suspensions				
	Lampes de bureau				
	Abat-jours				
	Spots				
	Lampe de table				
Bibliothèque / Médiathèque	Appliques				
	Jeux vidéos				
	Cassettes audio, CD, Vinyles				
	Cassettes VHS, DVD				
	Livres (romans, BD, scolaires, etc.)				
Textile	Vêtements (Homme, Femme, Enfant)				
	Chaussures				
	Accessoires de mode (chapeaux, cravates, écharpes, bonnets, foulards)				
	Sacs (sacs à main, sacoches, besaces)				
	Linge de maison (rideaux, housses de coussins, housses de couettes, nappes)				
	Tringles à rideau				
	Mercerie (boutons, pelotes de laine, bobines de fil)				
	Bijoux				
	Papèterie				
	Ordinateurs				
Bureautique / Informatique	Imprimantes				
	Scanners				
	Accessoires informatiques (claviers, souris, micros)				
	Câbles d'alimentation				
	Chargeurs				
	Téléphones (fixes et portables)				
	Corbeilles				
Multimédia	Chaînes stéréo				
	Enceintes audio				
	Radio-cassettes				
	Magnétoscope				
	Lecteurs DVD				
	Téléviseurs				
	Appareils photo				
	Accessoires photo (pellicules, flashes)				
	Caméras				
	Vidéo-projecteurs				
Ludothèque	Projecteurs à diapositives				
	Instruments de musique (guitare, violon)				
	Figurines				
	Poupées				
	Peluches				
	Puzzle				
	Jeux de société				
	Rollers, vélos pour enfant				
	Jeux éducatifs				
	Accessoires de sport (gourdes, chronomètres)				
Vaisselle					
	Assiettes, bois, coquetiers, etc.				
	Verres				
	Couverts				
	Bouteilles en verre				
	Plats de présentation				
	Service à thé et à café				
	Batterie (casseroles, fait-tout, marmites)				
	Tupperwares				
	Plateaux				
Mobiliers et fournitures scolaires	Robots-ménagers (cafetières, hachoirs, yaourtières, etc.)				
	Tables				
	Paillasses				
	Chaises				
	Tableaux noirs				
	Cartes de géographie				
	Équerres et compas				
	Balances				
Décoration	Microscopes				
	Boîtes (en métal, en bois)				
	Bibelots				
	Bougeoirs et photophores				
	Photographies				
	Cadres				
	Fleurs artificielles et vases				
	Objets vintage (machine à écrire)				
	Objets kitch (thermomètre cerf)				
	Miroirs				
	Sculptures				

Tableau 2.1: Tableau récapitulatif des objets à vendre à RECYCLODRÔME

Ce sont les objets les plus récurrents. Bien sûr, d'autres atterrissent aussi à la « ressourcerie » comme des valises en carton, des écrans de projection ou encore des machines à écrire Mercedes des années trente mais ils se font plus rares : c'est donc une « liste ouverte » puisqu'elle peut toujours s'allonger (Moles, 1972 : 45). Il est à noter que RECYCLODROME ne prend jamais du gros électroménager pour deux raisons : d'abord à cause du problème de place dans le local déjà bien envahi par les objets mais aussi à cause des normes existantes concernant la réparation d'un tel matériel et les agréments à obtenir en la matière. Les objets encombrants comme les canapés, les armoires ou la literie sont inexistantes sauf rares exceptions. RECYCLODROME laisse le soin à Impulse-toit, une autre « ressourcerie » marseillaise, de s'occuper de ceux-ci puisque leurs locaux sont suffisamment vastes pour entreposer ce type de mobilier.

J'ai procédé à une description énumérative pour signifier la profusion des objets hétéroclites issus de dons et redistribués majoritairement par la vente et pour certains gratuitement, mais surtout pour relever toute la difficulté que peut rencontrer l'équipe à procéder à un classement. Le critère fondamental est certes la fonction⁶⁶ de l'objet (*ibid.*, 1972 : 70) mais cette tentative de classification se retrouve parfois mise en défaut face à d'autres critères arbitraires comme la dimension de l'objet (trop volumineux pour intégrer son rayonnage) ou la quantité des objets (trop nombreux pour être contenus dans leur rayon), ce que Abraham Moles définit de « contraintes volumiques » : « les objets ont tendance à occuper l'espace qui leur est offert » (1972 : 61). Il est difficile de prévoir ce qui sera donné au cours des collectes tant dans la quantité que dans la typologie des objets et cela même si certains d'entre eux ne sont pas acceptés. Aussi de retour à RECYCLODROME, faudra-t-il s'arranger pour adapter le classement fonctionnel à une pratique d'optimisation de l'occupation du local⁶⁷, la « densité optimum » (*ibid.*, 1972 : 115), pour ainsi « sauvegarder la richesse et la diversité de l'inventaire » (Lévi-Strauss, 2010 : 29) . À titre d'exemple, lors de mon arrivée, le rayon textile se trouvait à la place du rayon petit électroménager. Les équipiers ont constaté l'engouement du public pour ce rayon et l'espace qui lui était dédié à l'époque devenait trop petit et de ce fait impraticable par la clientèle adhérente.

66. Et aussi la matière mais uniquement pour le rayon textile lequel peut se penser aussi par la fonction puisqu'il s'agit d'habiller sa personne comme ses affaires (coussin, fenêtre, table, etc.).

67. Ce qui n'est pas sans rappeler la situation similaire rencontrée dans l'atelier (p.80).

Aussi, le textile a-t-il été transféré sous la verrière, avec plus de portants pour y installer plus de vêtements. Devenu plus spacieux, la circulation est donc plus confortable dans le nouveau rayon textile. Mathieu le disait, ce local a subi et subi encore de nombreux déménagements et aménagements pour répondre aux besoins de la classification vis-à-vis de la disponibilité de l'espace.

Dans la « ressourcerie », les objets circulent : de la collecte à la redistribution en passant par la valorisation, ils entrent et ressortent dans une ronde incessante, gérés en flux tendu. Il n'y a jamais trop d'objets au point d'entraver la circulation et « l'accessibilité » des personnes mais il n'est jamais arrivé non plus qu'il n'y en ait pas assez au point de créer des vides dans les rayonnages (Moles, 1972 : 115). C'est un lieu de passage où certains objets attendent leur valorisation et d'autres leur acquéreurs. La frontière entre les deux est plutôt floue et régulières sont les personnes qui se servent dans le stock à valoriser. Ce n'est que par vigilance des techniciens du réemploi qui veillent au grain que ceux-ci sont remis en place sauf si un diagnostic rapide par un simple coup d'œil suffit à donner son accord pour une vente. Mais cette situation reste exceptionnelle. L'ordre d'arrivée des objets est aussi un critère déterminant quant à leur disposition, cette fois non pas dans les rayonnages par fonction mais dans leur emplacement dans la boutique. Les nouveautés et les beaux objets seront installés dans les points stratégiques, lieux de mise en scène du produit comme dans l'entrée, à côté du comptoir ou encore dehors concernant quelques pièces pour attirer le chaland. Mais dehors est avant tout la place définitivement attirée des objets dont il faut se débarrasser car étant déjà à RECYCLODROME depuis trop de temps (plus d'un mois).

Si l'objet est au départ placé dans des points stratégiques du local et/ou dans son rayonnage, au fur et à mesure que les semaines passent son prix baisse et sa valeur marchande se dévaluant, il finit dehors, bradé, à l'inverse des grands magasins où les objets dont la valeur décroît sont poussés vers le fond (*ibid.*, 1972 : 73). RECYCLODROME vous débarrasse de vos objets lors de collectes mais sait aussi comment se débarrasser des siens : « Tout pour 10cts » ou « Servez-vous ». Il faut vendre à tout prix, ceci justifiant aussi alors une classification hétérodoxe (*ibid.*, 1972 : 70). Ces objets ne rapporteront rien ou trop peu pour asseoir l'activité et on peut comprendre alors qu'il soit difficile pour une « ressourcerie » de vivre de ses ventes. Les prix à l'intérieur étant déjà « donnés », en extérieur ils sont carrément « sacrifiés ». Mais la « ressourcerie » a pour vocation

première de prévenir du déchet en réinjectant l'objet dans l'économie circulaire par le réemploi, répondant ainsi au besoin de la collectivité vis-à-vis de la gestion de ses déchets. Le profit n'étant pas la raison d'être d'une « ressourcerie », on comprend alors pourquoi un partenariat avec la collectivité serait plus profitable pour pérenniser l'activité.

-

Ici, se crée un équilibre ténu entre rayonnage de « petit magasin » (*ibid.*, 1972 : 63) et bric-à-brac de brocante où les techniciens du réemploi (et plus particulièrement Mathieu) doivent faire régulièrement appel à leur mémoire lorsque quelque clients s'adressent directement à eux, en désespoir de cause, ne pouvant trouver l'objet désiré au milieu de cet ensemble (*ibid.*, 1972 : 70). C'est en quelque sorte un ordre désordonné ou un désordre ordonné. Il n'est jamais évident de réaliser un inventaire du fait de la profusion d'objets et c'est d'autant plus difficile que le flux varie perpétuellement et qu'il est impossible de prévoir ce qui sera donné et redistribué. Si certains objets arrivent à se distinguer et à se ranger dans une catégorie en réduisant ainsi leur éclectisme, il y a toujours ces « objets divers », ces « lots résiduels », ces « restes incompressibles » dont on ne sait vraiment que faire. N'est-ce pas de là que provient le désordre (Pinton, 2000 : §39) ? Malgré tout, il faut bien lui trouver une place et c'est ainsi que le désordre se manifeste dans cette intention de mise en ordre et inversement, puisque c'est du désordre, de ce vrac de choses données (pour certaines abandonnées) que les « ressourceries », en composant avec, créent de l'ordre (Balandier, 1988 : 117). Mais il ne s'agit pas ici de cet ordre qui « exclut la redondance » puisque, au contraire, les objets s'y trouvent à profusion et parfois en doublon (Baudrillard, 2008 : 36). Il y a bien une signature propre à la « ressourcerie » car malgré les tentatives de rangement par fonctions, il n'en reste pas moins qu'un certain désordre ambiant insufflé un grain de fantaisie et surtout laisse la marque de la présence palpable du mouvement produit par l'activité. Certes les équipiers disposent de l'espace du local « comme d'une structure de distribution, à travers le contrôle de cet espace » mais il n'empêche que les remaniements réguliers du fait du passage incessant des objets montre que les « réponses » ne sont pas définitives mais au contraire se renouvellent indéfiniment (*ibid.*, 2008 : 37).

La « ressourcerie » se nourrit des restes de l'ordre moderne, de ce qui est hors norme, ayant perdu toute valeur puisque n'ayant plus de sens dans la hiérarchie du quotidien des donateurs et qui tombe dans la marge. Elle les réorganise dans un ordre traditionnel où le désordre n'est pas perçu comme un élément malsain (comme peuvent l'être les déchets) mais plutôt comme une ressource providentielle à « maîtriser afin de la vider de sa charge négative et de l'employer au service de l'ordre » (Balandier, 1988 : 151).

2.4 L'entretien du local

Concernant l'entretien et le nettoyage du local, rien n'est vraiment défini. Seuls le planning des travaux à réaliser ainsi que l'arrivage de certains objets et meubles faisant suite à des collectes importantes servent d'évènements ponctuels pour réaliser ce qu'il convient d'appeler le « ménage ».

2.4.1 Les travaux de rénovation

2.4.1.1 La verrière

Mathieu s'occupe de planifier les grands travaux de l'année. La plupart du temps, il profite des deux semaines de vacances annuelles au mois d'août pour les réaliser. Cela ne l'empêche pas pour autant de programmer quelques menus travaux au cours de l'année. Durant mon observation, la seconde partie du local, située sous la verrière, a été entièrement repeinte. La première partie des travaux qui a eu lieu en mars 2011 a consisté à rénover la verrière. La grille a été déposée afin d'être renforcée et pour fixer par soudure quelques crochets en vue de pouvoir y suspendre les lustres mis à la vente. Les pans de verre brisés ont été remplacés. L'ensemble de la structure du gros œuvre a été consolidée : les quelques fissures et trous existants laissés par la matière friable ont été plâtrés. Puis, une couche de peinture blanche a été passée sur l'ensemble des murs afin de rester dans la continuité des travaux précédents dans le local⁶⁸. Tous les matériaux utilisés sont eux aussi issus de la récupération, qu'il s'agisse des sacs de ciment, de la peinture, des pinceaux ou des rouleaux. Ils sont le plus souvent

68. Depuis le début de l'installation de l'association dans ce local, les murs sont petit à petit repeints en blanc.

récupérés par Mathieu auprès de sa famille ou chez des amis, et sont entreposés dans la cave ⁶⁹ de l'association. Ces travaux ont été réalisés par certains membres de l'équipe à savoir Mathieu ainsi que Charles et Nicolas, les deux techniciens du réemploi de l'époque. Il n'est pas question de faire appel à un corps de métier extérieur ou encore à un ensemble de machines coûteuses. Mathieu a appris par lui-même son savoir-faire avec patience et persévérance. Tous les travaux réalisés au sein de RECYCLODROME sont l'œuvre de l'équipe : peinture, installation des toilettes, maçonnerie, etc ⁷⁰. Pour Mathieu, utiliser sa capacité créative intellectuelle et manuelle est une façon de vivre. Selon lui, les gens ne prennent plus le temps de « réparer » : la société de consommation les pousse à racheter. Le savoir-faire s'apprend ainsi : en faisant ! Et faire, ce n'est jamais qu'essayer, se tromper, hésiter, recommencer, s'interroger, observer et écouter les conseils de ceux qui savent déjà faire. Faire, c'est apprendre à faire comme en forgeant on devient forgeron. C'est ainsi que Mathieu agit à l'encontre du « savoir-faire » actuel, en tendant à se rapprocher du faire plus que du savoir (de Certeau, 1990 : 107-113). Son savoir-faire, Mathieu le transmet maintenant à son équipe. Une équipe jeune parfois titubante ou pas toujours encline à réaliser des travaux aussi lourds. Pourtant le résultat final est toujours gratifiant et toute l'énergie fournie dans les travaux en valait la peine. Un travail certes rébarbatif par ses côtés répétitifs au moment de l'accomplir mais un résultat qui offre toujours un sourire de contentement sur le visage de tous : « *C'est moi qui l'ai fait !* »

À mon arrivée, cette verrière était en piteux état mais quelques jours après, les travaux ont démarré comme indiqué sur le planning du mois. Mathieu, Nicolas et Charles y ont œuvré du matin au soir. Ce qui au départ ne devait prendre qu'une semaine, en prendra presque trois. C'était sans compter les collectes et aussi le travail effectif à la « ressourcerie » : traiter les objets.

2.4.1.2 L'atelier

En août 2011, pendant la période de fermeture des vacances annuelles de RECYCLODROME, Mathieu, aidé des techniciens du réemploi (Yann, Florent et Jean-Charles), a finalisé les travaux de cette seconde partie du local. Tous les placards, établis et autres meubles ont été dégagés dans la partie avant, juste

69. Voir p.76

70. Exception faite de l'électricité

sous la verrière. Les murs et les plafonds ont ainsi été nettoyés, préparés, poncés et peints en blanc. À mon retour, la poussière fine et blanche recouvrait le sol et les bâches plastiques. Elle avait volé partout dans la boutique et recouvrait la majorité des meubles et des objets. Le plus gros de la poussière a été aspirée mais le vent a fait son œuvre avec les jours passant : de la fenêtre de l'atelier à la porte d'entrée de la boutique, les courants d'air allaient bon train emportant avec eux poussières en tout genre.

La fin des travaux est toujours un moment de fête : l'équipe trinque et discute de son travail. C'est le moment de petits commentaires humoristiques sur les (in)compétences de chacun. Mais en général, les techniciens du réemploi sont toujours contents d'avoir pu apprendre quelque chose. Cette satisfaction s'est retrouvée chez chacun d'eux. Leur contrat aidé de six mois n'est renouvelable que pour deux ans au maximum et bien souvent, ils acceptent volontiers de le renouveler après leur première expérience au sein de RECYCLODROME pour deux raisons majeures : la bonne ambiance qui règne entre les équipiers et qui les motive à venir travailler chaque jour ; et l'apprentissage d'un savoir-faire manuel pour pouvoir réparer et transformer des objets (et par extension le local), en manipulant certains engins spécifiques. Ainsi sont transmis ces fameux « bons » gestes du bricoleur, ceux qu'ils pourront toujours remettre à contribution dans leur futur métier ou plus simplement dans leur vie au quotidien.

2.4.2 L'entretien courant

Les tâches ménagères ne sont pas vraiment définies. On se préoccupe peu de la poussière à RECYCLODROME. Bien sûr, il faut tout de même de temps à autre passer un coup de balai comme après un lourd ponçage de mobilier. Les objets sont époussetés lorsqu'ils sont déplacés. Les équipiers en profitent dans le même temps pour passer un petit coup sur les étagères ainsi libérées. Ils en passeront aussi un sur le meuble fraîchement vendu avant de le livrer. Mais soyons clair, le nettoyage des vitrines ou encore un grand coup de serpillière n'est pas des plus coutumiers dans l'enceinte de l'association.

Je me suis interrogée sans pour autant poser directement la question à l'équipe. Mais en l'écoutant, il est apparu que faire le ménage entraîne nécessairement une dépense d'eau. Toujours dans son discours écologique, elle lutte

contre le gaspillage. Le local n'est pas une boutique de consommation usuelle où hygiène et extrême propreté se reflètent dans le blanc des sols, des murs⁷¹ et des néons. Non ! C'est un espace associatif où l'on permet aux gens de venir donner et/ou acquérir des objets. C'est un espace de stockage de choses diverses et variées et cela à durée limitée. Aux acquéreurs de prendre désormais soin de leurs trouvailles !

Bien sûr, l'idée n'est pas non plus de se vouer à une culture certaine de moutons de poussière ni de livrer le lieu à l'abandon de la crasse. Un léger entretien se fait au fil des jours et des événements, comme par exemple suite à une grosse collecte où l'ensemble de la boutique doit être ré-agencée. Avec le déplacement du mobilier et des petits objets, c'est l'occasion de déloger la saleté et d'épousseter à grands coups de chiffon les accessoires qui en ont besoin. À côté de cela, chacun lave son verre à café en fin de journée ainsi que la cafetière. Et bien sûr, la menue vaisselle qui peut avoir été utilisée le midi ce qui est bien plus rare, la plupart des équipiers rentrant chez eux à la pause du déjeuner.

L'équipe ne fait pas une fixation sur l'hygiène. À l'écouter, à force de tout aseptiser, on fragilise nos défenses immunitaires : être propre est une chose mais être maniaque en est une autre. De plus, son idéologie écologique l'incite à limiter sa consommation d'eau au sein du local. Il faut savoir que l'ensemble des objets qui arrivent à RECYCLODROME est nettoyé avant de partir en boutique. Ce qui nécessite déjà une consommation d'eau importante. Pour pallier au mieux ce problème, le robinet est raccordé à une pédale à pied, évitant ainsi de laisser couler l'eau inutilement. Laver régulièrement les objets n'a pas de sens pratique au sein de RECYCLODROME, l'ambition étant avant tout de se débarrasser au plus vite de tous ces objets en faisant en sorte qu'ils soient présentables au chaland.

-

Le local a des allures de « maison » pour reprendre le terme de Gaston Bachelard. C'est un lieu aux espaces définis : la cave, lieu de stockage ; le bureau

71. Les murs du local ont pourtant étaient peints en blanc mais la raison en est tout autre. Il s'agissait avant tout de rendre le local plus lumineux, les couleurs claires renvoyant bien la lumière et tout particulièrement le blanc.

dédié aux tâches administratives ; l'atelier où l'on valorise (réparation, rénovation ou encore transformation) les objets donnés ; et enfin la boutique et ses différentes zones thématiques où s'exposent objets valorisés en tout genre en attente de leur futurs acquéreurs. Ces espaces sont aussi hiérarchisés : il n'y a que l'équipe qui soit habilitée à aller dans l'atelier et la cave. Au bureau, on recevra les membres du conseil d'administration de l'association, de la famille et des amis ou encore les rendez-vous professionnels. Seule la boutique reste accessible au public. Il y a donc des portes à ne pas franchir même si certains clients bravent l'interdit en se faufilant derrière la barrière pour accéder à l'atelier. C'est une maison non pas résidentielle mais plutôt de quartier. Elle ouvre ses portes tous les mercredis et à l'occasion d'événements à qui veut bien y rentrer. Elle anime la vie du quartier. Les habitués s'y retrouvent pour faire leur petit tour coutumier mais aussi pour bavarder que ce soit avec d'autres clients ou avec l'équipe. Quelques amis passent et restent : ils s'assoient sur un tabouret qui est à vendre et la discussion va bon train en même temps que les salariés de l'association continuent leurs tâches respectives : joindre l'utile à l'agréable prend ici son sens. C'est une maison de quartier faite de bric et de broc, qui s'est construite avec le temps, le don et les trouvailles. On l'entretient juste ce qu'il faut pour recevoir. C'est peut-être à cela que l'on voit que nous sommes dans un « foyer » où seul compte le partage : partage d'histoires en tout genre à propos des objets, de la famille ou du beau temps, ou encore partage des savoir-faire entre membres de l'équipe mais aussi en écoutant les bons conseils donnés par les « vieux » du quartier. Et ce partage passe doublement par la bouche, lors de conversations et de transmissions orales mais aussi parce qu'il se conclut autour de goûters impromptus et d'apéritifs, ou autour de pâtisseries orientales, régulièrement offertes à toute l'équipe par les « femmes » du quartier, fidèles clientes de RECYCLODROME⁷².

Mais c'est une « maison de quartier » qui oeuvre dans un joyeux désordre dont certains diraient que « c'est le bordel ! » tant le désordre ambiant y est présent par la profusion d'objets dont le classement est hétérodoxe répondant dans un même temps à des problèmes et des besoins : densité optimum, contraintes volumiques, rayonnement de l'objet sans oublier qu'il faut vendre pour faire en sorte que les objets circulent. Mais ce désordre que les équipiers tentent d'ordonner inlassablement tels des Sisyphes, n'est pas sans rappeler les difficultés

72. Voir p.254

rencontrées pour pérenniser l'activité. Rappelons que Cyrille, depuis la création de l'association, doit renouveler les demandes d'aides financières auprès des instances politique régionales et locales et que les réponses sont longues à obtenir et sans aucune garantie que le dossier soit accepté si ce n'est à la faveur de l'intérêt général qui est aujourd'hui à la protection de l'environnement. Aussi peut-il être dans l'expectative d'une réponse positive. Nombreux sont les doutes et j'ai pu les ressentir à mon arrivée sur le terrain : l'heure était à l'inquiétude. Nicolas et Charles finissaient leur contrat aidé au poste de technicien du réemploi. Il fallait donc songer à les remplacer pour ne pas réduire l'activité, mais à cette époque là, une information circulait à propos des subventions allouées pour les contrats aidés : elles allaient être suspendues... Ce qui ne fut pas le cas au final ! Mais il n'empêche que l'embauche des techniciens du réemploi en contrat aidé provoque un véritable désordre dans l'équipe. D'abord, parce que les subventions accordées pendant un temps peuvent s'arrêter à tout moment. Ensuite, parce que quand un équipier s'en va, c'est tout l'ordre établi qui est remis en cause. Un autre technicien du réemploi le remplace, une autre personnalité avec laquelle il faudra composer et qui devra trouver sa place, apprendre un métier.

On assiste donc à une succession de points de rupture qui s'imbriquent structurellement. Par la vente, le volume des objets décroît, volume qui réaugmente subitement faisant suite à une collecte dont le contenu ne peut être quantifié au préalable ; le départ d'un technicien du réemploi entraîne une baisse significative du rendement de l'activité qui ne se retrouvera qu'à la fin de l'apprentissage du nouvel embauché ; les aides financières n'étant allouées que pour une durée déterminée, il faut donc les renouveler en remplissant des dossiers comme si c'était la première demande. Un travail fastidieux car répétitif et dont l'issue reste à la discrétion des services de l'État, laissant l'équipe dans l'expectative quant à son avenir financier le temps d'obtenir une réponse. Ces ruptures structurelles obligent l'équipe à s'adapter, à « faire avec » et laissent leur empreinte par la manifestation d'un désordre ambiant : un désordre d'objets, un désordre administratif, un désordre du groupe, un désordre structurel dans l'association où pourtant chacun œuvre, malgré la frustration de ne pouvoir faire mieux que de refaire, pour rétablir un ordre difficilement accessible, et cela afin de trouver un équilibre qui malgré les nombreuses tentatives reste précaire.

3 L'équipe

Lorsque je suis arrivée à RECYCLODROME, au premier trimestre 2011, l'équipe était constituée de quatre personnes : Cyrille, agent de développement et Mathieu, coordinateur technique tous deux en CDI, ainsi que Charles et Nicolas, techniciens du réemploi. Ces deux derniers arrivant en fin de contrat, ils ont été remplacés par Yann et Florent puis, en juin 2011, Jean-Charles a rejoint l'équipe. Tous les techniciens du réemploi ont jusqu'à présent signé un contrat aidé de type CUI-CAE (Contrat unique d'insertion - Contrat d'accompagnement dans l'emploi). Laure, quant à elle, est arrivée à son poste en avril 2011. Et Pauline, bénévole, a proposé ses services en fin d'été 2011.

Avant d'aborder la question des embauches au sein de RECYCLODROME et les difficultés qu'elles peuvent générer, je vais d'abord dresser un « portrait », si je puis le dire ainsi, de chacun des équipiers. D'abord pour définir leur rôle respectif au sein de l'association, ensuite parce que ces différents entretiens réalisés en tête-à-tête ont été révélateurs, certes de personnalités, mais surtout d'approches assez similaires vis-à-vis des objets et des déchets, de la consommation, du recyclage, de l'écologie ou encore du développement durable. Quant au savoir-faire et à l'apprentissage des techniques qui sont transmises à RECYCLODROME en vue de former les embauchés au métier de technicien du réemploi, ils feront l'objet d'un chapitre spécifique, dans une prochaine partie.

Pour certains, vous le verrez, c'est une remise en question professionnelle qui les a menés ici. Pour la plupart, c'était le besoin ou l'envie de se rapprocher d'un travail manuel. Enfin pour d'autres, c'était cette volonté de penser le déchet autrement, de repenser la consommation et la circulation des biens et des objets à une autre échelle, locale.

3.1 Portraits

3.1.1 Agent de développement : Cyrille

Ayant obtenu son diplôme d'ingénieur maître en environnement, Cyrille partira au Sénégal où il travaillera pendant deux ans pour CARITAS⁷³ sur des projets de développement urbain et plus particulièrement sur la gestion des déchets. De retour en France, en région PACA, il coordonnera pendant trois ans des actions d'éducation à l'environnement à l'URVN (Union régionale vie et nature) affiliée au réseau FNE (France nature environnement)⁷⁴. Il retrouvera son ami d'études Mathieu qui lui parlera de son projet de « ressourcerie » : il le rejoindra dans cette aventure dès 2004, année où ils ont créé l'association.

Cyrille s'occupe de toute la partie administrative. Il a en charge la comptabilité de la boutique qu'il réalise chaque jeudi, le lendemain du jour d'ouverture de la boutique. Il réalise toujours une double vérification : tout d'abord il exécute la comptabilité de façon manuelle, puis il recoupe les informations obtenues avec celles enregistrées de façon informatique. De ce fait, il gère aussi la distribution des salaires. Il s'occupe aussi de réaliser les contrats d'embauche, ce qui implique de se rendre au Pôle emploi pour signer les contrats aidés. Il établit les factures et veille à leur bon paiement à l'aide de relances régulières par courriers électroniques et par coups de fil si le payeur tarde trop. Il répond à certains courriels administratifs, qui peuvent venir du Réseau des Ressourceries, de l'Association régionale des ressourceries en PACA, de la MPM (Marseille Provence Métropole), de porteurs de projet, de communautés urbaines, d'établissements scolaires, de journalistes, etc. D'ailleurs, c'est lui qui réalise les présentations de projet de « ressourceries » auprès des collectivités territoriales. À ce propos, il est content du chemin parcouru. Avant, c'était lui qui démarchait auprès de ces collectivités et aujourd'hui, ce sont les collectivités qui font appel à lui. Enfin, Cyrille est acteur-relais de l'Association régionale des ressourceries en PACA entre la région et le Réseau des Ressourceries⁷⁵.

Avant l'arrivée de Laure, Cyrille se rendait régulièrement dans les collèges et les lycées sur la demande des professeurs. Son rôle n'était pas de se substituer à celui de l'enseignant mais de sensibiliser les élèves aux notions de déchet, de

73. CARITAS - <http://caritas.org/fr/>

74. URVN-FNE en PACA - <http://www.fnepaca.fr/>

75. Voir p.53

réemploi, de réutilisation, de « ressourcerie », etc. L'animation se faisait autour d'un débat : il tenait absolument à ce que les adolescents participent au maximum. Puis, quand Laure est arrivée, en tant que chargée de communication, elle a repris le flambeau. Il avait aussi en charge le fichier des clients : il le tenait à jour dans la mesure du possible mais c'était une tâche assez fastidieuse et la priorité est avant tout donnée aux objets. D'ailleurs, Cyrille s'occupe aussi de ceux-ci. Il surveille régulièrement le classeur du suivi des objets avec l'évolution de leurs prix. Il participe au nettoyage des objets fraîchement arrivés et à l'aménagement du mobilier dans le local. Le mercredi reste une journée où tout le monde s'affaire dans la boutique, peu importe les postes de chacun.

Cyrille est d'un tempérament calme (même s'il faut toujours se méfier de l'eau qui dort) : un tempérament qui s'équilibre parfaitement avec celui de Mathieu, plus emporté. C'est une personne organisée, qui gère son travail dans le bureau, au calme : dans son travail, c'est un homme silencieux. Mais dès qu'il commence à parler de celui des « ressourceries », que ce soit aux clients, à ses collègues, aux amis ou à la famille, on sent tout l'engagement dans lequel il s'investit corps et âme. C'est avec passion qu'il va en parler, avec force et conviction qu'il va expliquer toute l'importance de remettre les objets en circulation avant même de penser à les jeter. Bien sûr sa démarche ne se cantonne pas au simple mouvement des « ressourceries ». C'est toute une philosophie de vie qui passe par du bon sens et des gestes simples dans la vie au quotidien : surveiller sa consommation d'eau, faire un compost avec les déchets organiques, faire les vide-greniers en tant qu'acheteur mais aussi vendeur. Il est soucieux de transmettre son savoir et ses valeurs à ses enfants. Il n'est pas question pour lui de tomber dans l'enfer de la spirale de la consommation mercantile actuelle où la société pousse le citoyen à acheter toujours et encore face à des objets qui tombent si vite en panne, dont certains d'entre eux ne peuvent même pas se réparer et cela même avec la meilleure volonté ⁷⁶.

Cyrille aspire à une approche plus « *philosophique* » du déchet. Il pense que la sensibilisation du public devrait passer par cela et moins par un discours culpabilisant. « *Faites ceci, faites cela ! Ne faites surtout pas ça ! Jetez, trieux, recyclez !* »

76. Je pense ici à certains ustensiles électroménagers comme le mixer dont le moteur est entièrement moulé dans une coque en plastique. Aucune vis apparente ! Impossible de l'ouvrir pour le réparer. Ainsi, le jour de sa panne sonne le jour de sa mort et de sa perte. Il sera jeté et remplacé.

C'est un discours trop moralisateur à son sens. Une approche plus sensible et moins technique du déchet serait plus pertinente à ses yeux. Ne faudrait-il pas plutôt penser à nos rapports aux objets avant de les traiter de déchets ?

3.1.2 Chargée de communication : Laure

Laure est arrivée à RECYCLODROME à la mi-avril 2011. Elle a signé un contrat aidé de six mois qu'elle a renouvelé. En tant que chargée de communication, Laure a pour mission de promouvoir RECYCLODROME et les actions des « ressourceries » auprès du public marseillais et la région. Cela passe par la mise à jour du site Internet, de la page et du profil Facebook, et par une *newsletter* hebdomadaire auprès des adhérents qui en s'inscrivant ont rempli une fiche de membre. Ce fichier est régulièrement tenu à jour par ses soins désormais, afin de déterminer quels sont encore les membres adhérents de l'association et ceux qui ne viennent plus du tout (suite à un déménagement dans la majorité des cas). Elle diffuse aussi les dates des événements à venir et s'occupe de relayer ces informations auprès des « ressourceries » de la région, du public et aussi du Réseau des Ressourceries.

À son arrivée, Laure avait aussi pour mission de se rendre dans les collèges ou les lycées sur la demande de certains professeurs, afin de promouvoir les systèmes de recyclage et d'ouvrir le débat autour des déchets avec les élèves. Elle remplaçait donc Cyrille qui s'en occupait au départ, lui dégageant ainsi plus de temps pour gérer l'ensemble des besognes administratives de l'association. Un peu plus tard, c'est Tri Logik, autre « ressourcerie » marseillaise qui prendra définitivement en charge cette prestation, allant à son tour enseigner la bonne parole dans les établissements scolaires sur les meilleures façons de prévenir les déchets.

Comme Cyrille et Mathieu, en plus de son travail spécifique, Laure s'occupe aussi de la boutique les mercredis que ce soit à la caisse ou bien en exposant les objets fraîchement arrivés. C'est l'occasion de pouvoir mettre son talent de chargée de communication directement en application sur le terrain auprès d'une clientèle curieuse, ravie de trouver des réponses à ses questions sur des sujets d'ordre écologique la plupart du temps.

À 30 ans, Laure s'épanouit dans le milieu associatif. Après un début en médecine, c'est vers la biologie qu'elle s'oriente. Arrivée en doctorat et après

obtention de sa thèse en micro-biologie, elle se rend compte qu'elle ne peut pas faire ça. Les attitudes et les comportements des autres membres du laboratoire vont à l'encontre de son éthique. À l'époque, Laure se préoccupait déjà de l'avenir des déchets.

Ce qui m'a déçu en biologie, c'est la mauvaise gestion des déchets et le manque d'éthique qui allait avec. Le plastique était généré en grande quantité, sans parler des cultures bactériennes sur lesquelles étaient foudroyées des sacrées résistances aux antibiotiques. Tu es censé les détruire en mettant du javel dans l'évier et en attendant trois quarts d'heure. Mais personne ne suit les protocoles. On met trois gouttes de javel et hop, tout dans l'évier ! Ça ne m'a pas du tout plu. C'est étrange parce que ce sont des gens qui connaissent pourtant la biologie et les conséquences des manipulations de l'ADN (Acide désoxyribonucléique). Je pense aux OGM (Organisme génétiquement modifié) qu'on crée pour supporter toujours plus d'insecticides. Ce qui est fou, c'est que ce sont des scientifiques : ils comprennent comment marche le transfert d'ADN mais ça ne leur venait pas à l'esprit qu'il pouvait y avoir des transferts de gènes d'une plante à l'autre. Je travaillais dans la production d'hydrogène. En gros, je faisais du bio-hydrogène. Je me suis vite rendue compte que les gens tournaient le sujet comme ça, en se servant du côté « bio » pour obtenir plus de subventions. Et ça, je n'arrivais pas à l'accepter.

Pendant deux ans, Laure se mettra en « retraite », pour mieux réfléchir à son avenir. C'est à cette époque qu'elle découvrira le milieu associatif marseillais dans lequel elle s'investira petit à petit. Puis, amatrice de vélo, elle s'impliquera dans le collectif Vélos en ville⁷⁷, association créée pour promouvoir le retour du vélo en centre ville. Elle lui reste d'ailleurs toujours fidèle, ne manquant pas d'aider à l'organisation des événements réguliers pour les amoureux de la petite reine. En parallèle, elle travaille aussi de temps à autre avec l'équipe de Filière Paysanne⁷⁸, épicerie associative collaborant uniquement avec les agriculteurs locaux. C'est par le biais de ce réseau d'associations que Laure a connu Mathieu puisque ayant des amis communs dans le milieu de l'ESS marseillais. Au sein de RECYCLODROME, elle retrouve ses convictions écologiques.

77. Collectif Vélos en ville - <http://www.velosenville.org/>

78. Association Filière Paysanne - <http://filiere-paysanne.blogspot.fr/>

C'est ce qui me plaît ici. Ce n'est pas du discours : tout est appliqué. Ce n'est pas une façade pour se donner un genre écolo et faire semblant de militer pour le développement durable. C'est une façon de vivre.

Au départ cliente, apportant des objets en tout genre, Laure est désormais salariée en CDI. Sa position de femme unique dans le groupe lui vaut tout autant de blagues et de railleries misogynes de plus ou moins bon goût : « *Oh mais Laure ! Tu t'es déguisée en femme aujourd'hui ? Tu portes une robe !* », qu'indulgence et attention. Laure, au caractère bien trempé tire tout autant partie de cette situation qu'elle se laisse parfois un peu berner, mais cela toujours avec un humour bon enfant. Les hommes de l'équipe apprécient son côté « garçon manqué », mettant la main à la pâte quand il s'agit d'aider à porter des meubles lourds et des objets encombrants (au grand dam de Cyrille qui refuse son aide de peur qu'elle ne se blesse), mais aussi son humour simple et entier, toujours prête à se déguiser ou à se tourner en dérision quand l'heure est à la récréation, n'hésitant pas à mettre en place au pied levé quelques apéros du soir après une bonne journée de travail. Sa bienveillance discrète en fait une collègue appréciable et cela, les « garçons » l'ont bien compris.

3.1.3 Le coordinateur technique : Mathieu

En 1999, Mathieu obtient sa maîtrise en Génie de l'Environnement à Marseille Saint-Charles. Des études qu'il a particulièrement appréciées puisque ponctuées par de nombreux stages. Ces diverses situations de terrain offrent une vision globale de la pluridisciplinarité des métiers de l'environnement que ce soit les aspects techniques, sociaux, psychologiques, etc.

À la suite de ses études, Mathieu a travaillé trois ans pour le Syndicat Mixte du Canal Sud Luberon (un syndicat de traitement des déchets) comme technicien, un métier polyvalent qui lui permettait tour à tour de gérer les dossiers en cours, les relations et les suivis de contrats avec les entreprises et bien sûr le tri sélectif mais aussi d'encadrer le personnel de la déchèterie. Tout se déroulait à l'échelle d'une commune plutôt moyenne (environ 30000 habitants)⁷⁹ offrant

79. « La fourchette définissant l'appartenance à la Fédération des maires des villes moyennes (FMVM) est comprise entre 20 000 et 100 000 habitants et, même si les intercommunalités ont dorénavant intégré la Fédération, c'est la taille de la ville centre qui constitue le critère de base. La DIACT a choisi de retenir l'aire urbaine pour appréhender les villes moyennes en sachant qu'une commune de 20 000 habitants dispose en 1999 d'une aire urbaine de l'ordre de 30 000

ainsi la possibilité à Mathieu de mettre à disposition toutes ses compétences au service de la gestion des déchets : il avait en charge les points d'apport volontaire, les containers de tri ainsi que la déchèterie ; de plus, il s'occupait de la diffusion de l'utilité du compostage individuel auprès des habitants. À la fin de son contrat, Mathieu n'a pas souhaité intégrer la fonction publique comme il le lui était proposé. Fort de cette expérience, il souhaitait s'orienter vers quelque chose de plus « *alternatif* » dans le domaine de l'environnement et plus particulièrement autour du déchet.

De retour à Marseille, ville de cœur où il a passé la majorité de sa vie dans le quartier de la gare Saint-Charles, Mathieu retrouve Cyrille qui, lui, revient d'Afrique. Ensemble, il discute de son projet de « ressourcerie ». Un moment charnière de leur vie qui se concrétisera par un dépôt de statuts de l'association RECYCLODROME en mars 2004. Mathieu décrira cette création comme une « *blague* »⁸⁰.

Depuis 2007, il est salarié de RECYCLODROME, d'abord en Contrat d'avenir⁸¹ puis en CDI en tant que coordinateur technique dont la fonction est la gestion et la coordination technique de toutes les opérations autour de l'objet à savoir collecte, traitement en atelier par valorisation et vente.

La vente, c'est aussi de la technique. Au-delà de l'aspect commercial, c'est beaucoup de matériel et du stock à gérer : le matériel de l'atelier bien sûr mais aussi le local avec ses aménagements, les travaux, l'installation des réseaux (électricité, eau, téléphonie), sans parler du véhicule. La vente se greffe au côté technique de la connaissance du déchet que j'ai appris à maîtriser avec le temps. Je sers donc de référent à l'équipe. Je suis rudo-

habitants et une commune de 100 000 habitants d'une aire urbaine avoisinant 150 000 habitants. Ce seuil a été élevé à 200 000 habitants, seuil qui constitue généralement le plancher pour la strate des grandes villes. » Les villes moyennes françaises, DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) - <http://www.datar.gouv.fr/sites/default/files/datar/travaux-3-villles-moyennes.pdf>

80. Voir p.42

81. « Ce contrat d'avenir est réservé aux bénéficiaires de minima sociaux. Il s'inscrit dans un parcours d'insertion et comprend un accompagnement personnalisé, une formation obligatoire ainsi qu'un contrat de travail. Il constitue une solution adaptée pour le retour à l'emploi durable. [...] C'est un contrat de droit privé, à temps partiel et à durée déterminée, d'une durée de deux ans, renouvelable dans la limite de 12 mois, soit un total maximum de 36 mois. » Contrat d'avenir, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/emploi_aide_contrat_d_avenir_cle5d6133.pdf

logue⁸² même si c'est un mot qui n'est pas souvent employé. Mon but est qu'au final toute l'équipe puisse avoir un discours construit sur le déchet et une bonne base de connaissance à son sujet. Mais en terme d'expertise, c'est moi qui intervins notamment quand on fait des dossiers d'études, des interventions extérieures, etc.

Pour fixer les prix des objets que l'on remet en vente à la boutique, ce n'est pas mon expertise du déchet qui prime mais plutôt mon savoir-faire. C'est très subjectif, mais ma longue expérience dans la vente d'occasion et les puces me permet d'être plus à l'aise sur la détermination des prix. Grâce à mon poste, j'ai accès à plus d'informations au sein de l'association. C'est une place stratégique qui me permet de brasser un maximum d'informations pour avoir une vue d'ensemble sur la situation des objets. Avec tous ces critères, cela me permet aussi de mieux définir leur prix de vente. Il faut savoir qu'on fixe un prix en fonction d'un tas de paramètres qui sont la valeur intrinsèque de l'objet en lui-même, sa valeur sur le marché de l'occasion et du neuf (je fais une vérification sur Internet), la place qu'il prend dans le local, la clientèle potentiellement susceptible d'acquiescer cet objet, la rareté, etc. Normalement, le prix se fixe aussi à hauteur du temps de travail passé à le revaloriser.

Après au-delà de ma fonction, il y a l'envie, tout ce qui motive à aller plus loin dans notre projet : on en discute souvent avec Cyrille. Et puis enfin, je suis un peu le bouche-trou : quand il est tard, quand il y a un absent, enfin quoi qu'il arrive au sein de l'association et qu'il y a du travail à fournir et qu'il doit être fait, alors je vais inclure cette tâche à mon propre travail. J'aime ce côté touche-à-tout dans mon poste : ça me permet vraiment de garder un œil sur tout. Ce n'est pas du contrôle mais de la gestion ! Et d'ailleurs avec l'équipe grandissante, je perds un peu cette vision d'ensemble : je suis beaucoup moins dans le détail parce que chaque équipier gère ses propres tâches dans lesquelles je n'ai pas à intervenir et, dans un certain sens, tant mieux. Mais en terme de coordination, il ne faut pas être complètement déconnecté malgré tout. C'est pour ça que je jette toujours un coup d'œil sur les objets en cours de re-

82. « La rudologie est l'étude systématique des déchets, des biens et des espaces déclassés. Elle a été créée par Jean Gouhier (géographe aujourd'hui à la retraite). Celui qui pratique cette discipline est rudologue. » Rudologie, Wikipédia - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rudologie>

valorisation pour savoir ce qui a été fait ou pas et ce qu'il est possible de faire ou non. Mon poste me permet d'avoir cette multi-présence au sein de l'équipe.

Mathieu a un tempérament entier, vif et parfois un peu emporté. Mais il est avant tout de bon conseil quant aux techniques de réparation et de valorisation des objets. Il aime expérimenter, tester et Nicolas le décrit comme une personne « *ingénieuse* », pleine de ressources et d'idées quand il s'agit de travailler la matière. Son dynamisme se diffuse au sein de l'équipe. Quelques frictions surgissent parfois avec les techniciens du réemploi mais rien de bien grave. Mathieu l'énergique aime que les choses soient vite et bien faites alors quand on traîne en longueur ou qu'on s'éparpille sur différents travaux en cours, ce n'est pas de son goût. Mais au final, son humour fait l'unanimité de tous ! Se déguiser, faire des jeux de mots et des blagues en tout genre restent la marque de fabrique de Mathieu qui en font un coordinateur technique avec qui on prend plaisir à travailler.

3.1.4 Les techniciens du réemploi

Durant mon année de terrain, j'ai vu défiler cinq techniciens du réemploi. Les deux premiers, Charles et Nicolas, étaient en passe de finir leur contrat. Ils ont été remplacés par Yann et Florent. Puis, un peu plus tard, Jean-Charles a rejoint les rangs. Avoir trois techniciens du réemploi au lieu de deux permet ainsi une meilleure organisation tant sur le travail de valorisation des objets que sur la possibilité de réaliser non plus une seule collecte par mois mais deux dans le courant d'un même mois. Plus tard, Yann partira en Suisse à la fin de son contrat, il sera remplacé par David. Florent et Jean-Charles quant à eux le renouvelleront. Quelque temps après, Camille rejoindra l'équipe des techniciens du réemploi qui seront alors quatre à œuvrer, relançant ainsi la créativité : valorisation d'objet rimera aussi alors parfois avec transformation et plus uniquement avec réparation même si elle reste la principale activité.

3.1.4.1 Charles

Cet Alsacien de 26 ans est arrivé à Marseille deux ans plus tôt avec son BEP (Brevet d'études professionnelles) et son baccalauréat professionnel MSMA (Maintenance des systèmes mécaniques automatisés), des études pour apprendre

à gérer, maîtriser, entretenir et réparer les chaînes de production automatisées. Pourtant, Charles me confiera qu'il se sent plus proche de la création que de la réparation : « *Au moment où je crée, c'est que j'ai envie de faire un truc, que j'ai une idée en tête et que j'ai envie de la réaliser.* »

Dès son arrivée à Marseille, il découvrira RECYCLODROME par le biais de quelques amis communs venus là pour faire quelques courses en vue d'un projet associatif : Facteurs d'amour⁸³. Ce jour-là, Mathieu fait passer quelques entretiens d'embauche. Charles saisit cette occasion, une occasion qui en fera le larron puisqu'il travaillera 24 mois à RECYCLODROME en tant que technicien du réemploi.

J'aime bien tout ce qui est travail manuel : je voulais me faire un atelier à la maison. Et là, le fait de pouvoir venir travailler dans un local où il y avait un si grand atelier en plein centre ville, c'était vraiment bien. Il faut bien admettre que c'est le côté « atelier » qui me plaisait le plus même si c'était agréable de pouvoir toucher à tout comme la vente ou les collectes.

Charles a la passion des objets dits anciens. Il en parle souvent parfois de façon élogieuse. Mais qu'entend-il vraiment par objets anciens ? Ceux d'un siècle passé ou encore plus éloignés dans le temps ? Ceux d'un patrimoine familial ou trouvés dans quelques brocantes ?

Je suis attiré par les objets anciens. J'aime bien le cachet des objets anciens. Je suis attiré par des matériaux solides et costauds où on sent qu'il y a une bonne construction, où on sent que c'est un bel objet comparé à des tables en médium ou en plastique de chez IKEA. Ça, ce sont des objets qu'on pourra revendre mais tu sens qu'ils vont être faibles et qu'ils n'auront pas une durée de vie extraordinaire. Les vieux objets même à réparer, c'est deux fois plus simple qu'un meuble en plastique dont on ne pourra rien faire. Le moderne est fragile : ses objets sont aujourd'hui

83. « Le Principe : Vous aimez quelqu'un, un endroit, un moment, une idée, quelque chose. Vous voulez le déclarer avec ce zeste de fantaisie, d'enthousiasme ou de passion qui correspond à votre sentiment. Les facteurs d'amour peuvent devenir les messagers de votre déclaration où, quand et comme vous le souhaitez. Les flammes peuvent se déclarer tant à des personnes, qu'à des objets, des lieux, des paysages, des statues, des manifestations, des animaux, des amis, etc. » Qui ? Où ? Quoi ? Facteurs d'amour - <https://sites.google.com/site/facteursdamour/home/notre-philosophie>

quasi irréparables. Ils sont à usage unique. Tout ça dans le but de pousser les gens à la consommation. Tous ces objets dits recyclables, je n'en vois pas l'intérêt. Ils vont devoir être collectés, transportés et recyclés par divers systèmes. Tout cela entraîne une lourde consommation d'énergie. Alors que créer un objet solide et durable à la base, il me semble que cela reste la meilleure solution.

Ainsi l'objet moderne est perçu comme de confection faible, peu fiable voir médiocre. Seul l'objet ancien trouve grâce aux yeux de Charles car conçu à l'époque pour durer. Les changements de vie ont entraîné des changements de production. L'artisanat et l'art ont été pris à parti dans le monde de l'industrialisation et par extension de la consommation. « Nous vivons le temps des objets : je veux dire que nous vivons à leur rythme et selon leur succession incessante. C'est nous qui les regardons aujourd'hui naître, s'accomplir et mourir alors que, dans toutes les civilisations antérieures, c'étaient les objets, instruments ou monuments pérennes, qui survivaient aux générations d'hommes. » (Baudrillard, 2010 : 18)

De son séjour à RECYCLODROME, Charles aura appris ou affiner plusieurs techniques et savoir-faire comme par exemple celui du démantèlement : « *J'avais déjà l'habitude du démantèlement d'objets cassés dans le but de garder des belles pièces ou des éléments de quincailleries pour pouvoir créer ou réparer de futurs objets.* » Mais pas seulement :

Mon séjour ici m'a appris à bien m'organiser dans mon travail pour un meilleur rendement : une véritable logistique ! Et puis, dans un atelier comme ça, tu traites différents types d'objets et de matériaux donc ça demande de connaître plusieurs techniques adaptées à chaque produit. Toutes ces techniques de réparation, je les maîtrise maintenant grâce à Mathieu qui m'a montré ses façons de faire. Et puis, avec le temps, tu perfectionnes ton geste, tu progresses dans ce que tu sais déjà faire comme la découpe de bois ou les assemblages. J'y ai gagné beaucoup d'aisance.

Au départ, Charles ne connaissait pas l'existence des « ressourceries » et encore moins leur fonctionnement et leur idéologie. Mais en intégrant l'équipe, il y a reconnu ses propres valeurs :

Tout ce côté écologique me correspondait bien. Ils faisaient des choses que je faisais déjà moi-même au quotidien comme le démantèlement. Et puis, je ne me retrouve pas vraiment dans cette société de consommation.

On produit trop d'objets à usage unique qui tombent en panne trop vite avec parfois aucun moyen de les réparer. Avant, on construisait durable et solide, et on avait encore la possibilité de réparer. Du coup, je me suis de plus en plus intéressé aux différentes formes de recyclage.

Aujourd'hui, Charles et son amie Claire sont en Inde : le voyage de leur vie, m'a-t-il dit. Là-bas, il espère mettre en application ce qu'il a appris pendant ces deux années :

J'ai envie de me renseigner sur les façons de recycler là-bas mais aussi de partager mon expérience à ce sujet. Je verrai sur place comment je pourrai organiser cela parce que préparer un truc en amont, ce n'est pas vraiment évident surtout sans savoir ce que je vais trouver sur place. Mais ce qui est sûr, c'est que quand tu as travaillé deux ans dans ce milieu, il y a des déclics qui se font automatiquement. Je suis sûr désormais de reconnaître un objet qui a été détourné : c'est là-dessus que je vais porter toute mon attention. Pour observer leurs façons de faire mais aussi comprendre pourquoi faire comme ça.

À RECYCLODROME, on reçoit quelques cartes postales du *road-trip* de Charles et de son amie Claire en 4L qu'ils ont dû abandonner à Istanbul. Et puis, on reçoit aussi quelques photos par courrier électronique de Charles lisant les bons conseils d'un guide touristique trouvé sur les rayons de la bibliothèque de la « ressourcerie ».

3.1.4.2 Nicolas

De sa formation en design industriel à Issy-les-Moulineaux, Nicolas garde le plaisir de créer des objets à la fois esthétiques et ergonomiques. Après l'obtention de son diplôme et moult voyages qui l'ont mené en Afrique puis en Amérique du Sud, c'est à Marseille qu'il pose ses bagages avec l'envie d'ouvrir son propre atelier. Mais la réalité d'une vie économique un peu difficile le fera changer d'avis et il ne pourra pas continuer à son propre compte. Quelques temps plus tard, il passera un entretien d'embauche au sein de RECYCLODROME où il sera engagé.

Les concepts de la « ressourcerie » collaient à son idéologie écologique acquise au cours de ses divers voyages sur différents continents :

Je n'ai pas eu de déclic précis concernant les problèmes écologiques liés à la profusion des déchets : c'est venu naturellement mais sûrement que mes voyages m'y ont aidé comme à Barcelone où là-bas, on fait beaucoup de choses à ce niveau-là. Mon voyage en Amérique Latine (Argentine, Chili, Pérou et Équateur) m'a mis une grosse claque parce que là-bas, les déchets, c'est quelque chose d'aberrant ! Du coup, en voyant tout cela, tu prends petit à petit conscience de ce problème, de cette surproduction de déchets. Mais je crois qu'au final, c'est mon voyage en Afrique (Maroc, Mauritanie et Sénégal) qui a été le plus marquant. J'étais encore assez jeune mais il y a des choses qui m'ont marqué notamment au niveau de la consommation et de l'appréhension de l'objet/déchet. C'est très impressionnant puisque tout n'est fait qu'à partir d'éléments de récupération et ça développe un artisanat et tout un savoir-faire extrêmement riche et varié. Là-bas, il y a une véritable conscience de la valeur de l'objet qui est en général très importante. En plus, ce travail d'artisanat basé sur la récupération nécessite une véritable connaissance de la matière des choses. C'est tout cela qui m'a conduit à avoir une vraie réflexion sur notre société et à penser l'objet de façon plus « écologique » parce que je trouve cela très dommage la perte de cette connaissance de la matière parce qu'elle est fondamentale pour pouvoir créer. On a oublié le principal quand on conçoit les choses : la simplicité.

Au moment de son embauche, Nicolas percevait la « ressourcerie » comme un lieu de transformation des objets à partir des dons reçus. Mais il n'en est rien à RECYCLODROME. Certaines « ressourceries » de France ont un atelier dédié à la création pure comme la Ressourcerie de l'île⁸⁴ à Nantes ou encore La Glanerie à Toulouse. Mais ici, on privilégie la réparation bien plus que la transformation.

Un objet rentre dans un état X ou Y à RECYCLODROME. Le but est de le réparer, de le rétablir dans sa forme et sa fonction. On n'est pas là pour le changer dans sa forme ou le métamorphoser esthétiquement parlant. Cet objet, il a une fonction déterminée, on n'est pas là non plus pour la faire évoluer. Si la fonction de l'objet est clairement déterminée alors notre rôle est de le réparer afin de le remettre dans le circuit : on lui réinjecte de la durée de vie en le réparant. On doit surtout veiller au moment de la

84. La Ressourcerie de l'île - <http://www.laressourceriedelile.com/>

réparation à l'ergonomie et à la sécurité du futur acquéreur : il ne faut pas que ce soit dangereux.

De ces six mois passés auprès de Mathieu, Nicolas en a acquis quelques techniques de réparation :

Mathieu est très ingénieux à ce niveau-là. C'est vraiment intéressant qu'il partage son expérience de la sorte. C'est un touche-à-tout. Il va tout autant t'apprendre à réparer un ordinateur qu'à réparer un meuble ou encore à traiter différents types de matériaux comme le bois ou le métal. Il va aussi t'apprendre à repérer tous les types récurrents de défaut, de panne ou de casse qu'il peut y avoir sur chaque objet. Du coup, cela te permet de trouver la solution beaucoup plus rapidement et d'être plus efficace sur chacune de tes actions. C'est en ça que c'est intéressant de travailler avec quelqu'un qui a de la bouteille parce qu'il connaît déjà les raccourcis. Lui-même a passé du temps à trouver ces chemins mais maintenant, il en connaît pas mal.

Quand Nicolas parle du détournement d'objet, c'est pour aborder le sujet des déchets :

Ici, on est dans une démarche de « l'écoulement » des objets. Le détournement de l'objet est dans l'idée de « sauver » un déchet pour le revendre en tant qu'objet. C'est quand même une satisfaction même avec un objet qui n'a pas de valeur esthétique ou affective. Le fait de réparer une simple lampe, de lui donner une seconde vie alors qu'elle était destinée à être jetée, c'est une énorme satisfaction : c'est celle de faire revivre cet objet, de le réanimer.

Un déchet serait donc aux yeux de Nicolas un objet mort, dans l'attente de sa disparition prochaine ou au contraire dans celle de sa réanimation possible. Cette comparaison de l'objet inanimé avec le monde animé des vivants est très vivace dans les esprits des personnes côtoyant l'association mais pas seulement. Quelques conversations avec les donateurs m'ont montré bien vite sa prépondérance. D'où vient ce besoin, cette envie, cette étrange métaphore de l'objet animé ? Alphonse de Lamartine en a fait un poème (1830 : en ligne) et quelques ouvrages font bonne place aux objets aussi vivants que leurs propriétaires (Vigouroux, 2008). (J'évoquerai/invoquerai le fantasme de l'âme incarnée dans la chose (*res anima*) en son temps). Car il s'agit bien de cela pour Nicolas :

J'ai trouvé une planche dans la rue à Marseille. Enfin, elle était là en tant que déchet à attendre son sort. C'est une planche qui est gravée à l'ancienne. Elle doit avoir une centaine d'années au moins. Le bois a travaillé : il est usé et patiné, et quand je travaille dessus, sur cette planche devenue bureau, il y a tout un vécu que je ne connais pas mais je sens quelque chose. C'est un objet qui a traversé le temps avec ses sculptures et son usure et quelque part, je voyage dans le passé avec elle. Je me mets alors à fantasmer sur son vécu, à imaginer son histoire.

Voici comment d'une simple planche en bois, on donne vie à tout un imaginaire lointain, sorte de transfert de mémoire d'un passé invoqué et pourtant insaisissable (Debary & Gabel, 2010 : §12).

3.1.4.3 Yann

Il succède à Charles au poste de technicien du réemploi. Ce Grenoblois de 26 ans est arrivé à Marseille quelques mois auparavant. En bon sportif, il apprécie la proximité des calanques où il pratique l'escalade. À Grenoble, il était inscrit en faculté de sport. « *J'ai toujours fait beaucoup de sport. J'étais plus passionné par ça que par autre chose.* » Proche des montagnes, ski et escalade sont de la partie et plus particulièrement le snowboard et les sports de glisse.

Dès le lycée, j'ai commencé à me fabriquer des planches, des espèces d'engins pour descendre les routes. Je crois bien que c'est à cette époque que je me suis mis à bricoler. Juste pour ça : se bricoler de grands skate-boards avec tout et n'importe quoi. Oui, vraiment on partait de rien. On prenait des roues de skate, ensuite on les montait sur une structure faite d'aluminium et de bois. Et déjà à l'époque, ces engins n'étaient faits qu'avec des éléments de récupération.

Le sport de glisse oblige à composer avec l'énergie par le biais d'une « machine écologique », ici le skateboard (Pociello, 1983 : 185). C'est un sport aux allures esthétiques lorsqu'il s'agit de réaliser des figures acrobatiques *freestyle* mais aussi aux pratiques risquées, où il est possible de très mal retomber et de se blesser parfois gravement. Ainsi que l'explique Christian Pociello, ce sont bien souvent « les sous-groupes déclassés » qui développent une certaine sensibilité envers ces pratiques sportives où l'investissement physique est important, à la recherche du

frisson (1983 : 234), mais elles symbolisent aussi une certaine « contestation » de l'ordre mis en place (1983 : 199). Derrière ces pratiques se devine une envie : un besoin d'autre chose qui est évoqué par un « se dépasser » symbolique qui n'est en fait qu'un « sortir » de sa situation sociale. « Les skateurs sont aussi de patients et habiles bricoleurs », expliquent Claire Calogirou et Marc Touché (1995 : §12) et ce sont ces aptitudes que Mathieu recherche lorsqu'il recrute ses techniciens du réemploi. C'est sûrement pour cela que le courant est très vite passé entre eux. Ces deux touche-à-tout se sont bien trouvés : débrouillards, astucieux, jamais en reste de nouvelles idées, toujours en activité.

Un peu comme Nicolas, Yann a voyagé. D'abord dans le cadre de ses études avec le système d'échange universitaire Erasmus, il est parti à Grenade en Espagne. À peine revenu en France, il repartira. Cette fois, direction l'Amérique du Sud au Chili. Après sept mois de stage en tourisme sportif, Yann revient à Grenoble où il travaillera pendant quelques temps dans un magasin de ski : il s'y occupera essentiellement de la réparation des skis. Un an après avoir rencontré sa petite amie, ils décideront ensemble d'aller vivre à Marseille. « *On avait envie de changer d'air. On savait que Marseille était une ville où ça bougeait bien. Et puis, il y a la mer.* »

Yann a eu vent de l'annonce passée par Mathieu à la recherche d'un technicien du réemploi par une amie commune qui travaille dans le réseau des associations alternatives de Marseille. « *Ma place est ici : je m'y sens bien !* » Il y est d'autant plus comme un poisson dans l'eau qu'il adore travailler avec ses mains.

Je savais que j'aimais bien bricoler. Pouvoir se débrouiller pour réparer un objet avec quelques éléments récupérés à droite, à gauche me plaît beaucoup. Trouver des astuces pour rendre l'objet attrayant, lui redonner une nouvelle vie, ça c'est un plus !

Concernant l'idéologie des « ressourceries », c'est la récupération qui fait le plus écho à ses principes de vie :

Récupérer, c'est vraiment pratique. Tu te balades dans la rue, tu vois un truc dans la rue qui te plaît et peut te servir : c'est toujours ça d'économisé pour ton budget mais aussi pour les déchets. Je trouve ça assez bête de jeter les choses, comme ça, juste parce qu'on n'en veut plus. Bon, ça fait aussi partie de mon éducation. Mes parents faisaient durer les objets aussi longtemps qu'ils le pouvaient. Et s'ils n'en voulaient plus, ils les

donnaient à des amis ou des membres de la famille. À RECYCLODROME, je suis séduit par le côté bric-à-brac. Et puis, ce sont des objets qui correspondent à une idéologie : celle de la réduction des déchets.

De la récupération à la réduction des déchets, il n'y a qu'un geste. Plus que de jeter, donner peut être une alternative et pourquoi pas détourner l'objet ou le transformer et plus simplement... le réparer. Pour Yann, l'avenir des objets/déchets se trouve au cœur des « ressourceries » :

Ici, on est au début d'une véritable prise de conscience de la place de l'objet dans la société. Enfin de l'objet, de celui devenu déchet, qu'on ne veut plus. Les gens en discutent de plus en plus entre eux. Peut-être qu'on va arrêter d'acheter des trucs qui ne servent à rien ou à peine deux ans. Peut-être qu'on va avoir envie d'objet de qualité qui durerait deux-cents ans !

Car Yann privilégie la qualité. Il n'est pas du genre à s'encombrer du superflu. Il préfère les plantes aux objets ! À RECYCLODROME, sa mission lui convient parfaitement : trier des objets, faire un diagnostic et réparer selon les besoins. Et cela toujours en sifflotant ou en chantonnant. Yann est de bonne humeur : ici, il a trouvé sa place, ce pour quoi il se sent fait. « *On fait de l'utile et pour pas cher. On essaie de toucher les gens, ceux qui nous ressemblent et ceux qui nous découvrent.* »

3.1.4.4 Florent

C'est un autodidacte. À 18 ans, il quitte l'école parce qu'il s'ennuie trop, beaucoup trop. « *J'avais envie de rentrer dans la vie active.* » Alors, il passe son permis, travaille en intérim à l'usine et fait l'animateur pour les enfants les mercredis et les jours de vacances scolaires, tout cela à Orléans. L'animation est un milieu qui lui plaît alors il s'y insère et devient animateur de quartier dans la banlieue orléanaise pendant plusieurs années. Et puis un jour, à Tours, on l'embauche comme éducateur spécialisé. « *Sans diplôme !* », ajoutera-t-il car son expérience d'animateur avait primé. Quelque temps après la naissance de son premier enfant, Florent décidera de se consacrer exclusivement à sa peinture. En 1996 et de retour à Orléans, il commencera à donner des cours de peinture et de modelage dans différents ateliers. Il continuera sur cette voie jusqu'à Toulouse où naîtra son second enfant. Là, il montera une association, L'atelier mobile, qui

proposera des cours d'art pictural et de modelage en traversant les villes et les villages de la région. Il arrivait dans son grand camion et déballait son matériel puis dispensait ses cours itinérants aux habitants curieux et intéressés par le maniement du pinceau.

Un jour, sa femme qui est enseignante, reçoit une proposition de travail qui les mène directement à Istanbul pendant six ans. Au départ, Florent continuera à enseigner la peinture. Et en parallèle, il montera un ciné-club franco-turc. De fil en aiguille, il sera embauché par la télévision turque comme décorateur. Là, il réalise les décors d'un programme jeunesse. C'est à ce moment-là que va naître le projet de film d'animation. Son projet sera refusé par la télévision turque mais Florent continue sur sa lancée. Le sujet est simple : un engin s'écrase dans un désert. Pour survivre, son robot passe son temps à récupérer des déchets qu'il ramène auprès de l'engin, sorte de fabrique qui transforme les fameux déchets en objets utiles à leur quotidien.

C'est à Marseille que Florent et sa famille reviendront en France. « *On a choisi Marseille, parce que c'était la ville où on voulait aller vivre si jamais on n'avait pas pu partir à Istanbul.* » Très rapidement, Florent trouvera ses repères à RECYCLODROME. « *Quand on est arrivé pour s'installer, j'y passais pour récupérer et acheter des bricoles.* » La récupération est apparue à Toulouse comme une nécessité.

Je n'avais plus rien alors j'ai commencé à récupérer des bidouilles et des machins. Je faisais de la récupération à la fin du marché aux puces de Saint-Sernin : je récupérais ce qui traînait, ce que les marchands ne voulaient plus.

Octave Debary et Arnaud Tellier nous expliquent cette pratique de l'abandon d'objets en fin de réderie⁸⁵ dans la Somme : « Ayant échoué dans sa mise à l'épreuve, il est courant, à la fin de la réderie, de laisser l'objet « sur place ». La sentence rendue signifie qu'il n'est plus digne d'être sur une réderie. Il devient déchet », déchet qui fera le bonheur des « récupérateurs informels » (2004 : 128). La récupération allait aussi de pair avec son activité d'enseignement artistique :

Avec les enfants, je travaillais beaucoup avec des produits de récupération. Il faut dire que dans les Arts plastiques, on est très récup'⁸⁶ ! Et puis,

85. L'équivalent de nos vides-greniers. Le terme réderie est typiquement employé dans la Somme.

86. Je confirme les propos de Florent à ce sujet pour avoir pratiqué moi-même tout l'art de

le Récup'Art⁸⁷, c'est à la mode aussi, mais quand on y pense bien, on a rien inventé avec ce mouvement parce que les Africains ont commencé très tôt à créer leurs objets comme ça : avec de la récup' et ils faisaient de très belles choses.

La Turquie n'est pas en reste quant aux techniques de récupération. C'est un travail à part entière : difficile de récupérer quoi que ce soit dans les ruelles car les ramasseurs informels⁸⁸ sont nombreux et efficaces. Ce que nous confirment Delphine Corteel et Stéphane Le Lay : « Dans le cas des biffins et des récupérateurs, on a affaire à des échanges marchands, à une économie grise, informelle, encore très vivante dans les pays des Suds, [...] » (2011 : 18). Ils repèrent rapidement les déchets qu'ils traitent comme une marchandise potentielle à revendre. Certains sont spécialisés dans les métaux, d'autres les plastiques. Tout cela est très organisé et chacun circule rapidement avec sa charrette.

Là-bas, je ne trouvais quasiment rien à récupérer dans la rue. Je devais parfois passer chez le ferrailleur pour lui acheter ce qui avait été récupéré par d'autres. Alors qu'ici, à Marseille, tu n'as qu'à te baisser pour ramasser : il y en a partout !

À RECYCLODROME, Florent trouve tout ce dont il a besoin pour pouvoir continuer son projet de film d'animation par exemple ou réaliser quelques sculp-

la récupération lorsque j'étais étudiante à l'École d'Architecture de Toulouse. Entre élèves, nous attendions que les magasins de luxe de la rue de la Pomme ou de la rue Croix-Baragnon aient sorti leurs poubelles pour aller les fouiller afin d'en récupérer des cartons robustes. Avec, nous réalisions nos maquettes de projet.

87. « Ambroise Monod est le fondateur du mouvement Récup'Art. C'est en 1969 dans le cadre de la vie étudiante strasbourgeoise qu'il a initié ce mouvement et rédigé le manifeste de cette forme de création, inspirée de sa jeunesse africaine, à partir de déchets principalement métalliques. » http://ereme.net/shop/product.php?id_product=47

88. Je fais référence ici à la technique dite de « récupération informelle des déchets ». « Elle se pratique directement à la source : dans la rue ou les poubelles (d'où l'expression faire les poubelles) avant que les déchets ne soient tous mélangés pour être enfouis ou incinérés. C'est une pratique courante réalisée par des personnes de milieux différents : soit par des artistes, soit par militantisme écologique, soit par des scientifiques pour réaliser quelques études à propos du déchet, soit par des personnes qui sont en difficulté ou d'autres qui ont décidé de faire du « freeganisme » leur art de vivre. On les nomme chiffonniers et aujourd'hui par extension (et pour ne pas se limiter au simple ramassage de tissu) les ramasseurs (récupérateurs, collecteurs) de déchets (d'ordure), appellation qui trouve sa source directement dans l'expression anglaise : *waste pickers*, la connotation de *scavenger* étant trop négative dans sa traduction à savoir charognard. » Récupération informelle des déchets, Wikipédia - http://fr.wikipedia.org/wiki/Récupération_informelle_des_déchets

tures. Tel un placier⁸⁹, il fouille méthodiquement les poubelles de l'association (Barles, 2011 : 53).

Je fais les poubelles de RECYCLODROME régulièrement parce que c'est là que je vais trouver la matière première qui m'intéresse. Je prends ce que je pourrais appeler le dernier du déchet. Que ce soit en métal ou en plastique, je lui trouverai une utilité. C'est ça qui m'intéresse dans l'objet : ce truc cassé dont je vais pouvoir encore faire quelque chose.

Ici, on jette vraiment en dernier recours, quand il n'est plus possible de pouvoir réparer ou transformer la matière.

S'ils le jettent, c'est qu'ils ne peuvent vraiment plus rien en faire. Mais moi, je vais pouvoir en faire quelque chose : je suis encore un cran plus loin dans la chaîne de récupération des déchets.

Son poste de technicien du réemploi lui donne accès aux poubelles. Et cela pendant deux ans puisque Florent renouvellera à chaque fois son contrat aidé jusqu'à sa durée maximale.

Quand tu fais les poubelles, ça te procure un certain plaisir : celui de fouiner, de faire des trouvailles incroyables comme des objets ou des petits bouts de choses avec lesquels tu vas pouvoir réaliser des trucs incroyables ! Au moment de l'assemblage, je me retrouve avec toutes mes caisses d'objets récupérés. Je les étale tous devant moi. Je les observe. Et puis, je les prends, je les emboîte, je les assemble.

C'est aussi cela que Florent retrouve à RECYCLODROME : trouver la façon d'assembler les objets pour leur donner une nouvelle chance, trouver la façon de réparer, de transformer, tout ce qui pourra valoriser l'objet au moment de sa vente. Cela passe par un temps de réflexion, par le maniement des matériaux, par un brin d'astuce, par du bricolage : toutes ces activités qui s'imbriquent les unes dans les autres comme des poupées gigognes pour au final ne former qu'un, déchet redevenu objet.

89. « [...] le placier est un chiffonnier dont l'activité est sédentarisée [...]. » (Barles, 2011 : 53)

3.1.4.5 Jean-Charles

Dernier technicien du réemploi à avoir été recruté au cours de mon étude. Àgé de 31 ans, cet Orléanais d'origine a traversé une longue période de chômage.

Si je suis venu travailler ici, c'est en partie par nécessité. Il fallait que je retrouve rapidement du travail parce que ça faisait un certain temps que je bénéficiais du RSA (Revenu de solidarité active) et ils sont de plus en plus regardants. Je devais me remettre carré vis-à-vis de cette situation.

Mais avant de se retrouver au chômage, Jean-Charles a cherché sa voie : deux licences avortées dont une en sport et l'autre en sociologie avant de s'inscrire à l'EFAP (École française des attachés de presse) en section image. Suite à cela, il partira en Mauritanie avec un ami pendant un an. Là-bas, il s'occupera de la communication pour le studio de musique de ce dernier : création des affiches et des jackets de CD, mise en place d'évènements, gestion des artistes de passage, etc. En 2004, il rentre en France à Marseille pour rejoindre sa petite amie qui vivait là. De nouveau en quête d'un avenir, il cherchera à s'engager sur plusieurs pistes mais aucune d'entre elles ne mènera nulle part. Tout ce dont Jean-Charles était sûr, était : « *Je voulais me réorienter vers quelque chose de manuel. J'ai toujours bricolé avec mon père quand j'étais jeune. Je voulais à mon tour avoir un savoir-faire.* »

Avant d'être un employé de RECYCLODROME, Jean-Charles était un client. « *Je passais déjà à la boutique que j'ai connue il y a un an et demi par le biais d'un ami.* » C'est grâce à la newsletter envoyée par courriel que Jean-Charles recevra l'annonce à laquelle il répondra. « *Au cours de l'entretien, Mathieu m'a fait une description du poste beaucoup plus détaillée que sur l'annonce.* » Il sera embauché quelques temps après.

À RECYCLODROME, j'apprends surtout beaucoup de choses concernant le fonctionnement d'une « ressourcerie » et puis aussi sur le recyclage des objets et de la matière. J'avoue que ce n'était pas quelque chose que je pratiquais couramment. Bien sûr, je triais un petit peu chez moi mais rien à voir avec un réflexe quotidien. Je triais le verre juste parce qu'il y avait un container en bas de chez moi : c'était pratique !

Jean-Charles découvre le fonctionnement d'une association et en tire une réelle satisfaction sur différents plans, personnel mais aussi relationnel.

Du fait que je sois resté un long moment au chômage, j'avais quelques appréhensions à retourner dans le monde du travail. Mais dans une association, tout est plus facile. Par exemple, les rapports entre équipiers sont beaucoup plus simples que dans le privé. Et ça, ça a été salvateur pour moi.

Il apprécie aussi le rapport privilégié qui se crée avec la clientèle.

Étant donné qu'il n'y a pas que le côté pécuniaire qui prime dans l'association, qu'on ne te harcèle pas avec un objectif de vente - même si on sait qu'on doit vendre - qu'on n'est pas ici pour juste vendre pour vendre mais surtout pour sensibiliser les clients sur l'environnement, et bien les rapports avec les gens sont beaucoup plus sains.

Et bien sûr, il y trouve l'apprentissage qu'il espérait sur le travail de valorisation. « Mathieu m'apprend beaucoup de choses : avec lui, je répare et je bricole les objets. »

Jean-Charles sait que son contrat ne sera pas éternellement reconductible mais il pense déjà à l'avenir et à ce que son passage à RECYCLODRÔME lui aura apporté de bénéfique pour la suite.

Je découvre le fonctionnement d'une association : toute la logistique ou encore comment gérer une boutique. C'est un univers que je ne connaissais pas avant. Ma copine travaille aussi dans une autre « ressource-rie »⁹⁰ à Marseille. Plus tard, on voudrait lancer notre petite brocante parce qu'on a toujours baigné là-dedans. Son père est chineur et du coup nous le sommes devenus aussi.

3.1.5 Les bénévoles

Quelques rares bénévoles se présentent à RECYCLODRÔME mais celle qui est revenue chaque mercredi pour aider à la boutique s'appelle Pauline. C'est au

90. Il s'agit d'Impulse Toit, « ressource-rie » située dans le 15^{ème} arrondissement de Marseille. Il est important de signaler que depuis le 1^{er} mai 2013, Impulse Toit est devenu un établissement de la Croix-Rouge Insertion. Cela suit la logique de sa vocation d'ACI (Atelier et chantier d'insertion). « Les ACI sont des dispositifs relevant de l'IAE (Insertion par l'activité économique), conventionnés par l'État, qui ont pour objet l'embauche de personnes sans emploi rencontrant des difficultés sociales et professionnelles particulières. » Les ateliers et chantiers d'insertion, Ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social - <http://travail-emploi.gouv.fr/informations-pratiques,89/les-fiches-pratiques-du-droit-du,91/embauche,108/les-ateliers-et-chantiers-d,3098.html>

début de septembre 2011 que l'équipe a vu débarquer une jeune femme drôle et énergique prête à mettre toute sa bonne volonté au sein de l'association. C'est parce qu'elle se trouvait au chômage que Pauline a rejoint l'association. Alors, elle partage son temps entre recherche d'emploi et activités annexes en tant que bénévole. *« Dans ma vie, en ce moment, je suis au chômage, je ne travaille pas beaucoup et le fait de ne pas être active est un peu difficile. J'ai envie de faire des choses. »*

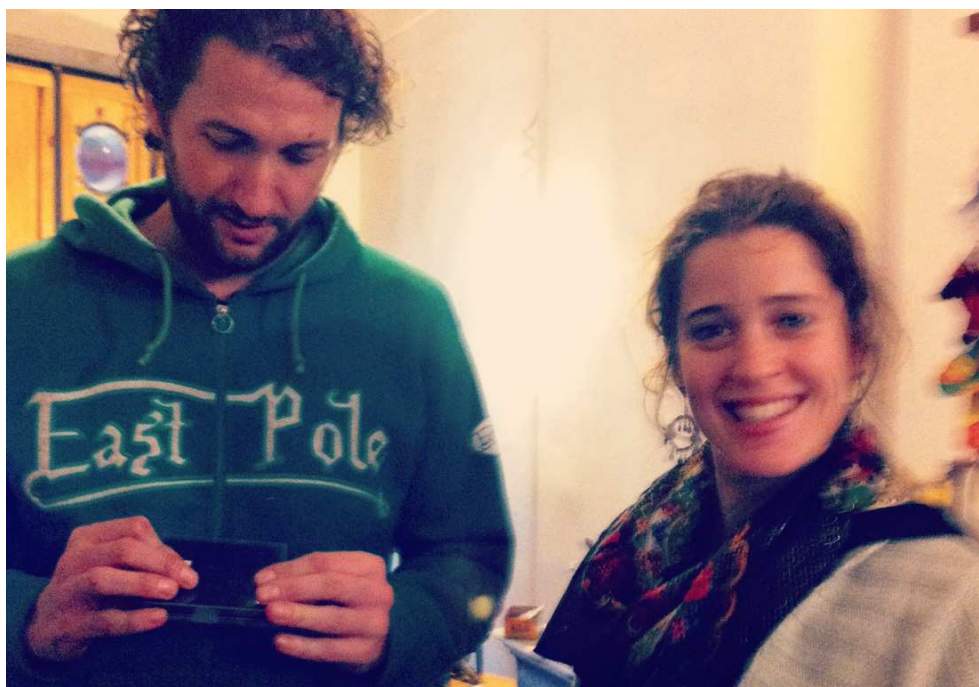
Pauline habite rue d'Aubagne depuis deux ans. C'est un quartier qu'elle apprécie beaucoup. RECYCLODROME, elle connaît bien : *« C'est un des lieux de mon quartier que j'aime le plus ! »* Pauline connaissait aussi Charles parti aux Indes. Tous deux travaillaient pour l'association Facteurs d'amour. Elle est aussi amie avec Laure. *« Maintenant que Laure travaille ici, je viens plus souvent. »* C'est avec plaisir qu'elle vient aider les membres de l'association et c'est avec humour qu'elle me dit : *« En plus, l'équipe a l'air sympa ici... enfin il faudra voir sur la durée (rires). »* Pauline espère pouvoir bricoler, réparer les objets, utiliser quelques outils.

S'il peut y avoir du bricolage de temps en temps, ce serait bien. Enfin... quand on me fera confiance. J'aime être touche-à-tout. Niveau manuel, je ne suis pas un bras cassé. Certes, je ne sais pas faire grand chose mais quand on me montre un truc, ensuite je sais me débrouiller. J'ai déjà utilisé une panneauteuse et aussi une ponceuse à colonne.

Mais au final, c'est au rayon textile que Pauline sera assignée par Mathieu. Et c'est bien souvent toutes les deux que nous avons trié les textiles entassés dans les sacs plastiques, à décider quels vêtements pouvaient être vendus alors que d'autres partiraient vers des filières textiles. Ensemble, nous avons entièrement réaménagé ce coin. Pendant que les hommes étaient aux tâches difficiles et physiques, nous les femmes étions à trier le linge : on ne change pas aussi vite les comportements ! L'éducation transmise de génération en génération place encore la femme au cœur des tâches ménagères. Pour autant, il n'y a ici aucun discours féministe ou misogyne. Et les hommes en bons princes, nous ramenaient à l'heure du goûter quelques viennoiseries fort appréciées. Parfois, certains voulaient nous donner un coup de main mais on les renvoyait à leurs tâches d'« hommes » : *« Laisse-nous entre femmes : on se raconte des histoires de filles ! »*

Pauline, c'est la bouffée de fraîcheur du mercredi après-midi. Son côté pim-

pant et sa bonne humeur en font la « fille » de l'équipe, la touche féminine qui manquait dans le quotidien des garçons, leur offrant la possibilité de mettre quelquefois en avant leur rôle de chevalier servant.



3.1: Mathieu, coordinateur technique et Pauline, bénévole. S. Messal. 9 novembre 2011

3.2 Critères à l'embauche

3.2.1 Les contrats

Charles est parti à la fin avril 2011, dès lors que son contrat aidé a pris fin, prêt pour le grand voyage de sa vie aux Indes. Le contrat de Nicolas s'est terminé lui aussi quelques temps après. Ils ont été remplacés par Yann et Florent, puis Jean-Charles a rejoint l'équipe. Tous ces techniciens du réemploi ont signé un contrat aidé de type CUI-CAE⁹¹ de 28h, aidé à 70% net sur 26h. Le critère fondamental d'éligibilité au CUI-CAE est d'être bénéficiaire du RSA. Dans ce cas-

91. « [...] le contrat d'accompagnement dans l'emploi (CUI-CAE), qui s'adresse au secteur non marchand, public ou associatif. » Contrat unique d'insertion (CUI), Service-Public.fr - <http://vosdroits.service-public.fr/F21006.xhtml>

là, la décision d'attribution est prise par le Président du Conseil général. C'est vers ce contrat que Cyrille oriente son choix parce que selon lui : « *La gestion du Conseil général est plus fiable en terme de financement. Le budget est mieux géré et en fin d'année, on ne nous annonce pas qu'il n'y a plus de budget pour le renouvellement.* » Tous signent pour une durée déterminée de six mois. Au bout de ce délai, le contrat est renouvelable pour une durée similaire et cela jusqu'à sa durée maximale de deux ans. Ce type de contrat permet à l'association de percevoir une aide financière dont le montant ne peut dépasser 95% du montant brut du SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance). Même Laure, qui a été recrutée en tant que chargée de communication, a signé un contrat similaire, mais pour un 35h payé à 70% sur 28h. Elle a renouvelé son contrat lorsque cela lui a été proposé ainsi que Jean-Charles et Florent. Tous les trois ont d'ailleurs été au bout de la durée maximale de ce type de contrat, pour rappel de deux ans.

Seuls Cyrille et Mathieu, fondateurs de l'association, sont les salariés en CDI de celle-ci depuis 2010, leur employeur étant le conseil d'administration où ils ne siègent plus suite à la signature de ces contrats, par choix⁹². D'où toute l'importance d'avoir un conseil administratif de confiance. Auparavant en 2007, Mathieu a obtenu un contrat aidé de deux ans qu'il a pu renouveler une fois pour une année de plus parce qu'il bénéficiait du RMI (Revenu minimum d'insertion)⁹³. Cyrille, lui, a bénéficié de ce même contrat pour une toute autre raison : il habitait en ZUS (Zone urbaine sensible). Mais en 2009, la situation financière est critique : ils arrivent en fin de contrat. Heureusement, ils recevront de la part de la région PACA dans le cadre du PROGRESS, une aide à hauteur de 36 000€ répartis sur trois ans pour créer leurs postes.

La trésorerie est tout comme les objets qui circulent à RECYCLODROME, gérée en flux tendu. Et en 2011, il n'était pas possible d'embaucher une personne à long terme en CDI. Cependant, l'équipe espérait pouvoir faire signer un CDI à Laure d'ici la fin de l'année 2012 ce qui a pu enfin être le cas au milieu de l'année 2013 grâce à ce même financement mais cette fois concernant la fiche de poste agent du réemploi.

92. Voir p.49

93. « Depuis 2009, le RSA remplace le revenu minimum d'insertion (RMI) [...]. » Le revenu de solidarité active, Ministère des Affaires sociales et de la Santé - <http://www.social-sante.gouv.fr/espaces,770/social,793/dossiers,794/le-rsa-mode-d-emploi,2279/>

Le CUI-CAE permet de recruter un technicien du réemploi suite à des entretiens. Mis à part le critère d'éligibilité au RSA, le choix du candidat est laissé à la convenance de l'équipe ce qui n'est pas le cas lorsque la structure est un ACI, et RECYCLODROME n'en est pas un. Mais malgré tout, ce type de contrat reste une solution précaire, bien que nécessaire, parce que l'aide dont bénéficie l'employeur pour ce type de contrat est allouée par le Conseil général et que d'une année sur l'autre, il est difficile de prévoir si des budgets seront alloués en conséquence. Par exemple en 2011, il était question que ces subventions soient supprimées. Beaucoup d'associations, dont RECYCLODROME, ont craint pour leur avenir s'ils ne pouvaient plus embaucher du personnel. Ceci risquait d'entraver la croissance de leur activité et mettre en péril leur pérennité. Ensuite les techniciens du réemploi sont indispensables au bon fonctionnement de l'association. Mais il est certain que de former des personnes qui partiront au bout de six mois est toujours un peu « *frustrant* » d'un côté comme de l'autre. Côté employeur, on aimerait mettre à profit cette formation sur la durée. « *On avait atteint un certain niveau et puis voilà qu'il faut repartir à zéro, tout doit être réexpliqué* », se désole Cyrille. Côté employé, on apprécie l'apprentissage d'un savoir-faire en matière de diagnostic et de réparation d'objets, ainsi que l'ambiance agréable qui règne dans ce lieu. Mais on ne peut jamais savoir ce qu'il se passera au bout des six mois. « *On ne sait parfois que dix jours avant s'il nous sera possible de renouveler leur contrat ou pas. Comment peuvent-ils se projeter dans l'avenir dans ce genre de situation ?* », se demande Cyrille. La majorité des techniciens ont renouvelé leur contrat lorsque cela leur a été proposé : seuls Nicolas et Camille⁹⁴ déclineront l'offre car ils étaient à la recherche d'un travail plus créatif (transformation, détournement d'objet, Récup'art).

3.2.2 Le genre

Jusqu'à présent, la grande majorité des équipiers sont des hommes. Des techniciens du réemploi au coordinateur technique en passant par l'agent du développement, tout est affaire d'hommes. Il faut dire que c'est un travail physique où l'on doit régulièrement porter des charges lourdes que ce soit au cours des

94. Je n'ai pas eu l'occasion d'avoir un entretien avec Camille car il a été embauché après la fin de mon terrain d'enquête, mais je l'ai croisé à RECYCLODROME une fois lors d'une visite de courtoisie en 2012.

collectes, au sein de RECYCLODROME ou pour aller livrer quelques clients. Les muscles sont sollicités en permanence. « *Je préviens toujours qu'on va beaucoup porter, que le côté physique rentre clairement en jeu. Il faut bien le dire, pendant la collecte, il y a quand même un gros côté bourrin : on sue, on pue. C'est un sacré effort physique !* », insiste Mathieu. La force physique considérée comme une qualité masculine en fait donc un métier d'homme. Mais il ne faudrait pas croire que ce milieu est machiste, loin de là. La place qu'occupe Laure, au départ seule femme de l'équipe, en tant que chargée de communication est une place privilégiée. Elle n'hésite pas à mettre la main à la pâte pour aider ses coéquipiers quand cela est nécessaire et porte volontiers objets lourds et encombrants quand il faut plus de bras. Les autres s'inquiètent alors pour elle, abordant une attitude prévenante, dans tous les cas soucieux de son bien-être. Elle est traitée d'égal à égal dans les conversations et n'est pas en reste en matière d'humour. Ici, chacun œuvre à son travail en fonction de ses qualifications : l'entraide dans la tâche à accomplir prime sur les questions de genre (Héritier, 2012 : 375).

Quelques femmes se sont présentées pour des entretiens d'embauche. « *Au cours des entretiens, j'ai eu deux fois des filles en phase finale, c'est-à-dire dans les cinq ou six personnes que j'avais sélectionnées. Ça ne s'est jamais concrétisé* », m'explique Mathieu. Elles n'ont pas été prises pour des problèmes d'éligibilité au CUI-CAE. Que ce soit pour les hommes comme pour les femmes, Mathieu a ses propres critères à l'embauche : s'intéresser à l'environnement ou aux meubles d'occasion, être bricoleur et s'adapter à l'esprit de l'association. Mais surtout il faut veiller à ce que le futur employé soit en bonne condition physique. « *On a pas mal d'objets lourds à porter dans ce boulot, que ce soit dans le local ou au cours des collectes.* », dit Cyrille et lui comme Mathieu n'ont aucun *a priori* sur les capacités d'une femme à faire aussi bien qu'un homme (*ibid.*, 2012 : 373). L'occasion ne s'est juste pas présentée pour le moment. Le temps nous dira si cette tendance changera ou pas, ce qu'espère Cyrille : « *J'aimerais bien que ça se fasse. Je pense que ça apporterait quelque chose d'autre à l'équipe.* »

Peut-on dire que l'arrivée de Pauline, bénévole⁹⁵, a apporté ce petit quelque chose ? Indéniablement oui ! Déjà sa bonne humeur, bien que les garçons en eussent aussi à revendre. Mais son caractère s'adaptait bien à l'ambiance des lieux, aussi a-t-elle rapidement trouvé sa place dans l'équipe. Dès le départ Ma-

95. Ainsi que ma présence puisqu'il m'arrivait aussi de participer à quelques tâches de rangement.

thieu lui a attribué la responsabilité du rayon textile. Les chiffons, est-ce encore affaire de femme ? Les stéréotypes sur le genre féminin sont-ils encore à ce point vivaces ? C'est surtout que Mathieu et les garçons n'aimaient pas trop trier tous ces sacs de linge. Je les voyais parfois faire, hésitants sur ce qui semblait bien à conserver ou bon à envoyer en filière textile pour être recyclé. Au final, les sacs étaient déposés dans un coin en attendant (*ibid.*, 2012 : 375). Le bricolage et la réparation du mobilier et des objets avaient l'air de plus haute importance. En manipulant l'objet, en le nettoyant, en le réparant, avaient-ils sûrement l'impression d'être alors pleinement à leur travail de technicien du réemploi : la valorisation de la matière se réalisait entre leurs mains en même temps qu'elle se matérialisait sous leurs yeux. Sortir une robe d'un sac, la suspendre sur un cintre et la mettre en rayon est effectivement plus proche d'un geste banalisé dans le quotidien, comme on range ses affaires chez soi : « une activité relevant de la sphère domestique et prise en charge par les femmes » (Zanferrari, 2005 : 3).

Où se place alors la valorisation de l'objet ? Uniquement dans le bricolage ? C'est peut-être là qu'intervient un certain sens « féminin » pour le goût et la disposition des choses (Héritier, 2012 : 374). Pauline a réaménagé le rayon textile de façon à distinguer les vêtements pour femmes, pour hommes et pour enfants. Pour chaque, elle a isolé les vestes des pantalons, les t-shirts des chemises et les robes des jupes. Elle jouait aussi sur les assortiments de couleurs et n'hésitait pas à mettre en avant quelques pièces maîtresses parce qu'elle les trouvait à la mode ou originales. Avec Pauline, cet espace a repris vie. Les ventes ont augmenté. Les jours d'ouverture de la boutique, sa présence permettait une prise de contact direct avec la clientèle. Elle était disponible et réceptive à ceux et celles qui voulaient avoir quelques conseils sur les tailles, les prix ou les possibilités de faire des essayages (les toilettes servaient alors de cabine d'essayage d'appoint). Très rapidement Pauline a été à l'aise avec ses tissus. Elle a trouvé assurance quant au choix des vêtements à conserver et ceux à recycler. Elle pensait même à garder quelques polaires chaudes pour les garçons de l'équipe en prévision des journées froides de l'hiver ! En récupérant quelques boîtes disponibles dans l'atelier, elle a ainsi pu remplir chacune de chaussures, de ceintures ou de jeans selon les arrivages et les quantités. Toutes les semaines, elle renouvelait le stock de son rayon et n'hésitait pas à transporter tout un portant à l'extérieur de la boutique pour brader tout ce qui était là depuis trop longtemps : à 10cts le vêtement, il

s'allégeait en conséquence.

Deux ans plus tard, Pauline est toujours présente à la gestion du textile mais elle n'est plus la seule bénévole : deux autres personnes ont rejoint les rangs de l'association. « *Et ce sont des femmes* », s'exclame Mathieu « *qui travaillent en atelier !* », à la revalorisation des objets donc mais ne participent pas pour autant aux collectes. Ce qu'espérait Cyrille prend donc forme : il y a désormais quasiment autant d'hommes que de femmes qui participent aux activités techniques de l'association. Cette tendance confirme les chiffres de la parité au travail entre les hommes et les femmes salariés dans les « ressourceries » en France : 59% pour les premiers et 41% pour les secondes selon l'*Observatoire des Ressourceries* (2012 : 51), ce qui n'est pas encore le cas dans les entreprises du recyclage puisque 79% des salariés sont encore des hommes (Coudreau, 2010 : 13). « Les « ressourceries » font le choix de développer une politique de parité dans leur structure. » (*Observatoire des Ressourceries*, 2012 : 51) À RECYCLODROME, chacun joue un peu de sa qualité d'homme ou de femme dans une « division horizontale » du travail (Zanferrari, 2005 : 5) : les « charmes » de l'inégalité (Héritier, 2012 : 376) ! Les femmes « fragiles » font parfois appel à la force des hommes (*ibid.*, 2012 : 375) : « *toi qui es grand* » ou encore « *toi qui es fort* » ou au contraire, elles se dépasseront de façon totalement inattendue comme Laure qui ne manque pas de muscles quand il faut quelques bras de plus pour porter du mobilier. Les hommes s'amusent de quelques blagues auprès des femmes mais aucune n'est de mauvais goût. L'intention n'est nullement de blesser mais plutôt d'inviter à une réaction pour tester leur place dans l'équipe, leur capacité à s'y intégrer. Mais cet humour sert aussi à affirmer leur statut d'hommes « forts et virils », qualité masculine par excellence historiquement parlant. Et pourtant, ces mêmes hommes n'hésitent pas à se travestir au cours de soirées déguisées ou d'après-midi plus récréatives. Une façon de décomplexer le genre ! C'est spontanément qu'ils viennent aider les femmes lorsque celles-ci se retrouvent en difficulté dans une tâche à accomplir soit qu'elles n'aient pas osé déranger les hommes dans leur travail, soit qu'elles pensaient pouvoir y arriver seules. Cette marque d'attention consolide l'équipe d'autant qu'on vient de le voir, les femmes rendent la pareille. Les hommes ne rechignent pas non plus à effectuer des tâches ménagères « traditionnellement » féminines comme nettoyer les objets qui s'apparente clairement dans notre cas à faire la vaisselle. Enfin, la parité se respecte aussi ainsi : hommes et femmes

peuvent se présenter aux entretiens d'embauche sans aucun *a priori* de la part de l'équipe. Le recrutement se fait en reconnaissant d'abord les personnes pour leurs qualifications et non uniquement pour les qualités de leur sexe, dites masculines ou féminines.

3.2.3 Curriculum Vitae

Côté hiérarchie, Cyrille, Mathieu et Laure ont tous 30 ans dépassés. Leur niveau d'études est élevé : une maîtrise pour Cyrille et Mathieu, et un doctorat pour Laure. Les techniciens du réemploi ont en général entre 25 et 35 ans. Seul Florent avait 46 ans. Ils ont eu un parcours plus décousu : baccalauréat professionnel, master, pas de baccalauréat, etc. La majorité a cherché sa vocation. Certains ont quitté les bancs de l'école très tôt, d'autres se sont réorientés en cours d'études ou après, d'autres encore ont voulu faire une autre formation sans succès, etc. Un parcours titubant, parfois trébuchant qui a souvent mené à la case chômage avec ouverture de droits au RSA. C'est parce qu'ils étaient dans cette situation qu'ils pouvaient être embauchés sous CUI-CAE.

L'âge n'a rien à voir *a priori* dans le choix des employés. Leur niveau d'études non plus. Si l'on se base sur les critères à l'embauche (et non plus uniquement sur la situation sociale), Mathieu cherche dans le futur salarié :

Un équilibre entre un esprit technique, un goût prononcé pour les objets d'occasion ou pour l'environnement ou pour le déchet, et une capacité à s'adapter à l'esprit de l'association. Côté aspect technique, j'essaie de détecter si la personne a déjà fait des montages, si elle s'est cassé la tête pour faire tenir quelque chose et comment s'y est-elle prise. De voir si elle maîtrise un certain langage technique. Si elle est à l'aise techniquement parlant même s'il peut y avoir des gens qui ne connaissent pas toutes les machines. Des personnes intéressées qui soient capables de découvrir et de s'adapter à différentes machines. Et puis, il lui faudra s'adapter à l'esprit de l'association, à notre façon de nous organiser à la fois un peu souple et un peu ouverte, et en même temps carrée et cadrée. Il faut quelqu'un qui puisse accepter de travailler dans un endroit qui est comme ici, c'est-à-dire loin d'être parfait où il faudra s'adapter aux conditions de travail, où il faut trouver de la place, pousser les meubles, nettoyer... Prête à mettre les mains dans le cambouis, on va dire ! En bonus, je vais

éviter de prendre des gens qui pensent qu'ils vont être embauchés pour faire uniquement de la création. Sinon, on se retrouve dans des situations épuisantes : à chaque objet à valoriser, la personne va te dire qu'elle peut le transformer comme ceci ou cela. Je vise avant tout l'efficacité !

Savoir s'ils sont diplômés ou non lui importe peu, ce qui prime, c'est la compétence et la motivation.

Mais au final, qu'est-ce qui a poussé toutes ces personnes à travailler dans une « ressourcerie » ? Quelles ont été leurs motivations ? Qu'attendaient-ils de ce travail ?

Dès le début, ne serait-ce que par le choix de leurs études en Génie de l'environnement, Cyrille et Mathieu avaient déjà pris position pour la gestion et la prévention des déchets face à la société actuelle dite « de consommation ». Ce sont leurs idéaux environnementaux et leurs passions autour de l'objet usé (marché aux puces, vide-grenier, pratique de récupération) qui les ont amenés à se lancer dans ce projet et à rejoindre le Réseau des Ressourceries.

Pour Laure, c'était une question d'éthique. Cette femme intègre n'arrivait pas à travailler dans un milieu qui ne respectait pas les règles de conduite concernant le traitement des déchets notamment plastiques ainsi que les cultures bactériennes. Beaucoup trop de paroles et pas assez d'action à son goût. Aussi, elle se retrouvera dans le milieu associatif plus particulièrement tourné dans le secteur environnemental et écologique. Et c'est donc tout naturellement qu'elle rejoindra l'équipe de RECYCLODROME plus en accord avec ses convictions à propos des déchets, un lieu où l'on fait ce que l'on dit.

Pour les techniciens du réemploi, il y a deux grands cas de figure. Dans le premier cas, les postulants se sont présentés avec l'idée de créer, de transformer, de détourner des objets. C'est le cas de Nicolas, de Charles et de Camille. Ils voyaient avec cet atelier en plein centre ville, un lieu idéal pour matérialiser toutes leurs aspirations créatrices. Dans le deuxième cas, le discours du postulant est celui de la nécessité de retrouver un emploi comme pour Jean-Charles, Florent ou Yann. Il fallait travailler. Mais tous ont un point commun : le travail manuel. C'est un trait particulier qui revient dans les propos de chacun : ils avaient cette envie de faire quelque chose de leurs mains comme le dit l'expression.

« J'aime bien tout ce qui est manuel : je voulais me faire un atelier à la maison. » Charles.

« J'ai fabriqué une étagère avec des planches de terrasse de café que j'ai récupéré sur la Côte. » Nicolas.

« J'ai toujours aimé bricoler. » Yann.

« C'est un véritable plaisir de fouiner dans les poubelles, de faire des trouvailles, de trouver ces objets insolites avec lesquels tu peux faire des trucs. Moi, je les assemble. » Florent.

« Je voulais me réorienter vers quelque chose de manuel. » Jean-Charles.

Aucun ne connaissait *a priori* ce qu'était une « ressource-rie » et encore moins son mode de fonctionnement. Pour chacun, cela a été une découverte et un apprentissage sur le terrain. Cette expérience leur a permis d'affiner leur vision de l'objet en regard du déchet et de sa place dans notre société. Tous s'interrogeaient sur l'avenir de l'environnement, sur la question du développement durable, sur les problèmes écologiques actuels (tri sélectif, déchet, recyclage, etc.) mais tous s'accordent à dire qu'avec leur passage au sein de la « ressource-rie », toutes ces questions ont trouvé quelques réponses mises en application et cela vaut mieux qu'un long discours.

3.3 Le temps du travail

3.3.1 Le planning

3.3.1.1 Entre présence et absence

Le planning sur deux mois (celui en cours et celui à venir) est affiché sur le tableau dans le bureau à la vue de tous les équipiers. Une façon de pouvoir le consulter régulièrement afin de s'assurer de ses jours de présence ou d'absence. À gauche et en colonne, les noms de chaque membre de l'équipe. En haut et en ligne, les jours de la semaine (du lundi au vendredi). À l'intersection de ces jours et de ces noms, se dessine une case blanche dans laquelle est indiqué le nombre d'heures à effectuer ou une croix correspondant aux jours d'absence.

Mathieu, Cyrille et Laure ayant signé un contrat de 35h sont présents chaque jour. Les techniciens du réemploi sont en général présents quatre jours

par semaine puisque ayant un contrat de 28h. Cyrille qui s'occupe de la mise en place du planning consulte Mathieu pour organiser au mieux le roulement de leurs jours de présence de façon à ce qu'ils soient au moins deux par jour pour assister Mathieu dans le travail de valorisation des objets.

Hors mercredi, les horaires des journées sont fixes pour tout le monde : trois heures et demie le matin ainsi que l'après-midi avec entre les deux une pause-repas d'une heure et demie. Le mercredi est une journée particulière quant à la gestion des horaires puisque l'ouverture au public se fait en continu de 9h à 20h. Pour ce faire, les équipiers arrivent de façon successive. Certains commencent dès le matin, d'autres en début d'après-midi. Cette journée est mise en avant sur le planning à l'aide de couleurs : le jaune surligne la prise de poste dès le matin et le rouge, celle en début d'après-midi.

Sur ce planning est aussi indiqué pour chaque équipier le nombre d'heures à faire dans la semaine, celui cumulé depuis l'embauche et celui restant à faire d'ici la fin du contrat. Y sont notés les heures de récupération et les jours de congés pris et ceux restants. Il est important pour Cyrille, qui gère les contrats, de savoir où en est tout le monde afin de pouvoir lancer les renouvellements lorsque se précise la fin du contrat ou encore de pouvoir répartir les congés annuels sans entraver la bonne marche de l'activité de la « ressource ». Mais cela a aussi à voir avec la gestion des absences au pied levé pour des raisons de santé la plupart du temps. Les techniciens du réemploi n'hésitent pas à effectuer quelques remplacements quand ils le peuvent ou à se rendre service mutuellement en échangeant leur jour de présence. Le seul impératif est de tenir informés Cyrille et Mathieu de ces changements, d'abord par simple correction mais surtout pour qu'ils puissent veiller à ce que chacun ait bien réalisé ses heures de présence mensuelle. D'où tout l'intérêt de l'affichage des heures faites ou à faire pour ne pas se perdre dans la gestion au regard de leur contrat aidé. Mathieu n'hésite pas non plus à remplacer et à prendre en charge la tâche qui incombait ce jour-là à l'absent :

Il y a le côté bouche-trou. Quand il est tard ou quand il y a quelqu'un d'absent et que ça doit être fait, quoi qu'il arrive dans l'association, un besoin d'activité ou de réparer un truc, je vais inclure dans mon boulot ce côté-là. Puisqu'il y a besoin et de toutes façons, il faut le faire, et si

personne ne le fait, je vais le faire.

De plus Cyrille et Mathieu, fondateurs de RECYCLODROME n'hésitent pas à déborder sur leurs horaires lorsque le besoin se fait sentir. Leur implication dans ce projet se perçoit aussi à ce niveau : ils ne sont pas du genre à compter leurs heures et si leur présence est nécessaire alors ils se doivent d'y répondre.

3.3.1.2 Les jours de collecte

Les jours de collecte à réaliser un jeudi ou un vendredi par deux techniciens du réemploi sont aussi indiqués sur le planning. Une fois par mois, ils organisent une collecte sur rendez-vous auprès de particuliers, sur Marseille. Elle s'effectue sur toute une journée pour optimiser la sortie de la camionnette et éviter ainsi les problèmes de la circulation quotidienne inhérents à Marseille. Mais ce n'est pas là la seule raison. La plus importante réside surtout dans le volume d'objets et de mobilier que le local peut accueillir en son sein. À RECYCLODROME, l'équipe a choisi de travailler en flux tendu. Pas question de se laisser déborder par des objets que l'on ne pourrait pas traiter par faute de temps, de moyen et d'espace. Plus il y a d'objets, plus la circulation devient malaisée dans le local et le maniement des objets en vue de leur réparation se transforme alors en véritable parcours du combattant : le lieu devient difficilement praticable car jonché d'obstacles entravant ainsi la bonne réalisation du travail. Mais je reviendrai dans un autre chapitre⁹⁶ sur l'intendance qu'impose la collecte des objets.

Depuis 2013, ce sont désormais deux collectes qui s'organisent dans le mois. L'augmentation de la fréquentation par le public de la « ressourcerie » a des conséquences sur l'activité : plus d'achats est synonyme de plus de place disponible pour de nouveaux objets. De plus, le nombre de techniciens du réemploi est passé de deux à quatre en deux ans : cette main d'œuvre en plus offre un meilleur rendement concernant la valorisation des objets qui sont ainsi installés plus rapidement en boutique.

3.3.1.3 Les vacances

RECYCLODROME ferme ses portes pendant 15 jours au mois d'août, fermeture annuelle estivale au public durant laquelle des travaux vont être entrepris

96. Voir p.192

dans le local. La boutique n'étant plus ouverte, c'est l'occasion rêvée de pouvoir faire quelques réaménagements impossibles à mettre en place en présence du public. Les départs en vacances d'été se font en général sur trois temps : avant la fermeture annuelle pour certains, pendant pour d'autres ou après comme par exemple Mathieu, une fois les travaux accomplis. Les vacances de Noël, elles, sont fixées pour tout le monde. Mais dans tous les cas, il est important comme le rappelle Cyrille de le « *savoir suffisamment à l'avance pour pouvoir planifier au mieux l'activité et éditer les plannings. C'est pour ça qu'on demande à l'ensemble des salariés leurs congés deux mois à l'avance* ».

3.3.2 Les pauses

« Des temps intimes au temps sociaux, la consommation conjointe de café et de cigarette peut se lire comme un mode de relation aux choses et aux espaces, à soi et à autrui. » (Roustan, 2007 : 71) Plusieurs pauses rythment le quotidien de l'association : la réunion du matin, la pause repas, les pauses « clope », la pause de fin de journée, etc. Toutes se déroulent quasiment toujours autour d'un café (si ce n'est celle en fin de journée où l'on trinque à la bière) !



3.2: Le café. S. Messal. 29 juin 2011

Tous les mercredis matins, entre 9h et 10h, l'équipe présente se réunit pour faire le point du jour⁹⁷. Cyrille et Mathieu informent l'équipe sur chacune des tâches à accomplir en ce jour d'ouverture au public. C'est l'occasion de présenter les objets fraîchement arrivés et à mettre en avant dans la boutique, de rappeler qu'il faut réaliser une vérification complète des prix exposés sur le mobilier, de répartir les objets à réparer auprès des techniciens du réemploi, d'informer sur les événements à venir s'il y en a de prévu, de parler du Réseau des Ressources et de sa croissance, etc. Tous se retrouvent dans l'atelier avec leur verre respectif, autour d'un café issu du commerce équitable, sucré ou non selon les goûts de chacun. En général, des croissants viennent transformer ce simple café en véritable petit-déjeuner. Ainsi démarre la journée de labeur tout en douceur et le « fait que cette consommation s'inscrive dans une durée connue (ici celle de la réunion) permet de donner le signal du départ » (*ibid.*, 2007 : 50).

La pause repas se prend de 12h30 à 14h pour tous sauf le mercredi : la boutique restant ouverte au public en continue de 9h à 20h, il faut donc la présence d'au moins deux équipiers sur le lieu. Se met alors en place un véritable manège de départs en décalage, plus ou moins réguliers dans le temps selon l'affluence de la clientèle dans la boutique. Seul impératif : il faut que les techniciens du réemploi soient revenus pour 14h30 au plus tard. Cette gestion de la pause du midi le mercredi reste très chaotique et parfois certains équipiers comme Cyrille ou Mathieu mangeront tardivement. Lorsque tout le monde est de nouveau présent un des équipiers proposera alors de prendre un petit café. « Le café et la cigarette prise à la fin du repas rentrent dans un certain ordre des choses, ancien et puissant, qui concerne toutes les sphères de la sociabilité et de socialisation, jusqu'au plus légitimes, comme la famille et le travail » (*ibid.*, 2007 : 46). L'occasion de faire un break digestif avant de repartir au travail. On se raconte ce qu'il s'est fait dans la matinée, les anecdotes amusantes, les réflexions des clients, etc. On en profite pour faire le point sur ce qu'il reste à faire pour chacun. La pause est finie, on retourne à ses activités.

En fin de d'après-midi, il arrive que, quelquefois, un des membres de l'association apporte de quoi goûter. L'occasion de reprendre un café ! Parfois, de façon certes plus épisodique, certains clients (membres adhérents) viennent déposer quelques pâtisseries orientales tellement alléchantes que tout le monde s'arrête

97. Cette réunion a aussi lieu de temps à autre les autres jours de la semaine et en général un peu plus tôt.

pour y goûter. Certains soirs, les membres organisent entre eux un apéritif impromptu autour de quelques bières. Ils finissent ainsi la journée en trinquant, en refaisant le monde autour d'une mousse et chacun n'est pas en reste pour sortir quelques fameuses blagues qui ne manquent pas de provoquer sacrés fou-rires et houleuses réparties.



3.3: Pause-cigarette. S. Messal. 29 juin 2011

Tout au long de la journée, l'activité est ponctuée de petites pauses régulières : les pauses « clope » ! La majorité des équipiers fume en général des roulées. Malgré la loi Évin, les équipiers fument dans le local sauf le mercredi, jour d'ouverture au public. Chacun sort alors régulièrement dans la rue et s'installe sur les chaises à vendre à l'extérieur. La plupart du temps, ils sont deux : c'est plus agréable de fumer en duo car pendant que l'on prépare son tabac, que l'on roule sa cigarette et qu'ensuite on la fume, on a du temps pour discuter. Parfois, ce moment de pause devient commun à toute l'équipe qui se retrouve alors intégralement dehors à converser entre eux mais aussi avec la clientèle ou les passants qui s'arrêtent et posent quelques questions sur l'activité de la boutique. « Le café et le tabac donnent une armature aux divers dialogues. Ils s'inscrivent dans un système d'échange de biens et d'opinions, de circulation de matériels et d'immatériels qui créent et assoient le lien social. » (*ibid.*, 2007 : 57)

-

Le cadre est posé pour que l'activité soit menée au mieux et dans les temps impartis de chacun. Ici, tout le monde travaille de bon cœur. Est-ce que cela vient du fait que les tâches à accomplir soient régulièrement ponctuées de pauses ? Ou plutôt du fait que les pauses soient permises sans une remarque désobligeante ou culpabilisante ? Ce qui importe à Mathieu et à Cyrille, c'est que l'ensemble du travail soit fait : chacun a sa façon de procéder et tant qu'elle n'entrave pas la bonne marche de l'activité alors pourquoi l'en empêcher. Au cours de mon enquête, Mathieu et Cyrille me l'ont souvent répété : « *On n'est pas là pour fliquer l'équipe. On n'est pas non plus à l'école. Chacun doit être responsable de son travail.* » Il y a un rapport de confiance clairement établi entre les équipiers mais plus particulièrement sur l'engagement qu'ils prennent vis-à-vis de la « ressource » lorsqu'ils signent leur contrat en acceptant d'œuvrer à une cause commune et de coopérer (Durkheim, 2013 : 93). C'est une division du travail simple qui régit l'activité de la « ressource » puisque au-delà des postes assignés à chacun par leur contrat, tous participent à la vente ou encore n'hésitent pas à s'entraider sur des actions qui nécessitent plus de bras. Il y a certes des obligations réciproques instaurées par le contrat juridique entre les deux parties (employé, employeur), mais il y a aussi de la confiance encadrée entre les équipiers, la structure et par extension la clientèle, qui se manifeste au travers d'un environnement à « *l'ambiance agréable* » aux dires des protagonistes (Laurent, 2012 : 30). Mathieu et Cyrille basent leur rapport hiérarchique avec les techniciens du réemploi sur la confiance et non sur la surveillance. Pour préserver ce gage, les techniciens du réemploi doivent se montrer en retour, dignes de cette confiance accordée. Aussi sont-ils plus enclins à coopérer pleinement, comme il se doit, pour préserver et développer l'activité. La coopération au sein du groupe se développe d'autant mieux qu'ici « *on fait ce que l'on dit* » : en retrouvant leurs valeurs personnelles dans cette activité, les équipiers s'engagent avec force puisqu'ils œuvrent pour leurs convictions et qu'elles se retrouvent en chacun dans un projet commun (Candau, 2012 : 19).

En cas d'absence à venir, les techniciens s'arrangent entre eux pour quelques remplacements à charge de revanche : à service rendu, service tenu ! Et ici, on peut dire que la parole engagée vaut tout autant qu'un contrat signé (Mauss,

2008 : 145). Dès qu'ils le peuvent, les absents rendent la pareille. Ce qui est sûr, c'est qu'à leur retour, ils remercient celui qui a pris en charge son absence et n'hésite pas à lui offrir un verre en fin de journée en signe de gratitude.

Côté vacances, tout le monde apprécie de pouvoir prendre un temps de repos assez long. Entre un travail particulièrement physique et toute une gestion administrative prenante, quand arrivent les semaines de congés, l'équipe respire ! Les techniciens du réemploi apprécient vraiment que Mathieu et Cyrille se rendent compte combien il est nécessaire d'avoir ce long moment de répit loin de RECYCLODROME. Ceux-ci s'en rendent d'autant mieux compte, qu'eux-mêmes aspirent à pouvoir lâcher prise sur leur travail pour mieux y revenir ensuite. Le terme de « *déconnexion* » est d'ailleurs revenu souvent pour décrire l'utilité de ces vacances annuelles. Au retour, tout le monde est content de se retrouver et d'échanger ses souvenirs de vacances. Certains disent même que RECYCLODROME leur avaient manqué : plus que le travail, c'est surtout l'ambiance, l'échange et la complicité entre collègues dont il est question.

Marcel Mauss a écrit : « Il est inutile d'aller chercher bien loin quel est le bien et le bonheur. Il est là [...] dans le travail bien rythmé, [...] dans le respect mutuel [...]. » (2008 : 248) Je n'irai pas jusqu'à parler de bonheur dans le cadre de la « ressourceurie » mais plutôt d'épanouissement personnel grâce à l'activité professionnelle. Avant d'être embauchés à RECYCLODROME, les techniciens du réemploi étaient pour la plupart en situation précaire, chômeurs de longue durée et/ou bénéficiaires du RSA. Jean-Charles m'a même confié qu'il avait quelques appréhensions à retourner dans le monde du travail du fait qu'il soit resté si longtemps au chômage. Ici, chacun redécouvre son potentiel professionnel après avoir douté de ses capacités et aptitudes. La situation est loin d'être idyllique pour autant : ils savent qu'ils ne sont ici que temporairement du fait de leur contrat aidé à durée déterminée. Chacun œuvre pourtant à sa façon pour rendre le quotidien plus agréable : cela passe notamment par les nombreuses pauses journalières que s'autorisent chaque équipier pour aller fumer, pour jouer de la guitare ou encore pour se déguiser. Même si la hiérarchie s'efface au profit du travail en commun dans une ambiance plutôt décontractée, il n'empêche malgré tout que certains jours Mathieu use de sa puissance vocale pour remettre son équipe au pas, soit qu'il considère qu'elle n'accomplit pas sa tâche correctement, soit qu'elle passe trop de temps à valoriser certains objets qui n'en valent pas la peine à ses yeux. Certains techniciens du réemploi feront profil bas mais d'autres

répliqueront fermement : s'en suit alors une joute verbale plutôt sonore mais assez courte ! Chacun part de son côté et laisse passer le temps. Quelques heures (si ce n'est minutes) après, les protagonistes préalablement engagés dans cette action, agissent comme à l'accoutumée. Ce qui doit être dit est dit : la rancune ne trouve pas de place ici et la confiance accordée prend le pas sur les histoires d'ego. J'ajouterai que RECYCLODROME ayant offert un emploi à ces personnes, il y a là, aussi, la marque de leur reconnaissance. Une reconnaissance qui peut aussi s'exprimer sur un autre plan, à savoir dans l'action menée par la « ressourcerie ». Chaque équipier se dit concerné par les problèmes environnementaux : cette pensée comme fil conducteur crée « un sentiment de solidarité » entre chacun, œuvrant tous pour une cause commune aussi longtemps que peut durer leur contrat aidé (Durkheim, 2013 : 19).

Conclusion

Participer à la consolidation de la « ressourcerie », y travailler, c'est rencontrer ses convictions. Ainsi que Laure me le confiait au cours d'un de nos entretiens : *« C'est ce qui me plaît ici. Ce n'est pas que du blabla : tout est appliqué. Ce n'est pas qu'une façade : c'est une façon de vivre »*. La « ressourcerie », un mode de vie ? Ici, travaillent des personnes soucieuses de leur environnement, aux convictions écologiques marquées. Même si au départ, certaines d'entre elles ne connaissaient pas l'existence des « ressourceries », il n'empêche que toutes ont accepté l'emploi qui leur était proposé, faisant écho à leur idéologie. Ainsi, les pratiques de la vie privée s'étendent-elles à la vie professionnelle comme le tri sélectif, la récupération, la limitation de la consommation de l'eau ou encore le don ou la revente comme palliatif au jet et donc à la production de déchets ainsi que l'illustrent les propos tenus par chaque équipier. Jean-Charles jette les bouteilles de verre en bas de chez lui, dans le container prévu à cet effet. Charles, lui, démantèle quelques objets afin de récupérer des éléments nécessaires à ses créations puis il transporte le reste aux filières de recyclage concernées. La récupération peut certes se faire pas goût ou par passion comme pour Charles ou Nicolas afin de créer quelques sculptures ou des meubles, ou pour Jean-Charles qui, en bon chineur, est toujours à l'affût du meuble ou de l'objet bon à revendre après quelques menues réparations si nécessaire ; mais elle peut aussi se pratiquer par nécessité comme pour Florent dans certains moments difficiles de sa vie, ou pour Yann par souci d'économie. Mathieu et Cyrille, fondateurs de l'association, ont fait de la récupération un véritable mode de vie à part entière. Avant de créer la « ressourcerie », Mathieu arpentait les puces pour revendre mobilier et objets qu'il avait pu récupérer auprès de la famille et des amis mais aussi dans la rue. Quant à Cyrille, il revendait certains de ses objets au cours de vide-greniers, accompagné de ses enfants : une façon de leur transmettre ses principes et ses valeurs. En revendant les objets qui ne leur sont plus utiles, ils préservent ainsi l'environnement en ne créant pas un déchet. Ce qui, pour eux, au départ, n'était que passion est devenu profession. À RECYCLODROME, les objets se nettoient avec une consommation parcimonieuse de l'eau : ce n'est pas tant de faire des économies qui importe au plus dans ce geste mais bien un souci écologique le quel, avant de se partager à la « ressourcerie », se pratique à demeure. Enfin, donner était un acte courant dans la famille de chacun, un modèle

qu'ils ont perpétué dans leur propre vie comme pour Laure : « *Mes parents ont toujours été très Emmaüs* », Yann : « *Ça fait partie de mon éducation d'essayer de faire durer les choses. Mes parents faisaient comme ça. Ils donnaient à des amis aussi* » ou encore Nicolas : « *C'est venu naturellement, je n'ai pas le souvenir d'un déclic précis. Ça se passait autour de moi* ». Les longs séjours « dans des pays étiquetés comme « pauvres » » ont servi d'élément déclencheur pour certains équipiers comme Yann qui a séjourné en Amérique Latine, Jean-Charles en Afrique et Florent en Turquie (Pruvost, 2013 : 40). De son voyage en Afrique, Nicolas dira : « *Au niveau de la consommation et de la relation avec l'objet, les choses sont impressionnantes puisque tout n'est fait que de récupération, avec un artisanat qui est extrêmement riche. Il y a une valeur de l'objet qui est très importante et il y a un travail derrière où il y a une véritable connaissance. La perte du savoir-faire est dommage car il est fondamental. On a oublié le principal, on a beaucoup perdu à commencer par la simplicité.* » Cette confrontation avec d'autres modes de vie a été déterminante quant à leur propre choix de vie, leur confirmant ainsi la voie à suivre.

La sensibilisation ne se cantonne pas au foyer. Par leur travail, les équipiers peuvent ainsi militer auprès des adhérents, de la clientèle, pour ce mode de vie alternatif : promouvoir encore et toujours un mode de vie qui se pense « généralisable », avec cette intime conviction d'ouvrir les esprits, d'offrir une prise de conscience auprès du public (*ibid.*, 2013 : 52). Ce qui importe, c'est de changer les pratiques du citoyen en lui proposant des solutions qui lui permettront de prendre soin de son environnement. La petite boîte, installée dans le bureau, destinée à recevoir les déchets alimentaires que Cyrille récupère pour alimenter son compost s'adresse au citoyen avant de s'adresser à l'équipier. Il en va de même au cours des événements annuels, où quelques animations sont proposées autour du compostage : ce discours s'adresse au citoyen au-delà du client potentiel. La possibilité même de pouvoir voir l'équipe de RECYCLODROME à la tâche, en pleine action à réparer les objets, est aussi un autre moyen de sensibiliser la clientèle : une façon de montrer au citoyen que lui aussi peut s'aventurer sur le chemin du bricolage tout en lui donnant quelques conseils techniques et en lui dévoilant une part de son savoir-faire mais aussi et surtout, en le rassurant sur la succession d'essais et d'erreurs qu'ils risquent de rencontrer mais qui contribueront à éveiller en lui un talent créatif et inventif. Il ne produira pas de déchet et de surcroît, il redécouvrira le plaisir artisanal du faire avec ses mains

(*ibid.*, 2013 : 44). La circulation des objets en circuit court (de la collecte à la redistribution) est régulièrement mise en avant pour promouvoir une économie locale, pour limiter la déperdition d'énergie et la pollution de l'air, et pour mettre en avant le privilège à ne pas perdre son temps à devoir parcourir de longues distances. Ainsi s'organise le discours de Cyrille qui s'adresse à madame C : « Vous savez, pour aller acheter la fameuse table⁹⁸ dont vous me parlez, vous allez devoir prendre votre voiture, vous allez donc consommer de l'essence, en plus de faire un trajet qui va être assez long si on prend en compte les embouteillages. Et en plus après, il va falloir que vous remontiez le paquet chez vous toute seule, pour ensuite devoir monter cette table qui est vendue en kit ! Alors que chez nous, vous venez, elle est déjà toute montée et en plus, on peut vous la livrer : c'est tout à côté. » Cette « transmission pédagogique d'un savoir-faire et d'idées » se propage aussi à l'occasion de rencontre avec les collégiens lorsque les professeurs d'histoire-géographie invitent l'un des équipiers (Cyrille ou Laure) à présenter son travail et l'action des « ressourceries » (*ibid.*, 2013 : 52). Le spectre de ces pratiques s'étend donc bien au-delà de la vie privée. Il incarne un choix de vie qui se restitue jusque dans la vie professionnelle. Ce mode de vie s'est établi en opposition à une société *mainstream* (*ibid.*, 2013 : 38) soit en prenant un virage radical comme ce fut le cas pour Laure qui, trop déçue par le manque d'éthique au regard de l'environnement dans son cursus en biologie, quitta ce milieu pour rejoindre des associations aux préoccupations écologiques ; soit par vocation comme pour Mathieu ou Cyrille qui ont choisi de réaliser leurs études en fonction de leurs préoccupations environnementales et ont obtenu une maîtrise en Génie de l'environnement ; soit par conversion graduelle ce qui fut le cas de la majorité des techniciens du réemploi, à la suite de séjours à l'étranger ou de situations personnelles difficiles (*ibid.*, 2013 : 41).

Les préoccupations environnementales sont au centre des réflexions des équipiers de RECYCLODROME leur dictant ainsi une certaine conduite. Mais ce mode de vie transparait aussi dans l'organisation du travail. Certes le planning fixe les horaires de chacun, mais ce sont bien les nombreuses pauses café et cigarettes roulées qui rythment l'activité au quotidien. C'est en toute décontraction que s'effectuent les tâches à accomplir, en sifflotant ou en chantonnant sur les airs qui passent à la radio ; ou dans une attitude décomplexée quand, avec l'arrivage

98. Il s'agit d'une table vendue à IKEA, grande enseigne de mobilier suédois.

de nouveaux vêtements, l'équipe se livre à des essayages qui prennent très vite des allures de déguisements. Mais tout ceci ne gâche en rien l'implication et le sérieux de chaque équipier. Bien sûr, le travail doit être accompli mais il se fait en prenant le temps sans jamais le perdre. « Un autre rapport au temps et à l'espace est préconisé, et par là, une autre organisation sociale. » (*ibid.*, 2013 : 47) Les rapports hiérarchiques sont ténus, au profit d'un travail coopératif et du respect de chacun qui ne se limite pas à l'humain mais prend aussi en considération le non-humain ici incarné par l'environnement d'un point de vue idéologique mais aussi par l'ensemble des objets qui circulent à la « ressourcerie », fussent-ils outils à entretenir ou objets à valoriser, à réparer pour être redistribués ou à recycler pour être réinjectés dans les circuits de production. Les notions de durabilité et de pérennité sont souvent évoquées comme solution aux déchets. L'objet se pense solide, de qualité ou durable pour reprendre les propos de Cyrille. Mais il n'est pas le seul à penser ainsi. Charles parle de la qualité des objets anciens, aux matériaux solides et costauds, qui sont plus simples à réparer et dont on peut ainsi prolonger la durée de vie : « *Construire un objet solide et durable à la base est la meilleure solution plutôt que de le penser recyclable.* » Yann le rejoint dans son discours : « *J'aime les objets qui vont être solides et qui vont pouvoir tenir et durer longtemps.* » Les équipiers parlent aussi de l'accélération des pratiques de consommation. « *Tout va trop vite ! Tout est déjà obsolète et c'est dommage. Prenons le temps de désirer quelque chose et de faire ce qu'il faut pour l'avoir un jour pour pouvoir en être content pendant un long moment. Même les gens travaillent trop vite !* », déplore Yann. Il n'est donc pas uniquement question de la consommation : c'est la société *mainstream* dans son intégralité qui est visée. Prendre le temps, « lever le pied » pour mieux se recentrer dans son environnement n'est pas sans rappeler les fondements du *slow movement*⁹⁹ qui se propage depuis 1986. Cela commencé avec le *slow food* puis avec le *slow city* (*città slow*) pour voir ensuite fleurir toute une liste : *slow love*, *slow science* ou encore *slow management*. À RECYCLODROME, le *slow work* s'est imposé de lui-même en accord avec les convictions des équipiers mais aussi avec l'ESS qui place l'humain comme finalité de sa pratique, primant sur le capital¹⁰⁰. La qualité de vie est privilégiée.

99. La revue *Sciences humaines* a consacré tout un numéro à ce sujet. *Sciences humaines*, « Peut-on ralentir le temps ? », 2012. n°239, 54 pages - <http://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2012-7.htm>

100. « Les hommes et les femmes sont au cœur de l'économie et en constitue la finalité : la personne et l'objet social priment sur le capital. » L'économie sociale et solidaire,

Ralentir le rythme, prendre le temps de vivre son travail comme partage de son mode de vie, est une façon d'ériger un art de vivre qui se souhaite généralisable et durable en s'intégrant en douceur dans le paysage quotidien des citoyens.

Je terminerai en relevant quelques éléments observés qui peuvent apparaître comme des détails mais qui font que le mode de vie de la « ressourcerie » se situe dans une pratique subtile de l'entre-deux. Le plus significatif est la dimension économique laquelle s'érige sur des dons (argent au cours des adhésions et objets) mais aussi sur des subventions étatiques : la « ressourcerie » qui se présente comme un mode de vie alternatif n'hésite pourtant pas à se servir des moyens mis à la disposition par le système en place. De plus, si elle propose aux citoyens de donner leurs objets plutôt que de les jeter pour éviter la production de déchets, il n'empêche que la « ressourcerie » les confirme dans leur statut de consommateurs puisque l'ensemble de ces objets seront revendus. Même si les prix pratiqués dans ce lieu sont sacrifiés, il y a malgré tout vente d'objets, même d'occasion : acheter un produit neuf ou de seconde main reste un achat. Certes, un objet qui circule n'est pas un objet jeté et ne devient donc pas un déchet mais la « ressourcerie » doit être rémunérée pour les prestations qu'elle propose : ne faisant pas payer le service de collecte, elle compense en revendant ces objets rebuts récupérés et valorisés. Même si le temps de la valorisation n'est pas « *réinjecté dans le prix* » ainsi que le signifiait Mathieu, il l'est tout de même en partie aussi infime soit-elle. C'est donc aussi dans le porte-monnaie du consommateur que la « ressourcerie » trouve l'argent nécessaire à sa consolidation. Les limites de ce qu'il convient de faire pour lutter contre la production de déchets et s'ériger contre la société de consommation ne sont donc pas clairement établies. Des limites floues qui se retrouvent jusque dans l'appropriation des espaces. Quelques frontières indiquent les limites à ne pas franchir : celle entre l'atelier et la boutique, et celle entre la boutique et la rue. Pourtant chacun outrepassa la consigne : les clients s'aventurent dans l'atelier et l'équipe de RECYCLODROME étale son chaland dans la rue. Deux espaces qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre ! Mais chacun s'octroie un certain droit dès lors qu'il considère ne rien dégrader. Et si le maître des lieux ou les représentants de la loi informent de la transgression, c'est entre étonnement, excuse et explication que le fautif (client ou équipier) oscillera. Au quotidien, un certain art de l'accommodation

valeurs. CNCRES (Conseil national des chambres régionales de l'économie sociale) - http://www.cncres.org/accueil_cncres/less___leconomie_sociale_et_solidaire/valeurs

confirme cette pratique de l'entre-deux à RECYCLODROME, à commencer par un mélange de caractères des choses oscillant entre archaïsme et modernité. Si la « ressourcerie » base son activité sur des objets récupérés, usés, vieillis, passés, les collectant, les valorisant et les vendant, ou les utilisant pour aménager le local, il n'empêche que l'emploi d'outils technologiques comme les ordinateurs et Internet inscrivent la « ressourcerie » dans la modernité de l'air du temps, le *sumum* étant la création d'un compte Facebook dont l'effet de mode n'est plus à démontrer¹⁰¹ ! Même si les équipiers assurent ne pas posséder de compte Facebook personnel, refusant la surveillance du *Big Brother*, ils n'ont pour autant pas hésité à se servir de ce réseau social comme outil de promotion. « *On n'a jamais fait de pub, on s'est fait connaître par le bouche à oreille* », me disait Mathieu mais preuve en est qu'un peu de publicité ne fait pas de mal à « cette petite entreprise » même si pour cela, il faut sacrifier un peu de sa foi. En attendant, même si le local grâce à sa ligne téléphonique pourrait être équipé d'un TPE pour cartes bancaires, Cyrille et Mathieu ont choisi de privilégier les paiements en liquide. « À l'ancienne », pourrait-on dire mais surtout comme cela se pratique sur les marchés aux puces et les vide-greniers. Et puis aussi, en réponse à une clientèle majoritaire qui n'a peut-être pas le luxe de s'offrir les services payants d'une carte bancaire. Le local, lui, oscille entre désordre et recherche d'ordre. Les équipiers ont arrangé les rayonnages par thème mais il n'empêche que les objets circulant à profusion, il est bien délicat de maintenir l'ensemble parfaitement en ordre. Un ordre que Mathieu cherche à établir du côté de l'établi mais l'atelier, même rangé, conserve la trace de son utilisation, souvent en désordre. Sous des allures de brocante et de bazar dont le charme opère sur la clientèle, le local n'en reste pas moins un hangar où la contrainte volumique impose une certaine quantité d'objets maximale sans encombrer la circulation des clients. Les équipiers savent qu'il est primordial de travailler en flux tendu. C'est peut-être pour cela que Mathieu base son critère à l'embauche sur cette condition : « *il faudra s'adapter à l'esprit de l'association, à notre façon de nous organiser à la fois un peu souple et un peu ouverte, et en même temps carrée et cadrée.* » Aucune règle de travail n'est établie en ce lieu. Chacun sait qu'il est ici pour accomplir son travail. Une

101. « 1,23 milliards de personnes utilisent Facebook. » FACEBOOK, 10 ans après : un milliard d'accros et une poignée de milliardaires, *Obsession, Le nouvel Observateur* - <http://obsession.nouvelobs.com/facebook/20140203.OBS4819/facebook-10-ans-apres-un-milliard-d-accros-et-une-poignee-de-milliardaires.html>

certaine liberté est accordée aux employés, liberté qui se retrouve parfois bridée lorsque Mathieu décide de recadrer son équipe. Il faut accepter les changements d'humeur soudains et les fréquentes arythmies du travail qui dépendent de la quantité d'objets collectés à traiter mais aussi de la fréquentation de la clientèle en journée avec des moments de creux ou de pics. Les pratiques d'entretien du local attestent aussi de cet état d'entre-deux. Le ménage n'est pas fait tous les jours : les explications sont diverses comme la surconsommation de l'eau, ou encore les problèmes que peuvent engendrer l'asepsie rendant les hommes plus fragiles face aux bactéries. La saleté, c'est naturelle ! Certes le naturel a du bon, mais pas question de laisser ce lieu devenir insalubre ce qui obligerait la « ressourceurie » à fermer ses portes. J'ai repris ici quelques pratiques qui soulignent combien la « ressourceurie » se situe dans un entre-deux qui répond à une certaine attente des habitants du quartier, à la recherche d'un « équilibre entre la permanence du passé et les « nécessité du progrès » » (Mayol, 2010 : 109). La « ressourceurie », elle-même, combine se mélange d'archaïsme et de modernité : est-ce pour cela que les riverains l'ont rapidement adopté comme boutique à part entière de leur quartier ? L'entre-deux pourrait se percevoir comme la difficulté à choisir ce qui convient, tiraillé entre deux modes de vie distincts ; ou à l'inverse comme la facilité, purement opportuniste, à ne prendre que ce qui convient. Mais ce serait il me semble une erreur car

il reste place pour de micro-inventions, pour la pratique de la *différence raisonnée*, pour résister avec une douce obstination à la contagion du conformisme, pour fortifier le réseau des échanges et des relations, pour apprendre à faire son propre choix parmi les outils et les commodités produites par l'ère industrielle. (Giard, 2010 : 301)

« Les gestes, les objets, les mots qui vivent dans l'ordinaire » d'une « ressourceurie » ont de l'importance puisqu'ils participent à créer un nouvel espace, un nouveau mode de vie même à l'état, peut-être provisoire, d'un entre-deux (*ibid.*, 2010 : 301).

Deuxième partie

Du don d'objets à la récupération de déchets : réhabiliter les laissés-pour-compte

4 Laissés-pour-compte

C'est Jean Gouhier, à l'origine du terme « rudologie ¹⁰² », qui emploie l'expression laissé-pour-compte pour définir le déchet, « matériaux, matériels et espaces laissés-pour-compte, mis dans l'ombre de la lumière. » La définition de laissé-pour-compte appuie son discours puisqu'il est « chose ou personne dont personne ne veut ¹⁰³. » Jean Gouhier va plus loin dans sa réflexion puisque les laissés-pour-compte ne sont pas seulement des objets ou des personnes déchus mais aussi des lieux, ce que nous venons de voir dans le chapitre précédent à propos du quartier Noailles, car même installé en plein centre ville, il est marginalisé. C'est un monde à part, une micro-ville dans la ville avec sa propre identité et ses modes d'habiter et de s'approprier ses rues et ses dépendances.

Dans ce chapitre, il sera question de ce qui se trouve au centre de l'activité de l'association RECYCLODROME : les objets. La vocation d'une « ressource-rie » est d'agir en prévention de la production de déchets en récupérant tout (ou presque) ce que l'on ne veut plus. En remontant du fond de la poubelle où s'entassent les détritrus, en croisant bien des restes pour arriver au don d'objets, nous pourrons alors espérer démêler ce tout confondu, démanteler cette triade objet-reste-détritrus si étroitement unis pour y voir un peu plus clair dans ce fatras de choses. La difficulté viendra peut-être de ce qu'elle ne forme justement qu'un et donc impossible à différencier. Pourtant ces différences se nomment. Mais alors, où se dresse la frontière entre chacun ? Et d'ailleurs, est-elle seulement établie ? Il semblerait que non et qu'au contraire elle soit mouvante, changeante selon nos façons de percevoir : une même chose pourra être selon les protagonistes engagés dans l'action un objet, un reste ou un détritrus. Me sera-t-il possible d'extirper de ce mélange confondu une quelconque réponse à ce sujet ?

102. Voir p.120

103. « **Laissé(-)pour(-)compte**, subst. masc. B. - Chose ou personne dont personne ne veut. » CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) - <http://www.cnrtl.fr/definition/laiss%C3%A9-pour-compte>

4.1 Abandonne-t-on du déchet ?

4.1.1 Définir le déchet

Avec le temps et selon les milieux, les mots évoluent dans leurs définitions. Un mot peut être interprété différemment en fonction du milieu social où il est employé : au quotidien, dans le jargon juridique, au sein d'une entreprise ou d'un réseau spécifique, etc. Aussi, il est nécessaire de bien faire la distinction entre ces différentes utilisations sous peine de passer à côté de certaines subtilités de langage, nous laissant ainsi soit dans l'incompréhension, soit dans le doute ou pire dans le quiproquo.

- **Définition donnée par le CNRTL**

DÉCHET, subst. masc.¹⁰⁴

A. - Altération en volume, quantité ou qualité subie par une chose pendant sa fabrication, sa manipulation ou sa mise en vente.

- *P. ext. Dégât.*

B. - Souvent *au plur.* Ce qui tombe d'une matière que l'on travaille.

1. [On considère que le déchet peut être réutilisé] Synon. de *chute, reste*.

2. [On considère que le déchet est inutilisable] Synon. de *détritus*.

- *P. ext. Immondices*

C. - *Au fig.*

1. *Lang. cour.*

a) [En parlant d'une pers.] Épave humaine.

b) [En parlant d'une œuvre d'art] Pièce, passage, de qualité inférieure.

104. CNRTL - <http://www.cnrtl.fr/definition/déchet>

- **Définition donnée par le Code de l'environnement**

DÉCHET article L541-1 du 2 juillet 2003 ¹⁰⁵

II. Est un déchet au sens du présent chapitre tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon.

III. Est ultime au sens du présent chapitre un déchet, résultant ou non d'un traitement du déchet, qui n'est plus susceptible d'être traité dans les conditions techniques et économiques du moment, notamment par extraction de la part valorisable ou par réduction de son caractère polluant ou dangereux.

Depuis l'ordonnance n°2010-1579, du 17 décembre 2010, l'article L541-1 a été modifié. Désormais, l'article L541-1-1 (créé à la suite de cette ordonnance) définit le déchet comme suit : « toute substance ou tout objet, ou plus généralement tout bien meuble, dont le détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire. »

Pour autant, au cours de mon séjour à RECYCLODROME, l'équipe s'est toujours référée à l'article L541-1 de juillet 2003. Son discours à propos du jet (action de jeter) impliquait l'acte d'abandon. Dans son travail de sensibilisation, elle citait cet article comme argument de son discours. C'est pour cela que je m'appuie sur celui-ci afin d'étayer mon propos dans le contexte de mon étude. Je reviendrai en fin de chapitre sur ces abandonneurs : l'occasion de pouvoir mettre en regard l'abandon vis-à-vis du don. Il me faut d'abord définir ce qui est abandonné et ce qui est donné ainsi que les façons de procéder à leur récupération avant de pouvoir réaliser une quelconque comparaison.

105. Article L541-1 modifié par Loi n°2003-591 du 2 juillet 2003 - art. 31 (V) JORF 3 juillet 2003, Code de l'environnement, Legifrance.gouv.fr - <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000006834444&dateTexte=20090210>

• DÉCHET dans l'imaginaire populaire

Différentes réponses à cette question « qu'est-ce qu'un déchet ? ¹⁰⁶ », ont mené à la conclusion suivante. Le déchet est sale et impropre. Il est dégoûtant. Il pue. Le déchet est ce que contient la poubelle et par extension certains répondent : « *C'est la poubelle !* » Le déchet est déjà à l'état de pourrissement pour la plupart des usagers.

Certains mots employés au sein de ces définitions retiendront notre attention : *altération, dégât, tomber, matière, chute, reste, détrit, immondices, épave, production, transformation, utilisation, substance, matériau, produit, bien, abandon, traitement, valorisation, réduction, polluant, dangereux, sale, impropre, dégoûtant, puant, poubelle, pourrissement*. Ce sont des mots qui sont régulièrement revenus dans les conversations et autres échanges verbaux dans le cadre de mon terrain d'enquête ou au cours de journées thématiques à propos des déchets et de leur traitement et/ou de leur valorisation.

4.1.2 Le déchet ménager

Il me faut préciser le type de déchets traités à la « ressourcerie ». Il s'agit des déchets ménagers. Le spectre qui couvre l'ensemble des déchets est vaste mais « on peut les distinguer soit par leur producteur (déchets ménagers et assimilés, industriels ou agricoles) ou par la façon dont ils sont collectés (collecte par la commune, apport dans les déchèteries ou les points de tri sélectif, etc.) ou encore par leur devenir (recyclage, mise en décharge, incinération, etc.) ». Le règlement (CE) 2150/2002 ¹⁰⁷ relatif aux statistiques sur les déchets a en outre établi une nomenclature par type de déchets. En effet, dans ce règlement, on trouve dans la section 2 de l'annexe I, un tableau qui regroupe 48 types de déchets, avec leur propre numéro de rubrique, code et description ainsi que leur capacité à être dangereux ou non. Par exemple, le déchet ménager y figure comme suit :

106. Cette question a été posée auprès de mon entourage, auprès des clients, membres adhérents de RECYCLODROME et aussi auprès des élèves de collège dans le cadre des journées de sensibilisation.

107. Règlement (CE) n° 2150/2002 du Parlement européen et du Conseil du 25 novembre 2002 relatif aux statistiques sur les déchets - <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CONSLEG:2002R2150:20080101:FR:PDF>

35	10.1	Déchets ménagers et similaires	Non dangereux
----	------	--------------------------------	---------------

Tableau 4.1: Annexe I Production de déchets - Section 2 Catégories de déchets

Un peu plus loin, l'annexe III nous fournit « la liste européenne des déchets établie par la décision 2000/532/CE de la Commission ». Si l'envie vous prenait de consulter cette liste, sachez qu'elle est assez longue¹⁰⁸, chaque catégorie de déchets comprenant une sous-catégorie de déchets et ainsi de suite sur quatre niveaux, le dernier niveau étant celui de la dangerosité. Ainsi nous retrouvons nos déchets ménagers et assimilés (ou similaires) dans la catégorie « 10 Déchets courants mélangés » comme suit :

10 Déchets courants mélangés

10.1 Déchets ménagers et similaires

10.11 Ordures ménagères

0 Non dangereux

20 03 01 Déchets municipaux en mélange

20 03 07 Déchets encombrants

20 03 99 Déchets municipaux non spécifiés ailleurs

10.12 Déchets de voirie

0 Non dangereux

20 03 03 Déchets de nettoyage des rues

Le tableau¹⁰⁹ qui suit, reprend de façon simple et claire, la composition de l'ensemble des déchets municipaux qui sont composés pour partie des déchets ménagers et assimilés :

108. Eux-mêmes ont dû s'y perdre puisque l'on passe de la catégorie « 03 Autres déchets chimiques » à la catégorie « 05 Déchets provenant des soins médicaux ou vétérinaires et déchets biologiques ».

109. Ce tableau est fourni par l'ADEME et le SOeS (Service de l'observation et des statistiques) du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/s/dechets-menagers-assimiles.html?tx_ttnews%5Btt_news%5D=11019&tx_ttnews%5Bcatdomaine%5D=1154&cHash=4d4927da2ddef29f451dea30db115de

DÉCHETS MUNICIPAUX gérés par les collectivités locales (538 kg/hab)			
DÉCHETS DE LA COLLECTIVITE	DÉCHETS MENAGERS ET ASSIMILES (DMA)		
	DÉCHETS DES PETITES ENTREPRISES (artisans, petites entreprises, administrations ...)	DÉCHETS DES MÉNAGÉS (420 kg/hab)	
		ORDURES MÉNAGÈRES	DÉCHETS OCCASIONNELS
Déchets des espaces verts publics, voirie ...	Déchets collectés en mélange par le service public (poubelle ordinaire)	Déchets collectés en mélange par le service public (poubelle ordinaire)	Déchets encombrants, déchets verts, déchets dangereux (déchets d'équipements électroniques...)
	Déchets collectés sélectivement (emballages, apports en déchèteries, déchets verts, encombrants ...)	Déchets collectés sélectivement (emballages, déchets verts, apports volontaires, apports en déchèteries...)	

Tableau 4.2: Les déchets municipaux gérés par les collectivités locales en 2011 - Source : Ademe - SOeS

À RECYCLODROME, l'équipe s'occupe de traiter les déchets ménagers et assimilés. Mais dans ces déchets, il y a encore une distinction à faire : les déchets traités sont imputrescibles (c'est-à-dire non fermentescibles), comprenez que tous les aliments et autres déchets organiques¹¹⁰ n'y sont jamais déposés. Il en va de même pour les cartons d'emballage et pour les papiers souillés ainsi que pour le conditionnement des produits de type alimentaires (bouteilles en plastique, pots de yaourt), cosmétiques (bouteilles de shampoing, tubes de dentifrice) ou d'entretien (bidons en plastique). La « ressourcerie » ne collectera aucun reliquat d'objets consommés jusqu'à leur épuisement. Ici, les dons se composent certes d'objets manufacturés, industrialisés, fabriqués mais encore en bon état ou susceptibles de pouvoir être réparés. Ils sont laissés là, abandonnés par leur propriétaire, à d'autres. Ces objets sont donc, par ce geste d'abandon, réduits à l'état de déchet si l'on se réfère à la définition du Code de l'environnement. Mais avant d'aller plus loin sur cette notion de déchet comme objet abandonné, et donc de nous intéresser à la définition donnée par l'article L541-1 de 2003 du Code de l'environnement, j'aimerais revenir sur celle que nous livre le CNRTL.

110. « Autre appellation des déchets fermentescibles. Ce sont les résidus d'origine végétale ou animale qui peuvent être dégradés par les micro-organismes pour lesquels ils représentent une source d'alimentation. Ils incluent : les végétaux, les déchets putrescibles de la cuisine et ceux collectés auprès des cantines et restaurants d'entreprises, les papiers et cartons souillés sous certaines conditions. » Dictionnaire environnement en ligne - http://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/dechet_organique.php4

Je vais m'efforcer d'illustrer les points 1 et 2 du grand B à savoir la notion de « reste » et celle de « détritus » par laquelle je débiterai ma réflexion. Ceci me permettra d'expliquer en quoi l'équipe de RECYCLODROME travaille avec des restes et participe à la prévention des déchets.

4.1.3 Le détritus

*« Dans la mesure où nous produisons plus intensément,
donc industriellement et où nous consommons de plus en plus,
les déchets ne peuvent que s'accumuler. »*

Pierre Sansot, *Ce qu'il reste*, 2009

4.1.3.1 Ce que le déchet évoque

Lorsque les médias parlent de déchets, ils n'évoquent en fait que sa partie inutilisable, le détritus, tout cet « en trop » qui ne sert plus et s'entasse un peu partout dans le monde, images à la clé pour en certifier le contenu. Est-ce le discours médiatique qui a orienté la perception que le citoyen a du déchet ? À la question « qu'est-ce qu'un déchet ? », les réponses données sont révélatrices de cette vision négative de ce qu'est le déchet en tant que détritus sans parler du vocabulaire qui s'y rapporte. Très clairement aujourd'hui lorsqu'on aborde le sujet des déchets, il est en réalité question de détritus.

Le détritus, « inutilisable », est condamné à mourir. Il est cet amas de matériaux de toute sorte, « cette masse de déchets, cet ensemble de tous les objets mis au rebut ¹¹¹. » Il est le déchet c'est-à-dire, pour reprendre la définition de l'article L 541-1 de 2003 du Code de l'environnement, « tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon ». C'est l'indésirable. C'est cet objet qui a perdu toutes ses valeurs : affective, d'usage et d'échange. Ainsi complètement refroidi pour reprendre l'expression de Tine Vinje François et Dominique Desjeux (2002 : 91), et à ce point glacé, il est temps de s'en débarrasser et quel geste plus

111. « **Détritus**, subst. masc. B.- P. ext., usuel, gén. au plur. Matériaux de toutes sortes réduits à l'état de petits fragments, de poussière ou de boue, rendus souvent inutilisables après leur exploitation par l'homme ou par l'animal. [Avec valeur de collectif] Ensemble, masse de déchets, d'objets mis au rebut. » CNRTL - <http://www.cnrtl.fr/definition/détritus>

efficace pour marquer le rejet que le jet. L'objet ainsi « balancé » devient déchet et rejoint l'ensemble des objets jetés qui forme cette immense masse informe où aucun objet ne se distingue vraiment d'un autre, réduit à l'état de détritus. La lisibilité des objets dans ce vaste conglomerat n'est plus que « matériaux de toutes sortes réduits à l'état de petits fragments et de poussière¹¹² ». Illisible, indescriptible, impossible donc d'identifier l'ensemble de ces choses, vaste méli-mélo. C'est un tout aux contours informes, à la figure difforme. Le déchet, « *c'est le sale, c'est l'impropre* », un fouillis non-identifiable. « *C'est moche, ça pue !* » disent quelques collégiens. C'est ainsi qu'au final, le déchet jeté à la poubelle devient la poubelle elle-même. Elle n'est plus identifiée comme contenant mais par son contenu. C'est ici que les objets trépassent, jetés dans les entrailles de la poubelle, déchets ne formant plus qu'un avec elle dès lors qu'ils s'amassent en son sein : « *C'est la poubelle !* »

Ces objets devenus déchets en tant que détritus vont être collectés puis triés et enfin conduits en déchèterie par les services de la communauté urbaine. Par exemple à Marseille, la MPM « assure la collecte, la valorisation et l'élimination des déchets ménagers et assimilés de son territoire¹¹³ ». Même s'ils n'ont plus aucune valeur pour ceux qui s'en sont destitués, il est encore possible d'en tirer quelques profits pour peu qu'on sache en maîtriser la matière. C'est à ce moment qu'intervient le recyclage. Par recyclage, on entend ceci : « Retraitement de matériaux ou de substances contenus dans des déchets au moyen d'un procédé de production de telle sorte qu'ils donnent naissance ou sont incorporés à de nouveaux produits, matériaux ou substances aux fins de leur fonction initiale ou à d'autres fins¹¹⁴ . » Le seul matériau à poser encore beaucoup de problèmes est le plastique. Pour le reste des matières, une bonne partie (40% selon le chiffre donné par l'ADEME¹¹⁵) est désormais recyclée, c'est-à-dire qu'elle est réinjectée dans le circuit de la production industrielle. Les matériaux qui ne pourront pas être recyclés seront alors transportés vers les centres de traitements thermiques et biologiques, en général éloignés de la ville. Une fois brûlés, consommés, consommés jusqu'à la lie, ces détritus ne sont plus que *caput-mortuum*, résidus

112. *ibid.*

113. Trions nos déchets, MPM - <http://trionsnosdechets-mpm.fr/la-mission-de-mpm>

114. Glossaire, lettre R, ADEME - <http://www2.ademe.fr/servlet/KBaseShow?sort=-1&cid=96&m=3&catid=12843&p1=18>

115. Recyclage, Matières plastiques, ADEME - <http://www2.ademe.fr/servlet/KBaseShow?sort=-1&cid=96&m=3&catid=15429>

inutilisables (Lascault, 1978 : 58) : le déchet ultime, terme que reprend l'article L 541-1, III du Code de l'environnement. « La mise en décharge des déchets ne peut être évitée, pour la fraction ultime des déchets. L'existence de ce type d'installation est donc incontournable pour le bouclage du cycle de vie d'un produit ¹¹⁶. » Il n'existe donc plus aucune utilisation possible. Condamné par son incapacité à être utilisable d'une quelconque façon, le déchet ultime terminera son voyage dans la dernière décharge (*ibid.*, 1978 : 54). Les décharges sont désormais des lieux de stockage pour ces déchets, considérés non dangereux. Ici, ils vivront leur dernier jet (le jet ultime), précipités dans une fosse commune, immense trou béant lequel, une fois rempli, sera recouvert de terre comme on ensevelit les cadavres : une mise au tombeau (Simond, 1984 : 69). « En France, l'enfouissement des déchets dans les installations de stockage de déchets non dangereux (ISDND) reste encore aujourd'hui la première destination des fractions résiduelles des ordures ménagères ¹¹⁷ [...] »

4.1.3.2 Le détritrus, part maudite du déchet

Le détritrus est la part maudite du déchet : inutile, il ne trouve plus sa place dans la société de consommation où règne la loi de l'utile. Pourquoi la vanité du déchet est à ce point répugnante ? En quoi le déchet est-il dérangeant ? Bien sûr, il se pèse en tonnes, en millier de tonnes, mais plus que son poids n'est-ce pas plutôt l'inertie de sa présence qui nous encombre ? N'est-ce pas ses émanations puantes qui nous incommode ? Sa décomposition, sa dégradation le rendent impropre à toucher et laid à regarder. Il suffit d'écouter les paroles prononcées à propos des poubelles ¹¹⁸. Les déchets sont partout ! Par terre, dans la rue, en mer, dans les champs, dans les déchèteries, dans les poubelles publiques et à la maison mais pas que. On les retrouve aussi dans les médias, que ce soit en photo ou en vidéo, à la télévision, sur Internet ou dans la presse et aussi à la radio ¹¹⁹. Il est là, omniprésent, visible mais illisible. Abîmé, écrasé, taché, souillé, rejeté, l'objet a chu, chu de son statut, de sa position, de sa fonction, de tout ce qui lui conférait une raison d'être là pour son propriétaire. Celui-ci n'a plus qu'une

116. Stockage, Déchets non dangereux, ADEME - <http://www2.ademe.fr/servlet/KBaseShow?sort=-1&cid=96&m=3&catid=15681>

117. *ibid.*

118. Voir p.166

119. « Histoire des déchets » du 11 au 15 mars 2013, *La fabrique de l'histoire*. France Culture.

idée en tête, s'en débarrasser : « Bon débarras ! » Ces équevilles ¹²⁰ n'ont plus leur place dans la maison : hors de la vue, le détritrus semble ainsi éradiqué de notre environnement et pourtant, il est persistant et ne se dérobe jamais vraiment de sous nos yeux.

Le déchet se retrouve à chaque coin de rue parce que « en balade ». Il n'a « aucun ancrage géographique : flottant, il dérive » (Gouhier, 1984 : 17). Sorti de la maison, il est transporté par le tombereau, il arpente les rues dans nos mains, se perd dans ou à côté d'une poubelle. Il est transporté ailleurs. Il s'échoue sur les rivages à chaque ressac. Il vole par grand vent avant de s'écrouler au sol. De déplacements vagabonds, en pleine errance, en déplacements dirigés parfaitement réglementés, le déchet circule mais s'accroche. Il refuse de disparaître. « Il flotte entre l'oubli et la mémoire. » (Chesneaux, 1984 : 43)

Le déchet est aussi le reflet de nos sociétés, ici société de consommation qui ne peut se penser sans le jetable. « Le volume de nos poubelles est le reflet de notre production. » (Latouche, 1984 : 12) « Elles débordent ! » pour reprendre l'expression du slogan de la SERD. Elles débordent et se répandent. Partout la dégradation, partout le pourrissement, partout le paysage est souillé, sali par nos indésirables persistants : il y en a trop ! Mais le déchet est avant tout un jugement de valeur : il est une condamnation à mort (*ibid.*, 1984 : 12) ! Le jet est tel un couperet tombant sur l'objet et le dégradant à l'état de déchet. L'objet est mort : le détritrus n'est plus que sa forme vide de sens, prêt à se décomposer. Est-ce parce qu'il côtoie de si près la mort que le déchet attise toutes les inquiétudes ? Nous-mêmes, ne sommes-nous pas des producteurs de déchets (excréments, poils, cheveux, peau), déchets en devenir ? Le déchet (comme la mort) est l'indésirable : c'est le rejet qui fait le déchet (Lhuillier, 2011 : 36). Le cycle effréné de la consommation qui ne laisse plus le temps à l'objet d'user de son usage et au déchet de se décomposer en son heure, ne cherche-t-elle pas à éliminer cette mort (Latouche, 1984 : 12) ? Et pourtant aujourd'hui, le déchet est si présent qu'il se rappelle à nous tous les jours avec parfois ce discours moralisateur, pour ne pas dire accusateur : qui désormais est responsable des déchets ?

Le déchet est dans la rupture sans plus aucun propriétaire : qui aurait envie de le prendre en charge ? C'est un sans domicile fixe livré à son sort. Il est

120. 2 :30 : « Le mot équevilles, c'est à dire ex-villa, ce qui sort de la maison. » « Histoire des déchets », émission du 14 mars 2013, *La fabrique de l'histoire*. France Culture.

une menace au « luxe, calme et volupté » de notre société qui se veut « parfaite » (Baudelaire, 1988 : 74). Il brise ce rêve d'une société belle, propre et saine. De ce fait, on invente des systèmes d'emprisonnement comme les déchèteries et les décharges qui sont désormais des lieux contrôlés et placés sous surveillance, toujours plus éloignés des centres urbains, cachés et dissimulés comme si cette mise à distance suffisait à les faire disparaître. Seul importe de les neutraliser. Au final, le déchet n'est perçu par l'homme que dans sa dimension de détrit. Inutile, il lui réserve un sort funeste, voulant le faire périr à tout prix. Mais n'est-ce pas une utopie que de penser une société sans déchet¹²¹ ? Le déchet en tant que détrit est voué à mourir, à disparaître alors que « le reste, lui, est potentiellement réassimilable dans le cycle de la vie » (Lhuillier, 2011 : 40).

Ainsi le déchet ne se saisit que dans sa dimension de détrit. Pourtant le déchet n'est qu'un état intermédiaire, fugace et passager, qui englobe le devenir de l'objet : détrit ou reste. Le temps dans lequel s'inscrit le statut de déchet est si bref qu'il en devient imperceptible. C'est de la chute du statut de l'objet que naît le déchet. Ensuite, seulement ensuite, son sort sera scellé... Si le déchet ne se conçoit que comme détrit, son inutilité en est sûrement la cause, l'élément déclencheur et fatidique qui pousse alors à se défaire de l'objet. Mais, ainsi que défini par le CNRTL, le déchet n'est pas uniquement inutile, il peut être « réutilisé ».

4.1.4 Le reste

*« Il y aura toujours, du reste, des restes
parce que le cours du monde est inépuisable et mouvant
et aussi parce qu'il nous échappe par suite de notre finitude,
de notre incomplétude, de notre inachèvement. »*

Pierre Sansot, *Ce qu'il reste*, 2009

J'ai lu, vu et entendu bien des choses concernant le reste. C'est un mot de la langue française qui est particulièrement employé et cela dans différents domaines : que ce soit en mathématiques lorsque l'on réalise une division ou en

121. JEANJEAN Agnès, 14 mai 2013. « Sans reste ? Les déchets et le marché », Journée d'étude *Out of culture, la société par ses restes*. EHESS, Marseille.

cuisine lorsque l'on utilise les restes de la veille pour en composer un nouveau plat. Et puis bien sûr, cette *gimmick* à nos oreilles *Que reste-t-il de nos amours ?* de Charles Trénet reprise par tant de chanteurs, sans parler de l'ouvrage de Pierre Sansot, *Ce qu'il reste*. C'est aussi un de ces mots auquel on ne peut rien opposer : le beau/le laid, le normal/ le fou... Mais pour le reste ? Qu'y-a-t-il à opposer au reste (Baudrillard, 1978 : 12) ? Il est comme la vie à laquelle on oppose trop souvent la mort alors que cette dernière vient en opposition à la naissance. Comme la vie donc, qui se répète, qui croît, continue et perpétuelle. Le reste est le résidu de nos vies, de la vie et de ce fait son compagnon anonyme parce que fils de personne mais pourtant frère de tous les hommes (*ibid.*, 1978 : 12). Il est le reflet de notre façon de vivre, d'être et d'exister. Est-ce aussi pour cela que nous ne voulons pas en faire grand cas, de peur d'y voir ce que nous refusons, ce qu'il restera de nous, une fois notre vie accomplie ? Un tas de choses, un ensemble d'images dans un vague « c'est tout ? » avant que la chair ne se décompose ? Mais tout, n'est-ce déjà pas mieux que rien (Sansot, 1978 : 3) ?

Concernant la « ressource » , ce reste est essentiellement composé d'objets donnés et récupérés. Mais en quoi cet amoncellement d'objets apparaît à mes yeux bien plus comme un reste que comme un ensemble de détritiques ? D'abord, il est bien difficile de définir le reste parce qu'il est instable, en devenir, mouvant, changeant dans ses quantités et ses contours (Baudrillard, 1978 : 12). En général, c'est le mot employé par le plus grand nombre par manque de temps lorsque la description se fait longue ou encore que l'œil n'aurait été capable de tout percevoir mais en tout cas, il n'est pas rare que cette absence de détails s'identifie à « et tout le reste » (Sansot, 1978 : 4) ! Cela provient sans nul doute « de son infinité inépuisable » empêchant ainsi toute détermination radicale et précise (*ibid.*, 2009 : 108). Ce reste visible par sa présence n'en reste pas moins invisible dans sa quantité puisque souvent nous sommes incapables d'en donner une liste exhaustive. Dans un sens, nous pouvons qualifier le reste comme quantité négligeable. Non pas uniquement parce qu'il contient peu mais parce que nous le négligeons par manque d'attention et d'intérêt ou bien encore, parce que ce reste disponible ne nous est pas toujours utile. Il le redevient pour chaque nouvelle action entraînant alors l'utilisation d'objets spécifiques à cette tâche, objets qui étaient en reste de cette prochaine utilisation.

4.1.4.1 Isomorphisme - Objet ou reste ?

Les limites du reste sont, nous l'avons vu, floues. Elles sont floues parce que mouvantes, changeantes à volonté selon que l'on s'y intéresse ou non. Ce qui fait reste ou objet est le déplacement de notre centre d'intérêt. « La conscience de leur présence (celles des objets) n'est souvent que ponctuelle. » (Rosselin, 1994 : 160) Aussi la frontière entre le reste et l'objet ne peut jamais vraiment se matérialiser. Par comparaison, on pourrait dire que le reste est à l'objet ce que l'ombre est à la lumière. L'un n'existe pas sans l'autre. Sans objet pas de reste. Sans lumière pas d'ombre. Mais ce qui était à l'ombre un temps peut se retrouver en pleine lumière l'instant d'après. Parce qu'il y a eu déplacement de la source lumineuse, parce qu'il y a eu déplacement du centre d'intérêt, changeant ainsi la perception de l'environnement. « C'est un peu comme si un projecteur s'allumait sur les objets qui se trouvent dans cette sphère ¹²², [...] et qui prennent sens et vie temporairement pour ensuite retomber dans l'ombre. » (*ibid.*, 1994 : 163)

Les propos qui vont suivre vont me permettre de définir l'isomorphisme qui existe entre l'objet et le reste en appuyant ma réflexion sur les trois étapes majeures que sont le don/la récupération, la valorisation et la vente/l'achat.

Selon qu'une personne aura besoin de ses objet souvent ou plus épisodiquement, la situation géographique de ces derniers évoluera. Si leur utilité est récurrente dans la vie quotidienne, ils trouveront leur place dans le foyer à une distance raisonnable (François & Desjeux, 2002 : 101). Par contre, la mise à distance sera de plus en plus grande s'ils ne servent qu'en de rares occasions : avec le temps passant, ils seront relégués à la cave ou au grenier, au garage ou dans la cabane du jardin (Debary & Tellier, 2004 : 118). Arrive un jour, ce moment fatidique où toutes ces choses vont être éjectées du foyer. Elles le sont parce qu'elles ont été dégradées au rang de déchet après avoir été dévalorisées. Certaines le seront au point d'être jetées, les transformant en détritrus dans un jamais plus jamais. Mais d'autres seront épargnées car conservant en elles les signes d'un encore potentiel qui certes n'a plus de raison d'être pour soi mais en aura peut-être pour un autre. Ce reste sera donc entreposé dans un coin du foyer en attendant d'être confié aux bons soins des techniciens du réemploi dans le cas qui nous

122. « Les limites (de cette sphère) sont fixées par les actions ou les activités effectuées à cet instant. » (Rosselin, 1994 : 163)

concerne ici.



4.1: Carton rempli d'objets "à donner à RECYCLODROME" récupéré au cours d'une collecte. S. Messal. 17 juin 2011

Que donne les donateurs à RECYCLODROME ? Des objets ou des restes ? Assurément les donateurs considèrent donner des objets. Il ne leur viendrait pas à l'idée de donner leurs restes ! Pourtant, il s'agit bien de cela même s'il est bien délicat de pouvoir distinguer ce qui se donne à cet instant précis. En effet, au moment du don, l'objet qui était devenu un reste (dans l'attente d'être donné) redevient objet aux yeux du donateur. Ce qui se donne pour lui sont bel et bien des objets. Mais pour les techniciens du réemploi, ce ne sont que des restes à récupérer¹²³. Et pourtant, il s'agit bien là d'une seule et même chose : chacun des protagonistes engagés dans l'action est tout-à-fait à même de décrire chaque élément qui compose le don (livres, vêtements, bibelots, etc.). Si les donateurs se perçoivent comme des bienfaiteurs en faisant don d'objets qui pourront être bien utiles à d'autres, les techniciens du réemploi, eux, savent pertinemment qu'ils viennent récupérer tout ce dont cette personne ne veut plus, dont elle se débarrasse. Le regard porté par chacun sur ces choses en change le statut dans

123. Pour rappel, la « ressourcerie » œuvre à la prévention des déchets en collectant tout ce que les personnes ne veulent plus.

un même temps donné : objets et restes à la fois.

En récupérant ces restes afin de les valoriser, puis de les vendre, les techniciens du réemploi vont les réhabiliter à l'état d'objets, leur évitant ainsi de finir à l'état de détrit. C'est sur ce « encore » providentiel contenu dans le reste que le statut d'objet peut se regagner. L'ensemble de ces restes collectés va être déposé dans l'atelier de la « ressourcerie », dans l'attente de sa valorisation. Le reste va se voir accorder une certaine valeur - technique - qui va lui permettre d'être perçu, le temps de la réparation, comme un objet - produit. Le technicien du réemploi perçoit le potentiel de ce reste et afin de pouvoir le réparer au mieux, il doit lui attribuer cette valeur pour pouvoir procéder à son analyse, analyse qui lui permettra de le traiter comme il convient. Puis, il sera installé en boutique prêt à être vendu. Mais l'objet n'a pas encore regagné son statut d'objet dans son intégralité. L'objet valorisé reste encore un reste tant qu'il ne trouve pas un nouvel acquéreur.

Lorsque le client se présente à la boutique de RECYCLODROME, il regarde toutes ces choses exposées devant lui en tant que objets produits mais pas seulement. Il sait qu'il s'agit d'objets de seconde main parce qu'ils ont été cédés par leur ancien propriétaire qui ne leur accordait suffisamment plus de valeur au point de s'en séparer. Quoiqu'il en soit, le client est bien à la recherche d'un objet, d'une bonne occasion et ne considère nullement venir acheter des déchets (même s'il s'agit là de restes et non de détrit) ! Ces objets à vendre regagnent déjà une partie de leur statut dès lors que le client y prête un quelconque intérêt : ce faisant, il leur accorde différentes valeurs (d'usage, décorative, etc.). L'ensemble de ces valeurs ajoutées permet au reste de regagner peu à peu son statut d'objet. C'est au moment de la transaction que tout va se jouer : la valeur marchande accordée à l'objet est l'ultime estime ! L'estimation du vendeur ne doit pas excéder l'estimation du client devenu acheteur. Si la négociation n'aboutit pas, toutes les valeurs qui avaient pu être accordées à l'objet jusqu'à cet instant disparaîtront et ne restera que le reste. Mais si la transaction s'effectue, le client repart bel et bien avec un objet.

L'objet dégradé au statut de reste regagne son statut d'objet dès lors qu'il lui est assigné un ensemble de valeurs dont l'ultime en est le prix : ainsi estimé, l'objet est réhabilité dans son statut. L'isomorphisme¹²⁴ qui existe entre l'objet

124. En mathématiques, l'isomorphisme se dit de deux ensembles en correspondance bijective, munis chacun d'une loi de composition interne, de telle façon que ces lois appliquées à des éléments

et le reste ne modifie en rien la forme, l'apparence ou les contours : ils sont tous deux confondus. Ils sont perçus identiques en substance. Mais cette perception change dès lors que c'est le statut qui interroge : la composition matérielle de l'objet s'efface derrière les valeurs qui lui sont accordées. Il est donc difficile de pouvoir identifier distinctement l'objet du reste et *vice versa*. La frontière entre les deux statuts est mouvante, changeante à volonté selon la perception que chacun portera sur l'ensemble de ces choses qui peuvent être restes et objets à la fois. Il serait vain de vouloir catégoriser d'un côté les objets et de l'autre les restes puisque chacun endosse le rôle de l'autre au même moment, ainsi que nous venons de le voir au cours de ces trois étapes que sont le don/la récupération, la valorisation et la vente/l'achat : objet donné pour le donateur et reste récupéré pour le technicien du réemploi ; ou encore reste à vendre pour le technicien du réemploi et objet à acheter pour le client.

Revenons à la définition donnée du déchet en tant que reste qui nous dit qu'il peut être réutilisé. Pourquoi négliger ce qui, plus qu'un tas encombrant, contient un véritable potentiel d'un devenir, potentiel perçu par le technicien du réemploi ? « Dans ces conditions, le reste n'est plus une masse confuse dont on ne peut rien tirer mais la quintessence de la matière. » (Sansot, 2009 : 117) Pour pouvoir devenir matière à faire, encore faut-il que le reste soit légitimé et qu'ainsi il retrouve sa place dans la société (*ibid.*, 2009 : 119). Cette légitimité est offerte au reste lorsque par différentes étapes, il récupère de la valeur : valeur d'usage mais aussi valeur affective ou encore marchande qui lui permettront de regagner son statut d'objet. Être réutilisé, c'est être utilisé encore. Ce « re » contient cet encore primordial au potentiel de l'objet. Il ne nous serait plus d'aucune utilité qu'il n'y aurait plus un seul encore possible mais juste un point final et un abandon définitif faisant alors du déchet non plus un reste mais bel et bien un détrit. Tant que l'objet offre satisfaction à son usager, alors il persistera dans la sphère de son environnement, prêt à servir encore une fois. Sa présence ne trouve grâce que dans la valeur qui lui est accordée et dans sa capacité à combler nos espérances et nos besoins.

Afin de pouvoir définir le déchet, le détrit et le reste, il me faut tout d'abord préciser ce que j'entends ici par objet. L'objet est l'ensemble de ces

correspondants donnent pour produit des éléments correspondants.

choses, de ces biens, de ces produits auxquels il est accordé différentes valeurs : d'usage, affective, décorative, etc. Tant que l'objet est estimé, il conserve sa place dans le foyer. Le temps passant ou suite à certains événements, voici que l'objet se retrouve dévalorisé, réduit à l'état d'un « en trop » dont il convient de se débarrasser. L'objet est donc tout ce qui n'est pas considéré comme « en trop » dans la sphère de son utilisateur. C'est ce « en trop » qui définit communément le détritatus et le reste comme déchet. Le déchet englobe donc en son sein deux mouvements antagonistes. Seule notre perception intime fera de cet « en trop » un élément positif ou négatif, à réutiliser ou à jeter, agréable ou encombrant, pratique ou gênant. Dans un cas, le déchet est un « en trop » encombrant qui ne sert définitivement plus à rien. Il est détritatus dès lors qu'il est considéré comme inutilisable. Dans l'autre cas, c'est un « en trop » providentiel qui peut encore servir. Il est reste dès lors qu'il peut être réutilisé. Trop souvent, le déchet se réduit à l'état de détritatus dont on ne retient que son inanité en plus de sa répugnante apparence parce que mélange en décomposition, amas illisible et stagnant. Le détritatus, c'est un adieu à plus jamais à ce qu'il pouvait être en tant qu'objet et qu'il ne sera plus jamais. À l'inverse, le reste est perçu de façon autonome sans aucun rapport avec le déchet. Sûrement par ce que le reste est l'ensemble de ces choses encore réutilisables lesquelles peuvent potentiellement redevenir des objets. Cette matière tombante d'entre les mains qu'on laisse s'échapper en tant que détritatus, se retient en tant que reste.

À RECYCLODROME, peut-on dire que l'on récupère des détritatus ? L'appellation de restes me semble bien plus juste pour décrire l'ensemble des objets qui y transitent. D'autant que la « ressourcerie » se place en amont de la production des déchets (entendus comme détritatus) puisqu'elle participe à la prévention de ces derniers : en récupérant des restes, elle évite que ces derniers finissent à l'état de détritatus, jetés à la poubelle. De plus, lorsque le donateur donne quelque chose, il a cette intime conviction que, même s'il n'en a plus l'utilité, cet « en trop » peut encore servir pour un autre. C'est cette persistance de l'« encore », cette volonté du renouveler qui sauve l'objet d'une destruction certaine : il est reste et non détritatus.

4.2 Ce qu'on donne et des façons de s'en défaire

Participer aux collectes mensuelles de RECYCLODROME, c'est découvrir ce que les gens laissent derrière eux. En effet, la grande majorité des collectes s'effectue en amont d'un déménagement (et quelques fois en aval d'un emménagement). Mais laisser des objets, les abandonner à d'autres (ou encore les jeter) se produit aussi après ce que l'on nomme communément le nettoyage de printemps. Ce grand nettoyage est l'occasion de faire un tri de ces objets encore utiles ou non, sur ceux qui peuvent avoir encore des représentations symboliques fortes ou alors complètement disparues. Il en va de même au cours d'un déménagement. Dans ce cas là, on laisse derrière soi ce qui ne trouvera pas de place dans le nouveau lieu et par extension dans la nouvelle vie. Dans le cas du grand ménage, on désencombre l'espace, on se libère d'un trop : on allège son esprit en même temps qu'on fait de la place.

4.2.1 Remue-ménage, ça déménage !

Le donateur qui a pris rendez-vous avec les techniciens du réemploi nous accueille au milieu des cartons : ceux qui le suivront et ceux qui resteront qui nous intéressent ici.

Le déménagement, « *c'est toujours l'occasion de faire le tri !* », m'explique Madame H., l'occasion de faire une mise au point sur ce qui est utile ou non, ou plutôt sur ce qui pourra être utile à cette nouvelle vie dans de nouveaux lieux. Parmi les exemples de collectes qui font référence au déménagement, il y a eu le cas d'un changement de situation professionnelle avec Madame C. qui partait à la retraite. Elle devait donc rendre son appartement de fonction. Autre cas de figure, la couturière. Il s'agissait là d'une concertation familiale : décision avait été prise de déménager pour un appartement plus grand que celui où résidait actuellement cette famille. Les enfants ayant grandi et l'opportunité se présentant, avoir un appartement plus grand allait rendre la vie plus confortable à tous. Concernant les emménagements, Madame H. à l'inverse de cette grande famille, retraitée vivant seule, avait pris la décision d'habiter désormais dans un appartement plus petit pour plus de commodités au quotidien : moins de ménage et

moins de pas perdus ! Quant à la jeune femme, Madame M., elle revenait de la Martinique car elle avait trouvé un emploi à Marseille. On le voit avec ces quatre exemples, les motivations sont soit personnelles, soit professionnelles. Dans tous les cas, le déménagement entraîne une rupture dans l'itinéraire de la personne, dans les « routines de son quotidien », un changement de situation sociale, professionnelle et surtout de lieu (Desjeux, Monjaret & Taponier, 1998 : 175). Il est important de souligner combien cette idée du changement, cette idée d'une nouvelle vie est récurrente dans le discours des intéressés :

« Changement de vie complet ! Ah oui, c'est un changement ! » Madame C.

« On déménage pour beaucoup plus grand, donc on vide, ce qui est normal. Les espaces vont être complètement différents donc il faut faire le point sur ce qui cadre. » La couturière.

« Il y a beaucoup de choses que je ne peux pas mettre ici : c'est un changement de style. » Madame H.

Dans l'optique de se préparer à cette nouvelle vie, toutes ces personnes auront procédé à un tri et choisi « ce qui fera encore sens demain pour permettre à tous de changer d'existence » (Dassié, 2010 : 343). Il me faut préciser que lorsque les techniciens du réemploi arrivent chez les particuliers pour collecter les objets, le tri a déjà été fait. Ils n'assistent pas au dilemme que peut engendrer le tri, à ce côté fastidieux du choix, ni au temps que cela peut prendre même s'il est évoqué au cours des conversations (Desjeux, Monjaret & Taponier, 1998 : 77). Pour Madame C. : *« Ça fait huit jours que j'y suis. »* Alors que pour la couturière : *« Ça fait un moment que j'ai commencé. »*

Le tri se fait aussi au cours des grands nettoyages annuels. Mais à l'inverse du déménagement, il n'est pas question de départ pour un nouveau foyer mais bien de réorganiser le sien. Une façon de se réapproprier le lieu, les volumes des pièces à vivre, « de reconsidérer la place de chaque chose et l'affection portée à ses objets » (Dassié, 2010 : 228). Les propos des différentes personnes rencontrées m'éclairent à ce sujet : *« J'ai envie de quelque chose de plus sobre »*, me confie Madame K. à propos de sa vaisselle fleurie. Puis me montrant la table en bois massif de la salle à manger : *« Ce n'est plus d'actualité. »* Elle continue ainsi : *« Je suis en plein remue-ménage parce que je change tout. Du coup en ce moment, c'est un peu bordélique. J'essaie de retrouver des places un peu différentes pour changer*

de décor et ce n'est pas facile. » Madame S., elle, profite de son grand ménage pour faire le vide, pour débarrasser un appartement devenu trop petit pour tout contenir. *« J'achète mais à la fin il y en a trop. Il faut m'en débarrasser ! Les murs ne se poussent pas. Et de toutes façons, ça me donne beaucoup trop de nettoyage : du coup, je craque. »* Ce problème d'espace insuffisant pour pouvoir tout stocker, je l'ai aussi rencontré chez le chineur. *« À la fin, on ne rentre plus. C'est trop petit ! On ne peut pas toujours accumuler, accumuler, accumuler. Pour tout stocker c'est dur : il faut vider de temps en temps. »* Faire le grand ménage de printemps, c'est faire de la place, c'est désencombrer l'espace en vue d'une nouvelle décoration pour Madame K., pour se faciliter la vie au quotidien comme par exemple avoir moins de ménage à faire pour Madame S., et pour faire place à de futurs objets pour le chineur.

On le voit, dans le cas du déménagement comme dans celui du ménage, les objets à donner ont perdu toute forme de raison d'être et le statut qu'ils occupaient au sein du foyer : outil, ustensile, décor, souvenir, etc. Ils l'ont perdu au profit de ceux qui seront gardés et pour reprendre l'expression de Maurice Godelier, on assiste au final à un *Keeping-for-Giving-and-Giving-for-Keeping* (2010 : 53).

Aussi inattendu que cela puisse l'être, le mot ménage (et par extension emménagement et déménagement) tire son origine du verbe latin *manere* qui signifie « rester dans ses foyers¹²⁵ ». Une fois que l'étymologie est révélée, l'évidence saute aux yeux. S'installer en ménage n'est-ce pas vouloir rester ensemble et fonder un foyer¹²⁶ ? Si le ménage évoque l'ensemble des tâches domestiques à accomplir pour entretenir son logement et le tenir propre, il est aussi question d'entretenir sa famille et de veiller à son bien-être afin de s'assurer de son confort : faire bon ménage ! Le ménage, c'est le couple, la famille ainsi créée et par extension la maison et tout ce qu'elle peut contenir en terme de biens et d'équipements, tous ces objets qui font que notre foyer n'est pas le foyer d'un autre : en ce sens, il nous fait demeurer dès lors qu'on se monte en ménage.

125. *maneo, mansi, mansum, ere* dans Dictionnaire Gaffiot, 1934. p.945 - <http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=manere>

126. Jacques T. Godbout dans son ouvrage *L'esprit du don* définit le foyer comme suit : « Cette rencontre entre deux étrangers qui produit le noyau de la famille est le « foyer » incontournable du rapport au don [...]. » (1992 : 46)

Faire le ménage, ce n'est ni plus ni moins que ménager son foyer, le traiter avec respect, veiller à le conserver en bon état, à en prendre soin. C'est dans ces moments-là que les objets vont être requalifiés pour faire sens avec sa propre vie elle-même en perpétuelle évolution, s'adaptant à chaque changement, à chaque bouleversement dans la trajectoire naissante qui lui est donnée (mariage, naissance, mutation, vol, deuil, divorce, etc.). Le parcours des objets révèle le parcours individuel dans ses changements de statut (Dassié, 2010 : 343). Certains objets demeureront, d'autres seront déclassés, traités comme une simple chose dont il ne reste rien qui puisse être encore utile à un quelconque usage domestique ou affectif.

À l'inverse, déménager, ce n'est pas rester. C'est quitter son foyer pour un autre mais c'est aussi déplacer toute l'organisation du mobilier chez soi. Pour reprendre l'expression courante, « ça déménage » lorsque les objets et les meubles sont transportés d'un coin à l'autre. Le foyer est reconfiguré dans un ici et repensé dans un ailleurs. C'est un changement de décor et/ou de lieu qui implique des choix décisifs de ce qu'il convient de garder, de conserver ou au contraire de se destituer. Il faut faire place nette pour se retrouver soi dans un espace qu'il soit nouveau ou déjà acquis, pour se renouveler ou pour s'adapter au changement (*ibid.*, 2010 : 237). Ce changement du « je » implique un changement de statut pour les objets qui seront alors perçus sous un autre jour et comme dans le cas du ménage, certains seront soigneusement conservés alors que d'autres seront éliminés.

4.2.2 Donner : se débarrasser ou abandonner

Tous ces déplacements entraînent une circulation des objets *intra* ou *extra-muros*, jetés dans les poubelles, donnés à d'autres ou encore abandonnés dans la rue. Mais cette circulation fonctionne différemment selon que l'on fait son ménage ou que l'on déménage. Le propriétaire, potentiel donateur, dans son foyer ne va pas se destituer des objets de la même façon dans un cas comme dans l'autre. Lorsqu'il déménage, il quitte son foyer actuel pour un nouveau. Il se déplace avec les objets qu'il a décidé de conserver et il laisse derrière lui le reste, amalgame de tout ce qu'il ne voulait plus ou ne pouvait pas emporter. Jeté ou donné, il reste là, dans cette vie antérieure car n'ayant de place ni dans le lieu ni dans la vie à venir. Lorsqu'il fait le ménage, le propriétaire reste dans son

foyer ainsi que les objets de sa convenance. Il se débarrasse de ceux qui ne lui plaisent plus, de ceux qu'il n'utilise plus et plus simplement de ceux qu'il ne veut plus en les expulsant hors de sa demeure. Ils ne peuvent rester plus longtemps sous son toit à l'encombrer et à lui créer bien de l'embarras. Ils doivent sortir du « sanctuaire » n'ayant plus désormais leur place dans cette vie actuelle (Rautenberg, 1989 : §14). Le propriétaire reste avec ses objets tandis qu'il dégage le reste comme on passe un coup de chiffon sur la poussière pour ne laisser aucune trace.

En prenant le foyer pour référentiel, dans le cas du ménage les restes se déplacent pendant que le propriétaire reste. Dans le cas du déménagement, ils restent alors que le propriétaire se déplace. Si j'insiste sur cette différence de circulation des objets et des hommes selon ces deux situations, c'est parce qu'elle révèle les relations qu'entretiennent les personnes avec leurs objets. Elles ne vont pas donner un objet de la même façon selon qu'il existe ou tout du moins qu'il subsiste un lien affectif, ou qu'il ne sert plus à rien. Comme ces chercheurs qui ont enquêté sur le déménagement (Véronique Dassié, Anne Monjaret et Michel Rautenberg), j'ai pu identifier clairement deux types d'objets : les objets utiles (outils, ustensiles, décor, etc.) et les objets affectifs (symboles, souvenirs, etc.) qui d'ailleurs peuvent être dans certains cas un seul et même objet. Au moment de la collecte, la distinction est nette, parfaitement identifiée ou plutôt identifiable. On ne cède pas les uns comme on céderait les autres. Pour les objets affectifs les personnes nous livreront l'histoire qui les accompagne alors que les objets utiles seront juste désignés pour ce qu'ils sont :

« Il y a l'objet utilitaire, point barre ! » La couturière.

*« Il y a des petits habits et un siège pour enfant, et un coussin aussi. »
Madame R.*

« Il y a ce cadre et aussi des coussins. Je vous ai mis quelques revues et des BD. Il y a ce meuble-là. Est-ce que vous prenez les tissus ? Parce que j'ai aussi des rideaux et avec, il y a les tringles. » Madame H.

« Il n'y a que des vêtements et deux casques de moto. » Monsieur W.

« J'ai le frigo ! Il y a ça aussi : les housses de canapé et le tapis que je donne. » Madame S.

« Des habits, une imprimante, une étagère. » Madame M.

« C'est un store. Des sacs de vêtements et de chaussures. Il faudra juste

dépoussiérer l'abat-jour. Et il y a des petites choses (bibelots) aussi. J'ai mis des bouquins aussi. » Le chineur.

« Il y a la table et les chaises. J'ai mis de la vaisselle de côté. » Madame K.

Le lien qui unit l'objet utile à son propriétaire n'est jamais aussi profond que celui qui se crée avec l'objet affectif. Il est plus aisé de s'en séparer. La rupture est spontanée selon que l'objet est cassé, en panne, en doublon ou démodé. Son refroidissement est déjà consommé et rapidement il encombre. Il s'agit donc de se débarrasser au plus vite de ce gênant. On peut dans un premier temps s'adresser à la famille ou au voisinage (Dassié, 2010 : 235). C'est le cas de Madame K. et de Madame S. qui donnent ou plutôt, qui partagent avec leurs enfants (Godbout, 1992 : 45). On ne ressent aucune gêne à donner ses objets utiles et aucun regret à les retrouver sous un autre toit, aucun sentiment ne faisant lien avec eux. Ils ont été donnés pour servir encore et dans les cas de Madame K. et Madame S., le fait de pouvoir aider leurs enfants rend ce geste d'autant plus généreux. Mais il arrive que ces objets ne trouvent pas preneur dans l'entourage et pour éviter que cela reste sur les bras, contacter des organismes tels que Emmaüs ou les « ressourceries » est une solution toute trouvée. Dans le cas des objets utiles, donner c'est avant tout se débarrasser. Même si l'on pourrait croire qu'il y a une dimension altruiste à écouter Madame K. et Madame S. qui sont contentes de pouvoir aider leurs enfants en leur donnant ce qu'elles ne veulent plus, elles le sont d'autant plus qu'elles s'en débarrassent ! Songer à son prochain est généralement secondaire puisque si ces encombrants ne trouvent pas preneur dans l'entourage, ces personnes « spontanées », pour reprendre l'expression de Valérie Guillard (2009 : 212), n'hésiteront pas à faire appel à des organismes ou à invoquer la poubelle pour les faire disparaître de leur foyer. Et cela en vue d'acquérir un nouvel objet ou tout simplement pour vider les lieux, désencombrer l'espace. C'est l'occasion de changer de façon simple, facile et décomplexée.

Mais on ne se débarrasse pas des objets affectifs. Tout d'abord, on ne les donne pas n'importe comment. Ils sont livrés avec les souvenirs qu'ils évoquent : pendant que les objets s'emballent, les histoires se déballent.

Madame C. nous raconte : *« Je donne le bureau de ma fille, c'est son père qui l'avait fait et il ne l'a jamais revue. Mais bon, ça c'est une autre*

histoire. » Elle poursuit son discours à propos d'un tout autre objet de famille : *« Plus personne n'aime ça maintenant. Ça s'appelle un serviteur. C'est un objet que j'ai toujours vu dans la famille du côté de ma mère. On nous a toujours dit de le conserver. Je l'ai montré en l'état où c'est (fendu) et on m'a dit : « surtout ne le jetez pas, ça a encore de la valeur ! » Mais moi je n'en veux plus, je ne vais plus rien en faire. On m'a dit de le porter au musée de la faïence, ce que je n'arriverai jamais à faire. Tenez voilà, c'est ancien, ça a une certaine valeur mais je vous laisse juge... »* Puis en regardant un carton, elle nous expliquera : *« La couronne là, c'est une couronne de Noël que j'avais faite avec des roses en bois qu'on m'avait offertes. Un jour, j'en avais ras-le-bol et je l'ai faite avec mes petites filles. Et puis aussi une guirlande de Pères Noël avec les rouleaux en carton de papier (essuie-tout). »*

« Ces petites tables viennent de loin, de très loin : du Brésil. J'ai beaucoup voyagé. J'ai longtemps habité à Paris aussi », confie Madame H. en même temps qu'elle nous confie ses tables.

Madame K. fera grand cas de sa table : *« Cette table, elle est trop grande pour le moment. Je n'ai plus envie d'inviter mille personnes, j'ai envie de me reposer. Qu'on soit quatre à table, ça me suffit. Quand on était huit, c'était indispensable mais ce n'est plus d'actualité. Quand je suis arrivée ici, je n'avais rien parce que l'autre appartement était plus petit. Et donc, je ne pouvais pas recevoir trop de monde. Un beau jour, il a fallu acheter quelque chose pour recevoir tout le monde à table. Ça a été vite fait ! J'étais avec ma fille et ça l'énervait un peu parce que moi j'avais envie de prendre le temps de choisir. Il y avait un très grand choix ! Mais ma fille était pressée. J'ai choisi cette table bien que le pied ne me plaisait pas plus que ça mais après je me suis dit que c'est quelque chose de bien solide et de costaud. Ça fait huit ans maintenant, elle a fait son temps et elle va continuer de vivre ailleurs, ça j'en suis sûre. Il n'y aura pas de problème pour la suite de sa vie : elle partira. »*

Et on ne donne pas non plus ces objets-là à n'importe qui. Certains seront transmis en famille comme pour le diamant que Madame K. a reçu de sa mère,

d'autres seront donnés à des amis de confiance mais il est malgré tout difficile de les abandonner à des proches avec le risque de le regretter à chaque rencontre renouvelée. La plupart d'entre eux seront jetés et même détruits juste avant de l'être. La valeur affective même affaiblie reste persistante et il est difficile de les imaginer dans les mains d'autrui (*ibid.*, 2009 :41). Et pourtant, certains seront donnés parce que jeter reviendrait à « tuer », à ne respecter ni l'histoire ni les personnes qui s'y rapportent. Il est pourtant nécessaire pour le donateur de passer à autre chose : c'est le temps de la séparation. Mais il est douloureux de jeter ce qui a été vécu, alors la solution du don semble plus acceptable (Desjeux, Monjaret & Taponier, 1998 : 236-239). L'objet va disparaître de la vie du donateur et va continuer sa propre trajectoire, ailleurs... C'est dans ce sens que je considère que pour les objets affectifs, il est question d'abandon. On abandonne à d'autres le soin de transmettre cet objet, le soin de lui donner une autre trajectoire qui restera inconnue pour le donateur. RECYCLODROME se fait ici relais, espace intermédiaire qui brouille les pistes entre l'avant et l'après en anonymisant le don. L'objet est abandonné aux mains des techniciens du réemploi, laissé à leur entière disposition pour en faire ce que bon leur semblera pourvu qu'il vive, qu'il continue d'exister quelque part.

Le donateur renonce à l'objet mais pas aux souvenirs. Il le quitte physiquement mais préserve l'intégrité de son histoire en sachant qu'il reste présent, qu'il persiste au quotidien quelque part et qu'il sera utile à d'autres, continuant ainsi d'écrire son histoire. Les prochains chapitres s'éciront sans lui et il n'en connaîtra jamais le contenu. De même pour le donataire, les chapitres précédents lui échapperont complètement. Mais le fait de savoir que l'objet est en vie (même s'il est entièrement démantelé) suffit à consoler le donateur, à le rassurer. Il n'est pas évident de se défaire des liens parfois puissants qui unissent à ces objets. C'est un processus qui a à voir avec les sentiments, passant tour à tour par des phases de culpabilité, de doute ou encore de déni. Alors, comme l'écrivent Dominique Desjeux, Anne Monjaret et Sophie Taponier, « il faut s'inventer des critères qui permettent symboliquement de créer une distance qui justifie la séparation » (1998). En donnant et en ne jetant pas, ces personnes se libèrent de leur angoisse de la séparation en imaginant ce que ces objets pourront vivre ailleurs et peu importe de savoir avec qui et comment.

Ainsi Madame C. évoquera à plusieurs reprises son contentement à savoir qu'ils vont continuer de vivre : « *Je préfère qu'ils vivent ailleurs.* », « *Là, j'ai la certitude qu'ils vont resservir.* », « *Je me dis qu'ils vont avoir une seconde vie.* »

Et pour la couturière : « *Ils vont continuer leur chemin.* »

« *Tant que ça peut servir, je préfère le donner à quelqu'un d'autre, au recyclage et compagnie* », explique Madame M. qui insiste sur ce fait :

« *Tant que ça peut servir, ça sert !* »

Quant au chineur, il reprendra l'expression de son père : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu.* »

« *Il n'y a pas de problème pour la suite de sa vie : elle (table) partira. Elle va continuer de vivre* », s'enthousiasme Madame K.

Arrive donc ce moment où le besoin de tourner la page se fait ressentir plus fort encore que ce lien qui nous attache à l'objet. Et même s'il ne se brise jamais vraiment, on arrive à laisser les choses derrière soi et à aller de l'avant. L'objet n'est plus mais le souvenir perdure au-delà de l'artefact qui n'était qu'un témoin, qu'un élément déclencheur à raviver la mémoire (Turgeon, 2007 : 29). C'est aussi l'occasion de changer non pas de décor mais de donner un autre sens à sa vie, une autre direction. On passe à autre chose pendant que RECYCLODROME se fait passeur d'objets. Il est en quelque sorte question de libération. Et pour pouvoir mieux expérimenter la séparation en tant que libération, il faut s'être attaché (sans pour autant avoir fusionné pour rendre possible cette séparation) à ces objets donnés (Boilleau, 1991 : 41). En donnant, le donateur crée l'absence de ces objets donnés, laissant la place au rien, un rien qui affranchit un temps, de l'emprise de la nécessité (*ibid.*, 1991 : 37). Mais plus encore, abandon et débarras ne font plus qu'un dans cette optique du rien libérateur puisqu'en agissant ainsi, le donateur « se débarrasse de tout ce qui le leste, les choses qu'il possède entre autres ». On pourrait croire qu'il s'agit d'un don mais il n'en est rien selon Boilleau : il est juste question d'abandon (1991 : 51). Il se trouve des hommes pour recevoir ces objets abandonnés comme les techniciens du réemploi à RECYCLODROME. Même si le mot don est employé pour parler des ces objets, il n'est pas vraiment ici question de don dans le sens maussien puisque l'idée de retour de la part de RECYCLODROME est absente. C'est peut-être ce qui définit

alors ce don moderne.

Et c'est pour cela que je voudrais revenir un instant sur la notion d'anonymat, qui est la clé de voûte du don moderne que nous étudions ici (Godbout, 2007 : 187). Lors d'un don à un tiers, elle me semble intrinsèque à ce « donner » comme « abandonner ». En passant par un tiers, ici une « ressource », le donateur ne rencontre pas le destinataire (comprenez ici le futur propriétaire de l'objet, celui qui va acquérir l'objet en l'achetant à RECYCLODROME) et ne saura donc jamais où finiront les objets donnés. Abandonner ses objets, ses biens à un tiers, c'est préserver son anonymat. C'est ne pas rencontrer l'étranger qui prendra possession de cet objet à son tour (*ibid.*, 1992 : 140). Ici RECYCLODROME est certes juridiquement le donataire mais n'est pas perçu comme celui qui va vivre avec cet objet mais plutôt comme celui qui d'abord débarrasse et ensuite est en charge de le transmettre, tel un messenger. En servant d'« intermédiaire organisationnel », il préserve l'identité de chacun en dépersonnalisant le don (*ibid.*, 2007 : 199) : le donateur ne connaît pas le futur receveur et *vice versa*. Aucun lien personnel ne peut donc se créer entre eux et rien ne peut de ce fait être demandé en retour : ainsi soit le don moderne (*ibid.*, 2007 : 187) ! En ne donnant pas l'objet en main propre mais bien de façon indirecte, on préserve son intimité et son rapport à l'objet. Ainsi décontextualisé, l'objet ne véhicule rien de personnel : les histoires restent à la maison et ne franchissent pas le seuil de la porte. D'autres ont peur d'être jugés pour ce qu'ils donnent. Est-ce trop ou pas assez ? Est-ce suffisamment en bon état ? Là aussi, le passage par un intermédiaire peut aider à franchir ce cap. Au mieux le technicien du réemploi prendra tout, au pire il laissera quelques objets mais auquel cas ce sera à lui de justifier son choix, ce qui déresponsabilisera le donateur et fera en sorte que son don devienne acceptable (*ibid.*, 2007 : 199).

Dans le cas du ménage, la décision de se débarrasser de ses objets est pleine et entière : c'est un acte volontaire. La séparation avec les objets s'est faite avec le temps, à l'usage au quotidien mais aussi vis-à-vis de la place qu'ils occupaient dans le foyer, petit à petit relégués dans un coin, poussés inexorablement loin des tâches ménagères et même oubliés au fond d'un carton comme c'est le cas pour cette jeune femme revenue de Martinique : « *Je suis revenue, j'ai ouvert des cartons que je n'avais jamais réouverts avant et du coup je me suis retrouvée avec*

plein de choses dont au final je n'avais plus aucune utilité. » Le pour et le contre ont déjà été pesés depuis longtemps lorsque sonne l'heure de s'en défaire et les mots de Madame K. à propos de sa table signifient bien cela : « *De toutes façons cette table n'est plus à moi depuis que j'ai décidé de m'en débarrasser.* » C'est un choix délibéré ou rien n'est venu en rupture avec la routine ordinaire. La plupart des individus sont particulièrement reconnaissants au moment de la collecte et ne manquent pas de remercier régulièrement les techniciens du réemploi d'autant plus s'il s'agit d'un meuble particulièrement lourd et encombrant qui empêchait pour le coup le propriétaire de pouvoir s'en débarrasser tout seul. Il y a dans ce contentement la satisfaction de s'être libéré d'un poids, le plaisir de pouvoir percevoir son chez soi sous un jour nouveau, et pourquoi pas, au-delà de reconfigurer l'espace, remplacer ce qui a été donné par autre chose (Guillard, 2009 : 33). On jette dehors l'indésirable et on fait place nette à la nouveauté à venir dans son foyer. Oust ! Ainsi circulent les objets, à grands coups de balai, faisant le ménage de l'inutile et du dépassé. Au seuil de la porte, c'est un chassé-croisé entre restes et à venir.

Dans le cas du déménagement, certains objets seront donnés avec cette même conviction. Mais il y aura aussi des moments de doute au moment du choix. D'ailleurs, peut-on parler de choix quand certaines personnes, comme Madame C., retraitée, nous confie : « *Je n'ai pas le choix, c'est comme ça !* » Une obligation inéluctable donc. Ici, il n'est plus question de séparation mais bel et bien de rupture. Il faut choisir dans un laps de temps assez court et parfois dans l'urgence entre ce qui fera sens ailleurs et ce qui faisait sens ici. Cette accélération brutale des pratiques ordinaires oblige à adopter une nouvelle lecture de ces objets et à en renouveler le sens dans cette étape charnière, mais aussi et surtout en vue de l'emménagement et des nouveaux modes de vie d'habiter qui se mettront en place (Rautenberg, 1989 : 6). Ce tri par obligation entraîne doute et culpabilité. Alors, plutôt que de jeter, on donne pour se déculpabiliser de s'en séparer (Guillard, 2009 : 53). Ainsi ces laissés-pour-compte, tous ces objets que l'on laisse derrière soi, sont abandonnés à d'autres, rassurant ainsi sur cette angoisse d'avoir bien ou mal fait. Ils pourront continuer leur vie et leur carrière d'objet ailleurs, dans d'autres mains (Bromberger & Chevallier, 1999). Et quoi qu'il advienne, même si les objets disparaissent, les histoires resteront en mémoire aussi longtemps qu'elles seront racontées et évoquées (De Certeau, 2010 :

Au final, que récupèrent les techniciens du réemploi ? Des histoires, des encombrants, des indésirables, des laissés-pour-compte, des objets abandonnés ? Non ! Ils collectent de la matière en devenir pour l'activité de l'association et c'est en ce sens qu'il m'apparaît que c'est bel et bien sur des restes que se construit leur pratique de remettre en circulation les objets dont plus personne ne veut. En percevant ces objets abandonnés (en référence à l'article L541-1 de 2003) ou dont on se défait (en référence à l'article L541-1-1 de 2010) comme des restes, les techniciens du réemploi confirment cet encore possible qui n'existe plus dans le détrit. Mais il me faut aussi clarifier cette circulation de restes comme dons. Ils ne seront pas redistribués gratuitement (seule une toute petite quantité d'objets le sera régulièrement). Sûrement car ici il n'est pas véritablement question de recevoir un don mais plutôt de récupérer un « abandon » identifié comme de la matière qui servira à l'activité de la « ressourcerie ». Tous ces restes vont être traités, valorisés, nettoyés, réparés et si le temps passé et les gestes exécutés ne sont pas intégralement réinjectés dans l'objet en en donnant le coût exact, ils le sont malgré tout quelque peu en appliquant un prix modique, parfois dérisoire, à ces restes redevenus objets. Quelles raisons à cela ? L'une d'entre elles m'est fournie par Mathieu : *« C'est subjectif ! C'est mon expérience de la vente d'occasion qui prime. Je vais déterminer le prix en fonction d'un maximum de critères : la valeur intrinsèque de l'objet, le marché, la place qu'il prend en boutique, les clients potentiels, la rareté et aussi sur le temps de travail en interne. Concernant le marché, je vais me renseigner via Internet pour voir les prix qui se pratiquent. C'est une prise en compte maximale des paramètres qui va déterminer le prix même si elle n'est pas toujours parfaite. »* De plus, la « ressourcerie » se veut un lieu de passage pour les objets. Les prix sont aussi sacrifiés pour privilégier leur circulation. Une autre raison, en partie évoquée dans les propos de Mathieu, est la fréquentation de la clientèle. Les clients de l'association sont pour la plupart en situation de grande précarité. Ne risquent-ils pas alors de percevoir la gratuité de l'objet comme charité ? Ne vaut-il mieux pas générer un système marchand à leur niveau pour les inciter à acheter ? Tout autant de questions et d'autres à venir qui seront abordées dans le prochain chapitre.

4.3 Récupérer

L'équipe de RECYCLODROME récupère des objets et des restes de différentes manières : la collecte, l'apport volontaire et le glanage. La majorité des objets que l'on peut trouver à la « ressourcerie » est issue de la collecte. Les apports volontaires sont moins courants et le glanage qu'effectue l'équipe se réalise au petit bonheur la chance lorsque chemin faisant chacun rencontre un reste, potentiel objet valorisable. Chacune de ces techniques de récupération fonctionne à sa façon mais se croise avec les autres quand les objets sont débarqués à la « ressourcerie ».

4.3.1 La collecte

Aux yeux des équipiers de RECYCLODROME, la collecte est avant tout un service rendu, que ce soit pour les particuliers à titre gracieux ou pour les collectivités moyennant finance. Mathieu insiste sur ce point : *« Le fait de se déplacer, pour nous, c'est un effort concret même si les gens ne le comprennent pas souvent. C'est un effort financier : du temps et de l'argent y sont consacrés. Collecter, c'est déjà une première prestation. »* En effet, la mise en place de la collecte demande patience et investissement de la part des techniciens du réemploi.

La collecte est réalisée une fois par mois. Rendez-vous est pris avec les personnes désireuses de donner quelques objets pour se débarrasser ou pour abandonner à l'équipe de la « ressourcerie » quelques petites choses dont il faudra prendre soin pour leur offrir une nouvelle vie. Soit ces personnes sont passées directement à RECYCLODROME, soit elles ont téléphoné afin de laisser leurs coordonnées et leurs jours de disponibilité. Certaines connaissaient déjà la « ressourcerie » pour en être adhérents et y acheter régulièrement quelques objets, d'autres ont obtenu l'information de la part d'amis et enfin quelques personnes ont rentré des mots clés sur Google tels que « collecte, objets, encombrants, Marseille » lesquels offraient en retour une liste de sites dont celui de RECYCLODROME.

Ce sont les techniciens du réemploi qui établissent le planning de la collecte qui se déroule soit le jeudi, soit le vendredi en vue de laisser quelques jours de

battement pour valoriser ce qui a été collecté avant l'ouverture de la boutique le mercredi suivant. Le jour mensuel est déterminé en fonction des disponibilités laissées par les donateurs mais aussi en fonction des besoins de la « ressourcerie » qui travaille en flux tendu : il est donc important de toujours avoir de la matière à retravailler pour la remettre en circulation afin que tous ces objets trouvent preneur et cela en suscitant envie et désir chez le client. D'où l'importance de se renouveler !

Une fois le jour déterminé, les techniciens du réemploi téléphonent aux donateurs. Cette prise de contact est l'occasion de leur rappeler ce que RECYCLODROME ne prendra pas à savoir le gros électroménager (réfrigérateur, machine à laver la vaisselle, etc.) ainsi que le gros mobilier (canapé, literie, etc.), de façon à ce que le donateur ne soit pas surpris une fois sur place. « *On prend ce qui est facile à traiter* », m'explique Mathieu « *pour qu'on ait de bonnes chances que cela puisse se revendre même si, dans la mesure du possible, on prend un maximum de choses.* » C'est une succession de coups de fil qui s'étale sur plusieurs jours pour enfin obtenir un planning définitif qui répond aux disponibilités des donateurs sans parler des contraintes inhérentes à la collecte, ici évoquées par Mathieu : « *C'est une logistique difficile, avec une circulation difficile¹²⁷ et parfois aussi des chargements difficiles ! On se déplace loin pour pas grand chose ou alors on se déplace près mais il y a tellement de choses que ça nous prend toute la journée pour réussir à tout charger.* » C'est non seulement une difficulté pour réaliser ce planning parfaitement ajusté tant en terme d'horaire qu'en terme de parcours¹²⁸ mais elle l'est doublement parce qu'elle s'inscrit dans le rythme de travail des techniciens du réemploi, les obligeant à arrêter leur activité en cours pour passer ces nombreux coups de fil. C'est ainsi que s'illustre la hantise du téléphone¹²⁹ :

127. Selon le site Internet du fabricant de G.P.S. Tomtom, Marseille remporte la palme de la ville française la plus embouteillée et la quatrième au rang mondial. Ces données sont disponibles en ligne depuis le 4 avril 2013. <http://corporate.tomtom.com/releasedetail.cfm?ReleaseID=754227>

128. C'est ce qu'on appelle en mathématiques, le problème du voyageur de commerce. Je ne me lancerai pas dans la théorie mathématique puisque de toutes façons, c'est toujours un problème en suspens. Mais je peux toutefois vous en expliquer rapidement les fondements afin que vous puissiez comprendre qu'il sera impossible aux techniciens du réemploi de RECYCLODROME de pouvoir réaliser à chaque fois un parcours parfaitement optimisé d'autant qu'il se rajoute dans leur cas des contraintes d'horaires. Comment proposer à un voyageur de commerce de visiter toutes les villes où il doit se rendre (pour vendre ce que bon lui semble) en parcourant la distance la plus courte possible ? C'est un problème ($P = NP$) qui vaut un million de dollars à ce jour, une façon de signifier toute sa complexité !

129. Voir p.68

non seulement pendant le temps de la communication le technicien du réemploi n'est pas à valoriser les objets mais surtout, il doit retrouver le rythme cassé dans son activité lorsqu'il raccroche.

Le jour de la collecte, Cyrille arrive avec la camionnette qui reste garée à son domicile lorsqu'elle ne sert pas. Les techniciens du réemploi partent toujours à deux faire leur tournée. Garer le véhicule dans les rues marseillaises est un véritable casse-tête, aussi n'hésitent-ils pas à le laisser régulièrement en double file avec feux de détresse allumés. Il s'agit avant tout d'être efficace : il n'y a pas de temps à perdre, déjà parce que le véhicule est mal garé, mais aussi et surtout parce que d'autres collectes vont suivre et qu'il est primordial de respecter les horaires du planning et éviter tout retard chez les donateurs qui las d'attendre pourraient être partis vaquer à leurs occupations.

Si certaines personnes ne traînent pas à se débarrasser de leurs affaires, d'autres profiteront de cette rencontre pour raconter histoires et anecdotes qui accompagnent leurs restes. C'est ce que nous venons de voir précédemment. Il s'agit alors pour les techniciens du réemploi de faire preuve de diplomatie en écoutant ce qui se dit mais tout en rappelant poliment que d'autres les attendent ailleurs. Il est important de trouver ce juste équilibre dans la conversation pour éviter de froisser le donateur qui pourrait revenir de ce fait sur son don, et pour ne pas arriver trop en retard au prochain rendez-vous quand le temps est compté. Mais lorsque rien ne presse, c'est l'occasion de pouvoir discuter ou de partager boissons et pâtisseries : c'est une véritable rencontre qui s'opère ¹³⁰.

Les techniciens du réemploi s'occupent de récupérer meubles et cartons après avoir vérifié leur contenu. Si certains objets sont trop usés, abîmés et endommagés au point qu'aucune valorisation ne soit envisageable, ils se réservent le droit de les refuser. Puis, à la fin de chaque collecte, ils demandent au donateur de bien vouloir signer la feuille de don sur laquelle sont mentionnés son nom, ses coordonnées ainsi que la liste des objets donnés. Cette liste est en général vague. Il n'est pas question de détailler le contenu de chaque carton mais plutôt de noter dans les grandes lignes ce qui a été récupéré pour se faire une petite idée de ces nouveaux entrants qu'il faudra traiter. Ce document, c'est le contrat. C'est ce qui affirme que la mission de chacun a été accomplie, que les deux parties ont assumé leurs engagements : les techniciens du réemploi ont procédé à la

130. Voir p.213

collecte, les donateurs ont donné leurs objets en trop. Mais pas seulement : les techniciens du réemploi ont rendu un service (débarrasser) et les donateurs, en donnant, n'ont pas jeté. Ils ont créé un reste plutôt que de produire un détrit (pour lequel on ne signerait d'ailleurs aucun contrat). Chacun s'est positionné en amont de la production des déchets dans un geste préventif. Même si tous les donateurs ne pensent pas à cet aspect environnemental mais bien plus au fait d'être débarrassés, certains l'évoquent malgré tout. « *J'essaie d'être écolo !* », m'explique Madame C. « *Mon mari travail à l'ADEME* », m'apprend la couturière.

La collecte se réalise en deux temps : une tournée le matin et une autre l'après-midi. En fin de matinée, les techniciens du réemploi viennent décharger la camionnette à RECYCLODROME. Tous les objets sont rapidement entreposés dans l'atelier sans tri spécifique. Vient ensuite l'heure de la pause repas bien méritée où bavardages en tout genre vont bon train. Après la pause café et cigarette, il est temps de repartir pour la tournée de l'après-midi. De même qu'au matin, en fin de journée, ils viennent stocker le tout dans l'atelier mais s'il n'y a plus assez de place, la cave et la boutique feront tout aussi bien l'affaire. S'il reste un peu de temps avant la fin de la journée de travail, un premier tri sera réalisé, en dégagant le gros mobilier des petits objets. C'est aussi l'occasion de faire le constat :

Il y a des gens qui sont très reconnaissants qu'on vienne collecter les choses chez eux. Ils donnent du beau, du bon, de la matière facile à travailler pour nous. Et puis, il y a ceux qui donnent des trucs vraiment pourris et qui estiment que c'est à nous d'être extrêmement reconnaissants. Du coup, suite au déplacement, il peut y avoir de la déception de notre part. On s'est déplacé, on a passé une heure chez la personne, et pour des trucs pas géniaux, du fond de la cave où tout est abîmé, pas grand chose de vendable dans un stock de matos où il y a, au final, très peu de choses à sauver. (Mathieu)

On ressent ici ce que nous avons vu précédemment, cette différence notable entre « donner » comme « abandonner à » et « donner » comme « se débarrasser ». Suite à ce premier tri, tout ce qui ne demandera pas de réparation mais un simple nettoyage sera mis de côté pour pouvoir intervenir sur eux en priorité et ainsi les installer en boutique avant que le mercredi n'arrive. Une fois la journée

de travail finie, Cyrille repartira chez lui avec la camionnette où elle sera comme à chaque fois garée en attendant la prochaine collecte.

Il faut insister sur le fait que cette collecte est considérée comme une véritable prestation par l'équipe de RECYCLODROME. Et pour Cyrille, ce service rendu aux citoyens les place au cœur de l'ESS. Mais il ne trouve pas toujours reconnaissance. *« C'est bien sympa de nous filer tout ça. Certes, on fait de l'argent dessus mais ça ne paye pas le travail de collecte alors qu'il mériterait de l'être. Au final, il ne rapportera jamais ce qu'il coûte. »* Mais RECYCLODROME préfère choisir l'option de la gratuité car ainsi les particuliers seront plus enclins à donner leur « en trop » au lieu de le jeter puisque pour les donateurs, rappelons que l'objet ne vaut quasiment, si ce n'est totalement, plus rien. Pourquoi payer pour se débarrasser de ce qui ne vaut rien ? La collecte est donc une perte mais délibérée puisque c'est spontanément qu'il a été choisi qu'elle serait gratuite (Godbout, 1992 : 257). Dans un certain sens, cette gratuité se comprend car faisant écho à la gratuité du don. En quelque sorte nous pourrions dire que le donateur fait don d'objets pendant que les techniciens du réemploi font don de collecte.

En 2011, les techniciens du réemploi n'effectuaient qu'une seule collecte par mois. Désormais, ce sont deux collectes mensuelles qui sont proposées. L'augmentation du nombre de collectes est synonyme d'une augmentation de la fréquentation de RECYCLODROME entraînant une hausse des ventes, ce qui revient à dire que les objets passent beaucoup moins de temps en boutique et qu'il y a donc plus de place à pourvoir pour ces derniers sur les étagères de bois fraîchement installées. Le système en flux tendu reste le même. Ce qui change, ce sont les flux en entrée comme en sortie qui s'amplifient. La seule limite reste la contrainte volumique du local à pouvoir accueillir un certain nombre d'objets sans pour autant entraver la circulation des clients et le travail des salariés de RECYCLODROME. C'est sûrement la raison pour laquelle, Mathieu et Cyrille avaient repéré un autre local disponible dans la même rue mais malheureusement la transaction n'a pas pu aboutir. Mais ils peuvent espérer, comme ce fut le cas de la « ressourcerie » Interloque à Paris, que la mairie et les services de la propreté de Marseille proposeront un(des) local(aux) pour aider au développement de leur activité et ainsi contribuer à la réduction des déchets car un objet qui est donné (et non jeté) ne produit pas un déchet (détritus) et va dans le sens

des attentes du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie concernant la gestion des déchets tel que définies dans le Plan d'action de 2009 ¹³¹.

4.3.2 L'apport volontaire

Le mercredi, jour d'ouverture de la boutique au public, on croise beaucoup plus d'acheteurs que de donateurs. Est-ce dû à cet unique jour d'ouverture ? Ou encore à l'organisation des collectes mensuelles ? Ou bien à un manque d'information sur l'existence de la « ressourcerie » ? Je me suis posé beaucoup de questions à ce sujet mais la réponse s'est trouvée avec patience, donnée à l'écoute de quelques conversations volées. Il y a deux grands cas de figure. Le premier pourrait être qualifié de « procrastination » qui se traduit par un manque de quelque chose dans le discours : « *manque de temps* », « *manque de motivation* », « *manque d'envie* », etc. La plupart de ces personnes savent qu'elles pourraient amener leurs objets ici au lieu de les garder à ne plus savoir qu'en faire ou bien de les jeter, « solution la moins coûteuse pour les individus qui n'ont pas tendance à tout garder » (Guillard, 2009 : 41). Se débarrasser de l'objet à la poubelle est plus rapide. Aucune organisation n'est nécessaire au jet : le geste est facile, rapide et définitif. En une seconde l'objet a disparu. La question du temps entre le moment où l'on veut se débarrasser de l'objet et le moment où on le fait est primordiale : plus le temps d'action va être long, plus la personne va reculer dans son action. Le fait de devoir trier ses objets pour ensuite les mettre dans un sac, pour ensuite sortir et aller jusqu'à un dépôt d'objet (« ressourcerie », Emmaüs, containers, etc.) lequel est parfois assez loin, peut être un véritable frein à la démarche du don qui se traduit dans le discours de l'intéressé par « le manque ». Paul Deffontaine, président du CNR (Centre national du recyclage) ¹³² a abordé le sujet au cours des Premières assises régionales de la gestion territoriale des déchets qui se sont tenues à Aix-en-Provence en septembre 2011. Il explique l'importance de l'implication de la communauté en terme de prévention. « Il faut un effet d'échelle ! », répète-t-il souvent. « Il faut éviter la balade des produits. » Et notamment pour l'usager. « Les collectivités cherchent à mobiliser un gisement de déchets en vue

131. Gestion des déchets, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie - <http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Gestion-des-dechets-.html>

132. Centre national du recyclage - <http://www.cercle-recyclage.asso.fr/>

d'un recyclage. Et ce gisement, on va souvent le chercher loin. » Parmi les diverses raisons évoquées, celle qui nous intéresse ici est le manque de motivation de la part de l'utilisateur. Selon Paul Deffontaine, on doit donner les moyens à l'utilisateur de pouvoir trier ses déchets simplement et efficacement. Ce système préventif permettrait de pouvoir pérenniser les filières de recyclage. En effet, les utilisateurs triant de plus en plus leurs déchets, elles auraient de plus en plus de matière à traiter. Que ce soit par manque de temps ou par démotivation (voire flemme), c'est une attitude régulière (habitude ?) que j'ai aussi retrouvée auprès des personnes interrogées par Valérie Guillard dans le cadre de sa thèse, *La tendance de certains consommateurs à tout garder*. Elle aussi parle de cette tendance « procrastinatrice » face à des objets dont les consommateurs n'ont plus aucune utilité, avec ce même type de réponses données : « je n'ai pas envie, je verrai ça plus tard » (2009 : 35). Un peu plus loin, elle reprend l'idée soutenue par Paul Deffontaine : « pour se débarrasser des objets, il est donc nécessaire d'y consacrer une certaine énergie ». Mais si cette énergie à se débarrasser de l'objet « excède le bénéfice perçu de s'en séparer (par exemple un gain de place), les individus deviennent alors réticents » (*ibid.*, 2009 : 42, 43). Pour garantir le tri, il devrait être question de confort et non d'effort (Le Dorlot, 2004 : 9).

Le deuxième cas rentre dans la dimension de la « honte » : on ne veut pas que les gens puissent nous juger au travers de nos objets donnés. C'est assez récurrent comme comportement. La honte de donner un objet que l'on considère trop abîmé (alors que parfois ce n'est rien du tout) et de savoir que l'on risque d'être jugé par les personnes qui réceptionnent les dons, identifié à cet objet comme quelqu'un de sale ou de peu soigneux ou pire encore qui n'a aucune considération pour son prochain. Valérie Guillard écrit à ce propos que « certains voient un jugement dans le regard que porte autrui sur leurs objets » (2009 : 191). Mais c'est aussi la honte de donner un objet qui nous a été offert. Dans ce cas-là, nous sommes plus proches de la culpabilité que de la honte : « se séparer d'un cadeau revient à rompre leur relation avec l'offreur » (*ibid.*, 2009 : 40). Et enfin, il y a la honte comme malaise de savoir qu'un autre que soi va vivre une histoire avec un objet qui nous a appartenu. C'est un sentiment bien étrange qui se crée, « *un véritable malaise à revoir des objets donnés utilisés par autrui* » (*ibid.*, 2009 : 193). Alors jeter l'objet est la seule solution parfois précédée d'une destruction. Il disparaît ainsi aux yeux de tous, sans aucun autre usage possible que celui que l'on a eu avec lui, sans laisser de trace aucune si ce n'est que le vide

déjà comblé par un autre objet présent ou à venir.

Les personnes qui viennent déposer quelques objets à RECYCLODROME se sentent en général concernées par la dimension écologique et sociale de ce projet (*ibid.*, 2009 : 313). Selon elles, « *il y a suffisamment de déchets comme ça !* » ou encore « *dans la société actuelle, c'est important d'être solidaire. Ce n'est pas tous les jours facile.* »

Les donateurs viennent avec un ou deux sacs (poches plastiques, cabas, sac à dos) qui contiennent des choses de petite dimension comme des vêtements la plupart du temps mais aussi des livres, des CD, des DVD, un peu de vaisselle et parfois quelques jouets. Rares sont ceux qui viennent déposer du mobilier mais ce fut le cas avec cette étudiante qui, aidée d'un ami, a ramené une table. Je me permets d'utiliser le verbe « ramener » puisque l'étudiante avait fait l'acquisition de cette table à RECYCLODROME quelques années plus tôt. Maintenant que ses études étaient finies, elle déménageait et venait rapporter à RECYCLODROME ce qu'elle y avait trouvé et plus.

Cette démarche est très appréciée de la part de l'équipe qui remercie chaleureusement le donateur. « *L'apport volontaire, ce sont des gens qui font l'effort de venir jusqu'à nous et pour ça on les remercie* », m'explique Mathieu. « *On est d'autant plus reconnaissants que les gens nous ont évité du travail (de collecte) en nous apportant directement les choses. Du coup en échange, on accepte tout sauf si vraiment il y a de l'abus. En faisant le gros du boulot, ils nous l'épargnent et derrière on a juste qu'à traiter les objets.* » Cette reconnaissance en tant que donateur est perçue comme une marque d'estime et valorise ainsi le don (*ibid.*, 2009 : 56). De plus, cette attitude confirme le donateur dans sa démarche mais aussi dans son implication vis-à-vis de ses idéaux qu'ils soient écologiques, politiques, solidaires, etc.

4.3.3 Le glanage

Glaner, c'est « ramasser dans les champs les épis qui ont échappé aux moissonneurs¹³³ ». Agnès Varda dans son documentaire de 2000, *Les glaneurs et la glaneuse*, illustre les difficultés rencontrées désormais pour glaner dans les

133. « **Glaner**, verbe trans. A. - Ramasser dans un champ les épis qui ont échappé aux moissonneurs. » CNRTL - <http://www.cnrtl.fr/definition/glaner>

champs. Au sens figuré, glaner, c'est aussi « recueillir au hasard des bribes dont on peut tirer quelque avantage ¹³⁴ ». C'est cette pratique des arpenteurs de rue, des cueilleurs de restes en milieu urbain qu'il s'agit maintenant de décrire et de comprendre.

Elle n'est pas si loin l'époque où la récupération était un véritable métier. Au XIX^{ème} siècle, ils étaient nombreux ces hommes à vivre des restes des autres (Corbin, 2011 : 10). Ce qui était reste pour les uns devenait marchandise pour les autres. Ces métiers de chiffonniers, de piqueurs, de gadouilleurs, de placiers et de coureurs (Barles, 2011 : 53), de biffins et de glaneurs ont-ils vraiment jamais disparu avec l'arrivée de la poubelle en 1883 (*ibid.*, 2011 : 58) ? Et ces loquetières, ces pattiers et ces drilliers, ces crieurs de vieux fer et vieux drapeaux, et ces ramasseurs de peau (Patin, 1984 : 101) ? Que sont devenus ces métiers de « ramasseurs » ? Ils n'ont jamais vraiment disparu, la pratique de récupération - bien souvent liée à celle de recyclage - étant bien plus ancienne que ce que l'on peut s'imaginer (Bertolini : 1984 : 78). Déjà dans la Grèce Antique, on n'hésitait pas à refondre les statues de bronze pour en créer de nouvelles ou bien en période de guerre pour réaliser la tenue de combat composée de casque, de lances, etc ¹³⁵. Ces pratiques de récupération et de recyclage ne sont donc pas nouvelles. Alors pourquoi en faire une véritable politique de nos jours ? Parce que la quantité devient alarmante et que l'on n'arrive plus à gérer le flux de ce reste chaque jour plus présent. Il devient très difficile à « cacher » sur Terre, cette planète aux dimensions finies. Désormais, le reste devient problématique parce que sa capacité à croître a considérablement augmenté suite à la révolution industrielle et d'autant plus au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. On était heureux, on était libre, on avait le cœur léger et on ne voyait que les bienfaits de ce que l'industrie pouvait apporter de meilleur à notre quotidien.

134. « **Glaner**, verbe trans. B. - *Au fig.* Recueillir au hasard des bribes dont on peut tirer quelque avantage. » CNRTL - <http://www.cnrtl.fr/definition/glaner>

135. JOHNSON Garth, 2 décembre 2012. *Recycling sucks! The History of creative reuse.* TEDxEureka. (vidéo) - <http://tedxtalks.ted.com/video/Recycling-Sucks-The-History-of;search%3Agarth%20johnson>

4.3.3.1 Être ramasseur

Pour l'heure, qui sont désormais ces hommes et ces femmes qui pratiquent et/ou vivent de la récupération des restes ? Les biffins sont toujours présents : on peut encore les croiser sous certains ponts de Paris. Emmaüs, ce mouvement lancé par l'abbé Pierre en 1949, est devenu aujourd'hui une véritable institution dans le domaine social. Cette communauté vit des dons qu'elle reçoit. Ces dons sont transformés, réparés et revendus. Et les « ressourceries » depuis 2001, fleurissent dans le paysage français. Il n'y a aucune différence avec les communautés Emmaüs : elles aussi vivent du don. Seule change leur idéologie respective : les Emmaüs travaillent dans une démarche solidaire, viennent en aide au plus démunis et les « ressourceries » travaillent dans une démarche écologique, participent au recyclage, au réemploi et à la réutilisation des objets dans la veine des fondements du développement durable. Et puis, il y a la récupération informelle, celle réalisée dans les décharges, les poubelles ou à même le sol. Nous avons tous croisé en une fin de journée comme une autre, ces personnes qui fouaillent dans les poubelles : elles récupèrent ce qui est encore comestible ou utilisable, bon à garder ou à revendre. Elles sont des personnes en situation de grande précarité (*ibid.*, 1984 : 80). Mais elles sont aussi ces autres, ces « bricoleurs ingénieux » à la recherche de quelque chose (Sansot, 2009 : 39) : c'est une véritable quête de l'objet/rebut à revaloriser, à restaurer. Nombre de documentaires télévisés nous présentent ces récupérateurs du dimanche qui arpentent régulièrement les rues à l'affut de l'aubaine. À pied, à vélo, en voiture... ils tournent autour des encombrants déposés sur le pas de la porte. Une fois trouvé, pas question qu'un autre puisse le récupérer. Il faut agir vite ! Je me souviens encore de ce que me racontait la couturière chez qui nous étions allés pour procéder à une collecte avec deux des techniciens du réemploi :

Un soir, j'ai récupéré ce petit meuble. Je me souviens, j'étais en vélo et je rentrais chez moi. Et en chemin, je l'ai vu, posé contre un mur. Un véritable coup de foudre ! Mais je ne pouvais pas le prendre avec moi, il était trop gros à transporter ou à mettre sur le vélo. Mais je ne voulais pas le laisser là, je ne voulais pas que quelqu'un d'autre puisse le prendre. Alors j'ai appelé mon mari qui est venu me chercher en voiture.

Nous vivons tous de la récupération, bien sûr à plus ou moins grande échelle. Mais régulièrement, nous récupérons un petit quelque chose de tout

ce reste qui s'offre à nous comme un réservoir où il suffit de tendre le bras pour se servir. Mon père allait régulièrement à la décharge, à l'époque où les rebuts, les résidus, les objets échoués étaient encore accessibles au public. Il en revenait avec de quoi réparer notre machine à laver le linge, le réfrigérateur, etc. Et comme Mathieu, lui aussi lorsqu'il marche en ville regarde encore par terre à la recherche de ce petit rien qui fera toute la différence sur une réparation future. « Car les restes, les déchets, se trouvent le plus souvent au plus bas, jetés, tombés. » (Lascault, 1978 : 52) Au paroxysme de la récupération et de tout l'art d'utiliser les restes, on ne peut ignorer le fantastique palais idéal du Facteur Cheval¹³⁶. Beaucoup d'autres hommes ne manquent pas d'idées pour réaliser quelques œuvres architecturales avec des éléments de récupération comme Vince Hannemann plus connu sous le nom de « Junk King » qui réalise non sans mal une cathédrale à Austin au Texas à partir de l'accumulation de restes collectés depuis 1989¹³⁷. De plus en plus de constructions utilisent par exemple des bouteilles de verre pour leurs différentes propriétés : esthétiques puisque produisant un effet lumineux inattendu dans le bâtiment mais aussi d'excellent isolant thermique. Des architectes comme Jean-Marc Huygen¹³⁸ n'hésitent pas à aller fouiller dans nos restes pour en récupérer des matériaux de construction loin d'être en reste.

4.3.3.2 Ramasser pour accumuler du possible

Vous le voyez, en matière de récupération des restes, les « ramasseurs » sont non seulement nombreux, venant de différents milieux sociaux mais une chose commune les rallie : l'envie de faire et son potentiel créatif. C'est un véritable métier que celui de « ramasser » : l'œil doit être aiguisé pour débusquer ce qui peut être réutilisé. C'est un savoir-faire qui se perfectionne avec le temps. C'est une pratique du quotidien qui se décompose en plusieurs étapes : ramasser, trier et classer (*ibid.*, 1978 : 52). Ramasser n'est jamais qu'accumuler et « toute accumulation n'est que reste », nous dit Jean Baudrillard (1978 : 15). Mais accumuler en vue de quoi ? Le « ramasseur » n'accumule pas un tas de détritiques en vue de

136. Palais idéal du Facteur Cheval - <http://www.facteurcheval.com/index.html>

137. Sur Internet, vous pourrez trouver de nombreux articles sur Vince Hannemann. Colossal, art and visual culture - <http://www.thisiscolossal.com/2012/09/an-austin-man-builds-a-cathedral-of-junk/> ou The Wall Street Journal - <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748703709804575202402420020786.html#slide/1>

138. HUYGEN Jean-Marc, 2008. *La poubelle et l'architecte*. Arles, Actes Sud.

leur prochaine élimination mais des restes à des fins utiles. Sa seule ambition est de pouvoir en trouver une quelconque réutilisation que ce soit pour être revendu ou pour servir à faire, à fabriquer. De cette accumulation du tout, il va ensuite procéder à un tri (Nef, 1978 : 133). Trier c'est inventorier, c'est classer, c'est ordonner, c'est ranger par taille, par thème, par matière, etc. Les choix sont multiples. Ce qui détermine le tri, c'est notre façon de lier nos idées à nos actions. Chaque bricoleur a ses manières de faire et de procéder, des manières qui peuvent se recouper lorsqu'il échange avec un autre ses astuces et ses techniques. Mais ce tri, c'est aussi le temps du rejet : la chasse n'est pas toujours fructueuse et certains restes ne peuvent subsister. Ils sont donc de nouveau jetés. Ainsi en va-t-il de « toute mise en ordre : elle entraîne le rejet d'éléments non appropriés » (Douglas cité dans Corteel & Le Lay, 2011 : 16). Cette classification sort le reste de son anonymat. Ainsi séparés les unes des autres, les choses ne sont plus amalgamées et peuvent retrouver leur identité d'objet soit par leur forme, soit par leur matière ou encore leur utilité. C'est ainsi que le reste décomposé en objets va devenir matière à composer. Car s'il en va de soi dans la cuisine où les plats se recomposent de leurs restes, ce n'est pas toujours le cas. Les restes finissent de plus en plus souvent à la poubelle à l'état de détritrus, conduits par le tombereau à leur destination finale. Le voyage s'achève : c'est la dernière décharge (Lascault, 1978 : 54). Mais il n'en est rien pour ces restes dont on a su extirper « la quintessence de leur matière » pour reprendre l'expression de Pierre Sansot (2009 : 117). Ainsi « anoblis », retrouvant leur valeur, ces restes ne sont plus en reste et n'attendent qu'un geste de l'homme, du bricoleur ou de l'artiste pour servir encore.

4.3.3.3 Les « déposeurs »

Il apparaît qu'il existe entre les donateurs et les abandonnateurs une autre catégorie d'individus qui déposent leurs objets ni auprès d'associations, ni dans la poubelle mais au pied de celle-ci ou des immeubles. C'est de leur pratique de dépôt sauvage que se nourrit le glanage. Il y a d'un côté les abandonnateurs qui jettent à la poubelle et de l'autre les donateurs que l'on rencontre au cours des collectes ou en boutique quand ils font des apports volontaires. Mais il me faut désormais compter avec ces personnes qui se situent dans cet entre-deux. Loin d'abandonner leurs indésirables dans les poubelles, elles les déposent soigneu-

sement à leur pied avec l'idée que celles et ceux qui passeront par là pourront les récupérer et si personne ne les prend, les éboueurs s'en chargeront. Cette pratique est très courante sur Marseille pour le plus grand bonheur des chineurs comme celui rencontré au cours d'une collecte, des amoureux de la récupération comme la couturière ou des équipiers de la « ressourcerie » comme Mathieu. Avant que ne passent les éboueurs, ces personnes vont faire le tour des poubelles. Pour les habitués, c'est un rituel : ils ont leurs heures et leurs quartiers. Pour les autres, c'est l'occasion qui fait le larron que ce soit sur le trajet du travail à la maison ou tout simplement en se baladant. C'est en quelque sorte une rencontre ¹³⁹.

Ces objets sont suffisamment refroidis pour tomber à l'état de restes mais tout de même pas suffisamment pour devenir des détritrus. Il y a donc une place qui existe entre donner et jeter, soit que donner entraîne un effort trop important, soit que l'idée de jeter engendre regret, doute ou culpabilité. Ces restes seront déposés juste à côté de ce qui aurait pu être leur destinée funeste, la poubelle, avec cette idée que d'autres pourront y trouver leur compte et s'en servir comme ils l'entendent. Je ne saurais dire s'il y a là une quelconque attitude écologique ou altruiste mais se débarrasser sans jeter illustre une fois de plus cette idée (dans l'imaginaire de celui qui le laisse) que l'objet peut servir encore. Ce geste révèle toute l'utilité potentielle encore contenue dans toutes ces choses. On abandonne en donnant à cet autre possible et anonyme un reste, un ensemble de choses dont il est encore possible de se servir. « Servez-vous ! » prend alors un double sens, celui de se servir, de prendre ce qui se trouve ainsi offert à nos pieds, avec l'intention de se servir par la suite de toutes ces choses récoltées qui retrouvent, dès lors qu'une personne se les approprie, une utilité (économique, domestique, affective, etc.).

Ces personnes à mi-chemin entre le don et le jet, je les percevais au départ comme des « abandonnateurs » parce qu'ils se destituaient volontairement de leurs affaires mais sans les jeter à la poubelle ni les donner à un autre, de façon directe en main propre ou indirecte auprès d'un tiers. Or, j'ai découvert dans le grand dictionnaire du XIX^{ème} siècle que « celui qui fait un abandon (jurisp.) »

139. Voir p.213

est défini comme un abandonneur. Même si ce mot existe toujours dans les dictionnaires et les encyclopédies, « personne qui fait un abandon de biens ¹⁴⁰ », cette notion d'abandon a l'air de poser bien des problèmes en termes juridiques et notamment en ce qui concerne les déchets puisque comme dit précédemment, depuis 2010, il ne s'agit plus d'objets abandonnés mais d'objets dont on se défait. Aussi, le terme abandonneur semble désormais désuet puisque impossible à trouver dans les textes législatifs. Pourquoi avoir abandonné l'abandon ? Est-ce cette idée de lien, d'attachement qui était trop présente ou trop personnelle, engageant de ce fait la responsabilité du propriétaire ? Pourtant, à RECYCLO-DROME ainsi que dans certains ouvrages scientifiques récents, le discours se base toujours sur cet abandon auquel fait référence l'article L541-1 du Code de l'environnement. Mais personne ne parle d'abandonneur pour définir toutes ces personnes qui produisent du déchet. N'y a-t-il pas là un paradoxe ? Où se situe l'abandonneur selon qu'il abandonne ses biens dans un « là » en l'état, qu'il les quitte en quelque sorte ou qu'il les jette à la poubelle, qu'il s'en défait ? Mais pourquoi alors accepte-t-on l'idée qu'un déchet est un objet abandonné par son propriétaire ? J'en suis venue à force de réflexion à l'idée que cet abandon se passe au moment du jet (ou de la perte), lorsque le lien se rompt, entre la main et le sol ou la poubelle.

Dès lors qu'il est tombé, et ne rencontrant personne dans sa chute pour le récupérer, l'objet n'est plus en état d'abandon mais bel et bien un déchet : il a chu de son statut. C'est pour cela qu'une personne qui jette (abandonne) ses biens n'est pas perçue comme un abandonneur et pourtant, elle l'est bel et bien juridiquement puisque l'abandonneur délaisse ses biens, perd les droits qu'il a sur eux dès lors qu'il les abandonne, et jeter n'est-ce pas l'abandon ultime de ses biens ! Le geste d'abandon est beaucoup trop court dans le temps pour être perçu comme tel. Seul subsiste le geste de jeter. Est-ce pour cela que désormais pour définir le déchet, le Code de l'environnement parle d'objets dont on se défait c'est-à-dire dont on se débarrasse avec franche séparation ? Il n'est plus question de lien ou d'attachement : le déchet est devenu très clairement embarrassant. Quant à ces objets dont on se destitue en les donnant, ils sont alors déchets aux yeux de la loi dès lors que le donateur s'en défait, et pourtant ils sont perçus tout autrement, tant par ce dernier que par celui qui les reçoit, comme des restes

140. *Dictionnaire encyclopédique alpha*, volume 1, A - Anawratha, 1982. Grammont S.A. p.2.

en devenir, objets qui peuvent encore servir. « Abandonner » n'inclut personne d'autre que soi-même alors que « abandonner à » en tant que « donner » contient par ce petit « à » cet autre indispensable au don.

L'abandonneur abandonne ses biens volontairement en cédant ou en refusant ses droits sur un bien. Il en va de même pour les déchets dans un sens¹⁴¹. Tous ces objets négligemment jetés dans la rue ou dans les poubelles publiques et autres containers ne sont-ils pas le résultat d'abandonneurs ? Mais ces personnes se perçoivent-elles comme telles ? La notion d'abandon inclut cette idée du lien et de l'attachement, et dans le terme abandonneur sonnent abandon et donateur. Être donateur, n'est-ce pas volontairement abandonner à d'autres la charge de prendre soin de ses objets en trop ? Et celui qui abandonne ses objets au coin de la rue, ne nourrit-il pas ce même espoir ? Il n'est plus question d'abandon désormais quand on parle des déchets selon l'article L541-1-1 mais peut-être est-ce toujours le cas pour ces objets qu'on se refuse à jeter à la poubelle parce qu'on considère qu'ils peuvent servir encore dans d'autres mains : objets de seconde main.

Qui sont alors ces personnes qui délaissent leurs biens sur la voirie à qui les voudra ? Ils sont donateurs et abandonneurs à la fois : l'isomorphisme que nous avons étudié sur les objets et les restes, se retrouve ici aussi car se positionnant dans un rôle double au même moment. Ils abandonnent autant qu'ils donnent et donnent autant qu'ils abandonnent. Que ces objets soient jetés dans une benne à ordures ménagères ou récupérés par des glaneurs, la conclusion de tout cela est que l'objet n'est plus chez soi. Ces « déposeurs » sont peut-être ces gens qui ne peuvent se résoudre à choisir un mode de séparation : donner ou jeter ? Mais ne sont-ils pas aussi ces hommes qui se délivrent de l'emprise de la nécessité ainsi que l'explique Boilleau (1991 : 40). En le déposant à la vue de tous mais pour personne en particulier, ils renforcent le don moderne dans sa caractéristique anonyme. Ne donnant ni aux familiers, ni aux étrangers en passant par un tiers, ils matérialisent par leur dépôt le summum du don anonyme. Ce paroxysme s'explique simplement par anonymisation mutuelle du donateur comme du donataire. Mais ils sont peut-être aussi ceux qui se facilitent la tâche

141. Je ne parle ici que de la circulation des objets volontairement donnés ou jetés. Les objets oubliés, perdus ou égarés ne font pas partie de ma recherche.

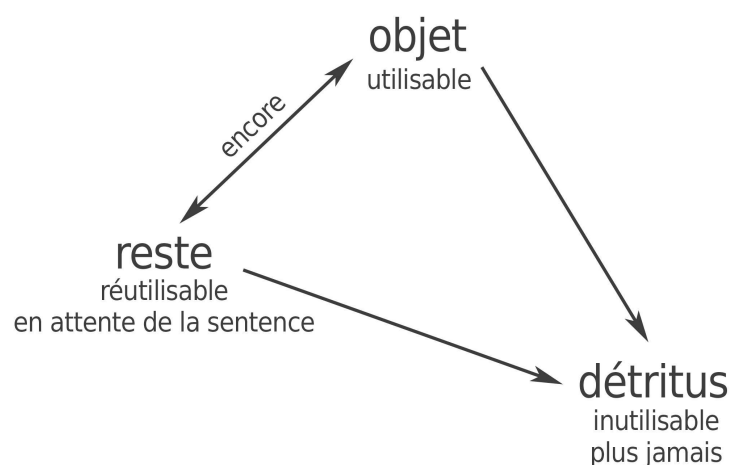
réduisant ainsi les efforts à fournir en matière de temps ou de distance quand il s'agit de donner, comme pour jeter. Il y a intention de don en même temps qu'il y a volonté d'abandon.

Il serait fort intéressant de se pencher non pas sur les poubelles mais bien à côté. Un sujet à explorer sur ces personnes qui laissent leurs restes en marge des poubelles.

-

Que reste-t-il à dire en guise de conclusion ? Tout ou peut-être plutôt trop ! Il me semble désormais clair que tant que le laissé-pour-compte peut encore servir à son propriétaire ou à un autre, il oscillera isomorphiquement entre deux statuts : celui d'objet et celui de reste. Tant qu'il y a un encore possible, peut-on alors parler de détritius ? À mes yeux, le détritius est cet élément vidé, épuisé à force d'avoir été consommé. Il n'a plus rien à offrir, plus rien à donner. C'est une circulation inextricable d'objets produits à consommer et de déchets à éliminer (détritius) ou à revaloriser (reste) qui engendre la triade objet-détritius-reste, ensemble confondu, parce que la Terre n'a plus le temps de la recycler en son sein. Même si cette vision simpliste peut prêter à sourire, il est désormais évident que la société produit beaucoup plus de biens que la Terre n'est capable de digérer dans le même temps. Et tout le nœud du problème est là : elle n'a plus le temps ! Avec l'accélération des modes de production (Benjamin, 2009 : 7), la consommation se fait plus vorace et ce qui est rejeté, botté en touche s'entasse désormais en conséquence au nez et à la barbe de chacun (Sansot, 2009 : 103). Cet « en trop » est partout présent. Et pourtant, notre façon de consommer a toujours inexorablement engendré un « en trop » gênant ou providentiel selon qu'il est urgent de s'en débarrasser ou une aubaine à récupérer comme c'est le cas pour les « ressourceries ». Tout cet « en trop » est matière en devenir mais pour devenir quoi : un détritius ou un reste ? Il ne tient qu'à nous de reconsidérer les choses en s'émancipant des « règles » établies, de s'en libérer et d'observer cette triade sous un nouveau jour, « to discover the objective possibilities in things and the freedom to conserve the past and to create new values in a new world » (Csikszentmihalyi & Rochberg-Halton, 1981 : 246).

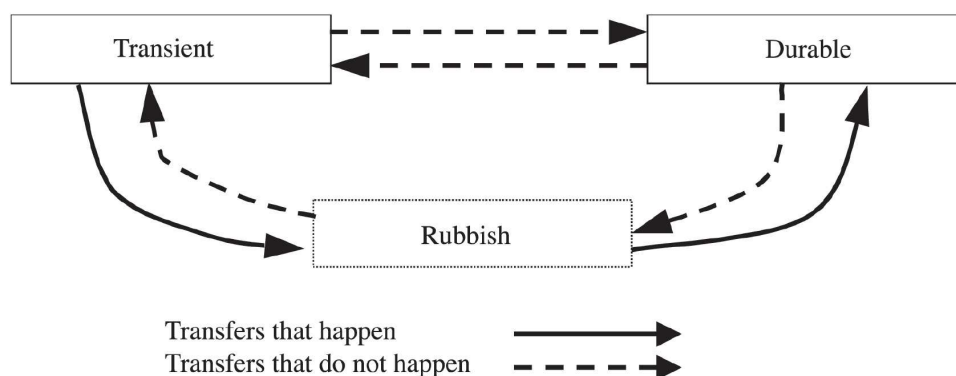
Le déchet est nimbé d'une aura noire, sale et dégoûtante. S'il pouvait être « purifié de ses préjugés ¹⁴² », le déchet ne serait alors plus ce détritrus que l'on jette à la poubelle, que l'on abandonne au trou béant mais bien un reste qui pourrait encore servir ailleurs et dans d'autres mains. Tant que l'objet circule (don, abandon, perte, vente, etc.), il n'est pas un détritrus mais seulement un reste en devenir. C'est lorsque son voyage se termine, s'échouant quelque part sans aucun espoir d'être récupéré un jour, devenu parfaitement inutilisable, que seulement alors il devient détritrus. C'est pourtant sur ces matières enfouies, ces déchets, que l'archéologie se construit : auquel cas, il n'est alors pas question de détritrus mais bel et bien encore de restes. Le reste est un état temporaire, dans l'expectative de redevenir objet ou de devenir définitivement un détritrus. Les événements (tri, récupération, recyclage, etc.) amènent ces trois états à se confondre puisqu'ils se produisent rarement (si ce n'est jamais) les uns après les autres mais se croisent à longueur de temps. Et c'est sûrement pour cela qu'il est si difficile de distinguer chacun des éléments de cette triade puisqu'ils peuvent endosser le rôle de chacun mais aussi être les trois à la fois en substance. Une fois de plus, tout est une question de point de vue, un glissement de la perception.



4.1: La triade objet-reste-détritrus

142. GOUHIER Jean, 14 mars 2013. « Histoire de déchets », *La fabrique de l'histoire*. France Culture.

Si dans mon étude je me suis avant tout concentrée sur la fonction d'usage, sur l'utilité de l'objet, la place de l'objet se définit aussi par ses valeurs comme j'ai pu l'évoquer. Michael Thompson, lui, dans son texte *The rubbish theory*, situe l'objet par l'estime que peuvent lui porter les hommes. Ceci lui permet de définir trois états de l'objet : « the *durable* that increases in value over time », « the *transient* that decreases in value over time » et « the *rubbish* which is worthless » (1979 : 12). Je me suis intéressée à son étude car à première vue elle semblait correspondre à ce que j'avais perçu quant à l'utilité, l'inutilité ou la réutilisation de l'objet, comme un écho à la triade objet-reste-détritus. Pourtant, je souhaite y apporter quelques corrections. Voici son schéma :



4.2: Thompson's Rubbish Theory

Selon Michael Thompson, il n'y a que deux changements possibles : du *transient* au *rubbish* et du *rubbish* au *durable*. On comprend que si un objet *transient* perd continuellement de sa valeur, il finira par atteindre à un moment donné l'état de *rubbish* c'est-à-dire qu'il sera sans valeur aucune. Cette valeur nulle représente en fait un moment critique qui peut se symboliser par une frontière. Si l'objet la franchit, plus aucun retour n'est possible et il ne pourra avoir au regard de la triade objet-reste-détritus que le statut de détritus dans un « plus jamais ». Sous certaines conditions, ce même objet ayant perdu toute valeur (mais n'ayant pas franchi la frontière) peut soudainement regagner avec le temps une certaine valeur qui n'est pas nécessairement la précédente, le projetant alors à l'état de *durable*. On comprend aussi qu'un objet n'ayant plus de valeur ne puisse plus en perdre. Il ne peut donc pas revenir à l'état de *transient*. De même, il ne peut gagner de la valeur et subitement la perdre dans sa totalité, le dégradant

instantanément à l'état de *rubbish*, si ce n'est que par son entière destruction, voir sa disparition, ce qui reviendrait à parler une fois de plus de détritrus.

Mais je suis restée dubitative face au passage d'état inexistant entre *transient* et *durable*. Il est tout à fait possible, me semble-t-il, que l'objet perde pendant un temps de sa valeur pour ensuite en regagner sans avoir à passer par l'état de *rubbish*. C'est d'ailleurs ce que j'ai pu observer sur mon terrain d'enquête. Quand l'objet n'a plus aucune valeur, il est la plupart du temps jeté sans autre forme de procès. Si les donateurs donnent, abandonnent leurs objets à l'équipe de RECYCLODROME, c'est parce qu'ils considèrent que ces objets détiennent encore une certaine valeur qui n'est plus suffisamment importante au point de les conserver mais qui l'est tout de même suffisamment pour pouvoir les donner à d'autres et ne pas les jeter. Cette valeur estimée, c'est celle de l'utilité qui s'exprime dans « ça peut encore servir ». Dans notre cas, l'objet passe donc de l'état de *transient* à l'état de *durable* sans passer par l'état de *rubbish*. L'état de *durable* sera d'autant plus signifié durant les étapes de la valorisation qui lui redonne ainsi une valeur, autre que la précédente, rarement aussi importante que celle que lui a accordé son ancien propriétaire lors de son acquisition. Une fois installé en boutique, l'objet devenu *durable* va petit à petit redevenir *transient*, d'autant qu'il restera longtemps en boutique car comme nous l'avons vu, plus un objet passe de temps à RECYCLODROME, plus son prix baisse pour être au final bradé voir donné. Et d'ailleurs sa place à l'extérieur est aussi synonyme de sa dévaluation. Au moment de l'achat, deux cas de figure peuvent se présenter. Dans un cas, la majorité des objets sont achetés par des consommateurs « standards » : la ménagère, l'étudiant, le retraité, etc. Ce sont des personnes qui viendront chercher ici un objet pour répondre à un besoin généralement d'ordre utile. Dans leur quotidien, en utilisant cet objet acheté, ils vont l'user, lui faisant petit à petit perdre de sa valeur le remplaçant dans l'état de *transient*. Dans l'autre cas, certes plus occasionnel, cet achat sera celui du connaisseur : brocanteur, antiquaire ou chineur. Cette personne achètera un objet pour sa valeur marchande, celle établie dans l'économie du marché sur des critères qui lui sont propres tels que l'époque ou la mode. Quand il passera dans ses mains, sa valeur estimée augmentera alors inexorablement remplaçant l'objet à l'état de *durable*.

Ces événements prouvent bien que l'objet peut passer de *transient* à *durable* et *vice versa* sans pour autant atteindre l'état critique de *rubbish*. Si l'on considère *rubbish* comme la frontière « valeur nulle », on comprend alors que si l'objet la

franchit, il sera réduit à l'état de détrit^{us} sans aucun retour possible. Sinon, il peut (re)gagner ou (re)perdre de la valeur à tout moment, selon les évènements et l'estime accordée sans fatalement atteindre cette valeur nulle. Ce qui confirme aussi l'isomorphisme observé entre l'objet et le reste qui n'est pas une simple question d'utilité mais aussi une question d'estime.

Toute cette circulation des objets, sans oublier leurs changements d'état, est aussi intimement liée au don et à l'abandon. Sans ce « donner » comme « abandonner à » qui fait que l'objet devenu reste redevient objet, sans la rencontre de soi avec l'autre, il ne peut y avoir que du détrit^{us} dans une circulation d'objets purement marchande qui se limiterait alors à consommer et jeter. C'est par cette rencontre que l'objet est sauvé de son destin de détrit^{us}. Est-ce aussi un peu grâce à ce que Marcel Mauss avait perçu dans le don et nommé le *hau* (2008 : 83), cet « esprit du don » pour reprendre l'expression de Jacques T. Godbout (1992) ? Lorsque les objets circulent de mains en mains, ils ne sont pas seulement donnés, ils sont aussi réhabilités par ce geste puisqu'en le donnant, on leur confère encore une certaine valeur. Cette réhabilitation passe aussi par les moments de la récupération et de l'appropriation qui attestent la valeur contenue de l'objet aussi minime soit-elle. Et cette circulation d'objets crée aussi de la rencontre entre les hommes.

5 Rencontres

Plus que ce qui est donné et reçu en tant qu'objet (ou reste), c'est cet attachement qui existe entre lui et l'humain qui m'a à ce point interpellée au cours de mon étude. Les objets ne sont pas si inertes qu'ils en ont l'air. Ils sont même plutôt « bavards »¹⁴³. Aussi me semble-t-il intéressant de laisser s'exprimer ces non-humains¹⁴⁴, de les placer au cœur de cette réflexion en faisant en quelque sorte un pas de côté pour avoir une pensée latérale (Paveau, 2013 : en ligne). L'anthropologie place régulièrement l'humain au centre de sa recherche, mais j'apprécie ceux et celles plus aventureux, qui bifurquent vers un sentier sur lequel on peut encore trébucher, en décidant de laisser la parole aux non-humains. J'ai envie de me lancer dans cette aventure à mon tour et de découvrir notre place d'humains au regard des non-humains. Qui dicte la conduite de l'autre ? Qui parle ? Qui donne les réponses ? Quelle étrange conversation avec le silence et pourtant comme une Alice, il nous arrive, nous, humains de lire, si ce n'est d'entendre, le « bois-moi » du liquide contenu dans la bouteille ou le « mange-moi » du gâteau. Lewis Carroll était-il capable de converser avec les non-humains ? Peut-être avait-il pris cette bifurcation qui le mena sur le sentier des rencontres inattendues, et pourquoi pas avec un samovar (Rey, 2005). Bruno Latour affirme que « les objets font quelque chose ». Aussi, il convient de leur « redonner un rôle

143. « Les objets inanimés, qui ont une âme comme chacun sait, ont aussi une bouche : ils parlent, souvent, et beaucoup. Mais on ne les écoute sans doute pas assez. » (Paveau, 2011 : en ligne)

144. « Je cherchais juste une alternative au couple calamiteux : objet/sujet. Humains/ non-humains, cela fait comme une sorte de chaîne qui oblige à redéfinir ce qui forme les humains et ceux dont ils dépendent pour exister. Parler de chaînes d'humains et de non-humains, c'est une manière d'éviter de parler de nature d'un côté et de société de l'autre, parce que ni d'un côté ni de l'autre on ne sait exactement de quoi elles se composent. C'est un concept pour ré-ouvrir la question de nos liens et de nos attachements, alors que dans l'ancienne division sujet/objet on est toujours dans un rapport d'émancipation : plus on est sujet, moins on est objet et *vice versa*. Avec la chaîne humains/non-humains, on ne sait pas. Peut-être que, sans les non-humains, nous ne serions pas du tout des humains. » (Latour, 2010 : en ligne)

dans le tissage du lien social » (2007 : 49). Je ne saurais agir d'une autre façon car sur mon terrain, les objets étaient à profusion. Refuser leur place dans ce cadre reviendrait à nier leur existence matérielle, tangible et à occulter tout un pan de ma recherche, laquelle perdrait tout son sens. Alors, je ne peux que les prendre en compte (*ibid.*, 2006 : 113).

Les humains et non-humains sont les actants de scènes nombreuses à la « ressource », que ce soit dans le temps de la collecte, de celui de la valorisation ou encore celui de la vente. Si les humains peuvent être les acteurs d'une action en cours, en va-t-il de même pour les objets ? Si le client peut choisir tel objet ou un tel autre, c'est bien parce qu'ils sont présents, disposés devant lui, à sa vue. De même, il y a donc des objets parce qu'il y a des objets à donner. Mais, le client n'achètera pas n'importe quel objet au même titre que le donateur ne donnera pas non plus n'importe lequel de ses objets. Chacun d'eux est choisi mais pour des raisons qui diffèrent d'un client/d'un donateur à l'autre. L'humain considère avoir fait son choix, d'en avoir pris la décision par sa seule initiative mais le choix lui appartient-il vraiment dans son intégralité ? N'est-ce pas aussi le choix de l'objet ? En l'absence de cet objet, le choix aurait été de toute évidence, tout autre. On pourrait me répondre que dans un cas comme dans l'autre, il n'est question que de choix. Oui, mais ce choix est différent. Et cette différence existe par la présence (ou l'absence) de l'objet qui, sans en avoir l'air, influence la conduite à suivre. Noyé dans la profusion des objets, c'est celui-ci et pas un autre que l'humain (client/donateur) a choisi (d'acheter ou de donner). Son attention s'est portée sur l'objet : il a répondu à sa présence, à son « je suis là ». Si leur matière inerte les prédispose à être passifs, j'ai découvert sur mon terrain qu'ils étaient pourtant bien actifs, capables de lancer de nombreuses négociations ou encore d'interroger parfois profondément sur la meilleure façon de les valoriser, et plus encore de faire parler les humains, de les faire rire ou pleurer et de les faire se rencontrer.

L'objet sert de « trait d'union » entre le soi et l'environnement : il est ce par quoi on y pénètre, porte ouverte sur le réel et l'imaginaire (Tisseron, 1999 : 167). Il m'est apparu que cette dimension de l'objet ne s'efface jamais vraiment : il est la « porte » ouverte sur les temps, fussent-ils au passé, au présent ou au futur. Il rappelle le disparu au vivant ou appelle au voyage imaginaire d'un futur envisagé ou à rêver. Mais les portes ne s'ouvrent qu'à condition d'en avoir la clé. Et l'objet a de cela d'incroyable qu'il est porte et clé à la fois. Pour rester dans le cadre

de la « ressourcerie », face à la panne, situation inextricable, les techniciens du réemploi obtiennent bien souvent la réponse directement de l'objet, fût-il celui à réparer ou un tout autre. L'objet délivre le message, la solution en même temps qu'il délivre du problème : ainsi agit la trouvaille. Et plus encore, il est ce qui ouvre à la rencontre entre les hommes dans une circulation marchande lorsqu'il « invite » le client par exemple à s'en saisir, à le posséder (Gibson, 2014 : 219). Celui-ci doit rentrer en contact avec le vendeur pour en demander le prix. Ces jeux de marchandage ont une place prépondérante à RECYCLODROME. Et au-delà d'en obtenir le meilleur prix, ils appellent à une certaine reconnaissance. Le client n'est alors plus un simple acheteur, il devient cet individu fidèle, celui que l'on identifie par le visage et par le nom : le familier. Mais l'objet ne circule pas uniquement en tant que produit ou marchandise, il se matérialise aussi dans une circulation non-marchande, là où on ne l'attendait pas : il y a manifestement de la surprise ! Il est le cadeau, l'invitation à raffermir les liens tissés au-delà des échanges marchands. Le don archaïque existe encore et supplante alors le don moderne.

Mon objet d'étude porte sur les objets lesquels tiennent un rôle à part entière dans le quotidien, celui des donateurs comme des clients et de l'équipe de la « ressourcerie ». C'est un rôle qui semble déterminé par les humains mais ce non-humain qu'est l'objet n'influe-t-il pas sur le choix du rôle qui lui est assigné du simple fait de sa présence ? Il me faudra parfois user de verbes pronominaux pour signifier le rôle présent de l'objet ainsi que de métaphores et de figures de style comme la personnification. En leur offrant un premier rôle, quand trop souvent il ne leur est offert que le second pour ne pas dire qu'ils finissent la plupart du temps comme figurants ou plus simplement encore comme ornements du décor - place assignée à ce qui est défini comme inanimé - ils pourraient se révéler plus « animés » qu'il n'y paraît.

5.1 Répondre

Les collectes sont des instants propices à rencontrer les objets au-delà de leur donateur. Ils se livrent dans des sacs et des cartons. Ils sont les restes de ce qui fut et n'est plus pour le donateur mais qui pourra être pour le technicien du réemploi. En eux, sommeille le devenir. Loin d'être en reste, ces restes sont

une ressource providentielle. Il arrive parfois qu'au milieu de toutes ces choses données, un objet interpelle¹⁴⁵ le technicien du réemploi. Bien évidemment, il n'est pas question d'un « regarde-moi » ou d'un « je suis là » sonores, établis de vive-voix avec l'humain. En apparaissant à la vue de l'humain, l'objet se fait ainsi connaître sur ses qualités dans un « se présenter à » en guise de « se présenter devant ». Les conditions étaient idéales pour que s'opère la rencontre entre cet objet en particulier et le technicien du réemploi. Pourquoi ? Parce qu'il surgit en réponse à un besoin. La rencontre avec l'objet s'apparentera alors à une trouvaille jaillissant lorsqu'on ne l'espérait plus, n'y pensait plus ou ne l'envisageait même pas comme ce fut le cas pour les paniers droits pour projecteur de diapositives, cas sur lequel je développerai ma réflexion. L'objet s'impose comme solution à un désir, à une envie ou encore à un problème. Contre toute attente, il comble un manque éveillé ou endormi.

5.1.1 La trouvaille

La trouvaille, c'est sûrement André Breton qui en parle le mieux. Il a su voir en elle le rôle de « catalyseur » qui répond à un désir spécifique, réconfortant alors l'individu sur la capacité à pouvoir surmonter un obstacle. En même temps que l'objet se présente, il offre la solution, le remède à tous les maux ou tout du moins à certains (2013 : 45). J'ajouterais qu'il peut tout autant s'agir d'un objet présent dans la sphère du quotidien que d'un nouveau rentrant dans celle-ci. Il apparaît comme trouvaille dès lors qu'il se présente dans un « jamais-vu », c'est-à-dire qu'il devient inédit en se dévoilant sous un nouveau jour. Notre esprit ayant fait un pas de côté, voici que l'objet se libère d'un « déjà-vu » et nous libère dans un même mouvement en nous affranchissant de l'impossible parce qu'il nous offre le sensationnel inespéré.

La trouvaille est en ce sens une véritable rencontre de l'humain et du non-humain qui rentrent alors en conversation, si je puis dire, car de leur rencontre naît une solution adaptée en réponse à un problème. C'est ainsi que travaillent les techniciens du réemploi. Alors que l'objet à réparer interroge, il arrive qu'il offre dans le même temps la solution¹⁴⁶.

145. « **Interpeller**, verbe trans. A. - 2. *P. anal.* b) Qqn, qqc. interpelle qqn. Provoquer l'attention de [...]. » CNRTL - <http://www.cnrtl.fr/definition/interpeller>

146. Il se peut que cette solution provienne aussi d'un tout autre objet.

Le projecteur de diapositives

Un jour qu'ils reviennent de collectes, les techniciens du réemploi ont notamment récupéré un sac rempli de boîtes contenant des paniers pour diapositives. Yann sait déjà qu'elles vont trouver leur utilité. En effet, il y a quelques mois de cela, il avait entreposé dans un coin de l'atelier, un projecteur de diapositives. « *L'appareil était stocké : c'est pour ça qu'il est poussiéreux. Je dirais environ trois mois de stockage* », m'affirme Mathieu alors qu'il touche du doigt la poussière accumulée sur l'engin. « *On l'a gardé un petit moment parce que c'est un appareil intéressant.* » À l'époque, il avait été donné sans les paniers. Maintenant que les techniciens du réemploi en ont un sac plein, il est temps de ressortir le projecteur et de procéder à sa valorisation. Cette valorisation passera par les étapes suivantes : tester l'appareil puis le nettoyer puisqu'au final aucune panne n'aura été détectée¹⁴⁷. Mathieu me voyant intéressée par le travail de Yann me dit alors :

La rencontre de différents objets est quelque chose de courant ici, et là, c'étaient des éléments spécifiques. Quand c'est une planche d'un autre meuble qui rencontre un autre meuble pour lui refaire son étagère, c'est la rencontre des matières. Mais là, on est vraiment sur la pièce spécifique : quand ça s'adapte, c'est chouette !

Les propos de Mathieu m'interpellent. Il est intéressant de voir qu'il parle de rencontre pour des objets. Or dans sa thèse *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*, Cécile Duteille écrit : « Il est communément admis que deux protagonistes au moins sont nécessaires pour faire une rencontre. Ce postulat exclurait implicitement le rôle possible d'un objet comme « rencontrant » et/ou « rencontré » éventuel. Il faudrait que les protagonistes soient doués d'intelligence : on ne « rencontre » pas une table ou un bateau. » (2003 : 149) Certes les objets circulent (Bromberger & Chevallier, 1999 : 5) mais jamais de leur propre initiative. Leur circulation est unie à celle des hommes et ils « voyagent » aussi au gré des courants atmosphériques et marins. Ils sont ainsi emportés dans un tourbillon de déplacements, propice aux rencontres. Mais comment parler de rencontres à propos des objets dès lors qu'ils sont dépourvus de conscience ? Cécile Duteille aborde ce sujet sous un angle esthétique. Elle s'appuie sur le texte du Comte de Lautréamont. De mon côté, je vais tenter d'orienter ma réflexion

147. Voir p.266

sous l'angle de l'utilité et voir si nous arrivons aux mêmes conclusions.

Pour comprendre au mieux cette notion de rencontre entre les objets qui concernent mon propos, à savoir un projecteur de diapositives et des paniers droits, je vous propose de retracer le parcours de Yann, de la collecte à la valorisation. Ceci me permettra d'aborder dans un premier temps la rencontre comme trouvaille c'est-à-dire entre l'homme et l'objet, puis dans un second temps de pouvoir considérer la rencontre entre les objets eux-mêmes.



5.1: Le projecteur de diapositives et les boîtes contenant les paniers droits. S. Messal. 14 septembre 2011

Yann et un collègue ont effectué la tournée mensuelle des collectes. Au cours de l'une d'entre elles, Yann a détecté un sac au contenu approprié : des paniers droits pour projecteur de diapositives. Yann sait que depuis quelques mois il a mis de côté un projecteur de diapositives en attendant de pouvoir trouver les paniers qui lui faisaient défaut pour pouvoir être pleinement utilisé. À RECYCLODROME, les membres ne cherchent pas des objets en particulier. Les objets sont collectés quels qu'ils soient sans aucun a priori ni quête volontaire. Pour au-

tant, à force de travailler au quotidien au milieu de tous ces objets, il savent que certains sont en attente de la pièce manquante soit pour être réparés, soit pour rendre à ces objets leur utilité optimum grâce à cet objet complémentaire. Ils ne sont pas dans l'urgence de la réparation et encore moins de la réparation à tout prix. Ils traitent les objets comme ils arrivent dans le local, au fur et à mesure des dons. La majorité des objets seront remis en circulation grâce à la vente, d'autres seront stockés en attendant la pièce manquante : la trouvaille. Car il est bel et bien question de cela ici : de trouvaille ! Les techniciens du réemploi ne sont pas obnubilés par cette pièce manquante. Ils savent juste que s'ils la trouvent alors ce sera « *chouette* » pour reprendre l'expression de Mathieu. Ce sera « *chouette* » parce que l'objet stocké, en attente, pourra rejoindre les objets mis en vente et retourner ainsi en circulation. Il se produit ce fameux phénomène de mémoire en veille : là, quelque part en eux, dans cette capacité qu'a le cerveau à faire le tri des informations, persiste cette idée, en creux, qu'il y a une pièce manquante et donc à trouver. Cette idée ne ressurgira qu'avec la rencontre avec cet objet. C'est exactement ce qu'il s'est produit pour Yann dès lors qu'il a « trouvé » ces paniers droits. Rien ne prédestinait cette rencontre, et l'on peut vraiment ici parler de rencontre car il s'est retrouvé fortuitement en présence de ces paniers. Cécile Duteille écrit : « Ici la rencontre signifie un effet produit par un concours de circonstances. » (2003 : 150) Et Antoine-Augustin Cournot : « Les événements amenés par la combinaison ou la rencontre de phénomènes qui appartiennent à des séries indépendantes, dans l'ordre de la causalité, sont ce qu'on nomme des événements fortuits ou des résultats du hasard. » (1843 : 73) Et le hasard a mené Yann à ce moment très précis où il trouva ces paniers droits lui offrant ainsi la solution libératrice : la pièce manquante n'étant plus, le manque était comblé. « La trouvaille, dans son apparition frappante et inattendue, [...] offre de même à celui qui la découvre l'occasion d'une libération. » (Duteille, 2003 : 154) Car c'est ainsi qu'agit la trouvaille : en offrant la solution dans son apparition, elle libère l'esprit d'un problème en suspens. Je parle ici de trouvaille car surprise et solution surgissent dans le même temps (*ibid.*, 2003 : 156) : surprise de la rencontre imprévue, au-delà de toute attente, apparaissant brusquement là où on ne l'attendait pas (c'est-à-dire à cette collecte en particulier et pas à une autre) ; solution offerte par cet objet qui comble l'absence de la pièce manquante, rigoureusement adapté à un besoin (*ibid.*, 2003 : 156). Ici, la donation de l'objet via la collecte doit s'entendre comme le moment où le panier apparaît (se donne)

à Yann, technicien du réemploi, comme un complément au projecteur de diapositive (afin de former un ensemble) et non plus comme un simple objet. De retour à RECYCLODROME, c'est en tant qu'objets que le projecteur et les paniers seront traités en suivant les processus de valorisation dont nous découvrirons la chaîne opératoire dans le prochain chapitre ¹⁴⁸, mais ils le seront ensemble. En effet, c'est grâce à la présence des paniers que Yann peut désormais procéder aux tests de bon fonctionnement du projecteur. Sans eux, il était impossible d'insérer une quelconque diapositive et donc de pouvoir procéder à divers réglages, en particulier celui de la mise au point. C'est ce que Mathieu qualifie de « *rencontre d'objets* ». Mais peut-on vraiment parler de rencontre pour des objets qui sont inanimés et dépourvus de conscience ?



5.2: Mathieu et Yann valorisent le projecteur de diapositives. S. Messal. 14 septembre 2011

Lorsque Mathieu me parle de la rencontre d'objets, il ne fait pas allusion à l'émotion suscitée par la situation incongrue de cette rencontre mais bien parce que ces deux objets s'emboîtent parfaitement car totalement complémentaires.

148. Voir p.266

Yann a détecté ce projecteur de diapositives mais il manquait les petits chariots (les paniers) pour installer et passer les diapositives. On a donc stocké l'appareil en attendant. Aujourd'hui même, arrive dans notre local, ce lot de boîtes : des boîtes pour ranger les diapositives. Et là, il s'est dit : « Mais ce sont les pièces qui vont nous aider à réparer le truc. » Enfin, pas à le réparer : juste à l'utiliser. Et effectivement, il a eu raison ! Les machins tous seuls d'un côté s'adaptent au machin que l'on a récupéré de l'autre.

La rencontre de ces deux objets forme un tout, un ensemble, un équipement complet. « Il faut être [...] un sujet, pour être éventuellement appelé à *rencontrer la « rencontre »* de ces deux objets. Par conséquent, la rencontre se manifeste toujours à quelqu'un. » (*ibid.*, 2003 : 152) En l'occurrence ici, il s'agit du technicien du réemploi. Il n'est pas question de rencontre d'objets qui seraient subitement devenus autonomes et nimbés de conscience, ce qui est fort improbable, mais plutôt de réunir des objets, de les faire se rencontrer par le biais d'une personne (le technicien du réemploi) afin d'en tirer la meilleure utilisation qui soit. Si on prend le projecteur et les paniers de façon indépendante, l'un comme les autres sont en bon état et peuvent être utilisés pourvu qu'ils se rencontrent, chacun étant le complément d'objet direct de l'autre : en en complétant l'utilité, il en complète la fonction à savoir projeter des diapositives ce qui revient à dire projeter des photos souvenirs dans un moment partagé et convivial (Berriet, 1964 : 63).

Ainsi les objets mis de côté sont en reste de leur prochaine rencontre salvatrice : l'objet complémentaire, l'accessoire indispensable non pas à son simple bon fonctionnement mais à ce petit plus qui renforcera, appuiera son utilité dans son intégralité. En vendant un tout, les membres de RECYCLODROME proposent bien plus que l'utilité de cet ensemble : ils offrent ce qui fait sens dans la combinaison de ces produits, parfaitement adaptés (pour ne pas dire qu'ils s'emboîtent), faits l'un pour l'autre. Il n'est plus question du bon état de fonctionnement de chacun des objets mais bien de la meilleure façon de les utiliser en les assemblant. Par ce geste de réunification, le technicien du réemploi redonne tout son sens utilitaire à cette équipement. Pendant un temps, il y a eu de nombreuses boîtes qui n'ont jamais véritablement trouvé preneur et ont fini par être bradées et données : soit que les diapositives n'étaient plus à la mode, soit

que les paniers tous seuls n'intéressaient pas le client. Ce qui est sûr, c'est qu'en ayant réuni ces deux objets, les membres de RECYCLODROME espèrent ainsi les vendre au mieux.

Cette volonté de réunir, de faire se rencontrer des objets est une pratique régulière à RECYCLODROME. C'est aussi le cas avec les matières comme nous l'a expliqué précédemment Mathieu à propos des planches pour créer des étagères à un meuble. Elle se fait toujours avec la volonté de pouvoir remettre les objets en circulation par le biais de la vente. En rassemblant des objets venus de trajectoires différentes, les techniciens du réemploi créent des ensembles appropriés, rendent du sens aux équipements et aux engins, provoquent des « rencontres » entre objets de façon (ré)créatives. « Il faut pouvoir projeter *la possibilité de la rencontre* pour être en mesure de la recevoir. » (Duteille, 2003 : 152) Et c'est bien ce que fait Mathieu lorsqu'il parle de rencontre d'objets : il éprouve cette rencontre qui se donne d'un coup comme effective. Cette rencontre est subjective mais à cet instant précis, aussi fugace soit cet événement, cette relation entre les deux objets est alors « *chouette* » parce qu'elle remplit son rôle : combler le manquant, compléter l'ensemble et bien plus encore, réunir un tout. Ce n'est pas sans rappeler l'un des principes énoncé par Aristote : « la totalité est différente de la somme des parties. » (Aristote, 2014 : 182) Lui aussi avait-il peut-être perçu ce petit supplément d'âme insaisissable qui circule en toutes choses et partout, comme un message imperceptible que parfois il est possible de capter aussi fugace puisse en être la liaison.

5.2 Évoquer

S'il y a bien quelque chose que j'ai pu observer sur mon terrain d'enquête, c'est combien les objets pouvaient être « bavards » : ils ont beaucoup de choses à nous dire (Paveau, 2011 : en ligne). Ils ne sont certes pas dotés d'une bouche mais ils arrivent à s'exprimer par la nôtre. Est-ce à dire que les objets ont une emprise sur nous (Roustan, 2007 : 29) ? Qu'ils nous possèdent ? Certes, il y a bel et bien histoire de possession et il est aisé de glisser d'une définition à l'autre : être possédé ou posséder. Dès lors que nous prenons possession des objets, nous en devenons le possesseur, le propriétaire. Mais avec le temps passant, qui au

final dispose de l'autre ? Le fait de ne pouvoir se résoudre à s'en séparer ne nous transforme-t-il pas en possédé ? Pour en revenir à mes objets « bavards », je les perçois de la sorte parce que toujours (ou presque), dès que les personnes sont mises en contact avec des objets, elles ne peuvent s'empêcher de rentrer en « résonance » avec eux : ils deviennent alors agents et poussent l'humain à exprimer tout haut ce qu'ils (lui) disent tout bas. L'humain devient alors le révélateur d'objets au fort pouvoir évocateur. Les objets ne sont certes pas inertes puisqu'ils arrivent à provoquer en nous des émotions vives elles-mêmes nourries de nos désirs et de nos envies. Ils poussent aussi à la rêverie et au fantasme : ils ouvrent la porte de l'imaginaire et rappellent l'enfant qui sommeille en nous¹⁴⁹. Les objets sont des réceptacles à souvenirs et dans le même mouvement à devenir. Ils contiennent tous les possibles et les interdits et nous poussent à convoquer ce qu'ils évoquent dans le dire. Sur mon terrain, j'ai rencontré des objets qui disent le vécu, qui convoquent le passé mais aussi ceux qui disent l'avenir et invoquent le futur tout en étant prodigieusement ancrés dans le présent.

5.2.1 Rappeler

Les objets ne sont jamais aussi « bavards » qu'au cours des collectes. Qu'ils soient donnés ou gardés, ils n'en finissent plus de livrer leurs histoires. Ce n'est pas sans me rappeler les propos de Harold Searles qui est « convaincu que l'individu sent, consciemment ou inconsciemment, une parenté avec le non-humain qui l'entoure, [...] et qu'elle est source de sentiments ambivalents chez l'individu » (1986 : 26). J'ai perdu mon chat durant ma thèse et je ne pense pas me tromper lorsque nous, humains, faisons de nos animaux des compagnons du quotidien au point qu'ils trouvent une place à part entière au sein de la famille. C'est pour cela que le moment de la séparation est si douloureux. Ce n'est pas un chat qui est mort : c'est mon chat et plus encore, c'est un membre de ma famille. À sa disparition, il a fallu s'adapter, trouver une autre façon de vivre le quotidien, trouver d'autres repères, d'autres marques. Il en va de même pour ces objets donnés même s'ils sont moins vivants que les animaux. Il n'en reste pas

149. Je fais ici référence au personnage fictif Peter Pan créé par J.M. Barrie. Ainsi que l'explique Amélie Maxwell dans un article où elle compare différentes œuvres où le personnage central est Peter Pan : « ce n'est qu'au moment où Peter Banning revisite le lieu proliférateur des fantaisies de son enfance prolongée qu'il retrouve le garçon en lui qu'il avait perdu. » (2011 : §37)

moins qu'ils sont très présents au point de leur attribuer un certain pouvoir, celui notamment d'être un élément déclencheur provoquant le déclic nécessaire pour se rappeler à loisir ce qui n'est plus, est ou sera. Ils incarnent alors, au-delà de leur forme ou de leur fonction, le devenu et/ou le devenir. Ils sont des points de repère spatio-temporel cruciaux. S'en séparer demande parfois un certain courage. Les garder tient plus de la conservation : ils nous représentent dans notre vie au quotidien mais aussi dans ce qui nous échappera pour toujours, dans ce qui aurait pu être et qui n'est plus.

5.2.1.1 Invoquer les disparus - Donner

Le tri des objets n'est pas toujours aisé et déterminer ce qui serait gardé de ce qui serait laissé ne va pas de soi. Aussi, au moment d'abandonner ces objets, le donateur, encore propriétaire de ses biens pour quelques instants, prend la parole au nom des objets. Il raconte pour eux ce qu'ils ont vécu : emballage rime alors avec déballage. Le cas de Madame C., retraitée, est éloquent et c'est pour cela que je m'appuierai sur lui parce qu'il illustre avec force les rapports étroits et entretenus avec les non-humains, surtout lorsque ces derniers deviennent le réceptacle des disparus, objet-mémoire, catalyseur de ce qui a été vécu et n'est plus. En ravivant les souvenirs, ils convoquent les âmes des disparus.

Le cas de Madame C., retraitée

• Les partitions

Les enfants ont tous fait de la musique. Donc, il y a plein de partitions. Ça me fend un peu le cœur mais que voulez-vous que je fasse ? Ils ont pris ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils ont pu : ils n'ont pas de grande maison. On n'a plus de maison de famille alors, on essaie de garder ce qu'on peut. Je vais essayer d'en mettre de côté mais bon... Il y a des choses, il faut s'en séparer.



5.3: Partitions de musique données par la retraitée. S. Messal. Juillet 2011

Si les partitions signifiaient au regard de celui qui n'a pas vécu avec, que la donatrice pouvait être musicienne, dès qu'elles eurent croisé le regard de cette dernière, tout autre chose se raconta. Les partitions contenaient bien plus que des notes de musique imprimées sur le papier : elles concentraient en elles des trajectoires d'humains et de non-humains que ce soit les enfants musiciens partis chacun de leur côté, vivant dans des résidences trop petites pour recevoir tout ce que la maison de famille avait emmagasiné pendant des années ; cette fameuse maison de famille d'ailleurs, qui n'existe plus ; mais aussi notre donatrice qui vit avec difficulté toutes ces séparations accumulées au-delà du déménagement en cours. « À chaque fois qu'une interaction dure dans le temps et s'allonge dans l'espace, c'est qu'on l'a partagée avec des non-humains. » (Latour, 2007 : 54)

• Le bureau

Je donne ce bureau. C'est celui de ma fille. C'est leur père qui ne les (les enfants) a jamais revus. C'est encore une autre histoire. C'est leur père qui le leur avait fait. Il y a toujours une histoire avec les objets. Moi, je... c'est quelque chose que... enfin... d'où mon choix de donner à RECYCLODROME.

Un véritable objet « bavard » que ce bureau. Il parle de la fille mais en parlant de la fille, il parle de tous les enfants et du père aussi, de celui que les enfants n'ont jamais revu. Est-ce vraiment important de savoir pourquoi ? La voix s'étrangle... Et l'objet force au silence : celui de la donatrice, celui des techniciens du ré-emploi et le mien. Le non-humain nous a-t-il invité à respecter cette minute de silence qui se rompt par le don ? Donner quand il est impossible de jeter est encore la façon la moins douloureuse de se séparer lorsque le non-humain est à ce point lié à l'humain. Si la donatrice jetait le bureau, cela reviendrait à détruire l'homme qui l'a construit : le père, le mari, l'aimé (Vigouroux, 2008 : 11). Il lui faut pourtant se libérer, la charge émotionnelle de l'objet se transformant en nostalgie paralysante. Le père n'est plus, la fille est partie, les enfants aussi : il ne reste que le bureau inutilisé en tant que tel. Il est vide de sens et ne renvoie plus qu'à l'absence, une absence infiniment vertigineuse où la donatrice risquerait de se perdre. Le bureau gardé représenterait perpétuellement cette absence toxique parce que trop présente. Le bureau jeté accentuerait la présence de cette absence par le poids de la culpabilité du lien brisé. À l'inverse, le bureau donné libère la donatrice : il lui ouvre la porte vers un avenir possible en même temps qu'elle lui offre une seconde vie (Turgeon, 2007 : 28-29).

• Les objets de famille

Vous avez tout vu. C'est déchirant... C'est très difficile pour moi. Il y a des décès qui sont attachés à tout ça : ma mère, mon frère. Donc, il y avait beaucoup de choses que je gardais. Cela fait 10 ans déjà, il faut arriver à faire un deuil comme on dit, enfin c'est ce qu'on dit mais je ne sais pas à quoi ça correspond. C'est comme ça qu'on dit. Il faut tourner les pages !

Qui parle ici ? Qui est ce « on » qui dit ? Le commun, l'entendu mais certainement plus les objets, ces objets qui n'en sont plus vraiment : ils sont devenus les représentants des absents, des membres disparus de la famille. Mais leur présence non-humaine suffit-elle à combler l'absence de l'humain (Debary & Turgeon, 2007 : 1) ? Aujourd'hui, épuisés d'avoir été tournés et retournés pour raviver la mémoire, voilà que l'ensemble de ces objets reliés se retrouvent compilés dans des cartons. Ainsi se sont tournés les objets/pages et se referment sur eux les cartons d'emballage. Fin de l'histoire qui se donne en même temps que les objets à ceux qui les reçoivent. En laissant s'échapper l'histoire de ses objets-mémoires

(pour ne pas dire objets-reliques) par sa bouche, la donatrice se libère dans un même mouvement tout autant du contenant que de son contenu. En abandonnant ces objets à d'autres, elle se fait passeur et ouvre ainsi le passage entre l'avant et l'après : ainsi s'écrivent les rites, dans ce changement d'état, de ce que l'on fut à ce que l'on sera. Par ce geste de don dans un « abandonner à », elle offre la promesse d'un avenir différent pour elle, l'humaine, comme pour l'autre, le non-humain.

Les objets de Madame C. font aussi parler les absents : paroles imprégnées à jamais dans la matérialité de l'objet.

• Paroles de famille

Quand mon fils est parti vivre en Australie, il a pratiquement tout vendu ici. Il est parti avec deux malles en me disant : « Voilà, tout est là ! » Mais au final, il en reste toujours...

C'est le fameux reste isomorphique de l'objet : toujours à portée de main mais pas toujours utile, toujours présent mais pas toujours regardé comme il se devrait.

Lorsque j'ai déménagé de Touraine, ma grand-mère a dit : « Trois déménagements, un incendie ! »

Une sacrée façon de faire le tri et une autre façon de dire que des fois, on a encore le choix quand d'autres fois, il nous échappe. Mais ce qui nous échappe toujours, c'est bien ce que nous dictent les objets. Et encore plus ce qui les pousse à circuler qu'ils soient donnés, gardés, jetés ou brûlés.

5.2.1.2 Évoquer le manifesté - Garder

Étrangement, j'ai aussi assisté à l'effet inverse : donner en même temps que se raconte ce qui est gardé. Le lien entre les objets abandonnés et le donateur avait-il déjà été consommé ? Le chineur et la couturière donnent régulièrement des objets à RECYCLODROME mais privilégient le dialogue avec ce qui reste à demeure, ce qui est gardé pour ce qu'il évoque, qu'il s'agisse d'objets-mémoires, vestiges du passé (matière archéologique, historique) ou objets-signes, matière créatrice en devenir, matière qui incarne le métier.

Le chineur et la pièce de collection



5.4: Bannière de fanfare. S. Messal. Septembre 2011

Là, c'est le summum de mes trouvailles ! Je vais vous montrer. C'est une bannière de fanfare : les Napolitains de Vienne, première vague de l'émigration italienne. Il faut que je la nettoie... J'hésite à m'en séparer. Je ne donne pas tout, vous savez. J'aime bien conserver d'autant quand l'objet a une histoire.

Et quelle histoire ? Celle qui ne peut se dire dans le détail. Celle que l'on perçoit par ce que l'objet veut bien nous livrer de lui mais dont une autre partie restera muselée pour toujours, muette à tout jamais. Et c'est ce silence éloquent qui fait aussi l'histoire de cet objet. Sa part manquante, celle qui échappe, est cet instant du passé qui s'accroche jusque dans le présent : l'insaisissable se saisit pourtant à pleine main mais glisse inexorablement dans les méandres du temps (Debary & Gabel, 2010 : §16). C'est cela qui fait l'histoire de l'objet : le connu et l'inconnu, le réel et le fantasmé, le matériel et le sublimé.

La couturière et les costumes dans la cave

Je les garde. Je suis très malheureuse en ce moment parce que je ne les

vois plus : c'est atroce ! Ce n'est pas du matériel, c'est du devenir. Il ne vit pas en soi : il vivra quand il rentrera dans la lumière. Le collectage d'objets est primordial. Quand je trouve des breloques dans la rue, le bracelet de quelqu'un qui s'est effrité et qui est tombé, je les prends et je classe tous ces trucs que j'ai trouvés, qui ont été abandonnés, dans des petits tiroirs. Ça a échoué et j'ai l'impression d'être une arche de Noé.

Pour réaliser ses costumes, la couturière amasse de la mercerie qu'elle glane aux quatre coins de Marseille. Tout son trousseau est constitué d'objets de récupération. En eux, elle perçoit le devenir, elle perçoit ce qu'il est encore possible de faire avec et pour eux. En croisant leur route, elle les a sauvés d'une disparition certaine. C'est de leur rencontre que naissent les costumes. La rencontre de cet objet prêt à devenir et de cette couturière qui fait devenir. Ainsi survient le costume, incarnation du devenir prenant vie en pleine lumière, la lumière de la scène mais aussi celle du regard : en se portant sur lui, le costume n'est plus un reste mais bel et bien un objet émerveillant, dans le sens que sa dimension non-humaine appelle l'humain à rêver, à imaginer l'histoire qui l'accompagne. Est-il nécessaire de porter le costume, de s'en déguiser pour se sentir investi du rôle ? Le rôle idéalisé ne se porte déjà t-il pas au regard, investissant la sphère de l'imaginaire ?

Le chineur rêve d'une histoire passée à perpétuer au présent pour le futur. La couturière fait du présent avec un passé composé, un présent qui se rêve déjà dans le futur. « Le passé appelle le futur de la petite voix des temps disparus que nous avons toujours connue et qui nous dit : « Continue-moi ! » », écrit Laurent Olivier et je crois que c'est ce qu'ils ont tous deux entendu (2008 : 32). À RECYCLODROME, certains clients l'entendent aussi et se saisissent de l'objet qui les appelle à le continuer parce qu'il leur rappelle ce qu'ils vivent précisément à cet instant et ce qu'ils pourront produire ensemble comme sens dans l'avenir.

5.2.2 Appeler

Étrange relation, plutôt ambiguë, que peuvent entretenir les humains et les non-humains, tantôt dans l'attachement, tantôt dans le rejet (Turgeon, 2007 : 30) : elle oscille entre la peur d'oublier et le besoin d'oublier. Le non-humain n'est pas uniquement un objet-mémoire propice à provoquer réminiscence et à ressus-

citer le passé. Il est aussi l'appel à la rencontre, et notamment à cette toute première rencontre aussi inattendue qu'inespérée. Mais comment s'expérimente la rencontre entre humain et non-humain ? Il y a, il me semble, une disposition à la rencontre. Il faut un ensemble d'éléments pour que puisse survenir la rencontre. Dans un certain sens, l'humain doit être ouvert, prêt à recevoir ce risque qui vient à lui. Car il y a un risque bien sûr : le risque émotionnel. Sera-t-on agréablement ou désagréablement surpris ? Comment savoir sans éprouver la rencontre ? Ainsi ouvert à elle, l'humain reçoit le message, « l'appel du non-humain ¹⁵⁰ » qui l'invite à le contempler ou mieux encore à le prendre. Je voudrais revenir un instant sur cette notion d'invite notamment telle que définit par James J. Gibson : « l'invite de quelque chose ne change pas en fonction des changements des besoins de l'observateur ». « L'invite est invariante », elle est intrinsèque aux éléments qui composent l'environnement (2014 : 227). Ici, c'est l'invite des objets que je souhaite mettre en lumière. Les objets que j'ai pu voir circuler dans le cadre de mon étude sont, ce que James J. Gibson qualifie, des « objets détachés [...] qui invitent à une surprenante diversité de comportements » (2014 : 219). Pour recevoir l'invite de l'objet, de ce non-humain, l'humain doit y être réceptif : il sera en mesure de la percevoir sous différentes conditions comme notamment pour répondre à un besoin. Lorsque je parle de l'appel de l'objet, c'est de cette invite de l'objet dont il est question : de cette « invitation » à agir, à entrer en relation puisque « ce terme implique la complémentarité de l'animal (ici l'humain) et de son environnement (ici les objets) » (*ibid.*, 2014 : 211).

Les non-humains de mon terrain sont un ensemble d'objets collectés et valorisés qui se retrouvent installés en boutique. Leur disposition, nous l'avons vu dans la première partie, n'est pas toujours aisée du fait de leur profusion et de leur emprise volumique. Mais les équipiers arrivent à en composer un ensemble qui « parle » à la clientèle. Cela passe par une mise en scène qui amène tout d'abord les objets à se rencontrer créant des situations aussi cocasses que ludiques pour ceux qui ensuite les perçoivent. Les non-humains ne sont plus seulement de simples objets mais prennent en quelque sorte la place du vendeur

150. Je me réfère ici à la figure de style de la personnification employée par Jack London pour le titre de son ouvrage *L'appel de la forêt* et par Charles Baudelaire pour le titre de son poème « L'appel du large » dans *Les fleurs du mal*. On comprend aisément que ni la forêt ni le large n'émettent de signal. Mais l'appel est ici à interpréter comme l'attrait exercé par la chose sur l'homme, cette chose qui l'attire irrésistiblement.

en empruntant à son langage commercial. Ils usent de séduction pour plaire et provoquer la rencontre.

5.2.2.1 Mise en scène de l'objet

Dans une boutique, les objets sont disposés de façon à happer le client. Catherine Grandclément relate combien dans l'aménagement des magasins (dans son cas, au supermarché) « les humains et les non-humains s'éprouvent et s'ajustent pour donner lieu à une composition, un agencement, qui performe l'acte d'achat-vente en libre-service » (2011 : 160). À RECYCLODROME, il en va de même les jours d'ouverture de la boutique. Dans un va-et-vient incessant, les clients se succèdent afin de découvrir les objets de seconde-main devenus produits dans le cadre de la vente. Il y a un dialogue muet entre les clients et les objets d'autant plus quand ces derniers sont mis en scène.

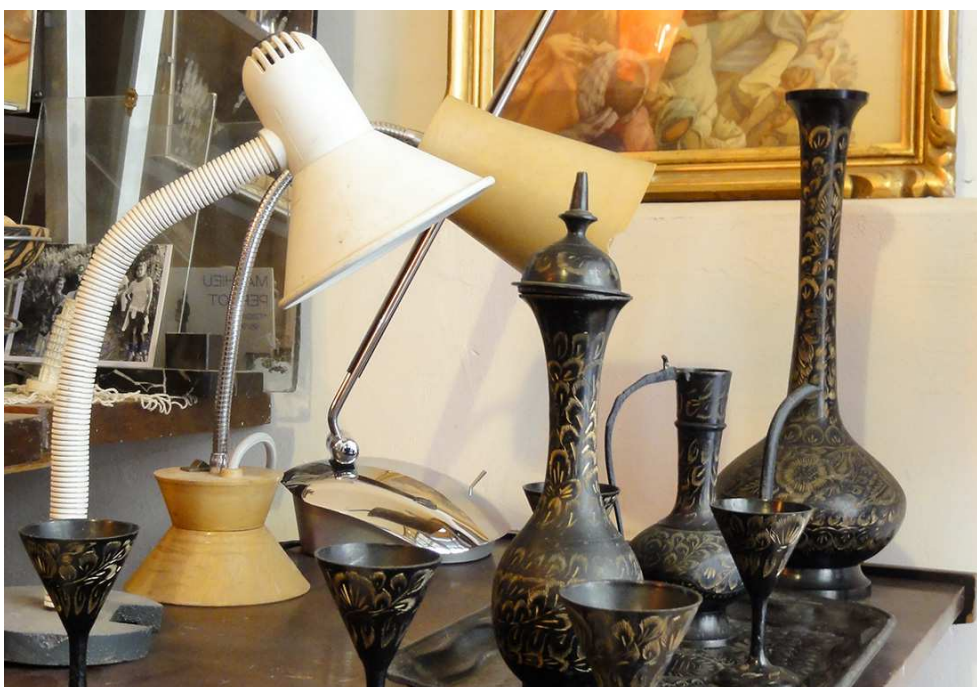
L'équipe, en disposant les objets, cherche à attirer le regard du client sur eux et à susciter le coup de cœur : elle dresse et met en scène les objets, une mise en scène suffisamment évocatrice pour déclencher chez le lecteur un souvenir ou un désir. On est loin du rayonnage de supermarché où sont rangés les objets de façon stricte et ordonnée. Ici, on privilégie ce que l'on nomme dans le jargon du *visual merchandising*¹⁵¹, les points chauds (*hot spots*). Mon expérience d'agenceur au sein d'une grande enseigne de mobilier suédois me permet aujourd'hui de pouvoir repérer ces différents points dans les boutiques. On distingue trois grands types de points chauds : les zones d'attractions murales (il y en a assez peu ici), les emplacements stratégiques (déterminés par le parcours de la clientèle)¹⁵² et les points focaux (*focal points*) comme certains meubles d'appoint où l'on met en scène les objets qui attirent le regard ou encore le poste d'encaissement qui tient ici particulièrement bien ce rôle.

151. « Le *visual merchandising* (en français marchandisage visuel, mais l'expression est moins employée) est une activité qui s'occupe de l'organisation visuelle des zones de vente (magasins, boutiques, espaces de présentation) ou d'espaces culturels (expositions, musées, galeries), en vue d'optimiser la présentation des produits, le bien-être et la satisfaction des clients ou visiteurs, et du personnel, et de favoriser les ventes. C'est une profession essentiellement artistique, exercée par des stylistes, designers, mais qui exige en même temps des connaissances en marketing et en techniques diverses, afin de concevoir et de faire réaliser par des spécialistes les objets et aménagements requis. » *Visual merchandising*, Wikipédia - http://fr.wikipedia.org/wiki/Visual_merchandising

152. À RECYCLODROME, la circulation ne peut s'effectuer que dans un aller-retour, aussi est-il peu pertinent de s'y arrêter.

À côté du comptoir, on pose toujours une table qu'elle soit basse ou haute. Parfois, elles sont superposées ! Cet espace change régulièrement de configuration car les ventes vont bon train. Sur cette table, sont disposés des bibelots et des objets de décoration comme les grands tableaux, les livres anciens, les poupées de porcelaines, etc. En général, ce sont les derniers arrivants qui viennent s'installer là, ceux qui ont un bel aspect, plutôt neuf ou original : on vise ici l'effet coup de cœur, que ce soit celui de la ménagère ou du brocanteur. Plus qu'une table, c'est le présentoir des objets à ne pas manquer ! J'ai vite réalisé que Cyrille et Mathieu, même sans être des professionnels du *visual merchandising* savaient eux aussi jouer avec la présentation des objets pour amener les clients à devenir acheteurs : c'est un talent qui s'est affiné avec le temps par l'observation du comportement des clients. Ils ne connaissent en rien le jargon de l'agenceur mais l'expérience de la vente, la pratique régulière d'aménagement de la boutique font qu'ils maîtrisent désormais les bases de ce métier. L'une des places les plus stratégiques en matière de vente est autour du lieu où va s'effectuer la transaction. Pendant que le vendeur range les objets dans les sacs et encaisse, il discute avec l'acquéreur et en profite pour lui parler d'un article installé tout à côté. De même, pendant que l'acheteur attend que ses affaires soient emballées, il jette toujours un dernier coup d'œil sur les objets à proximité. Une fois sur deux (et même plus), il décidera à la dernière minute de le prendre. C'est pour cela que la présentation de ces objets est importante : c'est une véritable mise en scène ! On dresse un tableau, un décor, une situation avec les objets qui se métamorphosent alors en autant de « vendeurs silencieux » (*ibid.*, 2011 : 160) . L'impact visuel est primordial. Si au premier coup d'œil la personne n'a pas été séduite, alors c'est perdu.

L'entrée est perçue par la clientèle comme ces vitrines que l'on regarde mais dont on sait qu'on ne peut rien toucher alors qu'il n'en est rien : « Tu touches avec les yeux ! » Elle met en avant les produits-phares dans une scénographie séductrice entre « le regardeur et le regarder » (*ibid.*, 2011 : 161). Ces produits-phares sont issus des dernières collectes en général mais pas seulement : ce sont les beaux meubles de bois massif voire d'époque ; ce sont les articles neufs ou tout comme ; ce sont les pièces rétro qui plairont aux chineurs comme les machines à écrire Mercedes, les poupées de porcelaine, les valises en carton ; ce sont les services à thé, la vaisselle fine et les beaux plats de présentation qui feront le bonheur des ménagères du quartier, etc.



5.5: Service disposé et mise en scène dans l'entrée. S. Messal. Avril 2011

Les clients qui ne sont pas encore des habitués de RECYCLODROME demandent à un des membres de l'équipe si l'objet est à vendre ou s'ils peuvent y toucher ou même le prendre. Ils ne voudraient pas « *abîmer* ». On est bien dans ce rapport d'objets exposés comme dans une vitrine, qui se donnent à voir mais que l'on ne touche pas, mis à distance par la présentation proche de la scénographie les rendant alors décoration plus que marchandise.

Je vous disais qu'ici, on mettait en exposition les produits-phares, mais pas seulement. On y rajoute quelques articles qui sont depuis trop longtemps à la boutique et qu'il devient urgent de renvoyer à une autre vie. Étrangement ces objets sortis de leur contexte que sont le rayonnage et leur zone dédiée, prennent soudainement des allures de nouveautés. Leur exposition sous les projecteurs les éclaire alors sous un autre jour : ils sont « redécouverts ». Les nouveaux objets sont toujours mis en avant, mis en scène dans le but de séduire afin d'être rapidement vendus. Après quelques semaines, ils sont rangés sur les rayonnages des étagères. Puis au bout d'un certain temps et après vérification régulière du temps passé au sein de l'association grâce au classeur de suivi des objets, on les ressort, on les expose de nouveau, cette fois à prix cassé. Voilà pourquoi j'emploie ce terme. Ils sont « redécouverts » tant par l'équipe qui malgré ses contrôles

de stock peut être surprise de retrouver tel objet, « *oh mais, on a encore ça ?* », que par les clients : certains les découvrent complètement mais d'autres plus futés, attendaient de les voir revenir sur le devant de la scène à un moindre prix.



5.6: Présentation de bibelots et services sur commode dans l'entrée. S. Messal. Septembre 2011

En quelque sorte, nous pourrions dire que l'objet nous « fait de l'œil » en tant qu'« attrapeur d'œil » (*ibid.*, 2011 : 163) : tout passe par le regard dans la « vente visuelle » (*ibid.*, 2011 : 161). L'objet se substitue au vendeur et appelle le client à le prendre et à l'acheter. Parce qu'il « inscrit le client dans le dispositif [...] de la vente dont la compétence est portée par les objets, leur arrangement et les visiteurs », l'objet en tire alors une propriété actantielle (*ibid.*, 2011 : 163-164). L'exemple qui suit illustre parfaitement les rôles tenus par chacun.

Les « jeunes » mariés

Un mercredi comme un autre, un couple de sexagénaires étaient à ses petites emplettes. Alors que la femme s'approche du comptoir pour poser les quelques articles récoltés, son regard croise celui d'un couple de mariés en résine. Aussitôt, elle s'en saisit et le pose avec le reste de ses achats à venir. J'ai vu

le regard de cette femme, surprise et conquise par les « œillades » de l'objet¹⁵³. Je m'approche d'elle, me présente brièvement et lui demande alors ce que ce couple de mariés représente pour elle. Avant de se lancer, elle (F) appelle son mari (H).

F - Regarde ce que j'ai trouvé !

H - Si tu le prends, c'est parce qu'on est des jeunes mariés... retraités !

F - Oui et puis je viens de marier mon fils il y a 15 jours et mon filleul, c'était en juillet. Et nous, c'était en juin. Donc juin, juillet, août : trois mois, trois mariages !

H - Cet objet est complètement kitsch !

F - Comme nous ! C'est comme ça qu'on s'est senti quand on a annoncé notre mariage à nos amis. Beaucoup étaient surpris.

H - C'est parce qu'ils nous voyaient comme ça, nous marier comme ça (il montre les mariés en résine) alors que pas du tout.

F - Ah non alors, pas du tout ! Mais je vais les (les mariés en résine) prendre parce que de les voir comme ça à la maison, ça sera le petit clin d'œil.

H - Ne serait-ce que pour faire jaser !

F - Oui (rires). Nous, on ne s'est pas du tout mariés comme ça. D'abord parce qu'on a quelques années de plus.

H - Oui, mais on était aussi élégant et aussi beau mais...

F - Mais autrement !

H - On n'était pas du tout dans le mariage chantilly frou-frou. Pourtant les gens, dès qu'on parle de mariage « SHLA ! » de suite, ils pensent à ça.

F - Certains nous ont dit : « On ne viendra pas ! » Puis, ils sont venus quand même et ils ont été agréablement surpris.

H - Oui, parce que le mariage frou-frou, on est contre ça. Je me souviens que quand j'avais 20 balais, j'étais anti-mariage et maintenant que j'en ai 60...

153. Bien évidemment, les jeunes mariés étant faits de résine, ils ne clignent pas des yeux. Je fais appel ici à la figure de style de la personnification pour signifier l'objet actant comme vendeur tel que défini par Catherine Grandclément : « vente visuelle » et « attrapeur d'œil » (2011 : 161 & 163).

F - On en est à notre troisième mariage chacun. Le mariage, c'est contagieux. D'ailleurs, on a eu une succession de mariages, là. Pour le nôtre, on a voulu faire un mariage un peu révolutionnaire citoyen avec une manif'. C'était notre thème. On n'a pas du tout voulu être mariés par Gaudin. C'est une amie communiste qui nous a unis.

Qui se ressemble s'assemble pourrait-on dire et ce petit couple de résine qui semblait avoir fait vœu de silence, se trouve en fait être révolutionnaire, très loin d'être sage comme une image. Ici, l'histoire passée du non-humain ne conserve que l'esprit d'un certain mariage façon « chantilly » et « froufrou ». C'est par cette représentation du mariage que la femme a pu les identifier en tant que couple, une représentation ringarde à ses yeux comme à ceux de son mari. Mais il va pourtant devenir leur complice. En les ramenant à la maison, ils vont lui donner une place de choix, bien à la vue des amis qui avaient douté du mariage de nos retraités. Ensemble, ils engageront le dire et propulseront les souvenirs : ils feront la révolution dans le salon. Et puis, rappelons que « *le mariage, c'est contagieux* ». Voici qu'après trois mariages, ce quatrième couple apparaît. C'est à leur appel que cette femme a répondu parce que prête à le recevoir parce que prise dans un effet de contagion. En embarquant les mariés dans sa trajectoire, dans un geste symbolique, elle propage le mariage et vise à inoculer le virus à ses futurs invités.

5.2.2.2 L'émerveillement

Longtemps ce couple de mariés en résine a circulé dans la boutique de RE-CYCLODROME, transporté par de nombreuses mains : un peu comme en voyage de noces, il a déambulé d'un coin à l'autre du local et même jusqu'aux îles du Frioul. J'ai toujours été très amusée pour ne pas dire fascinée par la rencontre de ce couple et des objets environnants, offrant à l'imagination tous les champs des possibles à inventer. Ceci n'est pas sans rappeler la fameuse phrase du Comte de Lautréamont empruntée par Cécile Duteille et que je reprends à mon tour : « [...] beau [...] comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » (1938 : 256) Mais il n'est pas donné à tout le monde de percevoir l'effet produit par ces rencontres d'objets. La liaison s'établit entre l'humain et le non-humain dans le vécu de l'autre : il faut ce petit supplément pour que la rencontre puisse se percevoir et plus encore pour être

disposé à la recevoir.

Surprise

Mettre des objets côte-à-côte ne suffit pas pour éprouver la rencontre. Même dans le cas de la nature morte, la composition de l'ensemble n'interpelle pas toujours l'humain. Il faut cette étincelle, cette mise en condition essentielle pour que le non-humain révèle son message à l'humain. Ainsi que je l'expliquais à mon ami, nous pourrions regarder chaque jour indifféremment le spectacle qui s'offre à nous sans en percevoir le moindre sens. Et puis, par je ne sais quel enchantement, voici qu'un beau jour, il se révèle à nous sous un tout autre jour. Ainsi se comportent les non-humains avec nous : en se transfigurant non pas dans leurs contours mais dans la perception que nous en avons (Searles, 1986 : 32). Les objets exposés dans la boutique de RECYCLODROME jouent aussi ce tour étrange aux humains qui ainsi touchés, ne se contentent plus de les regarder mais de les contempler. Ce n'est plus une simple nature morte qui se laisse regarder mais c'est une sublimation de l'ensemble qui s'exprime par la surprise provoquée sur l'humain. Au-delà d'objets posés les uns à côté des autres, identifiables dans leur désignation, c'est l'appel à l'histoire qui happe l'humain dans l'instant. C'est un voyage immobile dans le creux du temps qui nous embarque au pays du possible, du rêvé et du fantasmé. À ce moment très précis, les temps se croisent : alors que s' imagine l'avenir glorieux du « continue-moi », s'échappe dans un même temps le passé incertain, insaisissable et pourtant palpable.

En ce qui me concerne, je n'avais jamais remarqué ce couple de mariés en résine jusqu'à ce jour-là. C'était le mercredi qui suivait la collecte de chez Madame C., la retraitée. Je les ai vus dans leur rencontre avec la couronne de roses en bois donnée par cette femme : elle a fait sens et plus encore, elle m'a invité à en raconter l'histoire. À chaque nouveau mercredi, j'espérais les retrouver. Ils n'étaient jamais posés au même endroit, transportés d'un coin à l'autre de la boutique par les clients et par les équipiers de RECYCLODROME. Mais, à chaque fois, ils croisaient la trajectoire d'autres objets et de cet ensemble hétéroclite surgissait un tout, aussi inattendu que poétique : ainsi s'écrivent les histoires, à deux, fussent-ils humains ou non-humains.



5.7: Rencontre des jeunes mariés avec une couronne de fleurs et les boîtes à bobine de film de Guédiguian. S. Messal. Juillet 2011

Octave Debary accompagné du photographe Philippe Gabel ont pris en photo ce moment de la rencontre entre l'humain et le non-humain (2010) ¹⁵⁴. C'est aux objets qu'ils ont offert la parole : ils expriment leur point de vue sur le rapport entretenu avec ceux qui les ont abandonnés, et à venir avec ceux qui les ont « retrouvés ». Ces photos tirent le portrait de leur union mais échappe encore le moment sublime de la surprise : cet état de grâce dans lequel nous plonge l'objet dès lors que nous l'avons rencontré. De même, j'ai pris quelques photos de ce couple en voyage de noces et pendant que je lui imaginais une histoire fantaisiste, je me demandais si je devais m'en emparer. Mais en en faisant l'acquisition, il n'aurait alors plus voyagé et je crois bien que la magie aurait été brisée et que nos conversations n'auraient plus eu de raison d'être. Il fallait laisser faire et ne pas gâcher ce que j'espérais rencontrer dans ce phénomène en tant qu'anthropologue. En suivant leur parcours, j'espérais découvrir le visage de leur future trajectoire. Et je fus loin d'être déçue lorsque ces mariés de résine continuèrent leur chemin au côté de ces jeunes mariés « retraités ». Il y avait là comme l'appel de l'évidence en écho à l'émerveillement de la surprise, de ce qui se continue et se perpétue : la boucle était bouclée. Voici que je repense aux mots prononcés par Mathieu : « *Il y a des choses qui viennent à moi* », comme s'ils étaient faits l'un pour l'autre et ne pouvaient donc que se rencontrer. Certains

154. GABEL Philippe, DEBARY Octave & BECKER Howard, 2011. *Vide-greniers*. Paris, Créaphis éditions.

y verront du hasard, mais je préfère y voir la destinée, ce que Cécile Duteille définit comme « rencontre destinale » c'est-à-dire « plénière et saturée » (2003 : 432). Comme pour Mauss avec le *hau* ou pour Godbout avec l'esprit, je perçois aussi cette immatérialité présente dans l'objet qui se saisit dans la rencontre par l'émotion qu'il suscite et reste ensuite latente dans le réceptacle.

Trésor

Il est une clientèle plus rare mais tout de même présente : les enfants. Ils accompagnent la plupart du temps leurs parents, mais ceux plus âgés et en général du quartier, n'hésitent pas à venir entre copains pour venir dénicher quelques merveilles. C'est toujours assez amusant de les voir se précipiter vers l'étagère aux jouets, s'agenouillant et farfouillant dans les rayonnages et les caisses en plastique ou en bois. Toute cette profusion de couleurs et de formes miniatures prend des allures de trésor.



5.8: Rayonnage de jouets. S. Messal. Avril 2011

Tous les mercredis, nous assistons à ce grand moment d'émerveillement entrecoupé de « *oooh* » et de « *ouaaaaah* » sans oublier les « *papa, tu as vu ?* » mais aussi « *maman, regarde !* » à quoi la réponse invariable est « *oui, j'ai vu* » accompagné d'un mot doux quand les relations sont au beau fixe comme « *mon*

chéri » ou « *ma puce* », ou au contraire quand le temps est à l'orage « *mais tu ne l'auras pas* » ou « *repose-le* ». Quand l'enfant s'empare d'un jouet, il en est déjà le propriétaire : il a cette faculté à s'approprier les choses comme une évidence, comme si le lien avait toujours existé entre eux. Le prix de l'objet n'a aucune valeur pour l'enfant, la seule étant pour lui tout l'intérêt qu'il lui porte. Quand l'heure est au refus de la part des parents, c'est un véritable drame : soit l'enfant sombre dans une colère noire qui se manifeste par des hurlements et parfois des coups donnés à son parent, soit il boude et se mure dans le silence le tout accompagné de larmes plus ou moins abondantes et sonores, et plus occasionnellement de quelques insultes. Mais quand les parents disent oui, alors le spectacle est tout autre : il y a celui qui n'y croit pas, celui qui le tient fermement contre lui de peur qu'on le lui reprenne ou encore celui qui prodigue de gros câlins. L'heure est à l'émotion intérieure : il y a comme un silence ému. Le sourire est ténu. Et en même temps, on ressent très nettement cette victoire comme le chasseur dominant sa proie, ce « tu es à moi, tu m'appartiens ». Walter Benjamin nous donne son explication :

Tout ce qu'il (l'enfant) possède en général constitue à ses yeux une seule et unique collection. Cette passion chez lui montre son vrai visage, la rigueur du regard d'indien qui chez les antiquaires, les chercheurs et les fous de livres ne continue à brûler que trouble et maniaque. À peine vient-il de rentrer dans la vie que le voilà chasseur. Il chasse les esprits dont il flaire la trace dans les choses. Entre esprit et chose s'écoulent pour lui des années où son champ de vision reste libre de tout humain. Il en va pour lui comme dans les rêves. Il ne connaît rien qui demeure. Tout lui arrive, le vise, le rencontre, le frappe. Ces années nomades sont des heures passées dans la forêt du rêve. C'est de là-bas qu'il traîne sa proie jusque chez lui afin de la nettoyer, de l'affermir, de la désensorceler. Ses tiroirs sont voués à devenir arsenal et zoo, musée du crime et crypte d'église. Débarrasser signifierait détruire une construction pleine de marrons à piquants qui sont étoiles du matin, papiers d'étain qui sont un trésor en argenterie, cubes de construction qui sont cercueils, cactus qui sont arbres totémiques et fainigres en cuir qui sont écussons¹⁵⁵.

L'enfant vit de plein fouet le double effet de la rencontre avec l'objet en tant que

155. Texte lu par Philippe Baudouin, 11 octobre 2011. « Pages arrachées à Walter Benjamin : regard sur l'enfance », *Le Feuilleton*. France Culture.

surprise ouvrant la porte sur l'imaginaire mais aussi en tant que trouvaille. Non seulement il surgit en réponse à un désir qui se manifeste sous la forme d'un caprice ou d'une supplique mais il enchante aussi l'enfant qui ainsi émerveillé y projette le merveilleux. La pulsion satisfaite, l'objet n'en devient que plus beau. Il est le trésor et plus encore, il est le phénix renaissant. Ainsi pourrait être l'ensemble de ces objets que l'on croyait inanimés, vides de sens ou d'utilité. Ils se consomment et renaissent dès lors qu'on les consomme dans un encore perpétuel.

Avant d'aller plus loin dans la réflexion, et en guise de transition, je souhaite revenir sur la place centrale des équipiers de RECYCLODROME dans ces circulations d'objets et d'histoires. Lorsqu'ils réalisent des collectes, les donateurs ressentent le besoin de dire, de raconter, de donner l'histoire des objets donnés, d'autant si ces derniers sont très fortement chargés, affectivement parlant. Les techniciens du réemploi écoutent poliment avec attention, ce que m'explique Mathieu :

Il y a des collectes pendant lesquelles les gens ressentent le besoin de raconter l'histoire qui accompagne le don. Certains seront pudiques mais d'autres peuvent aller très loin : on connaît toutes les histoires de famille liées au pourquoi du comment de l'objet. C'est tout un déballage d'histoires et d'objets qui se retrouvent mis sur le tapis ! Des fois, on est pressé dans nos collectes et ça nous plombe un peu sur notre temps. Mais on écoute poliment. On ne peut pas juste prendre les trucs et les charger dans le camion : il faut aussi prendre le temps d'écouter l'histoire, ce qui est touchant, intéressant et riche ! On te donne l'objet, on te donne l'histoire.

Les techniciens du réemploi savent qu'ils récupèrent des objets de seconde main, c'est-à-dire des objets qui ont un vécu avec le donateur. Si certaines personnes sont très satisfaites d'être débarrassées de leurs encombrants, d'autres éprouvent plus de difficultés à rompre le lien qui s'est établi avec l'objet et tout ce qui peut s'y rattacher. Le temps de parole fait partie du processus de séparation et cela, les techniciens du réemploi l'ont bien compris. Leur politesse est la marque de leur respect : respect du donateur et de ce qui est donné.

Par la suite, les objets collectés et valorisés sont installés en boutique. Les histoires trouvent-elles aussi leur place ? Non. Pour Mathieu et Cyrille, une fois

les objets collectés, RECYCLODROME en devenant le propriétaire, il n'est plus question de les percevoir autrement que comme matière à traiter, à réparer, à valoriser. Les histoires du passé n'ont plus leur place ici. RECYCLODROME n'a pas la vocation d'un musée : son activité est de remettre les objets en circulation et certainement pas de les collectionner. Pourtant, il arrive que quelques histoires échappent à cette sanction. Elles n'accompagnent pas n'importe quels objets. J'en veux pour exemple les boîtes de bobine de film. Deux amies arpentent la boutique quand l'une d'entre elles découvrent les boîtes de bobine de film :

Amie 1 - Elles sont bien hein ?

Amie 2 - Tu en prends une ?

Amie 1 - Non, deux je pense.

Amie 1 ouvre l'une des boîtes.

Amie 1 - Les boîtes de bobine de film, c'est tendance quand tu en as plusieurs.

Amie 2 - Oui, ça fait pile !

Amie 1 - Je vais m'en servir pour ranger quelques petites choses dedans.

À ce moment, intervient Cyrille.

C. - D'autant qu'elles viennent de chez Guédiguian.

Amie 1 - J'en prends deux de plus alors !

Cette situation pourrait paraître anecdotique mais il n'en est rien. Robert Guédiguian est un réalisateur célèbre et très affectionné dans la région puisqu'étant Marseillais. Si les histoires des personnes inconnues sont jetées aux oubliettes, il n'en est rien lorsque ces dernières peuvent apporter une plus-value à la vente, servant volontiers d'argument. Ces boîtes de bobine de film ne sont pas n'importe lesquelles : elles appartenaient à Robert Guédiguian. L'objet prend alors une toute autre allure et se nimbe de cette aura magique : il contient une part « de l'essence spirituelle, de l'âme » de celui qui a donné (Mauss, 2008 : 86). Ce n'est pas avec des boîtes de bobine de film que repart cette cliente, c'est avec un « extrait » de Robert Guédiguian.

D'autres objets n'auront pas la chance de voir leurs histoires préservées et ceux-là seront très nombreux. Mais il n'en reste pas moins que les potentiels acquéreurs savent pertinemment qu'ils ont à faire à des objets de seconde main, qu'ils ont donc déjà un vécu. Et c'est sur cette condition que l'émerveillement

peut se produire : il y a cette fascination d'un avant qui échappera encore et toujours, et viendra caresser au plus près notre imaginaire.

5.3 Rapprocher

Il y a de la rencontre entre non-humains et, humain et non-humain. Mais il ne faudrait pas oublier celle entre humains et plus particulièrement dans le cas que j'étudie à savoir celle provoquée par les non-humains. Elle survient d'abord dans une relation marchande entre humains lesquels peuvent être identifiés comme acheteurs et vendeurs mais aussi comme donateurs et récupérateurs. Par récupérateur, j'identifie les techniciens du réemploi dans le cadre de la collecte qui est un moment propice à récupérer du matériel à valoriser et à redistribuer à la « ressourcerie ». Cette circulation marchande des objets passant de mains en mains provoque la rencontre entre humains car elle engage ces derniers à entrer en communication, en relation avec l'autre, que ce soit pour un renseignement, pour obtenir ou négocier un prix, pour acheter ou encore pour raconter l'histoire passée ou rêvée de l'objet. Le non-humain endosse le rôle de trait d'union entre les humains, devenant cette chose commune qui les unit dans un instant précis (collecte, vente, négociation, etc.). Mais ce lien peut parfois se prolonger et il s'affermir alors dans une circulation non-marchande des non-humains qu'ils soient objet ou nourriture. Voici que le don archaïque jaillit lorsqu'on le pensait évincé par le don moderne car il y a des cadeaux et des invitations qui fusent à RECYCLODROME.

5.3.1 Circulation Marchande

Le mercredi, c'est le jour des transactions : achat pour les uns, vente pour les autres. Ce jour-là, les techniciens du réemploi œuvrent encore à l'atelier mais de façon moins intensive puisque la priorité est accordée à la vente. Un maximum d'objets doit partir, quitter les lieux pour faire place aux prochains arrivants. À RECYCLODROME, seuls quelques objets sont pourvus d'un prix, affiché à la craie sur des plaquettes de bois : il s'agit en général des objets volumineux comme le mobilier. Mais tout le reste attendra d'arriver sur le comptoir de la caisse ou qu'on en demande le prix pour être estimé à la louche. Même si le mercredi RECYCLODROME devient une boutique, son affichage succinct de prix lui donne

des allures de bazar ou de vide-grenier « où il est de règle de ne pas afficher les prix » (Debary & Gabel, 2010 : §7). Ceci d'autant plus que le prix est systématiquement soumis à une négociation entre l'acheteur potentiel et le vendeur : pas question de laisser passer une aubaine sans en négocier le prix ! Rares sont les personnes à acheter sans négocier. En dérogeant à ce « rituel », elles sont alors démasquées : elles ne sont pas du quartier.

5.3.1.1 Acheter un objet, marchander le prix

Dans l'échange marchand, tout tourne autour de l'objet mettant en relation deux protagonistes que l'on peut identifier comme l'acheteur et le vendeur. L'objet appelle l'acheteur qui lui-même appelle le vendeur pour en demander le prix. Le vendeur va l'estimer grâce à son expérience de la vente dans le marché de l'occasion (comme pour Mathieu ou Cyrille) mais aussi parce qu'au préalable, avant d'exposer les objets en boutique, il aura fait quelques recherches sur des sites Internet comme Ebay ou Le bon coin afin de déterminer dans quelle fourchette de prix situer certains d'entre eux (mobilier, objets de collection). Les nouveaux embauchés feront d'abord appel à l'expérience des anciens, allant s'enquérir du renseignement auprès d'eux puis, avec le temps et la pratique, à leur tour ils seront capables d'estimer les objets. Face au prix annoncé par le vendeur, l'acheteur va entamer une négociation en proposant sa propre estimation du prix de l'objet. Il peut s'en suivre un marchandage plus ou moins long selon la détermination de chacun à vouloir maintenir le prix pour le vendeur et à vouloir le faire baisser pour l'acheteur.

Quand les protagonistes tombent d'accord, la transaction se termine généralement au comptoir, l'acheteur payant son dû au vendeur pour acquérir l'objet.

06.07.2011

Entre Laure et L. (Afrique Noire, environ 40 ans), le propriétaire du restaurant africain installé en face de RECYCLODROME, à propos d'un lot conséquent de vaisselle.

La. – Le tout pour 40€.

L. – 35.

La. – Bon, va pour 35.

Mais il arrive que la négociation n'aboutisse pas. Dans un cas, la proposition de prix faite par l'acheteur potentiel est apparue comme beaucoup trop faible aux yeux du vendeur.

27.04.2011

Entre Cyrille et un homme (Afrique du Nord, environ 50 ans).

Homme – Combien la chaise ?

C. – 20 !

Homme – 20 ?

C. – Oui, 20.

Homme – ... Tu es sûr ?

C. – Oui, oui. C'est 20.

Homme – Allez... 5 !

C. – Combien ?

Homme – Je la prends pour 5.

C. – Non mais tu es fou !

Dans l'autre cas, l'acheteur potentiel estime, lui, que le prix proposé par le vendeur, malgré la négociation, reste trop élevé.

15.06.2011

Entre Mathieu et un homme (Afrique du Nord, environ 50 ans).

Homme – Combien la balance ?

M. – 5€.

L'homme se met à rire et secoue la tête en signe de désapprobation.

M. – Quel que soit le prix que je te dirai, tu feras toujours la tête.

22.06.2011

Entre Cyrille et un homme (Afrique du Nord, environ 50 ans) à propos d'un pèse-personne.

Homme – C'est combien la balance ? Elle marche ?

C. – Essaie-la !

Homme – Oh la la, 100 kg ! Et toi ?

C. – 60 kg.

Homme – Bon, je la prends.

C. – 5€.

Homme – 2,50.

C. – Je te dis 4 mais pas en-dessous.

Homme – Bon merci quand même.

L'homme repart sans la balance.

La négociation s'accompagne toujours d'une argumentation. Les arguments sont différents selon qu'ils sont fournis par le vendeur ou par l'acheteur. Le vendeur mettra en avant les caractéristiques de l'objet, son origine et la qualité du produit pour justifier le prix estimé. L'acheteur, lui, travaillera son argumentaire sur le mode de la sensibilité, tentant d'émouvoir le vendeur ou même de le faire culpabiliser. Tout le baratin est permis pour amadouer le vendeur qui ne se laisse pas si facilement embobiner.

15.06.2011

Entre Cyrille et une femme (Afrique du Nord, environ 40 ans).

C. – Le tout pour 5€.

Femme – 4 !

C. – Non, 5 !

Femme – Je n'ai plus de sous !

Cette acheteuse potentielle qui, au départ proposait quatre euros, se retrouve soudainement sans le sous.

22.06.2011

Entre Mathieu et un homme (Afrique du Nord, environ 50 ans) à propos d'une guitare sèche.

Homme – Combien ?

M. – 65 !

Homme – C'est trop cher.

M. – Attends, c'est une Catania Carmelo ! C'est le fournisseur de Django Reinhardt.

Mathieu, ici dans le rôle du vendeur, met en avant la marque de la guitare pour justifier le prix estimé. De là à savoir si cette marque fournissait réellement Django Reinhardt... Il ne faut pas oublier que Mathieu a aussi travaillé dans le milieu des puces et maîtrise lui aussi un certain art du baratin lorsque cela est nécessaire pour maintenir le prix et ne pas céder si facilement la marchandise.

06.07.2011

Entre Mathieu et un petit garçon (Afrique du Nord, environ 8 ans), à propos des deux vélos pour enfants.

M. – Je te fais les deux pour 14€ et si tu les prends tout de suite, je te les fais pour 11€.

Le petit garçon lui donne 6€ et repart avec un vélo.

M. – Reviens avec 5€ et tu auras le deuxième.

Il revient.

Garçon – J'ai 4.

M. – Il manque 1.

Garçon – Mais c'est pour mon frère.

M. – Ce n'est pas mon souci. On avait un contrat. C'était deux pour 11€.

Si tu ne peux pas, tu romps le contrat. Donc, c'est 11€ et c'est tout. Tu n'es pas content d'avoir deux vélos pour 11€ ? C'est comme si on t'en offrait un sur les deux.

Le petit garçon repart puis revient avec l'euro manquant.

Déjà très jeune, l'enfant sait tirer sur la corde sensible pour tenter d'obtenir ce qu'il désire en prenant exemple sur ses aînés, apprenant par mimétisme. « *Mais c'est pour mon petit frère* », argumente-t-il auprès de Mathieu, le regard penaud. C'est aussi pour Mathieu, qui a déjà offert un bon prix à cet enfant après une courte négociation, l'occasion de lui apprendre à respecter ses engagements s'il veut pouvoir un jour se voir accorder de la confiance et du respect. Ici Mathieu joue certes au marchand mais fait surtout preuve de pédagogie.

5.3.1.2 Négocier la reconnaissance

Mais le temps de la négociation, c'est aussi pour l'acheteur le meilleur moment pour se distinguer en tant qu'individu et ainsi pouvoir espérer une recon-

naissance de la part du vendeur qui se situerait au-delà du rapport marchand (Blin & Rousselot, 1998 : 151).

06.04.2011

Entre Cyrille et Madame S. (Tunisie, environ 60 ans).

Mme S. – Tu ne vends pas. À moi, tu me donnes.

25.05.2011

Entre Cyrille et Madame B. (Afrique du Nord, environ 50 ans), à propos de la sculpture représentant la Vénus de Milo.

Mme B. – 100€ la statue ! ? Mais c'est en quoi ?

C. – Je ne sais pas.

Mme B. – Mais c'est cher !

C. – C'est une œuvre, et ce n'est pas du plastique.

Mme B. – Mais elle n'a pas de bras !

C. – Oui, mais c'est la reproduction d'une œuvre d'art très célèbre.

Puis, à propos du porte-savon pour douche.

Mme B. – Et ça, c'est à combien ?

C. – 1€.

Mme B. – Bon ça, ça va. Je le mets de côté.

Puis à propos d'un sac-à-main en cuir.

Mme B. – À moi, tu me le fais à 1€ !

C. – Ah non, 1€, ce n'est pas assez.

Mme B. – Allez, c'est moi.

C. – Non, non.

Il y a d'abord les acheteurs, dans ces exemple des acheteuses, Madame S. et Madame B., qui par ces phrases « *Allez, c'est moi* » et « *À moi, tu me donnes* », affirment leur identité comme étant des clientes à part de RECYCLODROME : elles ne sont pas n'importe quelles clientes, ni n'importe qui. Il y a donc un supplément dans l'objet, au-delà de sa valeur d'usage, qui se manifeste dans le temps de la négociation : il est support d'opération d'identification (Ma Mung, 2006 : §9).

14.09.2011

Entre Yann et un homme (Europe de l'Ouest, environ 40 ans), à propos de deux vestiaires en métal.

Homme – Je vous prends les deux pour 30€.

Y. – C'est écrit 35.

Mathieu qui connaît ce monsieur car il vient régulièrement à RECY-CLODROME, fait un signe d'approbation à Yann pour 30.

Y. – Bon ok, va pour 30.

Homme – Vous savez, je donne beaucoup de choses ici.

Yann n'est présent que depuis quelques mois et découvre petit à petit la clientèle. Il ne connaît pas ou plutôt ne reconnaît pas, n'identifie pas immédiatement et spontanément les clients réguliers, fidèles tel que peut le faire Mathieu qui lui est présent depuis le début de l'activité. Lui a vécu la construction de la clientèle et sa consolidation faisant des clients non plus uniquement des acheteurs mais des connaissances dont la relation s'établit au travers de l'objet. Il est important de noter que bien souvent ces clients ne veulent traiter qu'avec « *le chef* » ou « *le patron* » c'est-à-dire Cyrille ou Mathieu. Entre eux s'est établi avec le temps un rapport de confiance au travers des négociations mais aussi des conversations. « *Les petits nouveaux* » fraîchement embauchés devront faire leurs preuves auprès de ces clients pour gagner leur confiance et ainsi entrer dans la relation. S'il n'y a pas de rapport hiérarchique clairement fondé au sein de l'équipe, les clients, eux, en créent un en distinguant clairement les employés présents depuis le début, ou tout du moins un long moment, et ceux arrivés récemment. Celui qui illustre le mieux ce rapport avec « *le patron* », c'est le barbier.

Un personnage que ce vieux monsieur avec ses grandes bacchantes blanches assorties à son tablier de travail. Il est barbier, dans la rue parallèle à la rue Châteauredon. Et tous les mercredis, il passe à la boutique le matin et l'après-midi, sait-on jamais que l'équipe aurait exposé entre temps d'autres objets. Il est discret ce monsieur, rentrant en prononçant un petit bonjour quasiment silencieux : seul son hochement de tête de salutations confirme le mot. Il prend son temps dans la boutique. Il s'y promène les mains dans le dos, oisif mais le regard vif. Il observe, il scrute à la recherche de la nouveauté : « il fait son petit tour » comme on dit. S'il trouve un objet à sa convenance, il ne veut négocier qu'avec « *le patron* ». « *Le patron* », c'est Mathieu ou parfois Cyrille, mais Cyrille c'est quand

même plus « *le chef* ». C'est entre eux que tout se passe : pas question de voir avec un autre membre de l'équipe. J'ai déjà expliqué ce qui s'exprimait au travers de ces expressions mais il me reste à en révéler une partie. « *Le patron* » c'est donc Mathieu. Il est ainsi perçu parce qu'il dirige l'atelier, parce qu'il a sous son commandement une équipe de techniciens du réemploi lesquels se succèdent fréquemment. De ce fait, il est celui qui reste et assoit sa hiérarchie au regard des techniciens du réemploi qui ne font que passer. Cyrille, c'est « *le chef* », la tête pensante, celui qui sort du bureau. Il fait figure d'autorité comme Mathieu mais différemment. Il est celui qui veille au bon fonctionnement de l'ensemble comme un chef d'orchestre. Le barbier est aussi le gérant de son commerce. En désirant parler au « *patron* » ou au « *chef* », il recherche à mettre sur un pied d'égalité la négociation. C'est bien plus qu'une affaire d'hommes : c'est une histoire de rang, de titre. La négociation ne dure pas très longtemps. Si le barbier est satisfait, il repassera prendre son objet, argent en main. Le pacte se conclut souvent en se serrant la main, geste que l'on n'accorde pas à n'importe qui : il est le trait d'union entre deux parties en accord.

29.06.2011

Entre Mathieu et le barbier (Afrique du Nord, environ 60 ans), à propos d'une étagère en bois.

M. – Elle vient d'arriver donc elle est à 20€. Mais comme c'est pour vous, je peux vous la faire pour 18. Vous savez, on sait qu'elle va se vendre... Bon allez, 17!

Le barbier – Oui mais 17, ce n'est pas loin de 15.

M. – Non mais on peut aller loin comme ça.

Ils rient ensemble et se serrent la main, signe que la transaction est conclue.

Dans cet exemple, c'est Mathieu le vendeur qui reconnaît le barbier comme client fidèle, fidélité récompensée par un prix d'ami.

Sur le caractère intrinsèque de l'objet (ce qu'il est) se superposent des significations extrinsèques (qui vend, qui achète). Elles sont données au travers de la négociation par des gestes (comme se serrer la main) ou des expressions qui expriment les statuts sociaux des différents protagonistes impliqués dans l'action. L'objet est au cœur de l'échange : il endosse le rôle principal de l'action

en cours. Sans lui, pas de vente ni d'achat ! Dans un certain sens, les humains, acteurs pris dans l'action se subordonnent au non-humain, objet. Il sous-tend l'interaction en cours de la relation sociale qui se construit. Il est la clef de voûte, pièce maîtresse et cruciale sans laquelle cette interaction ne pourrait asseoir ses fondements. Cette situation permet-elle pour autant à l'objet d'être élevé au rang d'acteur ? Ce n'est pas de sa volonté propre que l'objet s'est retrouvé engagé dans l'action, ce n'est pas non plus qui décide soudainement de s'en retirer. « Convenons donc de réserver le terme d'acteur aux seuls humains [...]. » (Barbier & Trepos, 2007 : §4) Pour autant l'objet, actant, possède ce petit supplément d'âme dont la propriété est de définir les identités de chacun, de prouver qu'il est possible d'échanger avec l'autre, de tisser un lien avec lui et ainsi de constituer une communauté propre à cet échange (Ma Mung, 2006 : §7-9) : la communauté de l'occasion mais qui peut aussi s'identifier à Noailles comme la communauté de la précarité.

Ce qui se vend ici, ce sont des objets de seconde main et plus encore des objets dont on ne voulait plus. Leur valeur a été fortement dégradée et malgré l'étape de valorisation, nombreux conserveront les stigmates de cette dévalorisation qui s'exprimeront au travers de l'estimation du prix donné par le vendeur et surtout par l'acheteur. Ce dernier étant en situation de précarité, il pratique la négociation afin d'obtenir le prix le plus bas possible : pour lui, les dépenses ne peuvent être superflues (Pétonnet, 1968 : 88). Pourtant, au-delà des problèmes financiers, il y a du jeu dans ces négociations. Ce dialogue ludique engendre des échanges contrastés, une situation « instable » qui n'est pas sans rappeler le désordre ambiant de la boutique (Traverso, 2001 : §70). C'est d'ailleurs lui qui appelle au marchandage. Les objets seraient parfaitement rangés et étiquetés comme des produits dans leur rayonnage qu'aucune interaction de ce type ne serait possible : marchande-t-on aux caisses du supermarché ?

L'objet tisse un lien de sociabilité entre l'équipe de RECYCLODROME et les riverains, et entre les riverains eux-mêmes. Les différences s'effacent au profit des identités grâce à la circulation des objets. Ces relations d'interconnaissances engendrent de la reconnaissance qui se perçoit certes dans les négociations mais aussi dans les petits mots du quotidien : l'équipe ne conversera pas de la même façon avec un nouveau client ou avec un client fidèle. Tous deux se verront salués en entrant et en sortant, remerciés au moment de la transaction finale mais au client fidèle, les équipiers témoigneront reconnaissance en prenant de ses

nouvelles, en le questionnant sur sa santé, sa famille ou son travail. Le dialogue sera personnalisé avec le client régulier et plus consensuel avec l'inaccoutumé. Ainsi se superposent plusieurs dialogues dans la boutique, sorte de « polylogues » entre équipier et client fidèle ; entre équipier et nouveau client ; mais aussi entre équipier et équipier pour faire le point sur les objets qui ont été vendus ou ceux encore disponibles, ou encore pour confirmer un prix ; et enfin entre client et client venus ensemble ou s'étant rencontrés fortuitement à la boutique (*ibid.*, 2001 : 15). Ce joyeux tintamarre de conversations renvoie lui aussi au désordre ambiant de la boutique. Dans les rayonnages des supermarchés tout est parfaitement alignés, ordonnés pour optimiser le temps d'action accorder à l'achat : aucun moment n'est vraiment propice pour faire connaissance, que ce soit avec les clients ou la caissière. À la « ressourcerie », les étalages s'apparentent à ceux d'une brocante ou d'un bazar où tout se mélange et où il faut prendre le temps d'observer et de fouiller pour trouver l'objet escompté. Il n'est pas question de se presser et ceux qui le sont demanderont directement au vendeur si le produit est disponible. Mais pour les autres, on flâne, on discute avec les vendeurs, avec les clients, avec les proches qui accompagnent ou les amis rencontrés. Rien ne se planifie vraiment. C'est dans cet enchevêtrement mêlé d'humains et de non-humains, du plaisir de la sortie du mercredi et de la découverte des objets, du jeu de la négociation et des conversations que se tisse un lien social et qu'émerge une communauté autour de l'activité de RECYCLODROME.

5.3.2 Circulation non-marchande

Certains clients offrent parfois quelques cadeaux à l'équipe de RECYCLODROME. Ainsi que l'écrit Jacques T. Godbout, « le don constitue un renforcement de l'identité », identité qui émerge dans la circulation marchande des objets et s'affermi dans leur circulation non-marchande (2013 : 124). C'est Madame A. qui offre le plus souvent des cadeaux sous forme de nourriture. Sans doute cherche-t-elle effectivement à renforcer son identité mais je m'interrogerai avant tout sur le lien qui se crée par ce don entre humains via un non-humain. En quoi ce non-humain est-il différent du non-humain marchand ? Qu'apporte-t-il de plus (car indéniablement il crée une dette positive) à la relation ? Mais il y a aussi Madame S. qui, certes, n'offre pas de cadeaux en boutique mais reçoit les techniciens du réemploi lors des collectes à son domicile comme elle recevrait

des convives à l'heure du goûter. Ces relations viennent se placer dans et sur l'activité de « ressourcerie ». Elles apparaissent dans le temps de l'activité et se positionnent pourtant sur un tout autre plan. C'est comme s'il nous était permis de percevoir une même scène dans un champ et contre-champ (si ce n'est un hors-champ) confondus.

5.3.2.1 Les cadeaux

Madame A. ne venait pas toutes les semaines mais avec régularité, suffisamment pour que cette femme en tchador attire mon attention. Elle ne venait jamais seule, toujours accompagnée d'une autre femme (sa mère ou une amie) et de ses enfants. Lorsque toute cette joyeuse tribu arrivait, on savait qu'elle allait restée là pendant un certain temps. Ces deux femmes commençaient par écumer le rayon textile. Pendant ce temps, les enfants faisaient des allers et retours entre l'étagère des jouets et leur mère. Rares étaient les fois où elle cédait à leurs incessantes sollicitations. Mais les enfants repartaient parfois avec un jouet de leur choix : la seule façon de calmer leur impatience et de pouvoir ainsi continuer une fouille méticuleuse des étagères.

Les deux femmes riaient beaucoup entre elles. Mais elles riaient bien aussi avec Mathieu ou Cyrille lorsqu'elles leur réclamaient quelques informations tarifaires. « *Si je te prends tout ça, tu me fais un très bon prix, n'est-ce-pas ?* » « *Mais, c'est déjà à un super bon prix !* », répondait Mathieu. C'est dans une ambiance joyeuse que les négociations allaient bon train. Elles repartaient les bras chargés, si je puis dire. En vérité, elles venaient toujours avec deux énormes sacs dans lesquels elles rangeaient tous leurs achats. Le passage en caisse est bien sûr le temps d'une négociation amicale mais tout de même pas question de revenir sur un prix ! Un après-midi que Mathieu était fort occupé, elles lui demandèrent à combien étaient les vêtements : il leur répondit, un euro la pièce. Concentré à sa tâche, il n'avait pas prêté grande attention aux vêtements désignés par la question. Il ne s'agissait pas du portant aux vêtements bradés pour un euro mais de celui des vêtements en bon état, et pour certains neufs, vendus plus chers. Lorsque Cyrille commença à additionner à haute voix le prix des articles, voilà que nos deux amies se mirent alors à pousser des cris de mécontentement : « *Ah mais non ! Lui, là-bas, il nous a dit un euro !* » Cyrille fut fort étonné : « *Ah bon ? Vous êtes sûres ?* » « *Oui, tu lui demandes si tu veux.* » Mathieu qui avait entendu

depuis l'atelier ce qui se tramait, s'était rapproché du comptoir : « *Que se passe-t-il mesdames ?* » « *Tu nous as dit un euro et lui, il dit que c'est plus cher.* » Mathieu se rendit compte de son erreur : « *Oui en effet, normalement c'est plus cher. Je me suis trompé. Veuillez m'en excuser. Mais ce portant là, ce sont des vêtements neufs donc c'est plus cher. Mais bon... ce qui est dit est dit, donc pour aujourd'hui, c'est un euro.* » Voilà nos deux clientes rassurées : « *Ah merci, c'est gentil. En plus, tu nous connais bien.* » Cyrille et Mathieu n'ont pas vraiment cherché à rattraper cette erreur. D'abord parce que prenant beaucoup d'articles, Cyrille allait leur faire un très bon prix. Et ensuite parce que, effectivement, ils les connaissent bien et pour cause puisque elles leur offrent quelques mets tout au long de l'année.

C'est régulièrement qu'elles passent déposer de la nourriture. Elles passent comme ça à l'improviste, sans volonté d'achat aucune mais juste avec un cadeau. Je voudrais souligner combien ces petites attentions affermissent le lien entre les deux parties et renforcent leur attachement réciproque d'autant que l'équipe offre aussi des cadeaux en retour sous forme d'objets mais aussi en proposant des « prix d'ami » dont l'expression prend alors tout son sens. Les cadeaux de ces femmes ne se font jamais pendant la transaction mais en dehors, au cours d'une visite amicale, de façon impromptue dans un « *j'ai pensé à vous* » qui sous-tend leur bienveillance à l'égard de l'équipe. Ces dons de nourriture sont inattendus par les équipiers dans le sens où ces derniers n'exigent rien de la part des clients et sont donc surpris par cette générosité qui attendrit et émeut. Pas question de refuser ce qui s'offre de bon cœur et d'ailleurs, comment refuser le sourire, la gentillesse et le sucré du miel... C'est un plaisir partagé où se mêlent les sentiments et les pensées communes. Cela passe par le don et le recevoir mais aussi par la bouche qui se nourrit et le corps qui se remplit et la politesse se rend par des compliments et des sourires (Mauss, 2008 : 176). Cela affermit l'appartenance à une même communauté en même temps qu'un lien plus intime se noue entre les protagonistes qui ne s'apparentent plus alors au « reconnu » mais prennent le visage du familier.

Cette communauté se manifeste dans la reconnaissance de l'autre comme étant partie intégrante de ce groupe et cette reconnaissance s'exprime pleinement et entièrement par des cadeaux. En hiver, les voisines du quartier n'hésitent pas à descendre du couscous ou du tajine. Et régulièrement, elles viennent avec un plateau de pâtisseries orientales : « *Ça me fait plaisir !* », dit l'une d'entre elles.

Et de rajouter : « *C'est pour vous remercier* ». L'heure n'est plus au marchandage, plus question de négociation ! Les rôles de vendeur et d'acheteur disparaissent au profit de l'individu. Ce cadeau est la marque absolue de la reconnaissance de ce que la personne est, de ce qu'elle fait pour l'autre au-delà de son activité (équipier de RECYCLODROME) et de ses appartenances (riverain). Ces dons de nourriture « spontanés, sans calcul aux personnes connues [...] et aux non-musulmans » relèvent de la *sadaqa* (Falcioni, 2012 : 449). Ces dons « manifestent l'affection et l'attention envers les pauvres et les nécessiteux » (*ibid.*, 2012 : 450). Assurément, les équipiers de RECYCLODROME ne sont pas dans cette situation dans leur vie personnelle. Mais rappelons que l'activité de la « ressourcerie », elle, est en perpétuelle consolidation, à devoir faire des demandes régulières de subventions étatiques. Dans le cadre de la *sadaqa*, « les dons libres s'étendent jusqu'aux biens communs » (*ibid.*, 2012 : 451). La « ressourcerie » étant perçue comme un commerce de quartier, on peut alors comprendre le geste de ces femmes qui souhaitent à leur façon, et dans le cadre de leur religion, soutenir l'activité d'une boutique dont les articles vendus à très bas prix, et négociables, deviennent accessibles à des personnes en difficulté financière. De plus, au-delà de la pratique de leur religion, lorsque les femmes de la rue apportent tajines, couscous et pâtisseries orientales à l'équipe de RECYCLODROME, elles attestent aussi de leur appartenance commune à un groupe et renforce le lien qui s'est tissé entre eux. S'il est évident que le cadeau est offert à l'équipe de RECYCLODROME, que le « merci » s'adresse aussi à eux, de quoi sont-ils remerciés ? De l'effet secondaire provoqué par l'activité et l'implantation de la « ressourcerie ». La transaction marchande des objets permet de créer des relations sociales comme nous venons de le voir par le biais de la négociation ou des conversations engendrant avec le temps et la pratique de la reconnaissance mutuelle. De par son implantation fixe dans la rue et cela depuis 2005, la « ressourcerie » est devenue un véritable point de repère pour les riverains : elle n'est plus seulement une boutique ou même une « ressourcerie » mais un point d'ancrage, le lieu de sociabilité qui manquait à cette rue. C'est cela qui est loué sous forme de cadeaux et plus spécifiquement sous forme de nourriture qui, plus que tout autre don, crée « un lien bilatéral et irrévocable » (Mauss, 2008 : 208). Les riverains savent que l'activité de la « ressourcerie » se nourrit du don d'objet, aussi serait-il incongru d'offrir des objets qui perdraient alors le sens de cadeau. Celui-ci est offert « pour remercier sans esprit de retour » écrit Benveniste (cité dans Godbout, 1992 : 247). Je perçois

effectivement au moment du geste la gratuité et la spontanéité qu'il contient. Lorsque ces femmes arrivent, elles apportent avec leur cadeau comme un grain de folie, quelque chose qui dépasserait les fondements sociaux établis sur le rapport marchand. Elles dépassent cette dimension pour se projeter dans une autre et RECYCLODROME n'est alors plus une boutique, un lieu de marchandage mais un lieu de partage et de communion. À ce moment précis, elles offrent pour signifier l'appartenance à un groupe et sans rien demander en retour parce que considérant qu'elles ont déjà reçu : en attestent leurs remerciements (Falcioni, 2012 : 449). Elles sont déjà dans le retour et même au-delà. Et dans cet au-delà, il y a malgré tout une intention sourde, une requête muette qui dans le fond met en dette les équipiers de RECYCLODROME : « Restez ! » Même si de prime abord, ce cadeau peut se percevoir comme désintéressé, il est quand même l'invitation à rester dans la communauté, invitation d'autant plus forte que le cadeau est nourriture, comme une invitation à la table.

Il en va de même de la part des équipiers de RECYCLODROME qui n'hésitent pas à offrir quelques objets en plus au moment de la transaction : « *Ça, c'est cadeau ! Ça nous fait plaisir.* » Bien sûr, il se ferait facile d'y voir là, une façon de se débarrasser rapidement des objets mais un objet donné, n'est pas un objet vendu et la « ressourcerie » ayant quelques difficultés à se consolider financièrement parlant, il n'est pas dans son intérêt de donner les objets. S'ils le font, c'est dans un souci de solidarité, de soutien car ils connaissent les difficultés que rencontre la majorité des clients, en précarité. Mais c'est aussi une autre façon de fidéliser la clientèle. Là aussi, le cadeau n'est nullement totalement désintéressé : il engage à « revenir ». Les choses en circulant dans un mouvement de va-et-vient établissent des liens personnels « de solidarité et de dépendance » (Godelier, 2008 : 142).

Le cadeau, chez les uns comme chez les autres, atteste de la reconnaissance de l'autre, de son identité qui le rend unique et de son appartenance à une même communauté, ici celle de la rue. Mais dans un même mouvement, il engage le lien qui s'est établi entre les protagonistes : s'ils ne jouent pas le jeu du don alors le lien est rompu. Chacun perdrait alors ce que lui apporte l'autre : la « ressourcerie » n'aurait plus de clients, et les habitants du quartier ne pourraient alors plus être clients puisque la « ressourcerie » ne serait plus. Ainsi que le chante la terre :

Reçois-moi (donataire)
donne-moi (donateur),
me donnant tu m'obtiendras à nouveau.
(Mauss, 2008 : 202)

Un chant que pourrait entonner les objets offerts mais aussi donnés pour être revendus.

5.3.2.2 Les invitations

Madame S. est une cliente emblématique par sa gentillesse, sa bonne humeur et son humour qu'elle ne manque pas de mettre en pratique dans les négociations : pas question pour elle d'acheter un objet sans l'avoir au préalable négocié. J'aime bien cette Tunisienne avec ses cheveux blancs ramassés en chignon. Faire des coiffures, Madame S. connaît bien parce qu'elle tient le salon de coiffure sur le cours Lieutaud. Elle profite de sa pause du mercredi midi pour venir découvrir les nouveautés de la semaine : il lui suffit de traverser le cours et de faire quelques pas pour cela. Il y a des semaines où Madame S. est déçue parce qu'elle ne trouve rien à sa convenance et elle le fait savoir à l'équipe, mais surtout à Cyrille en général : « *Il n'y a rien de bien nouveau...* » ou encore « *Je ne prends rien, tout ce que tu vends, c'est beaucoup trop cher !* » Ce qui ne manque pas de faire rire Cyrille : « *Vous vous moquez de moi, Madame S., avouez-le ! Il y a de tout à tous les prix ici.* » « *Oui, mais pas ce que je veux* », lui rétorque-t-elle en riant à son tour. Mais il est bien rare que Madame S. reparte les mains vides : si elle ne trouve pas pour elle, elle trouvera pour son fils ou une amie. Il arrive quelques fois qu'elle reparte sans rien à son plus grand regret.

C'est une complicité sans équivoque entre le client et le vendeur. Chacun sait où est sa place et chacun en joue. Mais quand Madame S. trouve son bonheur, les négociations vont bon train.

14.06.2011

Mme S. – *Si je te prends tout ça, tu me le fais à combien ?*

C. – *Mmm... 5€ !*

Mme S. – *5€??? C'est cher ! Je te le prends pour 2€.*

C. – *Non Madame S., vous exagérez quand même. Il faut bien qu'on vive un peu de nos ventes nous aussi. Bon, je vous le fais à 4 mais je ne*

descendrai pas plus bas.

Mme S. – Ça me va !

29.06.2011

Mme S. – C'est combien (en montrant une marmite Le Creuset) ?

C. – 70€.

Mme S. – Quoi ? ? ? Non ! Ce n'est pas possible ! ?

C. – Quand il y a un bon truc, on essaie de le vendre à un bon prix. À la base, neuve comme ça, c'est 200€.

Mme S. – Bon, si tu es aussi cher moi je ne reviens plus. Et la poêle ?

C. – La poêle ? C'est 130€.

Mme S. – Quoi ? ? ? Mais tu es fou !

C. – Non, je plaisante Madame S. La poêle, c'est 4€.

Mme S. – Ah, ça c'est mieux. Mais tu es fou : j'ai eu peur.

Puis elle demande le prix d'une table carrée. Une fois de plus, le prix est trop élevé pour elle.

Mme S. – Je peux en avoir une comme ça chez Kya (comprenez IKEA) à 6€.

C. – Oui mais pour aller la chercher, vous devrez prendre votre voiture. Donc vous allez consommer de l'essence ce qui a un coût et après vous devrez la monter toute seule, ce qui n'est pas toujours facile.

Mme S. – Mais vous comptez aussi le prix du pétrole ? Bon allez, je prends la poêle et les deux plateaux. Et la marmite si personne n'en veut, tu me la donnes.

C. – Ça vous fait 6€.

Mme S. – Tiens, j'ai un billet de 10. Rends-moi 4 ! Et oui, je sais compter. J'ai les cheveux blancs mais je suis commerçante. Je n'ai pas besoin d'une calculatrice comme mon fils.

Un autre jour, Madame S. découvrit une jolie vitrine en parqueterie vendue à 250 euros. Ce qui pouvait paraître dérisoire pour certains (brocanteurs, anti-quaires et autres chineurs) lui parut hors de prix : « *Mais, c'est cher ! Tu n'es pas fou de vendre des choses à ce prix là ? Personne ne peut acheter ça. Qui t'achète ça ?*

» Cyrille lui répondit : « *Il y en a Madame S., il y en a. Vous savez qu'ici, il y en a pour tout le monde et pour toutes les bourses. Nous, tout ce qu'on veut, c'est éviter que les objets partent en déchèterie.* » Madame S. comprend mais reste penaude devant la vitrine. Puis, se redressant : « *De toutes façons, chez moi il y en a déjà trop comme ça. Donc c'est bien que je ne puisse pas la prendre.* » C'est pour cela qu'elle fait appel à l'équipe pour réaliser quelques collectes à son domicile afin de le désencombrer. Chez Madame S., les techniciens du réemploi ne réalisent pas une collecte comme les autres. Elles les attend comme elle attendrait de la visite et les reçoit avec boissons et pâtisseries. Tout est préalablement installé sur la table du salon. Lorsque les garçons ont fini de charger les meubles dans la camionnette, elle les invite à sa table : « *Vous avez bien une minute, non ? Venez !* » Les équipiers s'installent sur les canapés et la minute prend ses aises. La discussion se consomme entre deux bouchées de gâteau. La boisson fraîche est réellement appréciée après tous ces efforts physiques. Je crois bien que Madame S. aimerait que nous restions un peu plus longtemps mais les techniciens du réemploi doivent reprendre la route pour enchaîner le restant des collectes.

Que s'est-il raconté autour de cette table ? La vie de chacun, enfin des bribes, des tranches que l'on échange avec celles du gâteau. Autour de cette table, les statuts de techniciens du réemploi et de donatrice (mais aussi cliente de la boutique) s'effacent au profit d'une relation supérieure. Le lien se resserre dans le « faire connaissance » et crée un attachement plus profond. Madame S. n'est alors plus une cliente ordinaire mais éminemment Madame S.

De temps à autre, l'équipe de RECYCLODROME organise quelques apéritifs. Ils peuvent être consécutifs à un évènement comme l'assemblée générale de l'association, ou la SERD, ou encore le TAS mais pas uniquement : ces apéritifs se font aussi à l'impromptu, lancés à l'initiative d'un ou plusieurs équipiers. Ils lèvent leur verre à l'activité, à leur travail et en quelque sorte à leur rencontre. C'est unie que l'équipe œuvre à la bonne marche de la « ressourcerie » et malgré le renouvellement régulier des techniciens du réemploi, il n'empêche que les anciens reviennent avec plaisir pour trinquer tous ensemble. Au cours des apéritifs, on retrouve aussi quelques membres du conseil d'administration, les proches des équipiers (famille ou amis), des clients et des riverains. Même si l'équipe prévoit boisson et nourriture, certains invités ne viennent pas les mains vides et d'autres participent au service.

Le local n'est alors plus uniquement une « ressourcerie » mais révèle son autre visage, une maison de quartier, une place où il fait bon se retrouver : ce point d'ancrage vivace dans la rue et le quartier. Et si l'on pouvait penser que ne passaient que des objets en ce lieu, il s'y passe aussi bien d'autres choses. La présence des non-humains invite les humains à les déplacer, collecter, récupérer, valoriser, vendre, acheter, donner, regarder, raconter... Ils ont ce petit supplément d'âme qui invite à la rencontre et cela bien au-delà du simple rapport marchand dans un ailleurs ou un autrement qui dépasse l'entendement.

-

Je rejoins Jacques T. Godbout, Bruno Latour ou encore Marcel Mauss qui perçoivent ce rapport étroit qu'entretiennent les hommes et les objets et par extension les humains et les non-humains. « Combien de temps est-il possible de suivre une connexion sociale sans qu'aucun objet ne vienne prendre le relais ? », questionne Bruno Latour (2006 : 112.) À RECYCLODROME, il n'y a aucun temps mort. Les humains et les non-humains sont toujours en connexion dans un charivari incessant. Leurs circulations s'entremêlent intimement et sont inextricables les unes des autres. Ce qu'il faut retenir, c'est que ces objets sont bien loin d'être passifs. Au contraire, ils ouvrent sur tous les temps en invoquant le passé et en imaginant tous les futurs. J'ai parlé de Madame C. (retraîtée), de la couturière, du chineur et des jeunes mariés retraités mais Nicolas, ancien technicien du ré-emploi, entretient aussi une relation particulière avec son bureau :

J'ai récupéré une très grosse planche. Je ne sais pas si c'est une planche d'établi ou une vieille porte. Elle doit peser entre 60 et 70 kilos. J'en ai fait un bureau, de façon très simple, avec deux tréteaux. Ça n'a pas été un travail monumental pour en faire un bureau mais c'est cette planche qui fait tout ! Elle est gravée à l'ancienne et doit avoir une centaine d'années au moins : tu peux voir comme le bois a travaillé. Quand je travaille sur cette planche qui est devenue mon bureau, il émerge un vécu que je ne connais pas... mais je sens qu'il y a quelque chose ! C'est un objet qui a travaillé dans le temps, qui est sculpté aussi et avec ça, je voyage dans le passé : il y a tout ce fantasme de pouvoir imaginer son vécu.

Voilà ce que sont les objets : des portes c'est-à-dire des passeurs se faisant re-

lais d'histoires passées, présentes et à venir. Et ces histoires ne peuvent s'écrire qu'avec la rencontre de l'autre. « Au fond, ce sont des mélanges. On mêle les âmes dans les choses ; on mêle les choses dans les âmes. On mêle les vies et voilà comment les personnes et les choses mêlées sortent chacune de sa sphère et se mêlent. » (Mauss, 2008 : 103) C'est cela qui transparaît quand les choses se donnent : un message inaudible, « indicible » en provenance de l'autre et pourtant criant (Lemonnier, 2012 : en ligne). À la « ressourcerie », l'humain, en tant que receveur, prend et perd dans le même temps ce qui lui échappera indéfiniment : l'avant et aussi son autre anonyme fut-il créateur, fabricant ou donateur. Pour compenser le « trou de mémoire », remplacer la pièce manquante, il y greffera ce que le non-humain lui aura « enchanté » dans le creux de la main. Il en va de même pour le donateur mais dans un jeu de miroir. La destinée future de l'objet lui sera volée dès lors qu'il l'aura donné. Il rencontrera l'autre, « l'étranger ». Alors, pour décompresser et combler le « trou de l'absence », on livre la mémoire pour que toujours elle dure et qui pourtant se perd dans son intégralité ou en partie, et on lui invente un futur heureux dans une seconde vie laquelle doit être interprétée comme celle qui sera vécu sans « moi » : la vie de l'objet avec l'autre qui sera tout autrement différente. Même si l'objet n'a qu'une seule vie, comprenez « trajectoire sociale » (Bonnot, 2002 : 179), il n'empêche qu'en passant dans d'autres mains, elle ne sera plus tout à fait la même au regard des humains qui à leur tour deviennent des passeurs.

De cette circulation d'humains et de non-humains surgit la rencontre : trouvaille, surprise ou trésor, l'objet apparaît comme magique. Mais sa vraie magie est sûrement son pouvoir à tisser des liens et à les raffermir. Il se transforme brusquement en trait d'union dans la soudaineté du présent : c'est à cet instant précis que se confondent tous les passeurs, humains comme non-humains. Un lien se forme entre eux (entre l'humain et le non-humain mais aussi entre humains par le non-humain). Mais alors qu'il crée la connexion, une chose se perd en même temps qu'elle se donne. Quelque chose s'échappe de l'objet qui pourrait être la certitude du passé et qui se remplit en même temps de l'incertitude du futur. Il y a ce flottement entre deux états : ce qui était avant et ce qui sera après. Car même s'il existe des certitudes, la circulation des humains, leurs nombreux passages engendrent tellement de fluctuations sur le possible et le vécu qu'au final, tout reste incertain. Et c'est parce qu'il y a de l'incertitude dans ce qui nous semblait familier que la surprise peut librement s'exprimer. Ce qui se donne est

bien plus qu'un objet. C'est la possibilité d'une relation naissante, de se lier et d'arriver à ce moment incroyable où ce qui était étranger un jour prend le visage du familier. Ces liens ainsi tissés et affermis créent un réseau, réseau complexe où s'entremêlent toutes les circulations possibles engendrées par les humains et les non-humains (Latour, 2007 : 40) : dons, achats, cadeaux, invitations, conversations, regards, etc.

Je repense à Jacques T. Godbout et à sa boucle étrange (1992 : 284) qui elle-même me rappelle les propos de Marie-Anne Paveau¹⁵⁶ (2012 : en ligne). J'ai tenté à maintes reprises de représenter par des dessins ces circulations. Il m'est alors apparu que cela était vain. Comme on ne saurait capturer le vent, on ne peut capturer la magie du mouvement dans l'instant. On pourra me rétorquer que cela est parfaitement possible, que c'est là tout l'apanage de la photographie et de la cinématographie. Je répondrai alors que ces techniques ne font que saisir l'action, le geste mais n'en attrape jamais l'essence. La magie ne peut être emprisonnée et c'est d'ailleurs là toute sa beauté que de s'échapper quand on croyait pouvoir la toucher alors qu'on ne pouvait que la ressentir. Jamais vous ne pourrez saisir au travers des photos que j'ai prises, ce que j'ai pu éprouver lorsqu'il m'a été donné de rencontrer le couple de mariés en résine : c'était un message unique qui m'était personnellement destiné. En les regardant, ils vous diront bien d'autres choses qui ne parleront qu'à vous et à vous seul. Pour en revenir à la boucle étrange, elle l'est assurément car dans un mouvement perpétuel sur elle-même tout en continuant de boucler ailleurs : « une transformation s'opère par retour et cheminement et le point d'arrivée est différent » (Paveau, 2012 : en ligne). Est-ce une spirale, une hélice ou encore un ruban de Moebius ? Difficile de définir la forme de ce mouvement perpétuel concentré et diffus à la fois. J'emprunte alors à Edgar Morin sa fameuse « clé de boucle rétroactive et récursive » qui n'en est plus vraiment une mais s'apparente plutôt à un circuit, à un cycle (2008 : 184). En fin de compte, les circulations qui pouvaient apparaître comme désordonnées, se retrouvent organisées dès lors qu'il y a du don. « Le cir-

156. « [...] j'y ajoute celui de la spirale, qui me semble une variante significative de la boucle. La boucle revient au point de départ en ayant parcouru un cheminement qui transforme ce point de départ en autre chose ; la spirale ne revient pas véritablement au point de départ, elle avance en retours successifs vers un autre point, en général vers le haut, mais comme elle ne sort pas de son erre, on peut dire qu'elle n'aboutit nulle part, et qu'elle ne quitte finalement pas son point de départ. Mais dans les deux cas, une transformation s'opère par retour et cheminement et le point d'arrivée est différent. La spirale est en effet une sorte de « boucle étrange » (*“strange loop”*), selon l'expression de Douglas Hofstadter [...] » (Paveau, 2012 : en ligne).

cuit est en ce sens génératif dans sa totalité, liant et associant en organisation ce qui aurait pu rester dispersif. » (*ibid.*, 2008 : 187) De la circulation des hommes et de celle des objets entre les hommes est née une communauté. Ce que l'on croit voir s'échapper de l'objet lorsque sa trajectoire dévie d'un individu à un autre ne se perd jamais vraiment. Ce petit supplément d'âme, cet « en trop » qui attend un petit rien ressurgit alors là où on ne l'espérait plus : l'enchantement se manifeste dans l'ailleurs et l'avenir.

6 Réhabilitation

Car il est bien question de cela, de réhabiliter et non de réinsérer comme il aurait été possible de le croire d'emblée. D'abord, parce que RECYCLODROME n'est pas un chantier d'insertion : certes le personnel embauché ici a rencontré quelques difficultés à retrouver un emploi mais il n'a aucun problème apparent dans sa vie personnelle¹⁵⁷ (tous ont un conjoint, certains des enfants). Ensuite, parce que même si par la valorisation les techniciens du réemploi insèrent de nouveau les objets dans le circuit marchand, ces derniers ne sont en rien « inadaptés » à pouvoir le rejoindre. Aussi le terme de réhabilitation m'apparaît bien plus juste pour exposer ce qui se fait dans une « ressourcerie » et plus particulièrement à RECYCLODROME : une réhabilitation marchande des objets, une réhabilitation professionnelle mais aussi une réhabilitation sociale pour les habitants du quartier. Ce qui s'est perdu au moment de choir se trouve rétabli par la valorisation pour les objets abandonnés, par l'emploi pour les techniciens du réemploi et par l'achat pour les clients. C'est une estime qui se retrouve, ce qui n'est pas sans rappeler les propos de Michael Thompson¹⁵⁸. Par cette estime renouvelée, les choses ainsi considérées se voient attribuer une place autre que celle de leur vie antérieure, dans la société, l'environnement où elles seront nouveaux repères.

La valorisation réhabilite les objets déchus par une pratique du « faire avec ». L'étude de la chaîne opératoire de valorisation permettra d'appréhender chaque étape de ce processus. Tout est-il valorisable ? Est-il question de technique ou de pratique ? Comment procède-t-on ? Si Mathieu semble assuré dans ses gestes lorsqu'il répare des objets, grâce à des années de pratique, ce n'est pas toujours le cas des techniciens du réemploi qui doivent apprendre sur le tas

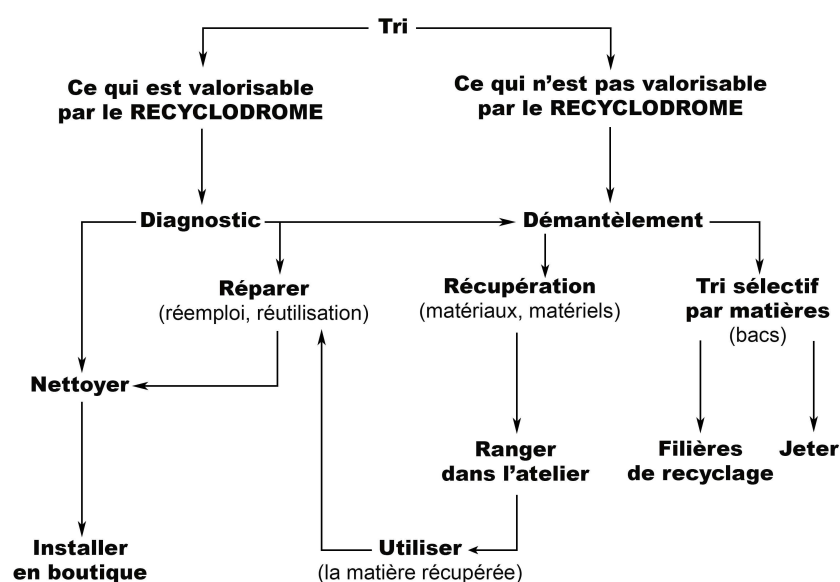
157. De ce qu'ils m'en ont raconté et que j'ai pu voir.

158. Voir p.209

un art de composer avec, ce que je nomme un art de « savoir faire avec ». L'apprentissage selon Mathieu rime avec débrouillardise, laissant le technicien du réemploi faire avec l'objet et sa panne. Saura-t-il réveiller le bricoleur ingénieux qui sommeille en lui pour arriver à ses fins : valoriser un objet pour gagner sa place et sa légitimité au cœur de l'équipe et dans sa profession ? Du côté du public, que viennent acheter les clients de RECYCLODROME : un objet utile ou un objet-signe ? Pour pouvoir répondre à cette question, il me faudra tout d'abord dresser la typologie de la clientèle. Qui sont les clients d'une « ressourcerie » ? Avant tout des adhérents puisque RECYCLODROME est une association, une association qui ouvre ses portes à tous mais où émerge une certaine clientèle : celle d'un quartier à réhabiliter, cherchant elle-même à se réhabiliter et à sortir de la précarité.

6.1 Côté coulisses

6.1.1 Valorisation des objets



6.1: Chaîne opératoire de la valorisation des objets

À RECYCLODROME (ainsi que dans les autres « ressourceries »), les objets abandonnés retrouvent une légitimité grâce à la valorisation. C'est une étape cruciale dans l'activité ! Une fois ces objets déchus récupérés, ils vont être soumis à « différentes opérations » qui vont leur permettre de retrouver une certaine valeur (Leroi-Gourhan, 2012 : 142). Mais pour certains d'entre eux, le passage par la valorisation tournera court. Lors de la première étape qu'est le tri, les restes retrouvent leur statut d'objets : ils sont clairement identifiés par leur forme et par leur fonction : les vêtements, la vaisselle, les jouets, etc. Chacun d'eux va d'abord être trié en fonction de sa capacité à pouvoir être valorisé ou non par les techniciens du réemploi.

6.1.1.1 Ce qui n'est pas valorisable

Au fur et à mesure du tri précédent, certains objets se retrouvent mis de côté pour différentes raisons : ils sont par exemple abîmés, tachés, ébréchés ou plus simplement irréparables. Cet endommagement est suffisant pour ne pas pouvoir les intégrer au circuit de la valorisation interne de la « ressourcerie ». L'équipe procède alors à un démantèlement en règle. Ainsi réduit à un ensemble de pièce détachées, l'objet n'est plus (Moles, 1972 :50). Sa quintessence réside dans la matière exploitable qu'il laisse au travers de ses composants. Les techniciens du réemploi récupèrent ce qui peut servir et ils le rangent dans l'atelier, comme la quincaillerie, ou l'entreposent dans leur stock, comme les planches de bois de vieilles étagères encore en bon état, ou le placent dans une des zones dédiées de la boutique, comme les boutons d'une chemise élimée dans le rayon textile. Ce qui ne pourra pas être utile à la « ressourcerie » sera déposé dans les containers destinés à recevoir différents types de matériaux¹⁵⁹. Une fois remplis, ils seront transportés auprès des filières de recyclage comme par exemple chez le ferrailleur pour les métaux. À RECYCLODROME, on trouve aussi une poubelle pour le tout venant. Elle récolte en quelque sorte les déchets ultimes, ces éléments que la « ressourcerie » ne peut plus exploiter. Cette poubelle est rarement utilisée et se remplit lentement : seulement 3% de matière collectée se retrouve dans cette poubelle (annexe 6 p.361). Cette aptitude à exploiter le produit jusqu'au bout de sa matière va dans le sens du discours de la sensibilisation et de la prévention des déchets.

159. Voir p.79

6.1.1.2 Ce qui est valorisable

Les techniciens du réemploi procèdent à un diagnostic qui consiste à vérifier l'état de l'objet tant sur sa capacité à fonctionner encore que sur l'intégrité de sa forme : quelle est la panne s'il y en a une et est-il possible d'y remédier ? L'objet est-il abîmé de façon irréversible ou est-il possible de le retaper ? Suite à ce diagnostic certains objets ne pouvant se réparer au sein de RECYCLODROME rejoindront le circuit des objets non valorisables. Les objets en bon état seront simplement nettoyés, soit au chiffon, soit à l'eau savonneuse, puis ils seront entreposés par type dans des cageots en plastique en vue d'être installés en boutique selon les zones thématiques. Les objets dont le diagnostic n'a pas été concluant dès la première inspection devront être réparés à l'aide des matériaux et pièces détachées récupérés au cours du démantèlement. Ainsi réinjecté dans l'objet, le reste n'est plus une quantité négligeable mais bien un matériau valorisé, utilisé pour ses caractéristiques mais aussi à d'autres fins.

Comme défini par l'article L541-1-1 du Code de l'environnement, c'est par l'usage du réemploi que s'effectue la valorisation : « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage identique à celui pour lequel ils avaient été conçus ». Une fois ces objets réparés, ils seront eux aussi nettoyés et rejoindront à leur tour les objets à placer en boutique dans les cageots. « Rien ne se perd, tout se transforme, » pourrait-on dire ? Dans un certain sens, oui. Mais dans la mesure du possible, les techniciens du réemploi font en sorte que ces objets valorisés repartent en boutique sous leur forme d'origine. Transformer un objet est un travail bien plus long qu'un simple nettoyage. Le temps, la création et la technique investis dans ce processus ne sont pas répercutés dans le prix de l'objet mis en boutique : personne ne viendrait acheter à RECYCLODROME un objet d'occasion au prix du neuf ou plus cher encore ! Pour l'association, c'est un manque à gagner, ce qui n'est pas sans rappeler le discours de Cyrille lorsqu'il explique que l'activité de « ressourcerie » ne peut vivre de ses ventes : avec des prix aussi dérisoires, difficile de faire du chiffre ! Remplacer un plateau sur un pied pour qu'une table redevienne table n'est pas un gros investissement. Mais réaliser des objets entièrement nouveaux à partir des restes récoltés n'est pas la priorité des

équipiers de RECYCLODROME¹⁶⁰.

6.1.1.3 De l'irremplaçabilité

Au moment de réparer les objets, se pose parfois la question de la pièce manquante. Comment remplacer ce qui est irremplaçable, pièce parfois unique mais le plus souvent spécifique voire nécessaire au bon fonctionnement de l'objet (Bartholeyns, 2012 : 106) ?

Dans le cas où cela est impossible, soit parce que la pièce à remplacer n'est pas disponible à RECYCLODROME, soit parce que les techniques et les compétences nécessaires pour mener à bien cette réparation sont trop pointues, l'objet sera démantelé sans autre forme de procès. Il arrive aussi que la réparation soit impossible sur certains objets car moulés d'une seule pièce. Comment alors réparer par substitution de la pièce endommagée ce qui, du fait de son inaccessibilité, devient irremplaçable si ce n'est qu'en remplaçant l'objet entier hors d'usage par un autre en parfait état de marche ? Il n'est pas aisé de récupérer quelques matériaux et autres pièces détachées sur ces objets monoblocs. Il s'agit généralement du petit électroménager tel que par exemple les mixers. Le fil électrique et la prise pourront être récupérés en étant coupés à la base de l'engin. Certaines fois, l'objet est « éventré » à coups de marteau. Si cet acte ne permet pas de récupérer quelques éléments substantiels, utiles aux techniciens du réemploi, il permet toutefois de procéder au tri de la matière où chaque débris se voit entreposé dans un container attitré.

Dans le cas où la partie défectueuse de l'objet est accessible, les techniciens du réemploi cherchent alors une solution adaptée : soit ils possèdent une pièce identique sur place (généralement de la quincaillerie) qui peut se substituer à la pièce détériorée ; soit ils feront preuve d'ingéniosité pour réparer ce qui de prime abord ne semblait pas réparable puisque ne possédant pas la pièce nécessaire. Une pièce peut en remplacer une autre même si elle n'est pas identique, pour

160. D'autres « ressourceries » en France se sont spécialisées dans la création comme La Glanerie à Toulouse. « Principalement composée de sacs en bâches publicitaire, la Basha collection est créée au sein de l'atelier d'insertion. La Glanerie collecte les bâches d'événementiels auprès d'institutions et d'entreprises de l'agglomération toulousaine. Ces supports publicitaires sont ensuite triés, nettoyés, découpés et assemblés afin de créer des objets uniques et originaux. La Basha Collection est composée de différentes gammes de sacs, de trousses, de portefeuilles, de corbeilles... » Basha Collection, La Glanerie - <http://www.la-glanerie.org/18-basha-collection>

peu que l'on analyse et que l'on comprenne ainsi les rouages et les mécanismes de l'objet à l'aide de la rétro-ingénierie¹⁶¹, ce que Michel de Certeau identifie comme « les gestes *découpe* et *retourne* » (2010 : 99). Les techniciens du réemploi « s'arrangent avec les moyens du bord en combinant ce qui vient d'être collecté et le déjà là pour créer des matériels appropriés » (Tastevin, 2012 : 270). En l'absence de la pièce indispensable, les objets sont ainsi « retravaillés, remodelés » (*ibid.*, 2012 : 270).

Voici comment se gère donc l'irremplaçabilité à RECYCLODROME, dans un premier temps, en traitant l'objet comme un ensemble de matière à trier et dans un second temps, en modifiant voire en transformant l'objet dans son intégralité ou en partie. Ces pratiques de modification révèlent ici une véritable capacité à s'adapter à une situation par débrouillardise, par pratique de l'astuce. Elle nous apprend que les techniciens du réemploi peuvent se montrer ingénieux, créatifs, jouant des contraintes et faisant usage des objets et de la matière pour trouver une solution au problème. Les techniques de réparation sont en perpétuel mouvement, s'adaptant au cas par cas selon la panne et les objets, semblables et pourtant différentes puisque portant la marque de son « ingénieur » : il maîtrise l'art d'utiliser ce qui lui est imposé (De Certeau, 2010 : 53).

Ainsi réhabilités, les objets abandonnés sont sauvés, arrachés à une destruction certaine par laquelle leur ressource potentielle aurait été simplement annihilée. La valeur des objets est changeante, mouvante selon les personnes qui les détiennent entre leurs mains. Certaines seront prêtes à les lâcher, à les laisser tomber, voulant se débarrasser à tout prix d'un contenant vidé de toute sa valeur contenue fût-elle marchande, décorative, affective, symbolique... D'autres sauront récupérer ce qui paraissait disparu des objets, comme envolé. Ils sauront percevoir ce qui reste de providentiel quand d'autres ne le voyaient plus. Le reste est réhabilité en objet à valoriser puis, l'objet valorisé est réhabilité en objet à vendre. Ainsi exposé au public, il retrouve estime. La perception de l'homme sur ses objets détermine la valeur de ces derniers et ce qu'il convient d'en faire. « Perception appears to be the starting point for [...] rescuing the species from the limitations of terminal goals. » (Csikszentmihalyi & Rochberg-Halton, 1981 : 246) C'est donc une question de point de vue, d'être capable d'observer l'objet

161. « Activité consistant à étudier un objet pour en déterminer son fonctionnement interne ou sa méthode de fabrication. » Rétro-ingénierie, Wiktionnaire - <http://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A9tro-ing%C3%A9nierie>

sous un autre angle pour le percevoir sous un autre jour. C'est faire « un pas de côté » pour sortir l'objet marginalisé, bon à jeter tout droit à la poubelle, quand il est possible de prendre « une bifurcation grâce à une pensée latérale ¹⁶² » et ainsi en voir toute la ressource (Paveau, 2013 : en ligne).

Lorsque les objets à valoriser arrivent à RECYCLODROME, le technicien du réemploi va tout d'abord procéder à un premier tri par observation de leur état et en déduire par empirisme s'ils peuvent être valorisés ou non. Dans ce dernier cas, ils seront démantelés et la matière sera déposée dans des bacs dédiés, destinés aux filières de recyclage. Les pièces détachées seront récupérées, complétant ainsi le stock indispensable et nécessaire aux diverses réparations en cours et à venir. C'est à ce moment que la mémoire est sollicitée puisque le technicien du réemploi devra mémoriser ce qu'il range dans l'atelier et où précisément, pour pouvoir s'en souvenir par la suite. Les techniciens du réemploi se succèdent régulièrement à la « ressourcerie » du fait de la durée déterminée de leur contrat aidé. On comprend mieux alors le souhait de Mathieu quant à obtenir un rangement organisé et rationnel ¹⁶³, pensant à ceux qui suivront, mais pensant avant tout à lui. Car s'il y a bien une personne qui reste présente depuis le début de l'activité, à la tête de l'atelier, c'est Mathieu ! Il est donc celui qui connaît au mieux le matériel accumulé pendant des années et l'agencement de l'atelier. Si tout cela venait à être chamboulé à son insu, autant dire que la mémoire de Mathieu serait mise en défaut et tout ce stock accumulé serait comme perdu car dispersé. C'est pour cela qu'il veille à un minimum d'ordre dans l'atelier et garde un œil sur la circulation des objets dans la « ressourcerie ». Il faut donc faire appel à sa mémoire au moment de la valorisation, pour se souvenir de la pièce qui pourrait servir à la réparation et de l'endroit où elle pourrait se trouver. Ce qui n'est pas sans rappeler l'attitude de Yann face aux paniers droits. Il savait, dans le creux de sa mémoire, qu'il avait besoin de cette pièce manquante pour compléter le projecteur de diapositives afin de pouvoir procéder à son test. Et la trouvaille, surgissant sous ses yeux, a déclenché le rappel à la mémoire de cet appareil en attente de valorisation, stocké dans un coin de l'atelier, à un endroit dont Yann

162. Marie-Anne Paveau, dans son article en ligne « Éloge du latéral », fait référence à la notion de *lateral thinking* développée par Edward de Bono et que l'on peut consulter en ligne. <http://www.edwdebono.com/lateral.htm>

163. Voir p.80

se souvint immédiatement pour l'y avoir entreposé lui-même.

C'est par empirisme, en faisant appel à ce que Marie-Noëlle Chamoux définit comme les « savoir-faire généraux » (1981 : 77), que le technicien du réemploi procède à la réparation lorsque celle-ci est simple à réaliser, se matérialisant comme une évidence. Mais dès lors qu'il y a une pièce manquante, qu'il y a ce « trou » à combler pour résoudre le problème, c'est à son intelligence vive, à sa créativité que le technicien du réemploi va devoir faire appel. Comme dirait Matthieu : « *Il faut être malin !* » Celui qui saura faire preuve d'astuce, d'user de la ruse, montrera combien il est dégourdi : c'est lui le débrouillard, celui qui sait faire avec ! L'ensemble des compétences sollicitées dans ce travail de valorisation se cristallise dans cet instant précis, authentifiant dans le même mouvement la profession de technicien du réemploi. Il analyse par « découpe et retourne », il en déduit ce qui est nécessaire pour valoriser l'objet et ainsi détermine et trouve ingénieusement une solution avec ce qu'il a de disponible sous la main et en faisant appel à son expérience, son imagination et son habileté (*ibid.*, 1981 : 73) : un art de composer avec les restes. Le « trou » à combler en tant que pièce manquante dans le cadre de la valorisation ne s'apparente-t-il pas au trou de mémoire côté receveur et au « trou » provoqué par l'absence (le vide) côté donateur ? Ils comblent ce qui n'est plus là en imaginant ce qu'il conviendrait de mettre, de déposer, de placer pour que le tout retrouve une cohérence. Chez les donateurs, certains imaginent la seconde vie de l'objet abandonné et invoquent les souvenirs pour pallier sa disparition. D'autres boucheront le « trou » à l'aide d'un nouvel objet. Pour les receveurs, l'objet de seconde main se saisit avec un trou de mémoire. Cette partie qu'est la vie antérieure de l'objet échappe à la rencontre. Elle se verra rêvée, fantasmée ou encore sublimée pour pallier l'impossibilité d'y accéder un jour. « Il convient de lui inventer une nouvelle histoire afin de décrire le présent. » (Hainard, 2007 : 134) Ou bien, l'objet sera transformé, transfiguré pour évincer l'inimaginable et le projeter dans l'envisageable. Cette réappropriation permet d'inscrire son empreinte personnelle et d'effacer ainsi la mémoire oubliée. Les techniciens du réemploi agissent de façon similaire. Ils doivent faire appel à leur imagination afin de trouver la solution la plus adaptée pour répondre à ce « trou » qui interroge sur la pièce manquante : « le trou est une invitation » (*ibid.*, 2007 : 136). Face au « trou », l'imagination féconde peut s'emballer et au final risque d'être emportée dans un vortex¹⁶⁴ qui aspire alors

164. « **Vortex**, subst. masc. [...] *Au fig.* Forte influence qui entraîne irrésistiblement. »

toutes les pensées et les happe dans son vertigineux tourbillon : ainsi sont les trous noirs. Force est de constater qu'aucun ne voulant sombrer, tous trouvent la solution salvatrice, libératrice face au manque par compensation comme dé-compression. Ou plutôt, je pourrais reprendre l'expression de Bruno Latour : il y a « débrayage dans le temps, l'espace et dans un nouvel actant » ainsi transformé (2007 : 54). Si je m'arrêtais à penser que seuls les humains pouvaient œuvrer à trouver la pièce manquante, mon raisonnement serait alors erroné car j'en oublierais le rôle tenu par le non-humain, véritable actant de notre histoire. Car il est le « trou », le vide, l'absence, la part manquante, problème en suspens en même temps qu'il est réponse, le rempli, le plein, la présence, le tout. Il est en ce sens un médiateur puisqu'il emprisonne en même temps qu'il libère l'esprit comme imagination et création (*ibid.*, 2007 : 50). L'ensemble se retrouvant ainsi recomposé, l'objet est réhabilité dans une intégrité dissemblable à l'originale mais parfaitement soutenable.

6.1.2 Le savoir-faire avec

Celui qui manie cet art de composer avec l'ensemble disponible sous la main, c'est Mathieu, coordinateur technique. C'est un « savoir-faire incorporé » pour reprendre l'expression d'Yves Barel qui s'est acquis avec la pratique et le temps (cité dans Chamoux, 1981 : 74). Mathieu est incapable de dire à quel moment exact tout cela a commencé : *« Je me suis toujours intéressé à la récup' ! Dès pendant mes études, je faisais les puces pour revendre les objets que j'avais pu trouver dans la rue. »* Il en va de même pour le bricolage, la manipulation des objets afin de les réparer ou de les transformer :

La plupart des meubles que j'ai eu, il y a quand même eu un peu de boulot dessus, parfois des gros chantiers ! Comme c'était personnel, j'allais plus loin, j'y passais plus de temps, j'y mettais un peu de folie. Il y avait un véritable investissement en terme de temps. Les objets que j'aime bien, ce sont les objets que j'ai transformé parce que je me souviens dans quel état ils étaient quand je les ai récupérés. Ça fait partie de mon apprentissage. Tous ces meubles que j'ai réparé d'une certaine façon m'ont appris beaucoup et m'ont permis d'engranger une expérience sur ma façon de travailler et plus simplement, sur le bricolage en général.

De ce « savoir-faire incorporé » émergent des « savoir-faire généraux » que je nomme les savoir-faire du quotidien qui révèlent les pratiques banalisées de chacun (*ibid.*, 1981 : 77). Mais certaines pratiques vont être révélatrices de certaines aptitudes et développer une habilité spécifique selon le type de savoir-faire comme par exemple, celui qui nous intéresse dans le cadre de la « ressourcerie » : le « savoir faire avec ». Plus que l'accumulation de compétences, c'est aussi la marque de la performance qui différencie Mathieu des techniciens du réemploi et qui lui vaut son titre de coordinateur technique : il sait faire et il fait, et même s'il ne sait pas faire, il fera dans le sens qu'il fera ce qu'il faut pour faire (*ibid.*, 1981 : 76). Les exemples se sont succédés au cours de mon étude pour illustrer le savoir-faire de Mathieu mais je m'arrêterai sur celui de la bonbonne de verre. Certes la panne n'est pas des plus complexes, mais le remplacement de la pièce demande dextérité.

Deux grosses bonbonnes de verre ont été collectées par les techniciens du réemploi. Ces deux bonbonnes sont pourvus d'un robinet en bois pour verser le liquide qu'elles peuvent contenir. Elles se rechargent directement par le haut en soulevant un couvercle. L'étanchéité entre le goulot de la bonbonne et le robinet de bois se fait à l'aide d'une pièce de liège ressemblant à un bouchon. Il est manquant sur l'une des deux bonbonnes, la rendant de ce fait inutilisable. Mathieu s'attèle donc à sa réparation.

Son analyse de la bonbonne commence par « découpe et retourne ». Il procède à un examen minutieux observant l'objet sous toutes ses coutures et le manipulant pour en décomposer l'ensemble afin d'en comprendre la structure. Il vérifie d'abord l'état du verre pour s'assurer qu'il n'y ait aucune ébréchure ni aucune fêlure : il est en parfait état. En comparant avec l'autre bonbonne, Mathieu détermine aisément quelle est la pièce manquante. Il s'installe à l'établi d'appoint pour procéder au remplacement par une substitution adéquate. Il retire d'abord les deux robinets de bois, celui de la bonbonne à réparer mais aussi celui de celle en bon état : il les compare. Cette comparaison lui permet de vérifier le diamètre du trou d'écoulement et si ce dernier n'est pas bouché. De ce côté là, tout a l'air de fonctionner. Avec ce diagnostic, Mathieu a bel et bien affaire à un problème d'étanchéité au niveau du goulot.

non seulement pour éviter au bouchon de liège de se désagréger mais aussi à Mathieu de se blesser. Le pré-perçage réalisé, Mathieu installe maintenant une fraise à bois à la dimension légèrement inférieure à celle du cylindre du robinet de bois. Comme précédemment, il agit avec précaution. Le trou est réalisé, reste à tester l'assemblage du tout.



6.2: Mathieu répare la bonbonne en verre. S. Messal. 20 juillet 2011

Avant même d'insérer le bouchon dans le goulot de la bonbonne, Mathieu l'enclasse d'abord sur le robinet de bois. Avec quelques gestes rotatifs, il crée une résistance des matériaux entre le bois et le liège par effet de frottement : le bouchon est ainsi solidement maintenu autour du robinet. Il va maintenant enfoncer l'assemblage de ces deux pièces dans le goulot de la bonbonne. Il procède comme précédemment avec des gestes rotatifs. Le tout a l'air de se tenir mais pour être bien sûr de la résistance de l'ensemble, Mathieu, à l'aide d'un petit maillet, donnera quelques coups qui achèveront d'enfoncer le robinet et le bouchon dans le goulot. Il s'agit maintenant de tester l'étanchéité. Mathieu installe la bonbonne dans l'évier et la remplit d'eau. Le bouchon de liège fait son office de pièce manquante et assure l'étanchéité. Il faut aussi vérifier qu'en ouvrant le robinet de la bonbonne, l'eau s'écoule. C'est le cas mais il ne faut pas trop tourner la tête sous peine de la déloger du corps du robinet (le cylindre). C'est le conseil

que Mathieu donnera à son prochain acquéreur, en l'occurrence une femme qui avait proposé d'acheter cette bonbonne à condition qu'elle fût réparée.

Face à un objet à valoriser, c'est le regard de l'expert qui va déterminer la marche à suivre, un regard d'autant plus aiguisé chez Mathieu. Il sait comme une évidence ce qu'il sera possible de faire avec cet objet avant même d'en détenir la réponse. Par l'étrange mélange d'expérience et d'intuition, il connaît celle qu'il convient d'offrir en réponse au « message prétransmis » par l'objet qui s'apparente dans ce cas là à une trouvaille. C'est parce qu'il a collecté, collectionné tous ces messages comme des codes qu'il peut désormais faire face aux situations nouvelles (Lévi-Strauss, 2010 : 34). Dans le même temps de la réception du message, il convoque à son esprit tous ses « trésors » faisant appel à sa mémoire implicite (procédurale) de bricoleur mais aussi à sa mémoire explicite (rétroactive) pour passer en revue l'ensemble des éléments disponibles afin de définir ce qu'il convient d'adopter comme tactique de valorisation. Mathieu peut décréter qu'il est vain de se lancer dans une quelconque réparation soit qu'aucune pièce puisse se substituer à celle à remplacer, soit que le temps nécessaire à la valorisation soit bien trop long, engendrant de ce fait un manque à gagner. C'est aussi toute la force du bricoleur de décider ce qu'il est important de réparer et particulièrement à la « ressourcerie » où circulent de nombreux objets : passer trop de temps sur un seul objet entraînerait l'accumulation des autres et freinerait la chaîne opératoire, risquant de briser le système de flux tendu mis en place à RECYCLODROME qui se retrouverait noyé sous un flot d'objets. Mathieu, dans son travail, vise l'efficacité et choisit avec pertinence ce qui lui paraît être la meilleure tactique à adopter pour y arriver (De Certeau, 2010 : 63).

Malgré cela, certains objets méritent réparation, nécessitant parfois un talent, une habileté qui se gagne avec le temps et la pratique. Il faut alors agir comme Mathieu, tel un tacticien expérimenté qui, assuré de la maîtrise de ses gestes, fera et cela, même sans maîtriser la compétence requise à mettre en place dans cette performance. En pleine expérimentation intuitionnelle, par « des moyens détournés », Mathieu fait appel à son « répertoire », limité à ce qu'il a sous la main (Lévi-Strauss, 2010 : 30). Capable de saisir les « signaux » de l'objet en panne, de prescrire un remède face aux symptômes « en exécutant un grand nombre de tâches diversifiées », Mathieu est ce bricoleur ingénieux, reconnu comme tel par son équipe :

« J'ai appris des techniques de réparation grâce à Mathieu qui m'a montré ses propres techniques : il a beaucoup d'idées. » Charles.

« En six mois, j'ai appris énormément de techniques de réparation. Mathieu est très ingénieux à ce niveau là. C'est intéressant qu'il fasse partager son expérience. C'est un touche-à-tout, il va réparer des ordinateurs comme il réparera des étagères. C'est intéressant de bosser avec quelqu'un qui a de la bouteille car il connaît déjà les raccourcis. » Nicolas.

« J'apprends plein de choses ici qui pourront m'aider par la suite comme apprendre à bricoler les choses : Mathieu m'apprend pas mal de trucs là-dessus. » Jean-Charles.

La rencontre de Mathieu avec l'objet doit se comprendre comme une prise de contact (Leroi-Gourhan, 2012 : 385). Mathieu va interroger l'objet « accidenté » afin de trouver le remède qui s'impose. La surprise se crée dès lors que la réponse provient de l'objet lui-même : problème et solution sont ainsi confondus. Certains objets sont donnés car leurs anciens propriétaires étaient uniquement capables de percevoir la panne et à aucun moment n'ont su comment y remédier : « *Vous saurez comment le réparer, vous* », « *Je vous fais confiance pour trouver une solution* », « *Moi, je ne suis pas bricoleur alors que vous, oui !* ». Face à l'inattendu, à cette panne encore inexpérimentée, Mathieu, par la ruse, sera à l'affût de la réponse inédite qui lui sera impossible d'expliquer car lui échappant dès lors qu'il la pratique, s'en imprégnant définitivement par assimilation dans le champ de l'évidence. « La tactique crée de la surprise là où on ne l'attend pas » : dans la panne, dans le braconnage de l'objet, dans la réponse donnée (De Certeau, 2010 : 61). Mathieu manipule, appréhende, pratique les objets pour établir un diagnostic et prescrire le traitement adapté avec les moyens mis à sa disposition. Il outrepassa les consignes du fabricant (fabricateur) originel ou plutôt il oublie les unes comme les autres, se positionnant en simple bricoleur : sauveur du dimanche (*ibid.*, 2010 : 54).

6.1.3 Être technicien du réemploi : apprentissage informel

« Le technicien du réemploi travaille en étroite collaboration avec le coordinateur technique, dont il suit les instructions concernant l'activité. » Les diffé-

rentes missions inhérentes à son métier (annexe 5 p.359) consistent à :

- collecter des biens et des équipements à domicile chez les particuliers, associations et entreprises,
- valoriser ces biens et ces équipements collectés,
- vendre les produits issus du réemploi.

Ce descriptif est en accord avec ce que cherche Mathieu lors du recrutement d'un technicien du réemploi à savoir : « *Qu'il soit à l'aise techniquement parlant en ayant déjà fait des montages, qu'il connaisse le milieu de l'occasion ou de l'environnement, qu'il sache s'adapter à l'esprit de travail de RECYCLODROME.* » Ce qui revient à dire que cette personne devra être polyvalente et bricoleuse. Une liste de compétences est jointe en annexe à cette fiche de poste. À la lire, tout semble très précis, parfaitement ordonné. Mais sur le terrain, il faut surtout faire preuve d'une grande capacité d'adaptation, à commencer par accepter de travailler dans un lieu envahi d'objets. « *Au départ, tu as l'impression d'être submergé d'objets* », m'explique Jean-Charles. « *La première impression, c'est de se retrouver dans un gros fourbi. Mais avec le temps, tu t'habitues et tu finis par prendre tes marques.* » Trouver ses marques donc, en travaillant avec ce qu'on a à disposition, en faisant preuve de compréhension vis-à-vis des donateurs lorsque ces derniers s'épanchent longuement en racontant l'histoire qui se rapporte aux objets donnés, ou encore en rentrant dans le jeu de la négociation avec les clients. Il faut être « *souple* » comme le dit Mathieu pour pouvoir travailler à la « ressourcerie ».

Aucun diplôme n'est nécessaire pour postuler et il n'y a aucune limite d'âge. Seule condition ! Être éligible au contrat aidé c'est-à-dire être inscrit au RSA ou être un chômeur de longue durée. Dans un certain sens, ce critère administratif crée une présélection : tout le monde ne peut donc pas se présenter, il faut être en situation d'échec face à la possibilité de retrouver un emploi. Une autre sélection se fera directement à RECYCLODROME, au moment des entretiens d'embauche faisant suite à quelques questions posées par Mathieu. Il saura déterminer l'expérience acquise par le postulant, nécessaire à la bonne marche de l'activité, sans compter qu'il faudra aussi être en bonne forme physique puisque c'est un métier où l'on porte beaucoup d'objets dont certains très lourds comme le mobilier pendant les collectes.

Avant de présenter l'apprentissage du métier de technicien du réemploi, j'aimerais vous proposer un exemple de valorisation réalisé par deux techniciens

du réemploi : Jean-Charles et Florent. Cet exemple servira à illustrer les différents degrés d'expérience acquises préalablement par les deux protagonistes avant leur arrivée à RECYCLODROME. Florent a 46 ans et Jean-Charles a 30 ans. Florent est autodidacte, créatif, bricoleur expérimenté et chiffonnier des temps modernes (p. 129). Jean-Charles a eu un parcours universitaire titubant et a longtemps cherché sa voie. En bon chineur qu'il est, il est amoureux des vieux meubles. Et même s'il bricole peu, c'est une activité qu'il souhaite approfondir. Deux personnalités, deux parcours, deux niveaux d'expérience différents qui se matérialisent lorsqu'il s'agit de valoriser un bureau métallique.

6.1.3.1 Le bureau métallique

Jean-Charles et Florent se sont attaqués à la valorisation d'un bureau en métal, fraîchement récupéré au cours d'une collecte. Le bureau n'est pas endommagé et ne nécessite à première vue qu'un simple nettoyage à grands coups de torchon humide. Toutefois, il semblerait que Jean-Charles soit en difficulté avec les tiroirs qui coulassent avec peine : il faut véritablement forcer dessus pour pouvoir les ouvrir ou les fermer. Florent vient à la rescousse de Jean-Charles. Tout d'abord, ils retirent les trois tiroirs du bureau afin de les tester individuellement. Rien n'y fait ! Et le tiroir du milieu est particulièrement récalcitrant. Jean-Charles avait mis de côté des pattes en plastique qu'il installe en bout des guides qui reçoivent les coulisses du tiroir. Florent fait subir au tiroir quelques mouvements de va-et-vient en vain : « *C'est ferraille contre ferraille* », constate-t-il. « *Il faut qu'on graisse un peu les pattes.* » Florent détient déjà la solution. Pour autant, tous deux vont opérer par « tâtonnement » et opter pour différentes méthodes afin de résoudre le problème de ces tiroirs (Leroi-Gourhan, 2012 : 385) : tout d'abord le savon de Marseille, ensuite l'écartement pour enfin choisir la graisse.

- **Le savon de Marseille**

Lorsque Florent exprime son idée de graisser les pattes, Jean-Charles lui propose d'utiliser le savon de Marseille. Florent prend donc le savon que lui passe Jean-Charles. Ce savon est-il vraiment de Marseille ? Rien ne peut vraiment l'assurer lorsqu'on y regarde de plus près. Et pourquoi Jean-Charles pense au savon de Marseille lorsque Florent parle de graisser les pattes ? Sûrement à cause de la composition originale du savon de

Marseille à forte teneur en huile d'olive (Dutertre, 1999 : 152). Mais le savon de Marseille possède bien plus en vérité un pouvoir nettoyant que graissant pour le plus grand bonheur des ménagères ! Pourtant Florent s'exécute et frotte le savon sur les pattes. Jean-Charles réinstalle le tiroir. Florent essaie de répartir les dépôts de savon en ouvrant et fermant le tiroir de façon vive et répétitive mais cela n'a pas l'air de changer grand chose. « *C'est super dur !* » Ils ressortent le tiroir...



6.3: Savon de Marseille. S. Messal. 7 octobre 2011

- **L'écartement**

Jean-Charles et Florent observent en silence. Jean-Charles regarde les coulisses du tiroir et y trouve des traces de frottements. Florent se demande s'ils ne pourraient pas écarter les flancs du caisson à tiroirs. Cette idée va mourir aussi vite qu'elle est née car aussitôt, il se rend compte que cela ne sera pas possible : le métal est beaucoup trop épais et rigide pour pouvoir procéder à un écartement à la main et à RECYCLODROME, il n'y a pas l'équipement nécessaire pour procéder à la déformation du métal.

- **La graisse**

Jean-Charles a rejoint Florent dans l'atelier, à la recherche de la graisse. Ils ne trouvent qu'un flacon d'huile beaucoup trop liquide aux yeux de Florent qui décline la proposition de Jean-Charles : « *On essaie quand même d'en mettre ?* » Florent se souvient soudain qu'il y a d'autres tiroirs métalliques en attente dans l'atelier. Il pense que sur eux, il va trouver la « bonne » graisse, celle adaptée pour obtenir un coulisement du tiroir digne de ce nom. À l'aide de son doigt, Florent récolte la précieuse graisse et en étale sur les pattes du tiroir.



6.4: Florent récupère la graisse sur des tiroirs entreposés dans l'atelier. S. Messal.
7 octobre 2011

Entre-temps, Jean-Charles a désormais compris quel type de graisse était nécessaire : compacte et épaisse. Il a trouvé une cartouche de graisse multiservice Antar¹⁶⁵. Florent tartine les pattes avec cette graisse à l'aide de son doigt. Il enduira aussi les trois tiroirs ainsi que les glissières autant de fois que cela sera nécessaire : il testera les tiroirs en les faisant coulisser de nombreuses fois jusqu'à ce que cela se fasse sans peine.

165. Il s'agit d'un bidon cylindrique en plastique rouge contenant de la graisse pour automobile. L'année 2009 marque l'arrêt des ventes des produits Antar.



6.5: Graisse Antar. S. Messal. 7 octobre 2011

On le voit, après quelques essais, ainsi que l'avait suggéré Florent dès le départ, il fallait de la graisse mais pas n'importe laquelle : une graisse épaisse et compacte, même s'il s'agissait ici de graisse pour voiture qui fit parfaitement son office. Ils ont su faire avec.

Je voudrais revenir un instant sur Jean-Charles et le savon de Marseille. Pendant que Florent était à la recherche de graisse dans l'atelier, Jean-Charles est resté près du bureau. Il a frotté de nouveau les rails du tiroir ainsi que les pattes avec le savon. Puis il a réinstallé le tiroir et tenté de le faire coulisser mais en vain. Pourquoi recommencer, pourquoi reproduire une action qui n'a pas abouti ? On l'a bien vu avec Florent, le savon de Marseille n'était pas la solution mais Jean-Charles a reproduit le geste de Florent. Voulait-il parfaire le geste en rajoutant une autre couche de savon ? Peut-être espérait-il que le tiroir coulisserait alors convenablement. Ou bien voulait-il apprendre en se rendant compte à son tour par ce geste mimétique que cela ne fonctionnait pas ? C'est un peu comme l'élève qui reproduit les gestes du maître pour mieux en comprendre les fondements et les intentions. Ou encore, peut-être voulait-il avoir confirmation de cette non-solution ? Était-ce un problème de confiance ? Je ne le crois pas. J'y

vois plutôt le besoin de certitude de celui qui apprend. « *J'ai presque envie d'y mettre du beurre !* », s'exclamera-t-il soudainement. Jean-Charles a trouvé à son tour la solution maintenant qu'il a testé par lui-même le savon. Il a compris qu'il aurait besoin d'un corps gras, épais et adipeux comme peut l'être le beurre. Mais même en étant aussi proche de la solution, il reste en proie à quelques doutes : « *Je ne sais pas ce qu'on va faire. . .* »

D'un autre côté, Florent qui détenait la solution de prime abord a pourtant testé celle proposée par Jean-Charles. Pourquoi ? Peut-être a-t-il voulu laisser à Jean-Charles l'initiative de proposer une idée, le laissant ainsi expérimenter cette solution afin qu'il puisse constater de lui-même, dans son apprentissage de bricoleur, si elle était adéquate ou non ? Ou peut-être y a-t-il vu une autre façon de procéder qui, sans l'avoir testée auparavant, pouvait s'avérer convenable ? Mais cela ne fut pas concluant et Florent se dirigea alors directement vers l'atelier pour chercher ce dont il avait besoin : de la graisse. On retrouve là ce mélange d'expérience et d'instinct rencontré chez Mathieu : la solution émerge instantanément, comme évidente pour lui mais pas pour Jean-Charles qui devra tester par lui-même à plusieurs reprises avec le savon. Même si au final son instinct lui suggère d'y appliquer une matière grasse telle du beurre, son manque d'expérience dans le bricolage le trahit dans un manque de confiance, en proie au doute...

Comme les autres techniciens du réemploi, Jean-Charles va apprendre beaucoup au contact de ses équipiers et de Mathieu. La « ressourcerie » n'est pas une école et ne dispense pas une formation : tout s'apprend sur le tas ! À chaque nouvelle journée passée, le technicien du réemploi améliore ses aptitudes, trouve ses marques dans le local, s'affirme dans son travail par la pratique : observer, analyser, démonter, essayer de faire, échouer, recommencer, faire, réussir, etc. « C'est l'école de la vie » penseront certains mais plus encore ici c'est l'école de la débrouillardise où l'on fait avec ce que l'on a et où on explore ses ressources pour ce faire.

6.1.3.2 La formation selon Mathieu

On pourrait croire que Mathieu, du fait de son statut de coordinateur technique, s'occupe de former les techniciens du réemploi qu'il embauche, en leur

apprenant au cas par cas pour chaque objet les rudiments du bricolage et les astuces de réparation. Mais ça n'est pas le cas. Les techniciens du réemploi sont livrés à eux-mêmes. Ils savent pourquoi ils ont été embauchés : valoriser des objets, faire des collectes et participer à la vente. Lors du recrutement, Mathieu pose quelques questions concernant l'expérience du bricolage, le maniement des outils ou encore les travaux manuels. C'est un point essentiel pour l'embauche, en plus des considérations écologiques et des notions de triage, de recyclage et d'identification de la matière. Que ce soit Charles, Nicolas, Yann, Florent ou Jean-Charles, tous ont ce rapport haptique avec les objets (Sola, 2007 : 2) :

- Charles pratiquait déjà le « *démantèlement d'objets cassés, dans le but de garder des belles pièces ou des éléments de quincailleries pour pouvoir créer ou réparer de futurs objets* » ;
- Nicolas a reçu une formation en design industriel durant laquelle il a appris à créer des objets ;
- Yann, dès le lycée, fabriquait ses propres planches de *skateboard* ;
- Florent construit des petits robots à l'aide de bouts et de détritiques ;
- Jean-Charles aimait bricoler déjà tout jeune avec son père.

Chacun a développé ses propres techniques, techniques qui évoluent et se perfectionnent pendant que d'autres, nouvelles, apparaissent face à de nouveaux problèmes à résoudre.

Mathieu laisse donc faire son équipe. Bien sûr, il garde un œil sur ce qui se fait dans l'atelier mais intervient rarement. Lorsqu'il y est contraint, il rudoiera de façon ironique ou agacée la personne en échec face à l'objet à réparer : « coup de gueule » ou « rappel à l'ordre » en quelque sorte (Delbos & Jorion, 1984 : 127), une façon de « *secouer* » le technicien du réemploi, de le « *réveiller* » pour reprendre les quelques expressions de Mathieu. Il réagit de la sorte parce qu'il sait comme une évidence, parce qu'il a appris sans qu'aucun enseignement ne lui soit nécessaire (*ibid.*, 1984 : 141). C'est pour cela que l'incapacité du technicien du réemploi à réparer un objet ou à proposer une réparation réalisable soit par manque de moyens techniques, soit par ignorance, lui semble inconcevable, grotesque, irrecevable (*ibid.*, 1984 : 141).

Le technicien du réemploi a six mois (durée du contrat aidé) pour perfectionner ses gestes, pour améliorer ses aptitudes, pour devenir un « véritable » bricoleur ingénieux c'est-à-dire ne plus être pris au dépourvu face à n'importe quel objet à réparer pour ne plus « passer pour un imbécile une seconde fois [...] »

en essayant de faire mieux » (*ibid.*, 1984 : 134). Ce qui le poussera à se dépasser, à chercher, c'est donc son « amour-propre » (*ibid.*, 1984 : 127), le « goût » (*ibid.*, 1984 : 130) mais aussi et surtout « la nécessité d'apprendre par soi-même » (*ibid.*, 1984 : 131). Ne plus avoir à demander, c'est gagner son autonomie et la légitimité de sa place dans l'équipe. « Le savoir, c'est au départ le moyen de se faire reconnaître en faisant ce qu'il faut, c'est aussi [...] le moyen pour tenir, une fois que le statut [...] a été obtenu. » (*ibid.*, 1984 : 133) Une fois ce stade atteint, le technicien ayant fait ses preuves n'est plus en apprentissage dans une relation maître/élève mais bien plus dans une relation d'égal à égal, de bricoleur à bricoleur qui partagent leurs techniques et leurs savoirs, car « rien n'est jamais acquis » (*ibid.*, 1984 : 132) et que même ceux qui en connaissent déjà beaucoup ont toujours soif d'en apprendre plus, par « goût » (Pelegrin, 1991 : §36).

« La transmission des savoirs n'est pas formalisée » à RECYCLODROME (Buob, 2010 : §14). Il n'est pas question d'enseigner pour Mathieu. Lorsqu'il transmet son savoir, c'est pour sortir le technicien du réemploi d'un mauvais pas et surtout pour faire en sorte qu'il puisse avancer dans son travail. Si le technicien du réemploi passe trop de temps sur un objet, c'est du temps perdu qu'il ne passera pas sur les nombreux autres objets en attente de valorisation et ici, il ne faut pas se laisser déborder ! À RECYCLODROME, la formation se fait sur le tas : au technicien du réemploi d'observer les gestes des uns et des autres, de les assimiler à son propre compte, à sa propre expérience (*ibid.*, 2010 : §37). Il s'adapte : il suit le mouvement (Delbos et Jorion, 1984 : 135) !

Mathieu utilise « la pédagogie de la privation », non pas pour entraver le travail du technicien du réemploi mais au contraire, pour le pousser dans ses retranchements, pour stimuler son ingéniosité, sa créativité, en quelque sorte sa « débrouillardise », sa capacité à trouver des solutions par ses propres techniques de réparation. C'est une sorte de mise à l'épreuve (Buob, 2010 : §20). En refusant l'accès à son savoir, Mathieu contraint le technicien à se former de façon autonome, à développer son propre savoir et ses compétences personnelles. Certes, le savoir peut encore s'enseigner, se « dire », mais lorsqu'il s'agit de savoir-faire, dire ne suffit plus. Il faut faire pour apprendre car la simple explication ne garantit pas la maîtrise de l'acte (Schlemmer, 2009 : §25). Mais il ne s'agit pas de reproduire « bêtement » à l'identique des gestes et des savoir-faire : rien ne sert d'imiter (Buob, 2010 : §22) ! Il faut faire en comprenant le sens de son geste pour se l'approprier et ainsi pouvoir l'adapter en d'autres circonstances (Chevallier &

Chiva, 1991 : 5). Car chaque objet dictera au technicien du réemploi comment le prendre.

« C'est un savoir-y-faire qui tient lieu de savoir-faire » à RECYCLODROME (Delbos et Jorion, 1984 : 145). Il est bien ici question de se débrouiller, de « faire avec » plus que d'apprendre des techniques de réparation spécifiques. Cette attitude est en accord avec le travail du bricoleur ingénieux qui n'est pas un ingénieur. Mathieu sait y faire, sait comment s'y prendre avec les divers objets à réparer et c'est cette faculté d'adaptation au cas par cas, cette aptitude à être astucieux et inventif qu'il cherche à transmettre non pas dans un par cœur mimétique mais bien dans une appropriation, une imprégnation personnelle et unique. « Cela s'apprend aussi par tout ce qui passe devant lui, dans la vie quotidienne, par tous les bouts et les détours. » (*ibid.*, 1984 : 140) Le technicien pourra réemployer, réutiliser à loisir cette expérience ainsi acquise pendant son passage à RECYCLODROME dans un prochain emploi mais aussi dans sa vie quotidienne et à venir.

-

Il n'y pas besoin d'être formé pour être technicien du réemploi. Aucun diplôme n'est obligatoire pour accéder à ce poste. La compétence de bricoleur est importante mais celle de polyvalence l'est tout autant. Pour autant certaines « ressourceries » recruteront du personnel qualifié lorsqu'il s'agira de répondre à un pôle spécifique de l'activité comme la menuiserie ou la réparation du gros électroménager (agrément DEEE¹⁶⁶ (Déchets d'équipements électriques et électroniques)). L'important est que l'activité reste cohérente tout en respectant les conditions techniques et juridiques établies par la loi.

Depuis 2012, le métier de technicien du réemploi est référencé par le code ROME K2304¹⁶⁷ du Pôle emploi (premier partenaire dans le recrutement associatif), rattaché aux métiers de « revalorisation de produits industriels » ; et celui de responsable de « ressourcerie » est référencé par le code ROME K2306¹⁶⁸,

166. « Quelles solutions pour vos déchets ? », DEEE, ADEME - <http://www2.ademe.fr/servlet/KBaseShow?sort=-1&cid=96&m=3&catid=14689>

167. Fiche « K2304 - Revalorisation de produits industriels », Pôle emploi - https://offre.pole-emploi.fr/fichesrome/pdf/FEM_K2304.pdf

168. Fiche « K2306 - Supervision d'exploitation eco-industrielle », Pôle emploi - https://offre.pole-emploi.fr/fichesrome/pdf/FEM_K2306.pdf

« supervision d'exploitation éco-industrielle ». Désormais ces emplois sont clairement identifiés comme étant des métiers de l'environnement et de l'éco-activité. Leur référencement permet une plus grande visibilité auprès des demandeurs d'emploi et met en lumière un métier qui s'inscrit pleinement dans la logique de l'économie circulaire. De plus, il permet aussi d'établir des connexions entre les différents métiers de l'environnement : il est donc tout à fait possible de pouvoir se réorienter vers un autre métier environnemental après avoir été technicien du réemploi. Ainsi, en ayant trouvé sa place, ce métier se voit aujourd'hui reconnu d'intérêt général et non plus comme émergent.

À RECYCLODROME, la contrainte de l'embauche en contrat aidé de personnes sans emploi (lesquelles rencontrent des difficultés professionnelles d'accès à l'emploi) se rajoute au critère de compétence. Si le contrat est précaire (c'est-à-dire que sa durée est déterminée), la mission du technicien du réemploi, elle, ne l'est pas ou plutôt ne l'est plus. Depuis 2008, l'implantation des « ressourceureries » en France s'est considérablement développée. Cette accélération a été provoquée grâce à la mise en place des Grenelle 1 et 2. Dernièrement, la Conférence environnementale de septembre 2013 a mis à l'honneur l'économie circulaire. Tous ces événements ont concouru à mettre en avant la création des emplois de l'ESS, sur le territoire, liés au réemploi d'objets et à la réutilisation des déchets (ainsi que le recyclage et autres formes de « réusage » de la matière). Le Ministère délégué à l'ESS s'est retrouvé propulsé sur le devant de la scène. Aussi il a été décidé conjointement par ce Ministère délégué ainsi que par le Ministère chargé de la vie associative de procéder à une concertation avec tous les acteurs impliqués (ministères, réseaux de collectivités territoriales, coordinations associatives) pour préserver l'initiative associative puisque ce secteur non-marchand compte « 2,4 millions de salariés » (Moscovici & Hamon, 2013 : en ligne). Il est à noter aussi qu'une grande majorité des structures du secteur associatif est depuis bien longtemps engagée dans les questions environnementales, lesquelles sont actuellement au cœur des priorités gouvernementales. Cela laisse supposer que les « ressourceureries », à la faveur des préoccupations environnementales, continueront de percevoir des subventions étatiques.

Technicien du réemploi, un métier d'avenir ? Je pense plutôt qu'il était un métier à venir ou plutôt à revenir. Au milieu du XX^{ème} siècle, le métier de chiffonnier a disparu des rues pendant que proliféraient de nombreuses poubelles qui depuis quelques années ont pris des couleurs pour aider le citoyen dans le tri quo-

tidien de ses matières. Même si le public est de bonne volonté, savoir identifier et trier la matière n'est pas une activité innée. C'est un véritable apprentissage d'un travail qui, déjà en son temps, n'était pas donné à tous puisque, au final, il était un véritable métier que seuls certains exerçaient (Patin, 1984 : 102). Cette ancienne activité de récupération s'est retrouvée remise au goût du jour en réponse à la récente prise de conscience des problèmes écologiques provoqués par un véritable déséquilibre : le poids des déchets pèse désormais trop lourd dans la balance. Les techniciens du réemploi sont les chiffonniers des temps modernes : ils récupèrent les déchets, ou plutôt les restes, de ceux que l'on nomme des donateurs alors qu'ils sont dans ce cadre très précis, des abandonneurs ; ils savent identifier la matière et procèdent à son tri après démantèlement ; mais ils font aussi plus, puisqu'ils réparent ces restes. Il combine en son sein l'art du glaneur, celui du revendeur et aussi celui du bricoleur. Des métiers de tout temps qui sont loin d'être nouveaux mais remis au goût du jour : prendre soin de son environnement est à la mode. On fait en réalité appel au « bon sens millénaire » (Schaub, 2013 : en ligne). Au final, ne faut-il pas remercier la société de consommation si souvent décriée et cause de tous les maux environnementaux, productrice de montagnes de déchets ? Car c'est sur sa logique consumériste qu'ont émergé des métiers environnementaux qui ont pallié la disparition des anciens métiers de la récupération. Par détournement et réappropriation, ils ont été réhabilités. Le métier de technicien du réemploi ne réhabilite donc pas seulement les métiers de la récupération puisqu'il place aussi la réparation au cœur de la valorisation. Qu'on appelle cela réemploi ou réutilisation, réparer un objet, c'est lui éviter d'être jeté ou d'être recyclé, ce qui entraîne des dépenses financières et énergétiques. Procéder à une analyse de l'objet par « découpe et retourne », le démonter pour en comprendre (ou tout du moins tenter de comprendre) la structure et le fonctionnement afin de pouvoir répondre à la panne avec une solution, si ce n'est adaptée, au moins astucieuse, coûtera toujours moins cher que toutes les autres formes de recyclage. De plus en plus de *Repair Café*¹⁶⁹ voient le jour dans le

169. « Un *Repair Café* (littéralement Café de réparation) est un temps ou un moment dédié à la réparation d'objets et organisé entre les habitants d'un même endroit ou d'un même quartier. Ceux-ci se rencontrent périodiquement en un lieu déterminé (tel qu'un café, une taverne, un local de fêtes) où des outils sont mis à leur disposition et où ils peuvent réparer un objet qu'ils ont apporté avec l'aide de bénévoles. Les objectifs sont autant la réduction des déchets, préserver l'art de réparer des objets ou renforcer la cohésion sociale entre les habitants des environs. » *Repair Café*, Wikipédia - http://fr.wikipedia.org/wiki/Repair_Café « Le *Repair Café* est une initiative de Martine Postma. » À propos du *Repair Café*, *Repair Café* - <http://repaircafe>.

monde, le *do it yourself* refait surface, des manifestes pour la réparation¹⁷⁰ sont édités pour replacer le sujet comme maître de ses objets.

Leur credo affirme que réparer soi-même, c'est quitter ses habits de consommateur passif pour devenir un faiseur, actif et créatif, et devenir ainsi le véritable propriétaire de ses objets, puisque c'est en les réparant qu'il découvre leur structure et leur fonctionnement et qu'il leur confère une personnalité propre. (Albers, 2013 : en ligne)

Quel sera alors l'avenir du métier de technicien du réemploi si chacun reprend sa place de récupérateur et de réparateur ? La question me semble légitime face à une société qui demande à ses citoyens d'endosser la cape du super-citoyen : il doit être consommateur, donateur, trieux, récupérateur, réparateur, etc. Être des consommateurs responsables et plus utopiquement encore, consommer sans produire de déchets (Jeanjean, 2013 : journée d'étude).

6.2 Côté public

6.2.1 Le client adhérent

Le client de RECYCLODROME n'est pas le client d'une simple boutique : il est adhérent d'une association. Il est très important de revenir sur ce point. Car rappelons que la « ressourcerie » s'érige sur les fondements de la loi 1901 : c'est une association à but non lucratif.

Une fois l'an, le client devient adhérent en versant une cotisation annuelle d'un euro symbolique mais libre à lui de verser plus s'il le souhaite¹⁷¹. Devenir adhérent, c'est être bien plus qu'un simple client. Certains y voient là une simple formalité à remplir pour soutenir l'association et l'aider à se maintenir dans son activité. En participant financièrement, ils ont ainsi la sensation de faire une bonne action, un don pécuniaire en quelque sorte qui permet à la « ressourcerie » d'exister et ainsi de pouvoir continuer son activité. Mais une autre partie de la clientèle se retrouve dans l'idéologie écologique de la « ressourcerie » ainsi que dans ses manifestations solidaires. Ceux-là, en donnant cet euro symbolique, participent non seulement à pérenniser l'activité économique de RECYCLODROME

[org/fr/a-propos-du-repair-cafe/](http://www.repair-cafe.org/fr/a-propos-du-repair-cafe/)

170. Repair Manifesto - <http://www.platform21.nl/download/4453>

171. Durant mon séjour, personne n'a donné plus que ce qu'il était demandé.

mais affirment dans ce don tout leur soutien à ces actions, à ces mouvements que sont l'ESS ou encore le développement durable. En devenant adhérents, ils ne sont plus de simples clients déambulant dans une boutique aux produits à prix cassés voir bradés mais les membres à part entière d'une communauté (Hetzl, 2004 : 46). Ici, ils retrouvent leurs convictions, leur philosophie de vie, leurs « croyances » : ce lieu fait écho à leurs démarches. « Ici, ce n'est pas que du blabla, ici on met en application ce qu'on dit ¹⁷². »

6.2.1.1 Fiche d'adhésion et *newsletter*

En 2010, RECYCLODROME comptait 680 adhérents et en 2013, elle en comptait 1355. Depuis sa création en 2004, ce sont plus de 2960 personnes différentes qui ont adhéré au moins une fois à l'association (annexe 6 p.361). C'est sur ce vivier d'adhérents actifs que l'activité de la « ressourcerie » se consolide (*ibid.*, 2004 : 61). Pour le maintenir, il est très important de fidéliser la clientèle. Cela passe en premier lieu par un fichier-client. À chaque nouvelle adhésion, il est demandé à la personne de bien vouloir remplir une fiche d'adhésion (annexe 9 p.379). En général, les personnes ne laissent pas leur adresse postale, ni leur numéro de téléphone. Mais si elles ont une adresse électronique, elles sont tout à fait disposées à la fournir d'autant plus que le membre de l'équipe inscrit dans cet échange signale qu'une *newsletter* hebdomadaire les tiendra au courant des derniers arrivages d'objets et des événements à venir. Cette *newsletter* arrive le mardi soir dans votre boîte électronique (annexe 7 p.373). Ce n'est pas un hasard si c'est ce jour là qui est choisi pour la faire suivre : c'est la veille du jour d'ouverture unique en semaine de RECYCLODROME, le mercredi. Dans une « stratégie iconographique », elle présente les objets fraîchement arrivés, ceux à ne pas manquer (Nguyen, 2005 : §26). Plus que l'adhérent, ce courrier électronique vise l'utilisateur, celui qui viendra pour acheter un objet car tel est l'objectif de la « ressourcerie » : faire en sorte que les objets retournent en circulation. Et pour cela, il faut vendre. Même à bas prix, l'important est que les objets ne soient qu'en transit ici et repartent au plus vite pour servir à d'autres activités. C'est donc l'utilisateur qui est sollicité dans le courrier électronique, le client potentiel au-delà du simple adhérent (*ibid.*, 2005 : 375). Mais la gestion de cette relation

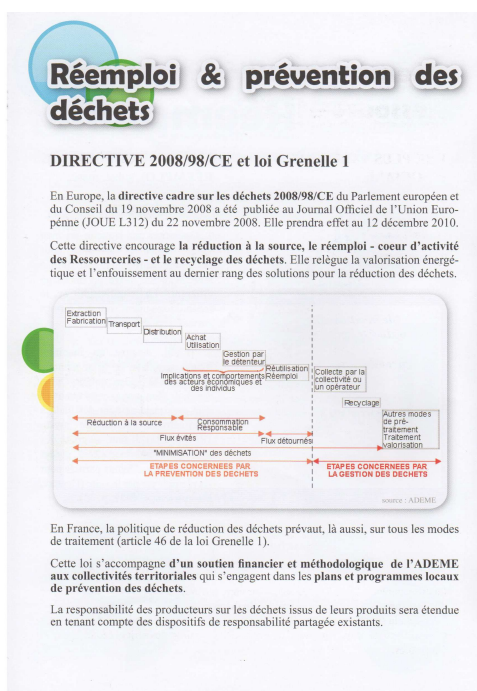
172. C'est un discours récurrent de la part des clients engagés contre la société de consommation pour certains véritables militants écologiques.

est primordiale. Car si pour certains clients, l'usage prime sur l'idée d'être adhérent, pour d'autres, il en va tout autrement. Il est donc très important de faire en sorte que le discours informatif puisse intéresser tout autant le client (l'utilisateur) que l'adhérent. Si la majorité des *newsletters* hebdomadaires se contente de présenter les nouveaux objets, certaines d'entre elles contiennent aussi, quand l'occasion s'y prête, des informations à propos d'événements en accord avec les idéologies de la « ressourcerie » comme le TAS ou encore la SERD (annexe 8 p.376). Dans celles-ci les adhérents « militants » se reconnaîtront pleinement et continueront à adhérer d'autant mieux à la « ressourcerie » même si la plupart du temps leur comportement reste celui d'un usager (client) : acheter.

6.2.1.2 Le guide du réemploi

En plus de cette *newsletter*, la « ressourcerie » propose un guide édité par le Réseau des Ressourceries. Les membres de l'équipe le fournissent aux personnes intéressées par la mise en place d'actions visant à réduire la production de déchets. C'est un fascicule au format A5 sur papier glacé. Bien sûr, deux logos attestent de la qualité de l'impression : durable et « verte ». Le contenu du discours se développe sur quatre pages :

- sur la première, se trouve la définition du réemploi ;
- sur la deuxième, est donnée une explication concise de la directive 2008/98/CE et la loi Grenelle 1 concernant la réduction à la source, le réemploi et le recyclage des déchets. Là, l'accent est mis sur le lien qui existe entre le réemploi et les « ressourceries » ;
- sur la troisième, un montage photographique illustre ce lien étroit : dans les « ressourceries », on réemploie les déchets. En sous-titre, est confirmé tout l'intérêt de cette action par le bienfait qu'il en résulte ;
- enfin, sur la quatrième, plusieurs services sont proposés au lecteur concernant les activités qui gravitent autour des « ressourceries ».



6.1: Guide du réemploi, pages 1 et 2



6.2: Guide du réemploi, pages 3 et 4

6.2.1.3 Observatoire des Ressourceries

Sur place, le public (adhérent ou non) peut aussi consulter l'Observatoire national des Ressourceries. C'est un livret au format A5 qui comporte environ une soixantaine de pages et qui est édité par le Réseau des Ressourceries tous les deux ans. Au cours de mon terrain, il était possible de consulter celui de 2010 mais on peut aussi désormais lire celui de 2012¹⁷³. Ces informations intéressent plus spécifiquement les adhérents « engagés », solidaires du mouvement que promeut l'association et éventuellement quelques curieux (Laville & Sainsaulieu, 2013 : 30-31).



6.3: Observatoire des Ressourceries, données 2010

173. Observatoire national des Ressourceries, édition 2012 - <http://www.calameo.com/books/000022397589a6e9c9ff7> Il est aussi possible de consulter les « Observatoires régionaux » édités en 2011 et notamment celui de la région PACA - <http://fr.calameo.com/books/0000223975b433fef4c67>

6.2.1.4 Flyer

RECYCLODROME fournit aussi quelques *flyers* (cartes de visite au format carte postale) sur lequel on retrouve :

- au recto, le logo de l'association ainsi que celui du Réseau des Ressourceries, les coordonnées complètes de la « ressourceurcie » (adresse postale, téléphone, fax, courriel, site Internet ainsi que le numéro SIRET) ;
- au verso, un plan du quartier ainsi que le jour et les horaires d'ouverture de l'atelier-boutique, quelques informations sur l'activité de RECYCLODROME ainsi que la liste des partenaires financiers et techniques sous forme de logos (Région PACA, CIGALES, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, ESIA, Conseil général des Bouches-du-Rhône et l'ADEME).



6.4: Flyer de RECYCLODROME, recto et verso

Ce *flyer* est surtout proposé aux personnes désireuses de faire un don et plus particulièrement par le biais d'une collecte à domicile. Ainsi, en ayant toutes les coordonnées de la « ressourceurcie », cette personne ne perdra pas de temps à les contacter. Ce geste efficace est aussi le gage d'une fidélisation à venir. D'autres en récupèrent quelques uns afin de les distribuer sur leur lieu professionnel ou à

des amis : une autre façon de communiquer l'information, celle du prescripteur par le bouche à oreille (Hetzl, 2004 : 62), celle dont les commerçants disent qu'elle est de loin la meilleure publicité qu'il soit ¹⁷⁴.

Fidéliser la clientèle est primordial pour une association. D'abord parce que plus qu'une clientèle, il s'agit avant tout d'adhérents. Plus le nombre d'adhérents est élevé, plus la dynamique économique de la « ressourcerie » ira bon train. Par le don symbolique annuel minimum d'un euro par personne pour adhérer, on comprend facilement que plus le nombre d'adhérents augmente, plus le don est important. De plus, un nombre élevé d'adhérents donne de la crédibilité à l'activité permettant ainsi à la « ressourcerie » de pouvoir obtenir les précieuses subventions étatiques pour assurer son fonctionnement (Nguyen, 2005 : §47). Avoir beaucoup d'adhérents c'est par conséquent avec beaucoup de clients et donc une possibilité croissante d'achats d'objets. Cette fidélisation passe par des outils de communication (*newsletter*, fascicule, livret, *flyer*) créant ainsi un lien entre l'association et ses adhérents, lequel, sur la durée, entretient la relation (Hetzl, 2004 : 46), mais aussi par des cadeaux glissés avec les achats du client. Ainsi Laure, bouclant une transaction avec une cliente fidèle, lui dira : « *Je vous ai rajouté une tasse et une soucoupe en plus à votre service : c'est cadeau !* », une invitation à revenir ¹⁷⁵.

6.2.2 Typologie de la clientèle

Cette clientèle se compose comme suit : avant tout les riverains, puis des Marseillais soucieux de leur environnement qui sont généralement présents et/ou actifs dans les milieux associatifs, des amis et de la famille et, beaucoup plus épisodiquement, des personnes qui passaient par là.

La boutique accueille tout public. On croise un peu tout le monde à la « ressourcerie » : autant de personnes sans emploi (chômeur ou étudiant) que de personnes en activité, de jeunes gens que de retraités, de familles et de couples que de célibataires, d'hommes que de femmes, tous de différentes origines, qu'ils soient dans des situations financières aisées (brocanteur ou antiquaire) ou en

174. Ayant moi-même été commerçante, il est vrai que cette publicité est de loin la plus à même de ramener de nouveaux clients. On fait confiance à un proche dans son argumentation quand il nous dit qu'il faut aller à tel endroit.

175. Voir p.256

précarité (résidant du quartier Noailles). Chacun vient pour un objet. Force est de constater que l'investissement que l'on est prêt à mettre dans les choses est propre à chacun. En témoignent les deux exemples suivants. La femme au foyer avec ses nombreux enfants et son logement à gérer avec peu d'argent fera à RECYCLODROME de belles affaires concernant certains articles comme la vaisselle, les jouets ou encore les vêtements : de 20cts à 1€ l'objet, sans parler des tarifs par lots, le porte-monnaie de la ménagère s'en tire à bon compte. L'antiquaire, lui, viendra avec la ferme intention de trouver l'objet de collection qu'il considère acheter à un bon prix vu le peu de temps qu'il passe à le négocier. Il revendra cet objet acquis sûrement trois à cinq fois plus cher si ce n'est plus. Par exemple, quelques vieilles affaires d'école font le bonheur des brocanteurs (et quelques nostalgiques) : ce type d'objets trouve de bons preneurs. Les grandes cartes géographiques de nos cours d'histoire-géographie occupent encore une place vivace dans les souvenirs, l'occasion de se rappeler de cette époque passée sur les bancs de l'école. Elles sont achetées comme trace, vestige d'un temps révolu mais elles sont aussi achetées pour leur pouvoir décoratif. Les brocanteurs mettent rapidement la main dessus. Ils savent qu'ils pourront les revendre très vite à un autre prix que celui affiché à RECYCLODROME : le *vintage*¹⁷⁶ et l'objet rétro, c'est tendance au pays du bobo¹⁷⁷. Il s'attaquera aussi au mobilier comme des armoires industrielles métalliques vendues entre 30 et 60€ pièce, ou encore à des tables de chimie anciennes récupérées dans un collège à 250€ pièce. Pour l'antiquaire, ce prix est une aubaine, il sait qu'il en tirera un prix supérieur après de menues réparations. Pour la résidente du quartier ce prix est inabordable !

Même si RECYCLODROME ne s'adresse pas à une clientèle spécifique concernant la vente de ses objets et que sa porte est ouverte à celui qui veut la franchir, il émerge malgré tout une certaine clientèle. Quelques militants passent à la boutique, soucieux de préserver l'environnement, pour déposer et acheter des affaires par conviction et respectent ainsi leurs idéaux comme d'autres feraient leur profession de foi. Ainsi Madame M. :

C'est fou ce que les gens jettent ! Parmi ce que je trouve dans la rue, je garde pour moi ce qui est bien ou alors je les revends au vide-grenier.

176. « **Vintage** adj. inv. (mot anglais signifiant *ancien, d'époque*) Se dit d'un vêtement, d'accessoire, etc. des décennies précédentes remis au goût du jour. » Larousse - <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vintage/10910035#802582>

177. Diminutif du bourgeois bohème.

Et puis les choses correctes mais qui nécessitent des réparations, je les amène à RECYCLODROME. On consomme trop, on jette trop ! On trouve tellement de choses dans les poubelles : je m'y rhabille, moi !

Et ce prêtre de raconter : « *C'est dommage de jeter. Tout le monde jette et jette encore. Ils polluent la planète. Mieux vaut faire le tri de son armoire et donner aux gens qui recycleront* ». Ces personnes sont assez jeunes (entre 20 et 40 ans), étudiants, salariés ou chômeurs, dont la plupart sont membres actifs ou bénévoles dans une association marseillaise. Mais la clientèle qui se démarque le plus est celle du quartier Noailles, celle en difficulté financière ou administrative, celle en grande précarité, celle qui vit de peu et qui essaie de s'arranger avec ce qu'elle a. Majoritairement, ce sont des émigrés d'Afrique du Nord ou leurs descendants (entre 40 et 60 ans). Mais ce sont aussi, certes plus occasionnellement, les personnes âgées dont la retraite ne suffit pas à combler les besoins quotidiens.

6.2.3 La clientèle du quartier

6.2.3.1 Les riverains

La majorité de la clientèle est composée de riverains qui représentent 40% des adhérents depuis 2004 (annexe 6 p.361). Les habitants du quartier Noailles se croisent tous les mercredis ici et plus particulièrement ceux de la rue Châteauredon et de la voirie voisine : cours Lieutaud et rue d'Aubagne entre autres (Chevalier, 2007 : 145). C'est la sortie du mercredi, le rendez-vous de la semaine avec les bonnes affaires. Depuis l'ouverture de la boutique, Mathieu qui réside juste au-dessus du local me parle de l'évolution du quartier et plus particulièrement de la rue Châteauredon :

C'était une rue très tranquille quand on est arrivé en 2005. C'était la rue des enfants qui jouent dans la rue, des ballons, des vélos. Jusqu'à il y a encore un ou deux ans, c'était vraiment une ambiance très tranquille, très cool, vraiment bonne. Mais là, la situation s'est dégradée au niveau de la fréquentation. Les enfants ont grandi et on a pas mal de nuisances pour parler comme un vieux : notamment des cambriolages et des vols dans la rue. C'est une ambiance qui est désormais un peu tendue avec les groupes de jeunes qui squattent sur les trottoirs.

Il est vrai que les rapports peuvent être parfois un peu tendus. C'est ainsi qu'un mercredi, un adolescent est rentré en trombe à RECYCLODROME, fort contrarié à entendre le ton de sa voix. Il voulait des explications quant à la disparition de son scooter. Il entendait clairement que c'était sûrement l'un des membres de RECYCLODROME qui l'avait dénoncé. Mais dénoncer de quoi ? Mathieu a réagi immédiatement, prenant les devants de cette histoire. Oui, hier soir, il y avait un scooter garé devant la devanture du local mais ce matin, il n'y était plus. L'adolescent était fort contrarié de savoir que son scooter avait disparu. Mathieu lui propose alors de l'accompagner au poste de police faire une déclaration de vol : « *Prends les papiers de ton scooter et ceux de ton assurance et on y va !* » L'adolescent changea alors de ton. Sa voix se fit beaucoup plus basse. Il avait l'air gêné. Il bafouilla quelques excuses à Mathieu et sortit sans demander son reste. Mathieu et les techniciens du réemploi qui étaient présents se regardèrent avec un petit sourire de connivence : ils savaient pertinemment que ce scooter était volé (Pétonnet, 1968 : 151-152).

Mais il ne faudrait pas non plus croire que les journées sont placées sous le signe d'une tension perpétuelle. En réalité, il n'en est rien. Certes, les habitants et les commerçants du quartier ne sont pas dupes sur ce qu'il se trame la nuit dans leur rue, à savoir des vols et des trafics de drogue, mais en pleine journée, quand la boutique est ouverte, on assiste plus souvent à des moments de convivialité qu'à des moments de discorde. Les riverains sont particulièrement ravis de l'ouverture de RECYCLODROME dans leur rue. Nombreux m'ont confié que c'était « *une véritable aubaine* », que c'était « *très pratique* », que le lieu était « *sympa* », qu'ils y faisaient de « *bonnes affaires* », que l'équipe était « *au top* ». Les compliments vont bon train concernant le local et ses membres. Et plus que par des mots, c'est aussi avec la nourriture (cadeaux) que les clients prouvent leur reconnaissance¹⁷⁸. Ici, les normes et les pratiques esthétiques ne sont nullement idéalisées comme l'explique David Miller. Ces « relations sociales de proximité pure » avec offrande de pâtisseries existent bel et bien à RECYCLODROME. Mais elles sont dans le même temps le reflet d'un milieu marginalisé par la culture de consommation de masse, contraint à se cantonner à l'expérience du magasin de quartier n'ayant pas les moyens (financiers, physiques, etc.) de pouvoir faire autrement et d'aller plus loin (Miller, 2005 : §29).

178. Voir p.254

6.2.3.2 Vivre la précarité

Les personnes qui viennent entre amies ou en famille sont majoritairement dans des situations précaires, aux revenus des plus modestes (Chevalier, 2007 : §24). Cette situation de précarité est courante dans le quartier Noailles. Mais ce qui atteint le plus la population de ce quartier, c'est « l'amalgame facile, la comparaison négative avec les voyous et autres « lépreux sociaux » et se sentir visée par les accusations portant sur les causes de dégradation du quartier, se sentir « de trop » par rapport aux « ayant-droit » appelés et attendus ». Ce sentiment engendre une honte muette, une culpabilité sourde et un « sentiment d'illégitimité des « populations cosmopolites et bigarrées » » (Sengel & POURCEL, 2007 : 26).

Ces personnes trouvent ici des objets à bas prix, voire donnés pour certains, les rendant accessibles. L'accessibilité à un objet en tant que produit est la condition même de la capacité à se positionner dans ou vis-à-vis de la société (ici nous parlons de nos sociétés industrialisées dites de consommation) : posséder, consommer est une façon de se distinguer, de se différencier. L'objet que « j' » achète¹⁷⁹, « je » le choisis parce qu'il « me » plaît, parce qu'il « me » correspond : par cet acte, « je » le fais « mien », « je me » l'approprie. Il « me » représente auprès des autres. Il est l'extension de « ma » personne et exprime « mes » goûts et « ma » personnalité. Il est ce signe extérieur de richesse (Pétonnet, 1968 : 206). Et plus encore, il « me » donne un statut dans la société. Comme l'explique très clairement Jean Baudrillard : « On ne consomme jamais l'objet en soi (dans sa valeur d'usage) – on manipule toujours les objets (au sens le plus large) comme signes qui vous distinguent soit en vous affiliant à votre propre groupe pris comme référence idéale, soit en vous démarquant de votre groupe par référence à un groupe de statut supérieur. » (2010 : 79).

Qu'achètent donc au final toutes ces personnes à RECYCLODROME ? Certes des objets ! Mais derrière l'apparente évidence, transparaît une aspiration toute autre que celle de posséder un objet pour combler un besoin ou répondre à une nécessité. Elles y trouvent une reconnaissance qui confirme leur appartenance à une communauté : celle du quartier, celle qui fréquente RECYCLODROME. Les clients ont parfaitement conscience d'acheter des objets d'occasion : les reliquats d'un débarras. Certains clients questionnent d'ailleurs le donateur via l'objet : *« Pourquoi elle (la personne) ne l'a pas gardé ? C'est joli non ? C'est encore très*

179. Il est évident que je ne parle pas de moi.

bien ! » Mais en même temps, ils lui reconnaissent d'avoir donné au lieu de jeter : *« C'est toujours mieux que de jeter : au moins ça sert encore. »* Je ne sais si je peux qualifier la chose d'étrange ou d'encourageante, mais petit à petit, avec les années, les riverains sont venus déposer à leur tour les objets dont ils ne voulaient plus à la « ressourcerie ». Si l'on peut penser que la campagne de sensibilisation écologique et sociale menée par l'équipe de RECYCLODROME a porté ses fruits, il me semble pourtant que c'est un acte de solidarité qui se manifeste dans ce geste. La clientèle de RECYCLODROME est majoritairement constituée de personnes en précarité. Elles ont trouvé à RECYCLODROME des objets abordables à leur bourse, lesquels ont été donnés par un autre : elles savent que derrière chacun, il y a ce quelqu'un. C'est un peu grâce à lui (ainsi qu'au travail de l'équipe de RECYCLODROME) qu'elles peuvent retrouver un pouvoir d'achat adapté à leur niveau de vie : elles y voient la marque d'une solidarité face à leurs difficultés. RECYCLODROME servant d'intermédiaire, il ne leur est donc pas possible de savoir comment et pourquoi les objets ont été récupérés : la seule chose qui reste est l'objet donné. En temps de crise et dans une situation économique défaillante, le don peut vite s'idéaliser « sans calcul », dans une générosité absolue : *« il devient le dernier refuge de la solidarité »* (Godelier, 2008 : 292). Si les clients viennent apporter à leur tour des objets dont ils veulent se débarrasser (généralement parce qu'ils ne savent pas comment les réparer) à la « ressourcerie », avec cette intime conviction qu'ils serviront à d'autres, c'est pour perpétuer le cercle de la solidarité. En devenant à leur tour donateur, ils s'émancipent de leur condition de nécessiteux en s'attribuant le rôle de bienfaiteur : la boucle peut alors continuer à boucler dans un mouvement perpétuel aux apparences vertueuses. Cette solidarité est d'autant plus marquée qu'elle est motivée par l'appartenance à un groupe. Il serait facile de penser à la communauté de la rue mais le groupe dont il est question n'a-t-il pas plutôt à voir avec celui de la précarité, en réponse à un état défaillant (*ibid.*, 2010 : 293) ? Car ne nous laissons pas abuser par ce jeu de dupe : faire nécessité vertu n'est qu'un replâtrage de fortune. Rendre la misère supportable n'éradique en rien la misère.

-

À la fin de l'année 2011, des travaux ont été lancés par la mairie pour refaire la voirie de la rue Châteauredon dans le cadre du projet de réhabilitation

du quartier Noailles. Après quelques mois, les riverains ont ainsi pu découvrir leur nouvelle rue, toute bitumée de rouge pour signifier la priorité accordée aux piétons. Il n'y a plus de trottoir et plus de possibilité de pouvoir garer sauvagement des véhicules puisque ont été installées, en lieu et place, des rambardes de chaque côté de la voie et cela tout le long de la rue. Ainsi fut réhabilitée la rue Châteauredon par les services de la municipalité. Mais ce n'est pas là celle qui nous intéresse le plus même s'il ne faut pas la retirer de l'équation, équation que je vais établir en guise de conclusion.

Différentes réhabilitations s'entremêlent dans mon terrain d'enquête. Il y a d'abord la réhabilitation par la valorisation des objets mis au rebut, dont la valeur a été dégradée, mais aussi par la vente puisqu'ils retrouvent un propriétaire et donc une utilité. Il y a ensuite la réhabilitation professionnelle. Sans la présence des techniciens du réemploi, les objets ne pourraient être valorisés (et donc réhabilités). Longtemps sans activité, chômeurs de longue durée ou bénéficiaires du RSA, ayant eu des difficultés à retrouver un emploi, ces personnes sont embauchées à RECYCLODROME à un poste indispensable au bon fonctionnement de l'activité. Et il y a surtout la réhabilitation des riverains par le lien social qui se crée grâce aux objets qui circulent à RECYCLODROME, les sortant du marasme quotidien de leur précarité qui se manifeste par « un sentiment de privation » face aux sollicitations de la société de consommation (Pétonnet, 1968 : 91). Au-delà d'une boutique, le local est devenu un lieu de rencontre, un lieu de sociabilité où circulations marchandes et non-marchandes de non-humains et circulations d'humains, où échanges de paroles et de cadeaux fédèrent une communauté. Ce sentiment d'appartenance à la rue prédomine sur toutes les autres formes d'appartenance (religieuse, ethnique, sociale, etc.). Enfin, il y a donc eu cette réhabilitation urbaine, changeant le visage de la rue bien au-delà des travaux réalisés par la mairie. En effet, jour après jour, des fleurs, des plantes vertes et grasses se sont accrochées ou installées au pied des barrières. Les riverains se sont approprié leur rue, transformant ces barrières prévues à la base pour empêcher le stationnement, en véritables présentoirs à végétaux. Aujourd'hui, ils se rencontrent aussi pour arroser leurs petites plantes, pour prendre soin de leur rue. Les équipiers de RECYCLODROME ont participé à cette aventure en offrant bacs et récipients lorsqu'ils ont été demandés et ont constaté depuis cet embellissement que les dépôts sauvages avaient cessé. Certains soirs, des apéritifs s'improvisent au pied des immeubles. À son tour, la rue est réhabilitée. Mais

cette réhabilitation n'est peut-être pas le fruit du hasard. Ainsi, comme l'explique Jean Gouhier :

À force de recherche-action dans les quartiers déclassés, nous nous sommes aperçus que l'état d'un espace de vie collective reflète l'intérêt que lui portent ses résidents. En quelques mots : « espace sali, territoire refusé » ; « espace propre, territoire accepté » ou encore « espace fleuri, territoire privilégié ». [...] Lorsqu'on fait un travail de prévention et d'explication en association avec les habitants, on peut changer le comportement quotidien à l'égard du déchet. La gestion économe et rationnelle des déchets revient à vivre dans un territoire de qualité. (2013 : en ligne)

Depuis 2006, la « ressourcerie », implantée dans le quartier Noailles, quartier déclassé pour reprendre l'expression de Jean Gouhier, travaille sur du déchet c'est-à-dire sur des objets dont on se défait, que l'on abandonne. L'activité de la « ressourcerie » est visible par le public : son atelier est adjacent à la boutique et le mercredi, les clients peuvent voir ce qui s'y fait. De plus, les conversations sont aussi des moments propices pour l'équipe de RECYCLODROME, lui permettant de sensibiliser la clientèle à la prévention des déchets et quel meilleur exemple que celui que l'on a sous la main. En quelques années, les riverains ont intégré les pratiques et par extension la philosophie de la « ressourcerie » : preuve en est la quantité croissante chaque année des apports volontaires dont la majorité provient des habitants du quartier. C'est le geste solidaire d'un groupe à la recherche d'un idéal utopique. Ce n'est pas sans rappeler ce que Colette Pétonnet et Oscar Lewis nomment les « subcultures de pauvres » (1968 : 219). Toutes ces personnes qui se sont retrouvées marginalisées sont à la recherche de l'autre qui s'exprime par un « désir de compréhension et d'amour ». Se sentant ainsi rejetés, ces groupes particuliers se créent des valeurs communes et notamment dans la « solidarité de coexistence » (*ibid.*, 1968 : 237).

Aujourd'hui, la rue Châteauredon est devenue un espace privilégié parce que les riverains ont pris pour habitude de faire circuler les objets au lieu de les jeter (à la poubelle ou au coin de la rue) mais aussi et surtout, il me semble, parce qu'il y a ce sentiment d'appartenir à une communauté qui engendre une émulation et se traduit par une réappropriation commune de la rue (*ibid.*, 1968 : 181). Quand une fleur a été plantée, c'est toute une rue qui s'est végétalisée. D'une situation marginale (objets devenus déchets, situation sociale précaire, quartier

défavorisé) où les personnes étaient contraintes de se cantonner à l'expérience du magasin de quartier, d'« être d'ici » (Blin & Rousselot, 1998 : 156), n'ayant pas les moyens (financiers, physiques, etc.) de pouvoir faire autrement ou d'aller plus loin, a germé et poussé une situation idéale aux normes et aux pratiques esthétiques (Miller, 2005 : §29). La rue ainsi poétisée s'est réhumanisée, apportant cette vision fantasmée du village où parfois s'organisent des apéritifs impromptus. Cela a commencé avec des pâtisseries et a fini par se dire avec des fleurs.



6.6: La rue Châteauredon est fleurie. S. Messal. 23 juillet 2013

Conclusion

La « ressourcerie », boîte à ordures ou boîte de secours ?

Avant de révéler le choix du titre de ma thèse et d'en expliquer ses fondements, je voudrais revenir sur mon terrain d'études qu'est RECYCLODROME, une « ressourcerie ». Dans la première partie de cette thèse, j'ai présenté l'association RECYCLODROME : son activité, ses équipiers, son agencement, sa situation géographique dans le ventre de Marseille (le quartier Noailles), etc. Au-delà d'un *way of life*, l'activité de la « ressourcerie » a soulevé en moi bien des questions et plus particulièrement sur la récupération des objets que ce soit au cours de collectes ou d'apports volontaires. À force d'amasser en son local autant d'objets, la « ressourcerie » ne risque-t-elle pas de se transformer en « poubelle » ? Sera-t-elle une nouvelle forme de déversoir au trop plein de ces objets devenus encombrants ; un nouveau lieu de transit pour des objets devenus déchets en attente de valorisation ? Les années passant, les apports volontaires sont de plus en plus nombreux et les demandes pour obtenir un rendez-vous de collecte à domicile sont telles, que l'équipe effectue désormais deux à trois collectes par mois contre une seule mensuelle au cours de mon séjour en 2011. Est-ce que « donner à la « ressourcerie » » en lieu et place d'un « jeter à la poubelle » ne sert pas de caution morale à se débarrasser de ses indésirables ? Dans une société où le citoyen est si souvent sollicité à préserver l'environnement (ne pas gaspiller mais trier et recycler, ne pas jeter mais donner), la « ressourcerie » n'apparaît-elle pas alors comme la solution toute trouvée pour se débarrasser sans culpabiliser et même pouvoir ainsi se donner bonne conscience ? Il se dira qu'il a fait un geste pour la planète, au-delà de le faire pour lui ainsi que le scande le nouveau slogan

de la SERD.

Même si l'équipe de RECYCLODROME s'octroie le droit de choisir ce qui leur semble bon à récupérer, facile à valoriser et à être vendu ainsi que l'explique Mathieu : *« on prend ce qui est facile à traiter pour qu'on ait de bonnes chances que ça puisse se revendre, même si bien sûr on prend un maximum de choses »*, il arrive malgré tout que des objets non valorisables ou difficilement vendables soient récupérés par l'association avec son accord ou bien à son insu. Certaines personnes vont insister afin que leurs objets soient récupérés. C'est l'attitude la plus répandue que ce soit au cours des collectes ou pendant les apports volontaires. Ainsi Jean-Charles déclinera par deux fois le don de livres réalisé par une sexagénaire. Elle insistera malgré tout allant jusqu'à s'enquérir de la présence de Mathieu. Au final, Jean-Charles cédera et acceptera de récupérer les livres qu'il ira directement déposer à l'extérieur, dans le panier « Servez-vous ». Yann s'est retrouvé dans une situation similaire puisqu'il s'agissait aussi d'un don de livres¹⁸⁰. Ces derniers étant rédigés en allemand, Yann savait pertinemment qu'ils auraient quelques difficultés à trouver preneur pour ne pas dire que personne n'allait en vouloir. D'autres sont persuadées que l'équipe de RECYCLODROME peut tout réparer comme Madame M. : *« Les choses correctes mais qui nécessitent réparation, je les amène à RECYCLODROME. »* Aussi les donateurs n'hésitent-ils pas à faire don d'objets cassés ou en panne avec les quelques consignes nécessaires pour pouvoir les réparer dans la mesure du possible ou, plus simplement, pour les vendre avec toutes les informations utiles afin de pouvoir se servir au mieux de ces objets, lesquels ne sont plus qu'à moitié utilisables dans le meilleur des cas. *« Il y a ceux qui nous donnent des objets avec des consignes du genre « sachez que je l'ai eu là » ou « que je l'ai payé tant » ou « que je l'ai déjà fait réparer pour telle ou telle autre panne » ou « que ma mère l'utilisait comme ça » »,* raconte Cyrille. Enfin, il y a tous ces anonymes, ceux dont les équipiers ne connaîtront ni le visage ni le nom, qui déposent des sacs et des cartons remplis de choses et d'autres en plus ou moins bon état, au pied de la devanture lorsque la boutique est fermée. Cyrille peste contre ce type de dépôt mais il est difficile de pouvoir y remédier. Mais il ne faudrait pas oublier non plus tous ceux et toutes celles qui se débarrassent ici de

180. Les livres comme les vêtements sont donnés en quantité nombreuse à RECYCLODROME. Aussi les équipiers essaient-ils de rester vigilants sur les quantités afin de ne pas se laisser déborder.

tout ce qui les encombre chez eux. Il arrive de voir des objets aussi incongrus qu'un extincteur vide. Mathieu qui avait clairement signifié au donateur qu'il ne le prendrait pas, s'est malgré tout retrouvé avec cet objet sur les bras. Le donateur a profité d'un moment d'affluence en boutique pour s'éclipser discrètement et laisser là, en plan, toutes les babioles qu'il avait portées, extincteur compris. Ces personnes considèrent pouvoir tout donner, du bon comme du mauvais, dès lors qu'elles donnent à une association qui se servira de ces objets pour assurer son activité. Ainsi Mathieu m'explique :

Il y en a qui donnent des trucs vraiment pourris et qui estiment que c'est à nous d'être extrêmement reconnaissants. Quand on se déplace, il peut y avoir de la déception de notre part : on s'est déplacé, on a passé une heure chez la personne pour des trucs pas vraiment géniaux, du fond de la cave où tout est abîmé, où il n'y a pas grand chose de vendable. C'est un stock de matos où il y aura peu de choses à sauver. Et la personne pense que c'est elle qui a vraiment été sympa de nous donner ça.

Quant à Cyrille :

Dans l'esprit de certaines personnes, le discours est le suivant : « Vous ne pouvez pas me le refuser, je fais une bonne action : je fais un don ». Elles oublient trop souvent que notre activité est de travailler sur la prévention des déchets. Ce n'est pas vraiment sur le don, sur la bonne action que l'on travaille : nous, on n'est pas du tout là-dessus. Nous, on travaille sur les déchets. Quand on collecte, on collecte du déchet : tout ce dont les personnes ne veulent plus. Si vraiment ces personnes pensent faire un don parce qu'elles considèrent que cet objet a une valeur, et bien qu'elles aillent le vendre ou qu'elles l'offrent ou le donnent à un ami, à un proche. En gros, pour ces personnes, lorsqu'elles font un don, c'est un don magnifique ! Alors qu'en vérité, elles s'en débarrassent tout bonnement. Mais elles considèrent que l'on fait une super affaire même si l'objet est cassé ou défectueux. Pour nous, c'est une merde ! Parce qu'on sait que ça, on ne pourra pas le revendre. Et qu'on pourra même pas le valoriser et il faudra aller le déposer en déchèterie... C'est une perte de temps. Nous, quand on regarde un objet, que ce soit au cours d'une collecte ou d'un apport volontaire, de suite, on voit ce qu'il sera possible de faire en terme de réemploi ou de réutilisation : est-ce que ce truc-là, en y passant le

moins de temps possible, on va pouvoir lui donner une seconde vie ? Mais pour ces personnes, dans leur bonne conscience, elles ont fait un geste, elles ont fait leur bonne action de la journée : elles ont fait un don à une association.

Si les équipiers de RECYCLODROME sont sélectifs sur les objets à récupérer en collecte, il en va tout autrement au cours des apports volontaires comme le raconte Mathieu :

L'apport volontaire, on le voit comme des gens qui font l'effort de venir jusqu'à nous et nous, on les remercie pour ça (même si on remercie tout le monde sur le principe). On est reconnaissant du fait que les gens nous ont évité à nous du travail en nous apportant directement au local toutes ces choses. En échange, on accepte tout sauf s'il y a vraiment de l'abus, auquel cas on refusera. Mais en général, sur l'apport volontaire, on prend tout ce qu'on nous donne. C'est quand même la personne qui fait l'effort de faire son propre débarras et l'endroit où elle trouve où le mettre, c'est chez nous. On a une forte reconnaissance parce qu'elle a fait le gros du boulot, elle s'est déplacée et nous, on n'a plus qu'à traiter. En gros, une des trois grosses étapes (lesquelles sont la collecte, la valorisation et la vente) est déjà faite.

Sachant que les apports volontaires sont de plus en plus nombreux chaque année, la « ressourcerie » ne risque-t-elle pas de voir s'accumuler en son sein tout autant de choses qui ne pourront servir à rien ? L'équipe de RECYCLODROME doit rester vigilante si elle ne veut pas voir la « ressourcerie » se transformer en simple lieu de débarras, pour reprendre les mots de Mathieu, ou dans le pire des cas, en une sorte de local poubelles où les citoyens viendraient déverser leur trop plein en même temps qu'ils se déchargeraient de toute responsabilité. En ayant ainsi la sensation d'agir pour l'environnement, de faire une « bonne action », pour reprendre l'expression de Cyrille, ils ne feraient somme toute que déplacer leurs déchets (objets devenus indésirables et dont ils ne veulent plus à demeure) d'une poubelle (la leur) à une autre (Latouche, 1978 : 98). Ce n'est pas la forme du contenant qui fait la poubelle mais bel et bien son contenu composé de l'ensemble de ces choses déchues dont il était urgent de se débarrasser. Ainsi assurés de réaliser un geste qui préserve l'environnement (donner, recycler, trier, etc.), le citoyen s'en trouve doublement satisfait puisqu'il allège sa poubelle autant que

sa conscience. Et pourtant, il en remplit une autre... faisant de la « ressourcerie » une étape supplémentaire sur le chemin qui mène l'objet devenu déchet à la déchèterie.

Rappelons que l'une des vocations principales de la « ressourcerie » est de proposer une alternative au jet : le don. Mais, ainsi que Mathieu et Cyrille l'expliquent parfaitement, il ne s'agit pas de don d'objets mais plutôt de récupération de déchets en tant que restes. Ce que le donateur donne à RECYCLODROME est bel et bien un déchet puisqu'il est ce dont il ne veut plus, l'objet qui a chu de son statut, celui que l'on destine à l'abandon et dont on se débarrasse¹⁸¹. C'est sur cette matière devenue déchet que l'activité de la « ressourcerie » repose et non, tel qu'on pourrait le croire de prime abord, sur le don d'objets. Le donateur, lui, le perçoit pourtant comme tel, d'ailleurs certaines personnes hésitent parfois à donner lorsqu'elles apprennent que par la suite ces objets seront revendus. *« Le fait que l'on revende derrière ce que les gens nous ont donné ne convient pas à tout le monde. Certains vont nous dire : « Ah mais c'est nous qui vous rendons un service alors parce que vous allez vous faire de l'argent là-dessus. » »,* me raconte Mathieu. Pour autant, malgré les réticences ou les doutes de l'instant, aucun donateur n'est revenu sur sa décision : tous donnent car trop contents de pouvoir se débarrasser ! Cela confirme qu'il s'agit bien d'un abandon en guise de don. Cela est d'autant plus remarquable au cours de collectes d'objets volumineux comme le mobilier : rares sont les organismes qui réalisent des collectes à domicile. Le service des encombrants de la ville de Marseille récupère ce qui est déposé dans la rue à des jours et des heures spécifiques. Quant à Emmaüs, le personnel préfère préalablement connaître le contenu du don avant de se déplacer. C'est régulièrement que j'ai pu entendre la déception des donateurs sur l'attitude d'Emmaüs à être devenu trop regardant. *« Avant, je donnais à Emmaüs, mais j'apprécie de moins en moins les personnes qui y travaillent. Avant, il y avait des gens plus sympas donc je leur rapportais pas mal de choses mais là, je n'ai pas peur d'aller ailleurs ! »,* s'exclame le chineur. Madame C., la retraitée me confiera : *« Quand j'ai téléphoné à Emmaüs suite au décès de mon frère, ils m'ont demandé ce que je comptais donner et ils m'ont sèchement répondu que ça ne les intéressait pas. Du coup, je suis bien contente de pouvoir donner à une « ressourcerie », je les trouve plus purs dans leur démarche ».* Et au cours d'une autre collecte, une jeune

181. Je reprends ici les termes des articles L541-1 et L541-1-1 du Code de l'environnement qui définissent ce qu'est un déchet.

femme m'explique : « *J'ai voulu donner à Emmaüs mais je trouve qu'ils abusent. Ils sont désagréables ! Surtout quand il s'agit de leur demander de venir chercher les choses à domicile. Du coup, je ne leur donne plus.* » Il reste donc la « ressourcerie ». L'équipe de RECYCLODROME collecte des déchets et monte son activité sur tous ces objets abandonnés entre ses mains par leurs anciens propriétaires lesquels, pour s'en débarrasser, ont endossé le rôle de donateurs : non, ils ne se débarrassent pas vraiment puisqu'ils donnent. Mais quand donner est synonyme de se débarrasser, cela ne revient-il pas au même que jeter ? La seule différence, c'est que l'on jette ailleurs : ce n'est pas à demeure que l'accumulation des déchets se fait mais c'est pourtant bien là qu'il ont été produits. On a déplacé la matière inerte d'un lieu à un autre, d'une main à une autre. Et le fabuleux de cette situation, c'est que cette main-là s'avère vouloir réhabiliter la matière dans son statut d'objet : comme il est réconfortant de savoir qu'une autre vie est possible et que la mort une fois de plus a été vaincue (*ibid.*, 1978 : 98).

Il me semblait nécessaire de soulever ce point, aussi noir pût-il paraître. Et il convient maintenant de souligner le bienfait de l'implantation de ce type d'activité dans le quartier Noailles. Ainsi la rue Châteauredon a-t-elle changé de visage : d'une rue peu passante, peu avenante, servant de parking à voitures, voici qu'après avoir été rendue aux piétons par des travaux de réhabilitation de la voirie, elle a « fleuri ». Cette réappropriation de la rue aurait-elle pu avoir lieu sans un renversement de l'état d'esprit des riverains au regard des objets ?

Si les collectés se situent aux quatre coins de Marseille, ceux qui viennent acheter en boutique sont principalement les résidents du quartier Noailles. Ainsi, la « ressourcerie » s'est-elle clairement établie comme un commerce de proximité, commerce qui ouvre désormais le premier samedi du mois en plus de son ouverture hebdomadaire, le mercredi, confirmant ainsi son succès. Cette clientèle est essentiellement composée de personnes en situation précaire. Par temps de crise, ce genre de boutique est du pain béni pour toutes ces personnes dont l'un des principaux soucis est d'éviter les dépenses superflues et de faire attention à son porte-monnaie. « Certes la crise n'est pas à proprement parler à l'origine de ces changements (de mode de consommation), elle est cependant clairement révélatrice et amplificatrice. » (Deschamps, 2013 : §20) Le marché de l'occasion a repris du galon ! Que ce soit sur Internet avec des sites comme Ebay, Le bon coin

ou encore Priceminister, ou plus ancrés dans la réalité comme les vide-greniers, les brocantes, Emmaüs et donc désormais aussi les « ressourcerie » (*ibid.*, 2013 : §10). Il est fort à parier que le succès de RECYCLODROME dans le quartier Noailles tient de cela : répondre plus que jamais à une demande croissante des ménages en proie à des difficultés financières et dont la crise n'a fait qu'accentuer la précarité de la situation. Les bonnes occasions ne manquent pas à RECYCLODROME et les clients y trouvent leur compte : depuis ces trois dernières années, la fréquentation de la boutique a nettement augmenté¹⁸². Preuve que le marché de seconde main a plus que jamais le vent en poupe. Mais il n'y a pas que des raisons strictement financières qui poussent à choisir le marché de l'occasion. Il y a aussi des motivations écologiques, présentes et marquées chez une certaine clientèle de RECYCLODROME. Ces personnes retrouvent dans l'idéologie de la « ressourcerie » leurs propres convictions sur les bienfaits du réemploi, de la réutilisation ou du recyclage. Enfin, même si elle est moins flagrante au premier coup d'œil, il existe aussi une clientèle qui vient ici pour l'achat plaisir. Elle y trouvera la petite robe *vintage* (la mode n'est qu'un éternel recommencement) ou le meuble d'époque qui sera « *parfait avec ma nouvelle déco* » tel que s'en réjouit ce quinquagénaire lors de son acquisition d'une table basse au style années cinquante. La pratique des boutiques d'occasion a évolué et ne s'adresse plus uniquement aux personnes en précarité. Certes la solidarité est toujours de mise mais les enjeux environnementaux tiennent désormais leur place : donner n'est plus uniquement une question d'aide aux plus démunis, c'est aussi faire un geste pour la planète. L'objet n'est alors plus perçu comme un objet pour nécessairement, comme un rogaton mais bien plutôt comme une aubaine ! Il est cette chance de pouvoir faire une bonne affaire : et d'ailleurs ne parle-t-on pas d'objets de hasard lorsqu'ils sont bon marché ou d'occasion. Ces objets n'ont pas été jetés et détruits, ils ont été remis en circulation pour le bonheur de tout à chacun. Ainsi valorisés, ils ont retrouvé tout leur lustre d'antan. « La tendance est au rétro chic » scandent les magazines de décoration ou de la presse féminine, et grâce au marché de l'occasion, tous les nostalgiques peuvent remettre au goût du jour les styles d'avant. Quant aux personnes en précarité, elles finissent par se fondre dans cet effet de mode. Au marché des bonnes affaires, tout le monde est logé à la même enseigne : trouver l'occase avec ou sans négociation.

182. Pour exemple, le nombre d'adhérents a augmenté de 32% entre 2011 et 2012 selon le rapport d'activités de 2012 édité par l'association RECYCLODROME (Annexe 6 p.361).

On assiste à un véritable changement du rapport entretenu avec l'objet et plus particulièrement dans le cas étudié, c'est-à-dire avec l'objet d'occasion. Ce changement est notamment induit auprès de la clientèle par la pratique de valorisation de l'ensemble des objets collectés par l'équipe de RECYCLODROME. L'atelier étant installé dans la continuité de la boutique, il est aisé de pouvoir observer le travail qui s'effectue dans la « ressourcerie ». La réparation est un des temps fort de la valorisation et même si la transformation (personnalisation) des objets est plus rare, il n'empêche que l'une comme l'autre éveille la curiosité des badauds. Il n'hésiteront pas à poser quelques questions sur certaines techniques de réparation. Petit à petit, le sujet de la conversation débordera sur l'activité et le travail effectué à la « ressourcerie ». À force de discussions, mais aussi parce que « *ici on fait ce qu'on dit* », un changement s'est opéré dans le rapport que ces personnes pouvaient entretenir avec leurs objets. Il est particulièrement notable dans la rue Châteauredon.

Si au démarrage de leur activité, les dépôts sauvages d'objets/déchets se répandaient çà et là sur les trottoirs, ce n'est plus le cas aujourd'hui : la diminution de ces dépôts est nette. Mieux encore, suite à la réhabilitation de la voirie, la rue a été transfigurée. À l'initiative des riverains, elle s'est vue agrémentée de fleurs. N'allez pas croire que toutes ces personnes ont été acheter des pots et autres contenants pour planter ces végétaux. Non ! Ils ont récupéré à RECYCLODROME mais aussi et surtout à demeure bassines et grandes casseroles, seaux et cuvettes en tout genre. La grande majorité d'entre eux étant usés, ils auraient pu finir leurs jours à la poubelle. Mais il n'en a rien été : tous ces récipients usagés ont retrouvé un usage certes différent de ce pourquoi ils avaient été produits au départ. C'est ici que je rejoins le discours de Pierre Lemonnier, invité au colloque *La préhistoire des autres* qui s'est tenu en 2011, au musée du Quai Branly. Ces objets disent bien autre chose que le « pourquoi ou comment j'ai été fait » et le « pourquoi tu devrais m'utiliser comme ça ». Il y a de l'indicible dans les choses, de l'indicible qui se propage jusque dans ces fleurs plantées dans des réservoirs de fortune : ce n'est pas juste les avoir transformés en pots parce qu'on a vu, à RECYCLODROME, qu'on pouvait encore se servir des objets et notamment en les détournant. Ça rappelle qu'ici, il y a une communauté ; qu'il y a du soin et de l'attention pour l'objet, la fleur, la rue et dans le même temps pour soi et l'autre. Ça montre que ce que l'on pensait être devenu déchet, mort et abîmé, peut redevenir un objet, utile et requalifié ou une fleur, vivante et colorée. Ça exprime

l'espoir et la volonté de ces hommes et de ces femmes qui vivent derrière les murs des immeubles. Ça dit qu'ici, il fait bon vivre avec les hauts comme avec les bas. Et ce « ça », c'est l'ensemble de toutes ces choses, les non-humains que sont les objets et les fleurs, les humains, les rencontres, la « ressourcerie », la nouvelle voirie et bien plus encore, qui dit ce que les mots seuls ne peuvent pas exprimer (Lemonnier, 2012 : 6).

La force de l'objet de seconde main

Aussi, dans cette quête d'exprimer ce qui ne peut se dire, c'est par le choix d'un titre aux allures poétiques que je décidais d'intituler cet ouvrage scientifique : *la réanimation des objets mourants*. Alors que je rédige ces dernières lignes, le choix de ce titre m'apparaît d'autant plus évident et peut-être qu'il en ira de même pour le lecteur. L'objet de ma thèse étant les objets, c'est à eux que je livre mes dernières pensées, et d'eux que je tire mes dernières réflexions en guise de conclusion.

Les objets m'ont appris bien des choses sur eux. Tout d'abord qu'ils pouvaient revêtir des statuts différents à un moment donné selon la perception de chacun : objet, reste ou détrit. Ces statuts ne peuvent s'établir de façon stricte : la frontière en est mouvante. Le changement de valeur¹⁸³ accordé à l'objet peut soudainement le précipiter à l'état de déchet ou au contraire le réhabiliter à l'état d'objet lorsqu'il ne se pensait plus qu'en terme de reste. C'est ainsi que ce que l'on prédestinait à une fin certaine, tous ces objets à l'article de la mort, retrouve un second souffle : cette fameuse seconde vie dont il a si souvent été question au cours de mon étude. « *Ils vont avoir une deuxième vie. [...] S'ils ont une seconde vie, c'est bien* », se réjouit Madame H. Mais peut-on vraiment parler de seconde vie ? Assurément, toutes les personnes rencontrées ont bien conscience que l'objet est inerte, qu'il n'est en rien vivant comme les humains ou les animaux. Mais elles emploient pourtant ce mot, « vie », lorsqu'il est question de leur proposer un avenir différent du leur : au moment de la séparation, l'objet voit sa vie ré-

183. Valeurs nombreuses dont Abraham Moles dresse une liste dans son ouvrage *Théorie des objets* : valeur fonctionnelle, esthétique, marchande, travail, de prestige, d'ancienneté, d'historicité, de pédigrée et magique, ainsi que l'ensemble des valeurs personnelles comme les goûts esthétiques, l'appartenance à une série (collection), l'acceptation de ou la soumission à la mode et l'orgueil (1972 : 133, 134).

vélée au grand jour. « *Elle (une table en bois) va continuer à vivre. Il n'y aura pas de problème pour la suite de sa vie* », m'explique Madame K. Cette « vie » doit se comprendre comme biographique. Cette terminologie me permet alors d'user du mot « mort » lorsque l'objet arrive à sa destination finale (Bonnot, 2002 : 181). La biographie de l'objet s'écrit au cours de sa trajectoire sociale¹⁸⁴ laquelle croise celle des humains (détenteurs, acquéreurs, donateurs, etc.), « point de jonction entre deux biographies, une *rencontre* » (*ibid.*, 2002 : 99). Tout comme les personnes que j'ai pu croiser à RECYCLODROME, je n'ai pu suivre qu'une partie de la trajectoire de l'objet :

- dans un premier temps, je découvre pour quelques instants, les trajectoires confondues de l'objet et de son propriétaire ;
- puis, très rapidement, dès lors que les équipiers de RECYCLODROME procèdent à la collecte, j'assiste à la bifurcation que prend la trajectoire de l'objet dès lors que le propriétaire devenu donateur s'en sépare ;
- dans le même temps, la trajectoire de l'objet a rencontré la trajectoire des équipiers qui sont venus les récupérer ;
- quand l'objet est ramené au local de la « ressourcerie », sa trajectoire va alors se mêler à celles des autres équipiers ;
- une fois mis en boutique, l'objet ainsi exposé, en attente de son futur acquéreur, va croiser un va-et-vient de trajectoires (celles des nombreux clients) pour enfin rencontrer celle de son nouveau propriétaire et caler sa trajectoire sur la sienne.

Ma position d'observateur m'a permis d'avoir une vision plus large de la trajectoire de l'objet puisque j'étais présente au moment des collectes et aussi en boutique : les équipiers n'allant pas tous ensemble effectuer les collectes, tous n'assistent donc pas au changement de trajectoire de l'objet lorsqu'il se donne d'une main à une autre. Je ne croise donc l'objet que pendant ce temps qui m'est donné dans le cadre de mon terrain, tout ce qu'il a vécu avant et tout ce qu'il vivra après échappant totalement à mon contrôle.

Si la vie de l'objet peut se comprendre en terme de trajectoire biographique, comment alors évoquer la possibilité d'en avoir une seconde (*ibid.*, 2002 : 179) ? L'objet ne se dédouble pas et plus encore, une fois détruit sans aucune possibilité de pouvoir en faire quoi que ce soit, réduit à l'état de poussière, pulvérisé,

184. Voici ce que j'entends par trajectoire de l'objet : du moment de sa création, de sa production jusqu'à sa destruction totale et définitive c'est-à-dire de sa naissance à sa mort.

il ne saurait ressusciter. Quelle est donc alors cette seconde vie (ou autre vie) dont tout le monde parle si fréquemment ? C'est celle que l'on ne vivra pas avec l'objet, celle à venir et dont on ne sait rien : c'est l'autre, le prochain, ce futur propriétaire potentiel. La personne s'approprie l'objet au point de faire fusionner sa trajectoire avec la sienne. Dès lors qu'il prend une toute autre direction, il n'est désormais plus question de la même vie : une autre s'annonce comme une nouvelle aventure. Pour pouvoir donner, il faut être prêt à se séparer. L'idée de la séparation se matérialise dans cette expression, dans cet autre choix qui n'est pas soi. Somme toute, le propriétaire (fût-il le troisième, le dixième ou le énième) se perçoit comme l'originel, celui qui a la primauté dans le sens où son histoire vécue avec son objet est unique et n'appartient qu'à eux. L'après reste secondaire... Et il faut que cela reste absolument secondaire pour pouvoir se défaire et abandonner à cet autre ce qui était sien.

Que tous ces donateurs rencontrés se débarrassent de leurs objets avec tristesse ou avec soulagement, transparaît toujours ce lien tissé entre eux : cela se traduit par les nombreuses histoires délivrées en même temps que le donateur se délivre. Elles se racontent comme un exutoire à une certaine culpabilité : ils les abandonnent, ils s'en séparent, ils les quittent. Quel étrange couple que celui des humains et des non-humains : les sentiments leurs sont aussi accordés. Mais les histoires se racontent aussi pour achever la rupture, comme un point final à l'histoire vécue ensemble, à cette vie partagée. Mais, alors que la fin se dessine, il est grand temps de transmettre le flambeau, le témoin de ce qui a été : alors les langues se délient puisque l'objet est muet comme une tombe. Il emporte avec lui les secrets, l'intime et le discret, tout ce passé su mais inconnu à l'autre, celui qui vivra une autre vie, celle qui ne nous appartient plus.

Lorsque l'objet se retrouve dépossédé de son propriétaire, seuls ses contours, sa forme et sa matière subsistent. Rien ne peut plus se savoir sur cet avant signifié par quelques éraflures. L'usure de l'objet est l'empreinte de ce temps passé quelque part à être utilisé d'une certaine façon par une personne inconnue. Les marques de l'objet, laissées par le corps le rend plus vivant encore et nous rapproche si intimement de l'autre sans jamais pouvoir l'atteindre vraiment (Olivier, 2008 : 26). C'est sur cette usure et sur ce temps passé que se construit la vie de l'objet : la patine, la craquelure, les coins éborgnés, la couleur fanée sont tout autant de traces qui certifient la qualité de l'objet de seconde main (Debary

& Gabel, 2010 : §15). C'est dans cette usure, dans cette dévalorisation quotidienne que réside sa force. Il y a « du temps dans l'objet » pour reprendre les mots d'Abraham Moles qui explique avec précision les différentes étapes par lesquelles passent le couple objet/individu et, avec le temps passant, la dégradation de la valeur accordée à l'objet qui s'opère : le désir de l'objet, l'acquisition, la découverte, l'affection, l'habitude, l'entretien et puis la mort. Cette mort n'est pas nécessairement synonyme de destruction, elle est aussi oubli ou remplacement (1972 : 96-100). Quand sonne l'heure du jugement, l'objet est évacué. Mais le lien créé avec le donateur a été suffisamment fort pour que celui-ci ne le jette pas mais le donne. Il le donne pour qu'il puisse vivre une autre vie. Même dévalué au point de s'en débarrasser, il reste en lui la valeur, aussi infime soit-elle, inestimable de ce qui a été partagé. C'est lorsque l'objet est prêt à rendre l'âme qu'à son chevet le propriétaire décide de se faire bourreau ou sauveur. L'heure du jugement dernier a sonné pour celui qui rejoindra le trou béant de la poubelle. Mais un autre sera réanimé avec les différents soins qu'il faudra lui prodiguer pour le sauver. Dans le cas qui m'intéresse ici, cela passera par le don. Le propriétaire transfiguré en donateur bienfaiteur abandonnera à d'autres le soin de s'occuper désormais de cet objet mourant. Ces autres sont les équipiers de RECYCLODROME qui grâce aux différentes techniques de valorisation que sont entre autres la réparation, la transformation ou le réemploi, vont alors s'accomplir dans leur devoir de réanimateurs et lui redonner son statut d'objet. « *On redonne vie à des objets qui sont voués à la mort, à l'extinction* », selon les propos de Jean-Charles, technicien du réemploi et Nicolas de rajouter : « *Tu vas lui donner une seconde vie et tu as cette énorme satisfaction à faire revivre cet objet et tu te dis que dans tous les cas, il aurait été malheureusement jeté. Mais là, tu le fais revivre. C'est ce côté réanimation qui est hyper gratifiant dans ce boulot.* » Mais valoriser n'est pas que techniques à mettre en application, c'est aussi faire en sorte que l'objet retrouve une valeur. La valeur de l'objet dépend de nombreux facteurs comme l'intérêt que l'individu est prêt à lui accorder mais aussi du temps et des effets de mode. La réanimation ne pourrait être complète sans la présence du futur acquéreur. Dès lors qu'il prendra possession de l'objet, il lui conférera un ensemble de valeurs toutes nouvelles, propres à ses attentes et ses espérances.

Il y a un effet de miroir, entre le donateur et l'acquéreur. L'un détient le passé pendant que lui échappe l'avenir et l'autre détient le futur alors que ce qui

fut naguère restera un mystère. Hier ne se racontera que dans un « il était une fois » imaginé, la vie rêvée de l'objet : *« C'est ça qui t'interpelle dans les objets : tu bascules dans l'imaginaire. »* (Laure, chargée de communication à RECYCLO-DROME) C'est sur ce lien brisé que s'érige tout le pouvoir de l'objet de seconde main. Il n'est pas neuf, ni vierge de tout vécu, au contraire, il contient une certaine histoire passée : surgit alors la vocation cachée qui sommeille en certaines personnes, celle de l'archéologue qui « tente de tirer les vestiges du côté des vivants, de les ramener de cet autre côté où ils vont tomber en poussière avec nous », de les sauver (Olivier, 2008 : 13). Chacun y va de son désir pour ces objets anciens :

« Ce qui est intéressant, c'est que les objets qu'on reçoit sont des objets anciens : c'est toujours une histoire. Et ça leur donne une valeur ajoutée. Ils te procurent certaines émotions : c'est le sens même des objets anciens parce qu'ils ont vécu, ils ont une vie. [...] Un objet ancien, pour moi, ce n'est pas fatalement quelque chose de très vieux en terme de temps. C'est surtout quelque chose qui a appartenu à quelqu'un ou qui a déjà vécu une vie. » Jean-Charles.

« Je suis très attiré par tous ces objets qui ont l'aspect du vécu, de l'ordre du « j'ai des choses à raconter ». Tu te mets à fantasmer et à t'imaginer ce qu'a pu être son vécu. » Nicolas.

« J'ai récupéré un objet de famille surtout pour son histoire. » Laure.

« Tout ce qui est chez moi, c'est du vieux. Je n'aime pas le neuf. J'aime quand ça a vécu. Je suis amoureux des vieux objets : une passion ! » Le chineur.

« Ce que je donne, c'est le reste d'un vécu. » La couturière.

C'est un objet en provenance d'un ailleurs comme un nulle part et pourtant étrangement là. Il contient cette petite flamme en creux, vacillante et pourtant présente. L'existence de ce vécu, la présence de cet autre, de ce prédécesseur aussi inconnu puisse-t-il être, et cette part de l'autre, de cet anonyme, participent elles aussi à la réanimation de l'objet. Un objet qui détient une histoire a plus de pouvoir. C'est peut-être « la petite voix des temps disparus » qu'entend Laurent Olivier et qui chuchote « Continue-moi » (2008 : 32).

Il est clair que les successeurs font cas de ce qui fut avant, un avant régulièrement évoqué lors des acquisition où le « pourquoi » et le « comment » du don interroge en vérité sur le « qui ». Ce « qui », connu ou inconnu, est contenu en partie dans cet objet. Peut-être s'agit-il de son esprit, du *hau* tel que décrit par Marcel Mauss : « accepter quelque chose de quelqu'un, c'est accepter quelque chose de son essence spirituelle, de son âme » (2008 : 86). Alphonse de Lamartine évoque aussi l'âme de ces objets inanimés « qui s'attache à notre âme et la force d'aimer » (en ligne). L'âme est pourtant profondément immanente à l'homme. Cependant, il arrive que l'on parle de l'âme de certaines œuvres d'art, et chacun comprendra là qu'il s'agit d'exprimer la personnalité de son auteur. Sûrement en va-t-il de même avec le détenteur d'un objet : ils s'étaient à ce point si étroitement liés l'un à l'autre que leurs âmes ne formaient plus qu'une.

C'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'une célébrité dont les effets personnels s'arrachent à des prix exorbitants. La célèbre robe blanche que Marilyn Monroe portait dans le film *7 ans de réflexion*, laquelle virevoltait sur une bouche d'aération, s'est vendue à 4,6 millions de dollars lors d'une vente aux enchères organisée à Beverly Hills en juin 2011 (Joignot, 2012 : en ligne) : une robe fanée, jaunie avec le temps et dont la qualité du tissu n'autorise plus son nouvel acquéreur à pouvoir la porter ou avec précaution. Elle est un objet de seconde main devenu objet pour collectionneur. C'est aussi parfois le cas à RECYCLO-DROME. Certes les objets ne se vendent pas pour des millions d'euros, mais leur époque, leur style, la personnalité avec qui ils ont fait un bout de chemin accroissent leur intérêt. Les objets donnés à la « ressourceurie » par le cinéaste Marseillais Robert Guédiguian se sont particulièrement bien vendus. Au final, en prenant possession de ces objets, toutes ces personnes, collectionneurs comme simple acheteurs, ont capturé un peu de l'âme de cet autre en amont que l'on ne connaîtra jamais vraiment mais avec qui maintenant, il est possible de faire un bout de chemin grâce à cette chose, aussi impossible que cela puisse sembler. Marilyn Monroe existe encore dans cette robe et les boîtes de bobines de film renferment une part de Robert Guédiguian. Et qu'en est-il pour tous ces autres objets qui n'ont jamais appartenu à des célébrités ou à des personnes de renom ? Certains objets ne répondront qu'à l'utilité dont l'acheteur a besoin à cet instant précis, trop content de réaliser une bonne affaire à bas prix. Mais d'autres réveilleront quelques souvenirs des heures passées sur les bancs de l'école comme ces cartes géographiques ou ces grands compas et règles de bois : « *C'est pas*

jeune, elle est un peu tordue cette règle. Elle en a vu défiler des élèves, elle. Elle doit en avoir des histoires à raconter », s'émerveille une cliente avant d'acheter cet objet-mémoire. C'est alors une époque qui s'achète, une « madeleine de Proust », un élément déclencheur qui projette dans un ailleurs déjà passé. D'autres objets auront la faculté de transporter l'imaginaire de certains clients vers des voyages rêvés : c'est l'envie d'exotisme qui s'exprime. En achetant l'objet-souvenir d'un autre pays, c'est comme s'ils avaient déjà été là-bas ou comme s'il leur était possible d'y aller un jour, bientôt peut-être. L'objet répond à un besoin sans aucun doute. Mais l'objet d'occasion y répond encore bien mieux et bien plus fort que le simple objet neuf, produit industriellement en série, parce qu'il incarne le vécu et livre avec lui tous les possibles puisqu'il traverse les temps. Il contient aussi cet esprit, cette âme qu'il convient de raviver à tout prix avec ses propres braises, avec son propre souffle. Et en mélangeant son âme à la sienne, il se remet alors de sa lente agonie pour servir de plus belle et retrouver estime.

Par ce titre, j'ai voulu exprimer toute l'importance du lien qui se créait entre nous, humains, et nos objets, non-humains. Cette relation est profonde, forte parce qu'intime (Olivier, 2008 : 70). C'est ce lien puissant qui pousse les donateurs rencontrés sur mon terrain à donner ces objets plutôt que des les jeter ou de les détruire. Valérie Guillard raconte dans sa propre thèse que le lien est parfois si fort que leur propriétaire préfère malgré tout agir de la sorte : il leur serait insupportable de les savoir avec un autre (2009 : 41). Je reviens sur ce point car il ne faudrait pas croire que la force de ce lien ne pousse qu'à donner. Mais tel était le cas dans le cadre de ma recherche puisque j'avais choisi d'observer le travail d'une « ressourcerie » dont la première des activités est de collecter des objets auprès de donateurs prêts à se débarrasser de leurs biens puisque les ayant réduits au statut de déchets, suite à leur dévalorisation. Nombreux ont appuyé leur décision en signifiant qu'ainsi l'objet aurait une seconde vie : certains pour des raisons environnementales, en évitant ainsi de créer un déchet, d'autres pour des raisons altruistes, avec le plaisir de savoir que ces objets seraient désormais utiles au prochain. La majorité d'entre eux ont livré les histoires des objets donnés, histoires qui ne se racontaient plus vraiment dans le cadre de la « ressourcerie »...

J'ajouterai que les objets artisanaux et les œuvres d'art sont placés sur le même pied d'égalité que ces objets d'occasion. « *Certains objets ont cette capacité*

à dégager une énergie, ce quelque chose qui te donne envie, qui rassure et éventuellement qui te rappelle ton enfance. Tu l'as par exemple dans ces objets qui vont être travaillés, façonnés à la main. Il va y avoir ce petit défaut artisanal plaisant », selon Nicolas. C'est bien parce qu'ils sont uniques mais surtout réalisés, créés, fabriqués de la main de son auteur qu'ils attirent. Ce n'est pas juste une œuvre d'art ou un bel objet artisanal : c'est le temps passé par son créateur à le fabriquer qui est là, capturé. Et ce temps passé se partage alors au présent. C'est l'esprit de l'auteur qui émane de l'œuvre et de l'ouvrage. Dès lors que l'objet a connu les soins de son propriétaire, que ce soit pour le créer, l'utiliser, le réparer, le transformer, il en garde à tout jamais son aura. « Les choses vendues ont encore une âme, elles sont encore suivies par leur ancien propriétaire [...]. » (Mauss : 2008, 221) Cette âme « caractère inaliénable des choses » ne demande qu'à être ravivée (Sillar, 2012 : 72). L'objet de seconde main puise sa force, son pouvoir dans ce petit supplément d'âme qui le pousse à circuler de mains en mains et chaque fois sa valeur s'en retrouve régénérée.

De nos jours, l'évacuation des objets devient problématique et les montagnes de déchets qui s'accumulent un peu partout dans le monde en sont les témoins vivaces. Dans une société où les apparences doivent être sauvées en permanence pour suivre les dogmes de la mode, il est impératif de se débarrasser du « en trop » démodé. D'un côté, le citoyen est accusé de produire du déchet et de trop consommer et de l'autre, il est sollicité à acheter encore et toujours plus, le tout sous une pression médiatique incessante. Il me semble que le problème n'est ni la production de déchets, ni la consommation de masse mais plutôt le changement flagrant de rapport qui s'est établi entre l'homme et ses objets au cours de la deuxième moitié du siècle passé (Moles, 1972 : 110). L'individu peut-il encore prendre le temps de s'attacher à ses objets, de créer un quelconque lien avec eux quand déjà ils sont démodés ou obsolètes, bons à remplacer d'urgence ? De plus, la majorité des citadins vivent en centre ville, bien souvent en appartement où il n'y a pas de grenier et très occasionnellement une cave. Comment faire pour conserver ce qui pourra toujours ou encore servir ? Les garde-meubles ne sont qu'une solution temporaire car souvent coûteuse. Malgré tout, il faut éli-mi-ner¹⁸⁵ ! Jeter à la poubelle est un geste à l'efficacité redoutable. Une fois

185. Je fais référence à cette publicité des années 80 diffusée à la télévision pour promouvoir une eau minérale.

sortie dans la rue, l'objet est déjà aux oubliettes.

Les boutiques d'occasion sont de plus en plus régulièrement fréquentées et les donateurs de plus en plus nombreux. Il y a un effet retour sur la vision que nous avons de nos objets : prise de conscience sur nos modes de consommation, peur des risques engendrés par la production de déchets, altruisme, conséquence d'un état de crise ? Les raisons sont diverses et propres à chacun mais le fait est que la donne a changé. Le marché de l'occasion n'est plus l'apanage des nécessiteux. La « ressourcerie » en est un bon exemple où tout un panel de personnes se rencontrent tous les mercredis et le premier samedi du mois : de la ménagère économe à la victime de la mode. L'ère du produit neuf et industrialisé touche-t-elle à sa fin ? Cela serait exagéré de le penser mais les pratiques de consommation, elles, changent, doucement mais sûrement. En temps de crise, il est primordial de se raccrocher à une certaine stabilité. L'objet de seconde main est un emblème tout trouvé : « il défie le temps. Il s'oppose à la fuite du temps, ce qui établit la solidité de l'espace » (*ibid.*, 1972 : 101). Il incarne prodigieusement la permanence, il cristallise en son sein tous les temps, passé, présent et futur. Il rassure dans un quotidien où tout semble si incertain. Il est d'autant plus puissant par le contenu de tout son passé qui lui confère une crédibilité de persistance. Il matérialise la pérennité face à l'obsolescence programmée de certains objets trop neufs : lui, il a su résister. Il incarne ce rêve d'éternité, Phénix sans cesse renaissant.

Bibliographie

Ouvrages, chapitres et articles

- [1] AFFERGAN Francis, 1994. « Textualisation et métaphorisation du discours anthropologique », *Communications*, 58 : 31-44. [En ligne] URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1994_num_58_1_1877
- [2] ARISTOTE, 2014 (traduction (éd. de 1953) de J. Tricot). « Livre VIII, 6 (1045a-1045 b), L'unité de la définition », *Métaphysique. Les Échos du Maquis*. [En ligne] URL : [http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes_\(A-Z\)_files/Métaphysique.pdf](http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes_(A-Z)_files/Métaphysique.pdf)
- [3] BACHELARD Gaston, 2011 (1^{ère} éd. 1957). *La poétique de l'espace*. Paris, Presses universitaires de France.
- [4] BALANDIER Georges, 1988. *Le désordre, Éloge du mouvement*. Paris, Fayard.
- [5] — 1994. « L'effet d'écriture en anthropologie », *Communications*, 58 : 23-30. [En ligne] URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1994_num_58_1_1876
- [6] BARBIER Rémi, TREPOS Jean-Yves, 2007. « Humains et non-humains : un bilan d'étape de la sociologie des collectifs », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1 : 35-58. [En ligne] URL : www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2007-1-page-35.htm
- [7] BARLES Sabine, 2011. « Les chiffonniers, agents de la propreté et de la prospérité parisiennes au XIX^{ème} siècle » (45-67). In D. Corteel, S. Le Lay (Dir.), *Les travailleurs des déchets*. Toulouse, Érès.
- [8] BARTHOLEYNS Gil, 2012. « Les biens non substituables dans l'Occident médiéval ». *Techniques & Culture*, 58 : 104-121.
- [9] BAUDRILLARD Jean, 1978. « Quand on enlève tout, il ne reste rien », *Traverses*, 11 : 12-15.
- [10] — 2008 (1^{ère} éd. 1968). *Le système des objets*. Paris, Gallimard.
- [11] — 2010 (1^{ère} éd. 1970). *La société de consommation*. Paris, Denoël.
- [12] BENJAMIN Walter, 2009 (1^{ère} éd. 1989). *Paris, capitale du XIX^{ème} siècle : le livre des passages*. Paris, Cerf.
- [13] BENVENISTE Émile, 2012 (1^{ère} éd. 1966). *Problèmes de linguistique générale, 1*. France, Gallimard.

- [14] BERRIET Yann, 1964. « Plaidoyer pour une parente pauvre : la diapositive », *Les Cahiers de la publicité*, 12 : 62-67.
- [15] BINNINGER Anne-Sophie, ROBERT Isabelle, 2008. « Consommation et développement durable », *La Revue des Sciences de Gestion*, 229 : 51-59. [En ligne] URL : <http://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2008-1-page-51.htm>
- [16] BLIN Anne-Véronique, ROUSSELOT Loïc, 1998. « Action sociale et innovation. La normalisation entre service public et service de proximité ». In M. Bonnet, Y. Bernard (Dir.), *Services de proximité et vie quotidienne*. Paris, Presses universitaires de France.
- [17] BOILEAU Nicolas, 1674. « Chant I », *L'art Poétique*. [En ligne] URL : [http://fr.wikisource.org/wiki/L\T1\textquoterightArt_poétique](http://fr.wikisource.org/wiki/L%27art_Po%C3%A9tique)
- [18] BOILLEAU Jean-Luc, 1991. « Le don n'est ni abandon ni pardon », *La revue du MAUSS*, 11 : 33-53.
- [19] BONNIN Philippe, 2010. « Pour une topologie sociale », *Communications*, 87 : 43-64. [En ligne] URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2010_num_87_1_2619
- [20] BONNOT Thierry, 2002. *La vie des objets*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [21] BRETON André, 2013 (1^{ère} éd. 1937). *L'amour fou*. Paris, Gallimard.
- [22] BROMBERGER Christian, CHEVALLIER Denis, 1999. *Carrières d'objets*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [23] —, RAVIS-GIORDANI Georges, 1976. « Espace donné, espace produit ; esquisse d'une approche ethnologique du concept d'espace » (13-26). In H. BALFET et al. *Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes*. Paris, Éditions du CNRS.
- [24] BUOB Baptiste, 2010. « Détenteurs et voleurs du savoir », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 9 : 197-217. [En ligne] URL : <http://cres.revues.org/472>
- [25] CALOGIROU Claire, TOUCHÉ Marc, 1995. « Sport-passion dans la ville : le skateboard », *Terrain*, 25 : 37-48 [En ligne] URL : <http://terrain.revues.org/2843>

- [26] CANDAU Joël, 2012. « Pourquoi coopérer », *Terrain*, 58 : 4-25. [En ligne]
URL : <http://terrain.revues.org/14604>
- [27] CHAMOUX Marie-Noëlle, 1981. « Les Savoir-faire techniques et leur appropriation : le cas des Nahuas du Mexique », *L'Homme*, 21 : 71-94. [En ligne]
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1981_num_21_3_368206
- [28] CHESNAUX Jean, 1984. « Temps et déchets », *Déchets : l'art d'accommoder les restes* : 42-43. Paris, Centre Georges Pompidou/CCI.
- [29] CHEVALIER Sophie, 2007. « « Faire ses courses » en voisin », *Métropoles*, 1. [En ligne] URL : <http://metropoles.revues.org/107>
- [30] CHEVALLIER Denis, CHIVA Isac, 1991. « Introduction. L'introuvable objet de la transmission » (1-14). In Chevallier D. (Dir.), *Savoir faire et pouvoir transmettre : transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*, Collection Ethnologie de la France, 6. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [31] COMTE DE LAUTRÉAMONT, 1938. « Les Chants de Maldoror », chant VI, 1, *Œuvres complètes, Lautréamont*. Guy Lévis Mano. [En ligne] URL : http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Chants_de_Maldoror/Chant_VI
- [32] CONEIN Bernard, JACOPIN Éric, 1993. « Les objets dans l'espace », *Raisons pratiques*, 4 : 59-85.
- [33] CORBIN Alain, 2011. « Préface » (7-14). In D. Corteel, S. Le Lay (Dir.), *Les travailleurs des déchets*. Toulouse, Érès.
- [34] CORTEEL Delphine, LE LAY Stéphane, 2011. « Travailler aux abords des déchets : un clair-obscur contemporain » (15-34). In D. Corteel, S. Le Lay (Dir.), *Les travailleurs des déchets*. Toulouse, Érès.
- [35] —, RÉTIF Sophie, 2013. « Réduction des déchets et requalification des objets. La construction de la valeur dans le secteur du « réemploi » », *5^{ème} Congrès AFS 2013*, Nantes. [En ligne] URL : http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/659/files/2012/06/Corteel-Rétif_Texte_AFS2013.pdf
- [36] CÔTÉ Roch, VENNE Michel, 2002. *L'annuaire du Québec 2003*. Montréal, Fides. [En ligne] URL : <http://books.google.fr/books?id=Fottn8cIQC&lpq=PP1&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q&f=false>

- [37] COUDREAU Patrick, 2010. *Les entreprises du recyclage*. France, Chal. [En ligne] URL : http://www.emploi.gouv.fr/files/files/synthese_prospec_recyclage.pdf
- [38] COUPLEUX Sylvie, RENARD Jean-Pierre, DUHAMEL Sabine, 2005. « Éditorial », *Espace populations sociétés* [En ligne] URL : <http://eps.revues.org/3178>
- [39] COURNOT Antoine-Augustin, 1843. *Exposition de la théorie des chances et des probabilités*. Paris, Hachette. [En ligne] URL : <http://google.fr/books?id=9n0lSHdfKOAC&hl=fr>
- [40] CSIKSZENTMIHALYI Mihaly, ROCHBERG-HALTON Eugène, 1981. *The meaning of things, Domestic symbol and the self*. Cambridge, Cambridge University Press.
- [41] D'HOMBRES Marie, SCHERER Blandine, 2012. *Le ventre de Marseille, commerçants du quartier Noailles*. Marseille, Gaussen.
- [42] DASSIÉ Véronique, 2010. *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*. Paris, CTHS.
- [43] DE CERTEAU Michel, 2010 (1^{ère} éd. 1980). *L'invention du quotidien. I Arts de faire*. Paris, Gallimard.
- [44] —, GIARD Luce, MAYOL Pierre, 2010 (1^{ère} éd. 1980). *L'invention du quotidien. II Habiter, cuisiner*. Paris, Gallimard.
- [45] DE LAMARTINE Alphonse. « Livre troisième II. Milly ou la terre natale », *Harmonies poétiques et religieuses*. [En ligne] URL : http://fr.wikisource.org/wiki/Milly_ou_la_terre_natale
- [46] DE ROY David, 2002. « Associations et subventions : la quadrature du cercle ? », *Pyramides*, 6 : 117-134. [En ligne] URL : <http://pyramides.revues.org/449>
- [47] DEBARY Octave, GABEL Philippe, 2010. « Seconde main et deuxième vie », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 40-1 : 123-142. [En ligne] URL : <http://mcv.revues.org/3343>
- [48] —, TELLIER Arnaud, 2004. « Objets de peu », *L'Homme*, 170 : 117-138. [En ligne] URL : <http://lhomme.revues.org/267>

- [49] —, TURGEON Laurier, 2007. « Introduction : entre objets et mémoires » (1-12). In O. Debary & L. Turgeon (Dir.), *Objets & Mémoires*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [50] DELAGE Aurélie, 2004. « La rue : espace public, quel(s) public(s) ? », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 5 : 61-74. [En ligne] URL : <http://traces.revues.org/3163>
- [51] DELBOS Geneviève, JORION Paul, 1984. *La Transmission des savoirs*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [52] DESCHAMPS Sonia, 2013. « Consommer en temps de crise », *Sciences Humaines*, 2013/2. [En ligne] URL : <http://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2013-2-p-7.htm>
- [53] DESJEUX Dominique, ALAMI Sophie, GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, TAPONIER Sophie, 2000. « Le jeu de la proximité et de la distance dans la communication quotidienne », (211-232). In I. Garabua-Moussaoui & D. Desjeux (Dir.), *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*. Paris, l'Harmattan.
- [54] —, MONJARET Anne, TAPONIER Sophie, 1998. *Quand les Français déménagent ? Circulation des objets domestiques et rituel de la mobilité dans la vie quotidienne en France*. Paris, Presses universitaires de France.
- [55] DUARTE BERNARDES Joana, 2010. « Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli : la maison comme seuil », *Conserveries mémorielles*, 7. [En ligne] URL : <http://cm.revues.org/433>
- [56] DURKHEIM Émile, 2013 (1^{ère} éd. 1930). *De la division du travail social*. Paris, Presses universitaires de France.
- [57] DUTEILLE Cécile, 2003. *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*. Thèse [En ligne] URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/04/80/21/PDF/tel-00009194.pdf>
- [58] DUTERTRE Emmanuelle, 1999. « Le « savon de Marseille » réinventé ou comment la relance d'un produit « authentique » allie tradition et innovation », (151-160). In C. Bromberger & D. Chevallier (Dir.), *Carrières d'objets*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.

- [59] FALCIONI Daniela, 2012. « Conceptions et pratiques du don en Islam », *Revue du MAUSS*, 39 : 443-464. [En ligne] URL : www.cairn.info/revue-du-mauss-2012-1-page-443.htm
- [60] FRANÇOIS Tine Vinje, DESJEUX Dominique, 2002. « L'alchimie de la transmission sociale des objets. Comment réchauffer, entretenir ou refroidir les objets affectifs en fonction des stratégies de transfert entre génération », (83-116). In I. Garabua-Moussaoui & D. Desjeux Dominique (Dir.), *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*. Paris, l'Harmattan.
- [61] GENTIL Emmanuel C., 2013. « Municipal waste management in France », *Managing municipal solid waste - a review of achievements in 32 European countries*. EEA (European Environment Agency). [En ligne] URL : <http://www.eea.europa.eu/publications/managing-municipal-solid-waste>
- [62] GHOMARI Mohamed, 2001. « La logique symbolique de l'appropriation de l'espace public limitrophe », *Insaniyat*, 14-15 : 57-68. [En ligne] URL : <http://insaniyat.revues.org/9633>
- [63] GIBSON James J., 2014 (1^{ère} éd. 1979). *Approche écologique de la perception visuelle*. Bellevaux, Dehors.
- [64] GODBOUT Jacques T., 1992. *L'esprit du don*. Paris, la Découverte.
- [65] — 2007. *Ce qui circule entre nous, Donner, recevoir, rendre*. Paris, Seuil.
- [66] — 2013. *Le don, la dette et l'identité - Homo donator vs Homo oeconomicus*. Paris, le Bord de l'eau.
- [67] GODELIER Maurice, 2002. « Briser le miroir du soi » (193-210). In C. Ghasarian (Dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive, Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Armand Colin.
- [68] — 2010 (1^{ère} éd. 1996). *L'énigme du don*. Paris, Flammarion.
- [69] GOUHIER Jean, 1984. « Géographie et déchets », *Déchets : l'art d'accommoder les restes* : 17-21. Paris, Centre Georges Pompidou/CCI.
- [70] GRANDCLÉMENT Catherine, 2011. « Les agencements du supermarché. Déplacer le client, déployer le vendeur » (155-165). In S. Houdart & O. Thiery (Dir.), *Humains, non-humains*. Paris, la Découverte.

- [71] GUILLARD Valérie, 2009. *La tendance de certains consommateurs à tout garder*. Thèse. [En ligne] URL : <http://basepub.dauphine.fr/xmlui/handle/123456789/5480>
- [72] HAINARD Jacques, 2007. « Le trou : un concept utile pour penser les rapports entre objets et mémoire ». In O. Debary & L. Turgeon (Dir.), *Objets & Mémoires*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [73] HÉLY Matthieu, 2009. *Les métamorphoses du monde associatif*. Paris, Presse universitaire de France.
- [74] HÉRITIER Françoise, 2012 (1^{ère} éd. 2002). *Maculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie*. Paris, Odile Jacob.
- [75] HETZEL Patrick, 2004. *Le marketing relationnel*. Paris, Presses universitaires de France.
- [76] HOARAU François, 2009. « La communauté Emmaüs de Besançon : des sujets et des objets pris dans des réseaux d'actions sur les actions », (265 - 289). In M.P. Julien & C. Rosselin (Dir.), *Le sujet contre les objets... tout contre, Ethnographies des cultures matérielles*. Paris, CTHS.
- [77] HOLLANDE François, 2012. « Déclaration du Président de la République a l'occasion de la Conférence environnementale » [En ligne] URL : http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/discours_ouverture_conf_environnementale_140912.pdf
- [78] HUYGEN Jean-Marc, 2008. *La poubelle et l'architecte*. Arles, Actes Sud.
- [79] LAM Alice, 2002. « Modèles nationaux ou régionaux d'apprentissage et d'innovation propres à l'économie de la connaissance », *Revue internationale des sciences sociales*, 171 : 75-93. [En ligne] URL : <http://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2002-1-page-75.htm>
- [80] LASCAULT Gilbert, 1978. « Poubelle's blues », *Traverses*, 11 : 52-65.
- [81] LATOUCHE Serge, 1978. « Le revers de la production », *Traverses*, 12 : 85-99.
- [82] — 1984. « La poubelle ne ment pas », *Déchets : l'art d'accommoder les restes* : 17-21. Paris, Centre Georges Pompidou/CCI.
- [83] LATOUR Bruno, 2006. *Changer de société, Refaire de l'anthropologie*. Paris, La Découverte.

- [84] — 2007. « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité ». In O. Debary & L. Turgeon (Dir.), *Objets & Mémoires*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [85] — 2010 (1^{ère} éd. 1991). *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris, La découverte.
- [86] — 2010 (propos recueillis par I. Lamaud). « Remettre les non-humains au cœur de la politique », *EcoRev'*, 34. [En ligne] URL : <http://ecorev.org/spip.php?article843>
- [87] LAURENT Éloi, 2012. *Économie de la confiance*. Paris, la Découverte.
- [88] LAVILLE Jean-Louis, 1998. « Les services solidaires, Une autre construction des services de proximité », (193-208). In M. Bonnet & Y. Bernard (Dir.), *Services de proximité et vie quotidienne*. Paris, Presses universitaires de France.
- [89] —, SAINSAULIEU Renaud, 2013 (1^{ère} éd. 1997). *Sociologie de l'association, Des organisations à l'épreuve du changement social*. Paris, Desclée de Brouwer.
- [90] LE DORLOT Emmanuelle, 2004. « Les déchets ménagers : pour une recherche interdisciplinaire », *Strates*, 11. [En ligne] URL : <http://strates.revues.org/410>
- [91] LEMONNIER Pierre, 2012. « Des objets pour penser l'indicible, La nécessaire convergence des théories de la culture matérielle », (277-289). In N. Schlanger & A-C. Taylor (Dir.) *La préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*. Inrap & Musée du quai Branly. [En ligne] URL : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/81/49/PDF/Des_objets_pour_penser_la_indicible.pdf
- [92] LEROI-GOURHAN André, 2012 (1^{ère} éd. 1945). *Milieu et technique*. Paris, Albin Michel.
- [93] LÉVI-STRAUSS Claude, 2010 (1^{ère} éd. 1962). *La pensée sauvage*. Paris, Pocket.
- [94] LHUILIER Dominique, 2011. « Souillure et transgression : le travail sur le négatif psychosocial », (35-44). In D. Corteel & S. Le Lay (Dir.), *Les travailleurs des déchets*. Toulouse, Érès.
- [95] MA MUNG Emmanuel, 2006. « Négociations identitaires marchandes », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 22 : 83-93. [En ligne] URL : remi.revues.org/pdf/2820

- [96] MANCERON Vanessa, ROUÉ Marie, 2013. « L'imaginaire écologique », *Terrain*, 60 : 4-19. [En ligne] URL : <http://terrain.revues.org/15032>
- [97] MARTIN-PLACE Véronique, 2002. « La participation associative dans la politique publique d'environnement française », *Pyramides*, 6 : 223-238. [En ligne] URL : <http://pyramides.revues.org/449>
- [98] MAUSS Marcel, 2008 (1^{ère} éd. 1924-1925). *Essai sur le don*. Paris, Presses universitaires de France.
- [99] MAXWELL Amélie, 2011. « Le mythe de Peter Pan ou l'angoisse du temps qui passe », *Belphégor*, 10-3 [En ligne] URL : <http://belphegor.revues.org/389>
- [100] MILLER Daniel, 2005. « Une rue du nord de Londres et ses magasins : imaginaire et usages », *Ethnologie française*, 35 : 17-26. [En ligne] URL : <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2005-1.htm>
- [101] MOLES Abraham, 1972. *Théorie des objets*. Paris, Éditions universitaires.
- [102] MONJARET Anne, 1996. « Être bien dans son bureau : Jalons pour une réflexion sur les différentes formes d'appropriation dans l'espace du travail », *Ethnologie française* 1, *Culture matérielle et modernité* : 129-139.
- [103] — 2002. « Les bureaux ne sont pas seulement des espaces de travail », *Communication & Organisation* 21, *Espace et communication dans les organisations* : 75-90. [En ligne] URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2645>
- [104] MORIN Edgar, 2008 (1^{ère} éd. 1981). *La méthode. 1. La Nature de la Nature*. Paris, Fayard.
- [105] MOSCOVICI Pierre, HAMON Benoît, 2013. *Projet de loi économie sociale et solidaire. Entreprendre autrement pour créer des emplois dans nos territoires*. Ministère de l'Économie et des Finances. [En ligne] URL : <http://www.economie.gouv.fr/files/pjl-ess-dp.pdf>
- [106] NEF Frédéric, 1978. « Résidus, déchets et détritrus », *Traverses*, 11 : 122-139.
- [107] NGUYEN Céline, 2005. « Fidélisation, communication et association », *Communication et organisation*, 27. [En ligne] URL : <http://communicationorganisation.revues.org/3249>

- [108] OLIVIER Laurent, 2008. *Le sombre abîme du temps, Mémoire et archéologie*. Paris, Seuil.
- [109] PATIN Albert, 1984. « Un déchet n'est jamais perdu », *Déchets : l'art d'accommoder les restes* : 100-102. Paris, Centre Georges Pompidou/CCI.
- [110] PAVEAU Marie-Anne, 2011. « Série de Printemps, Ce que disent les objets », *La pensée du discours*. [Carnet de recherche en ligne] URL : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/category/series-de-saison/3-printemps-2011-ce-que-disent-les-objets>
- [111] — 2012. « Pourquoi je vois pas mes yeux ? », *Espaces réflexifs*. [Carnet de recherche en ligne] URL : <http://reflexivites.hypotheses.org/1139>
- [112] — 2013. « Éloge du latéral », *Espaces réflexifs*. [Carnet de recherche en ligne] URL : <http://reflexivites.hypotheses.org/4272>
- [113] PELEGRIN Jacques, 1991. « Les savoir-faire : une très longue histoire », *Terrain*, 16 : 106-113. [En ligne] URL : <http://terrain.revues.org/3001>
- [114] PEREC Georges, 1989. *L'infra-ordinaire*. Paris, Seuil.
- [115] PERROT Martyne, DE LA SOUDIÈRE Martin, 1994. « L'écriture des sciences de l'homme : enjeux », *Communications*, 58 : 5-21. [En ligne] URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1994_num_58_1_1875
- [116] PÉTONNET Colette, 1968. *Ces gens là*. Paris, Maspero.
- [117] PINTON Solange, 2000. « Des mots pour inventorier, ordonner, montrer », *L'Homme*, 153 : 75-92. [En ligne] URL : <http://lhomme.revues.org/5>
- [118] POCIELLO Christian, 1983. *Sports et société, Approche socio-culturelle des pratiques*. Paris, Vigot.
- [119] POYAU Aurélie, 2005. « Marchés au « nord », marchés au « sud » », *Rives méditerranéennes* : 69-88. [En ligne] URL : <http://rives.revues.org/1503>
- [120] PRUVOST Geneviève, 2013. « L'alternative écologique », *Terrain*, 60 : 36-55. [En ligne] URL : <http://terrain.revues.org/15068>
- [121] RAPPORT BRUNTLAND, 1987. [En ligne] URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf

- [122] RAUTENBERG Michel, 1989. « Déménagement et culture domestique », *Terrain*, 12 : 54-66. [En ligne] URL : <http://terrain.revues.org/3333>
- [123] RÉSEAU DES RESSOURCERIES, 2010. *Livre blanc des Ressourceries*. [En ligne] URL : http://www.caissedesdepots.fr/fileadmin/PDF/06._solutionsdurables_tv/EM09-livre_blanc_ressourceries_original.pdf
- [124] — 2012. *Observatoire des ressourceries, édition 2012*. [En ligne] URL : <http://www.calameo.com/books/000022397589a6e9c9ff7>
- [125] REY Yveline, 2005. *Conversation avec un samovar, Objets et sentiments, quel héritage ?* Paris, l'Harmattan.
- [126] ROSSELIN Céline, 1994. « La matérialité de l'objet et l'approche dynamique-instrumentale », (147-177). In J.-P. WARNIER (Dir.), *Le paradoxe de la marchandise authentique. Imagination et consommation de masse*. Paris, l'Harmattan.
- [127] ROUSTAN Mélanie, 2007. *Sous l'emprise des objets ? Culture matérielle et autonomie*. Paris, l'Harmattan.
- [128] SANSOT Pierre, 1978. « Vers une petite métaphysique du reste », *Traverses*, 11 : 3-11.
- [129] — 2009 (1^{ère} éd. 2006). *Ce qu'il reste*. Paris, Payot et Rivages.
- [130] SCHLEMMER Bernard, 2009. « Savoirs conquis, savoirs transmis », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 8 : 245-262. [En ligne] URL : <http://cres.revues.org/658>
- [131] SEARLES Harold, 1986 (1^{ère} éd. 1960). *L'environnement non-humain*. Paris, Gallimard.
- [132] SENDEL Marie, POURCEL Franck, 2007. *De gré ou de force, Noailles à l'heure de la réhabilitation*. Marseille, P'tits Papiers.
- [133] SILLAR Bill, 2012. « Patrimoine vivant Les illas et conopas des foyers andins » (66-81). In S. Revolon, M. Bailly, P. Lemonnier (Dir.), *Objets irremplaçables ?*, Techniques & Culture, 58.
- [134] SIMOND Jacques, 1984. « Il faut É-li-mi-ner », *Déchets : l'art d'accommoder les restes* : 67-69. Paris, Centre Georges Pompidou/CCI.
- [135] SLIMAN Gael, SILBERSTEIN Florent, 2012. *Les Français et le tri sélectif - Sondage réalisé à l'occasion des 20 ans d'Eco Emballages*. [En ligne]

- URL : http://www.bva.fr/data/sondage/sondage_fiche/1202/fichier_rapportbc1fe.pdf
- [136] SOLA Christel, 2007. « Y a pas de mots pour le dire, il faut sentir », *Terrain*, 49 : 37-50. [En ligne] URL : <http://terrain.revues.org/5841>
- [137] TASTEVIN Yann-Philippe, 2012. « Autorickshaw » (264-277). In S. Revolon, M. Bailly, P. Lemonnier (Dir.), *Objets irremplaçables ?*, Techniques & Culture, 58.
- [138] THOMPSON Michael, 1979. « Rubbish theory, the creation and destruction of value », *Encounter* : 12-24. [En ligne] URL : <http://www.unz.org/Pub/Encounter-1979jun-00012>
- [139] TISSERON Serge, 1999. *Comment l'esprit vient aux objets*. Paris, Aubier.
- [140] TRAVERSO Véronique, 2001. « Interactions ordinaires dans les petits commerces : éléments pour une comparaison interculturelle », *Langage et société*, 95 : 5-31. [En ligne] URL : <http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2001-1-page-5.htm>
- [141] TURGEON Laurier, 2007. « La mémoire de la culture matérielle et la culture matérielle de la mémoire » (13-36). In O. Debary & L. Turgeon (Dir.), *Objets & Mémoires*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- [142] VIGOUROUX François, 2008. *L'âme des objets*. Paris, Hachette Littératures.
- [143] ZANFERRARI Fanny, 2005. « Interprétations masculines et attentes féminines à l'égard des hommes dans le travail social », *Le Portique* [En ligne] URL : <http://leportique.revues.org/713>

Média et communications

Communications

- [144] JEANJEAN Agnès, 14 mai 2013. « Sans reste ? Les déchets et le marché », Journée d'étude *Out of culture, la société par ses restes*. EHESS, Marseille.
- [145] JOHNSON Garth, 2 décembre 2012. « Recycling sucks ! The History of creative reuse », *TEDxEureka*. [En ligne] URL : <http://tedxtalks.ted.com/video/Recycling-Sucks-The-History-of;search%3Agarth%20johnson>
- [146] LEMONNIER Pierre, 19 janvier 2011. « Des objets pour penser l'indicible. La nécessaire convergence des théories de la culture matérielle », Colloque international *La Préhistoire des autres - Comment l'archéologie et l'anthropologie abordent le passé des sociétés non occidentales*. Musée du Quai Branly, Paris. [En ligne] URL : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/La-Prehistoire-des-autres/p-12553-Des-objets-pour-penser-l-indicible.-La-necessaire-convergence-des-theories-de-la-culture-materielle.htm>

Émissions radiophoniques

- [147] « Histoire de déchets », du 11 au 14 mars 2013. *La fabrique de l'histoire*, une émission produite par Emmanuel Laurentin et diffusée sur France Culture de 9h06 à 10h. [En ligne]
1. 11/03/2013 URL : <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-des-dechets-14-2013-03-11>
 2. 12/03/2013 URL : <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-des-dechets-24-2013-03-12>
 3. 13/03/2013 URL : <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-des-dechets-34-2013-03-13>
 4. 14/03/2013 URL : <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-des-dechets-44-2013-03-14>
- [148] « Pages arrachées à Walter Benjamin : regard sur l'enfance », 11 octobre 2011. *Le Feuilleton*, une émission produite par Blandine Masson et diffusée sur France Culture de 20h30 à 20h55. [En ligne]

URL : <http://www.franceculture.fr/emission-fictions-le-feuilleton-semaine-consacree-a-walter-benjamin-2ieme-episode-2011-10-11.html>

Films et vidéos

- [149] JOHNSON Garth, 2 décembre 2012. *Recycling sucks! The History of creative reuse*. TEDxEureka. 19 minutes et 30 secondes. [En ligne] URL : <http://tedxtalks.ted.com/video/Recycling-Sucks-The-History-of-search%3Agarth%20johnson>
- [150] MOREL Pierrick, GAUTHIER Caroline, HÉLAIN Élisabeth, FORMERY Thibaut, 3 novembre 2013. « CAPITAL - Fortunes et misère : Marseille, la ville des extrêmes », M6. [En ligne] URL : <http://www.m6.fr/emission-capital/03-11-2013-fortunes-et-misere-marseille-la-ville-des-extremes/ixzz2w9MyxKMf>
- [151] PIRSON Valérie, 2013. « Les bons dons font les bons amis », SERD. Une campagne sur la réduction des déchets de BDDP Unlimited pour l'ADEME et le Ministère du Développement durable et produite par Partizan. [En ligne] URL : <http://www.youtube.com/watch?v=ELIgXok0ZDo>
- [152] VARDA Agnès, 7 juillet 2000. *Les glaneurs et la glaneuse*. Ciné Tamaris.

Presse

- [153] ALBERS Philipp, 28 juin 2013. « Réparer », *Arte Magazine*. [En ligne] URL : <http://creative.arte.tv/fr/magazine/reparer>
- [154] GOUHIER Jean, 3 mai 2013. « Jean Gouhier « Une société est à l'image des déchets qu'elle se crée » », *l'Humanité.fr*. [En ligne] URL : <http://www.humanite.fr/environnement/jean-gouhier-une-societe-est-l-image-des-dechets-q-53383>
- [155] GORDON Blake, 23 avril 2010. « A Sacred Shrine to Austin's Junk », *The Wall Street Journal*. [En ligne] URL : <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748703709804575202402420020786.html#slide/1>
- [156] JOBSON Christopher, 20 septembre 2012. « An Austin Man Builds a Cathedral of Junk », *Colossal, art and visual culture*. [En ligne] URL : <http://www.thisiscolossal.com/2012/09/an-austin-man-builds-a-cathedral-of-junk/>

- [157] JOIGNOT Frédéric, 4 août 2012. « Marilyn Monroe, tout est à vendre », *Le Monde*. [En ligne] URL : http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/08/02/marilyn-monroe-tout-est-a-vendre_1741746_3246.html
- [158] MANENTI Boris, 4 février 2014. « FACEBOOK, 10 ans après : un milliard d'accros et une poignée de milliardaires », *Le nouvel Observateur*. [En ligne] URL : <http://obsession.nouvelobs.com/facebook/20140203.OBS4819/facebook-10-ans-apres-un-milliard-d-accros-et-une-poignee-de-milliardaires.html>
- [159] « MPM : le tri des déchets n'est plus assuré depuis un mois », *La Provence*, 25 novembre 2009. [En ligne] URL : <http://www.laprovence.com/actu/region-en-direct/195084/mpm-le-tri-des-dechets-nest-plus-assure-depuis-un-mois.html>
- [160] *Sciences humaines*, 239, 2012. [En ligne] URL : <http://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2012-7.htm>
- [161] SCHAUB Coralie, 6 octobre 2013. « Circulez, y a rien à jeter », *Libération*. [En ligne] URL : http://www.liberation.fr/economie/2013/10/06/circulez-y-a-rien-a-jeter_937408

Table des matières

Liste des acronymes	16
Introduction	33
I RECYCLODROME, ethnographie d'une « ressource »	35
1 L'association	41
1.1 Démarrage	41
1.2 Consolidation	44
1.3 Actions de consolidation	46
1.3.1 Les évènements annuels	47
1.3.2 Le conseil d'administration	48
1.3.3 La Dynamique régionale en PACA	52
2 Le local	59
2.1 Dans le quartier Noailles	61
2.2 Aménagement	64
2.2.1 Le bureau	66
2.2.2 La cave	76
2.2.3 L'atelier	78
2.2.4 La boutique	84
2.3 Installation des objets dans la boutique : ordonner le désordre	95
2.3.1 Sous la verrière	96
2.3.2 Autour du comptoir	98
2.3.3 L'entrée	100

2.3.4	À l'extérieur	101
2.4	L'entretien du local	107
2.4.1	Les travaux de rénovation	107
2.4.2	L'entretien courant	109
3	L'équipe	113
3.1	Portraits	114
3.1.1	Agent de développement : Cyrille	114
3.1.2	Chargée de communication : Laure	116
3.1.3	Le coordinateur technique : Mathieu	118
3.1.4	Les techniciens du réemploi	121
3.1.5	Les bénévoles	134
3.2	Critères à l'embauche	136
3.2.1	Les contrats	136
3.2.2	Le genre	138
3.2.3	Curriculum Vitae	142
3.3	Le temps du travail	144
3.3.1	Le planning	144
3.3.2	Les pauses	147
II	Du don d'objets à la récupération de déchets : réhabiliter les laissés-pour-compte	161
4	Laissés-pour-compte	163
4.1	Abandonne-t-on du déchet ?	164
4.1.1	Définir le déchet	164
4.1.2	Le déchet ménager	166
4.1.3	Le détritus	169
4.1.4	Le reste	173
4.2	Ce qu'on donne et des façons de s'en défaire	180
4.2.1	Remue-ménage, ça déménage !	180
4.2.2	Donner : se débarrasser ou abandonner	183
4.3	Récupérer	192
4.3.1	La collecte	192
4.3.2	L'apport volontaire	197

4.3.3 Le glanage	199
5 Rencontres	213
5.1 Répondre	215
5.1.1 La trouvaille	216
5.2 Évoquer	222
5.2.1 Rappeler	223
5.2.2 Appeler	229
5.3 Rapprocher	243
5.3.1 Circulation Marchande	243
5.3.2 Circulation non-marchande	252
6 Réhabilitation	265
6.1 Côté coulisses	266
6.1.1 Valorisation des objets	266
6.1.2 Le savoir-faire avec	273
6.1.3 Être technicien du réemploi : apprentissage informel	278
6.2 Côté public	290
6.2.1 Le client adhérent	290
6.2.2 Typologie de la clientèle	296
6.2.3 La clientèle du quartier	298
Conclusion	321
Bibliographie	323
Table des matières	341
Liste des croquis	345
Liste des documents	345
Liste des photographies	346
Liste des plans	347
Liste des tableaux	348

Liste des croquis

1	Le concept d'une « ressourcerie » expliqué en image - crédit image : Réseau des Ressourceries	37
4.1	La triade objet-reste-détritus	208
4.2	Thompson's Rubbish Theory	209
6.1	Chaîne opératoire de la valorisation des objets	266

Liste des documents

6.1	Guide du réemploi, pages 1 et 2	293
6.2	Guide du réemploi, pages 3 et 4	293
6.3	Observatoire des Ressourceries, données 2010	294
6.4	<i>Flyer</i> de RECYCLODROME, recto et verso	295

Liste des photographies

2.1	La rue Châteauredon dans le quartier Noailles - Plan de Marseille fourni par Google Maps	61
2.2	La rue Châteauredon. S.Messal. 19 octobre 2011	62
2.3	Nouvel aménagement du bureau. S.Messal. 20 octobre 2011	69
2.4	Mode d'emploi pour préparer le café. S.Messal. 23 juillet 2013	73
2.5	Atelier d'appoint et poubelles de tri. S.Messal. 25 mai 2011	79
2.6	Atelier d'appoint. S.Messal. 20 avril 2011	80
2.7	Atelier. S.Messal. 17 août 2011	81
2.8	Atelier et bacs du matériel en attente d'un tri. S. Messal. 17 août 2011	82
2.9	Chaises et tabourets. S. Messal. 27 avril 2011	89
2.10	Barrière de chantier. S.Messal. 7 septembre 2011	90
2.11	Enseigne de RECYCLODROME perdue au milieu des objets. S. Messal. 29 juin 2011	92
2.12	Sous la verrière. S. Messal. 22 juin 2011	97
2.13	Objets divers sur étagères	99
2.14	Mise en scène des objets et du mobilier dans l'entrée	101
2.15	Servez-vous ! S. Messal. 20 avril 2011	102
3.1	Mathieu, coordinateur technique et Pauline, bénévole. S. Messal. 9 novembre 2011	136
3.2	Le café. S. Messal. 29 juin 2011	147
3.3	Pause-cigarette. S. Messal. 29 juin 2011	149
4.1	Carton rempli d'objets "à donner à RECYCLODROME" récupéré au cours d'une collecte. S. Messal. 17 juin 2011	176
5.1	Le projecteur de diapositives et les boîtes contenant les pa-niers droits. S. Messal. 14 septembre 2011	218
5.2	Mathieu et Yann valorisent le projecteur de diapositives. S. Messal. 14 septembre 2011	220

5.3	Partitions de musique données par la retraitée. S. Messal. Juillet 2011	225
5.4	Bannière de fanfare. S. Messal. Septembre 2011	228
5.5	Service disposé et mise en scène dans l'entrée. S. Messal. Avril 2011	233
5.6	Présentation de bibelots et services sur commode dans l'entrée. S. Messal. Septembre 2011	234
5.7	Rencontre des jeunes mariés avec une couronne de fleurs et les boîtes à bobine de film de Guédiguian. S. Messal. Juillet 2011	238
5.8	Rayonnage de jouets. S. Messal. Avril 2011	239
6.1	Bonbonne de verre, robinets de bois et fraises à bois. S. Messal. 20 juillet 2011	275
6.2	Mathieu répare la bonbonne en verre. S. Messal. 20 juillet 2011	276
6.3	Savon de Marseille. S. Messal. 7 octobre 2011	281
6.4	Florent récupère la graisse sur des tiroirs entreposés dans l'atelier. S. Messal. 7 octobre 2011	282
6.5	Graisse Antar. S. Messal. 7 octobre 2011	283
6.6	La rue Châteauredon est fleurie. S. Messal. 23 juillet 2013	304

Liste des plans

2.1	Plans du local et de la cave de RECYCLODROME	65
2.2	Bureau, version 1 - Avant l'arrivée de Laure	72
2.3	Bureau, version 2 - Après l'arrivée de Laure	72
2.4	Plan de l'atelier avec trois zones : le tri (poubelles), le stockage et les ateliers	78
2.5	Les différents espaces de la boutique : à l'extérieur, dans l'entrée, autour du comptoir et sous la verrière	84


2.6	Frontière mouvante de chaises entre la boutique, partie destinée au public et l'atelier et la zone de stockage, destinée à l'équipe de l'association	88
2.7	Plan d'installation des objets en boutique par thèmes	96

Liste des tableaux

2.1	Tableau récapitulatif des objets à vendre à RECYCLODROME	103
4.1	Annexe I Production de déchets - Section 2 Catégories de déchets	167
4.2	Tableau Déchets	168

ANNEXES

Annexe 1 - Fiche action région - Le dispositif « Créactives »

	PROGRESS – Développer un projet		fiches Action Region
La mise en œuvre	I - Le dispositif « Créactives »		

Le dispositif CREACTIVES

Objet

Soutien à l'émergence et au développement d'activités de l'Économie Sociale et Solidaire, durant leur phase de démarrage effectif.

Projets concernés

- Projets économiques répondant à des besoins collectifs non satisfaits, initiant des modalités de production et de consommation donnant priorité à l'individu, créant du lien social et respectueux des caractéristiques sociales et culturelles des habitants de la région
- projets visant à préserver la qualité du territoire, à sensibiliser et qualifier les métiers du secteur.
- projets économiques débouchant sur la création d'une activité nouvelle d'utilité sociale, financée sur fonds publics et/ou privés, et créatrice d'emplois.

Structures bénéficiaires

- Les porteurs d'un projet créateur d'activité, capables d'aboutir au bout de trois ans à une autonomie financière,
- Les structures d'accompagnement à la création d'activités de l'Économie Sociale et Solidaire qui développent et diversifient le soutien qu'elles apportent à la création effective d'activités.
- Les bénéficiaires sont les associations, les coopératives (SCOP) et les Sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC).

Modalités

Le dossier de demande d'aide à la Région doit définir la place de l'activité créée dans le fonctionnement de la structure, montrer ses capacités de pérennisation, sur la base d'un prévisionnel financier sur trois ans et des moyens mis en œuvre. Il devra aussi présenter des objectifs quantitatifs et qualitatifs clairs et proposer des critères d'évaluation précis.


Financement

Après vote de la subvention, il est établi une convention pluriannuelle entre la Région et la structure signataire pour un partenariat triennal.


Des conventions annuelles précisent à la structure les tâches à mener et objectifs à atteindre pour l'année à venir, les moyens mis en œuvre et les besoins de financement au titre du fonctionnement et/ou de l'investissement.

Le financement de la Région est plafonné à 50 % du montant global des actions menées.

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*
www.regionpaca.fr



Annexe 2 - Fiche action région - Agent de développement



PROGRESS – Les projets de territoire

fiches
Action
Région

Agents de développement

Le monde associatif et le mouvement coopératif sont très concernés par la mise en œuvre sur le territoire de politiques régionales adaptées aux spécificités locales. Ancrés sur le terrain, les acteurs du monde associatif et coopératif apportent des réponses concrètes, en accompagnant les projets d'initiative locale qui favorisent l'égalité d'accès et d'usage pour les personnes et les activités du territoire. Par ailleurs, ils concourent à l'aménagement du territoire en développant et consolidant des projets créateurs d'activité et d'emplois.

Objet

Dans l'objectif de favoriser l'émergence de tels projets dans le champ de l'Économie Sociale et Solidaire, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur est susceptible d'aider, dans le cadre du Plan Régional pour l'Emploi, la création d'agents de développement de projet d'initiative locale.

Mission

L'agent de développement de projet d'initiative locale a pour mission d'impulser, de concevoir, d'animer et de créer les conditions pour faire émerger des projets partenariaux s'inscrivant dans une politique territoriale de développement durable.


Financement

L'aide de la Région s'élève à 36 000 € sur 3 ans : 18 000 € la première année, 12 000 € la deuxième année et 6 000 € la troisième année. Le salaire proposé pour le poste doit être égal ou supérieur à 120 % du SMIC. Le financement est calculé au prorata du temps de travail, sachant que celui-ci ne peut être inférieur à 4/5 d'équivalent temps plein.

Conditions

La structure employeuse doit recruter l'agent en Contrat à Durée Indéterminée et être en capacité de pérenniser le poste au terme de l'aide régionale. La structure s'engage à faire participer l'agent de développement aux journées d'animation, de formation et de rencontre des réseaux portés par la région.

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*
www.regionpaca.fr



Annexe 3 - Statuts de l'association

STATUTS

Par application de la loi du 1^{er} juillet 1901 et du décret du 16 août 1901

Article 1er

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, ayant pour titre : **RECYCLODROME**.

Article 2

But

Cette association a pour but le développement d'activités environnementales permettant notamment la récupération et la valorisation de déchets par réemploi, réutilisation et recyclage. Elle sensibilise le public aux problématiques environnementales et peut s'ouvrir vers la création d'un dispositif d'insertion sociale et professionnelle prenant appui sur ses activités.

Elle se place dans une démarche de développement durable, produit des études et dispose des formations sur le thème de l'environnement, plus particulièrement celui de la gestion des déchets. Elle peut effectuer toutes autres activités lui permettant de servir ces objectifs.

Article 3

Siège

Le siège social est fixé au 21 rue Chateaufort, 13001 MARSEILLE.

Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'Administration ; la ratification par l'Assemblée Générale sera nécessaire.

Article 4

Composition

L'association se compose de :

- Membres adhérents,
- Membres sympathisants,
- Membres bienfaiteurs,
- Membres d'honneur.

Article 5

Admission

Le Conseil d'Administration se réserve le droit d'invalider une adhésion nouvelle, d'un membre adhérent ou sympathisant, en motivant ses raisons auprès de la personne concernée.

Article 6

Les membres

Sont membres adhérents ceux qui bénéficient au moins d'un service ou d'un bien de l'association pendant l'année et qui payent la cotisation annuelle fixée par le règlement intérieur.

Sont membres sympathisants les membres adhérents qui renouvellent leur adhésion pour la 2nde année consécutive et qui en font la demande, qui s'impliquent dans la vie de l'association et payent la cotisation annuelle fixée par le règlement intérieur.

Sont membres bienfaiteurs les personnes qui versent une cotisation annuelle supérieure à celle des membres sympathisants.

Sont membres d'honneur ceux qui ont rendu des services signalés à l'association, ils sont désignés par le Conseil d'Administration et sont dispensés de cotisation.

Statuts RECYCLODROME – exemplaire n°1

Article 7

Radiations

La qualité de membre se perd par :

- la démission,
- le décès,
- la radiation prononcée par le Conseil d'Administration pour non-paiement de la cotisation ou pour motif grave, l'intéressé ayant été préalablement invité par lettre recommandée à rencontrer le Conseil d'Administration pour fournir des explications.

Article 8

Recettes

Les recettes de l'association comprennent :

- le montant des cotisations,
- les subventions de l'Etat, de la Région, des Départements, des Communes, et d'une manière générale, des établissements et collectivités publics ou privés nationaux et internationaux,
- le produit des rétributions perçues pour services rendus, les recettes créées à titre exceptionnel et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente

Article 9

Conseil d'Administration

L'association est dirigée par un Conseil d'Administration composé :

- au moins de 3 membres : président, trésorier et secrétaire ;
- au plus de 10 membres : un président et vice-président,
un trésorier et trésorier adjoint,
un secrétaire et secrétaire adjoint,
4 administrateurs.

Les membres du Conseil d'Administration sont élus pour 3 ans par l'Assemblée Générale et sont rééligibles.

Article 10

Réunion du Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration se réunit au moins une fois tous les six mois, sur convocation du président, ou sur la demande d'un de ses membres. La réunion est valide si la moitié des membres du Conseil d'Administration est présente ou représentée. Tout membre empêché peut se faire représenter par un autre administrateur au moyen d'un pouvoir écrit, et chaque membre présent ne peut en détenir qu'un. Les décisions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Tout membre du Conseil d'Administration qui, sans excuse, n'aura pas assisté à trois réunions consécutives pourra être considéré comme démissionnaire.

Article 11

Assemblée Générale ordinaire

L'Assemblée Générale ordinaire est annuelle et comprend tous les membres de l'association à jour de leur cotisation.

Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'association sont convoqués selon les modalités fixées par le règlement intérieur. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

Le président, assisté des membres du Conseil d'Administration, préside l'assemblée et présente le bilan moral de l'association pour l'année écoulée.

Les membres sympathisants et membres d'honneur ont une voix délibérative.

Statuts RECYCLODROME – exemplaire n°1

Les membres adhérents et membres bienfaiteurs ont une voix consultative.

Pour toutes décisions de l'Assemblée Générale, le résultat des votes des membres ayant une voix consultative est adopté à la majorité relative et représente une voix délibérative.

Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan financier de l'exercice à l'approbation de l'assemblée.

Il est ensuite procédé au remplacement des administrateurs sortants. Seuls les membres sympathisants peuvent être candidat au Conseil d'Administration. Les candidatures doivent être préalablement approuvées par le Conseil d'Administration en place.

Pour être valables, toutes les décisions de l'Assemblée Générale doivent être adoptées à la majorité relative des voix des membres présents ou représentés. Le recours au scrutin secret peut être demandé par le quart des membres présents.

Tout membre empêché ayant voix délibérative peut se faire représenter au moyen d'un pouvoir écrit, par un membre sympathisant ou d'honneur qui ne peuvent en détenir plus de deux. Si un membre détient plus de deux pouvoirs, seuls les deux premiers reçus seront pris en compte, les autres seront annulés.

Tout membre empêché ayant voix consultative peut se faire représenter au moyen d'un pouvoir écrit, par un membre adhérent ou bienfaiteur qui ne peuvent en détenir plus de trois. Si un membre détient plus de trois pouvoirs, seuls les trois premiers reçus seront pris en compte, les autres seront annulés.

Pour délibérer valablement, l'Assemblée Générale doit être composée au moins du quart des membres qui ont voix délibérative, présents ou représentés. Si ce quorum n'est pas atteint, l'Assemblée Générale se réunit à nouveau, sous quinze jours, et délibère valablement, quelque soit le nombre de membres présents ou représentés ayant droit de vote.

Article 12

Assemblée Générale extraordinaire

Si besoin est, ou sur la demande de la majorité absolue des membres inscrits, le président peut convoquer une Assemblée Générale extraordinaire, selon les formalités prévues par l'article 11.

Article 13

Règlement intérieur

Un règlement intérieur peut être établi et validé par le Conseil d'Administration.

Ce règlement est destiné à fixer les modalités d'exécution des statuts et leur adaptation aux circonstances, ainsi que les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

Article 14

Dissolution

En cas de dissolution prononcée par les deux tiers au moins des membres ayant voix délibérative présents à l'Assemblée Générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.

Adoptés par l'Assemblée Générale ordinaire du Samedi 20 avril 2013.

Fait en 5 exemplaires originaux numérotés de 1 à 5

Nom, date et signature

le 20 avril 2013

Le Président
Melle Charlotte COUTAGNE

Le Secrétaire
M. Jean Baptiste DAVID

Le Trésorier
M. Alexandre RIOU

Annexe 4 - Programme d'actions 2013/2014



VOUS AVEZ UN PROJET DE RESSOURCERIE EN PACA ?

Depuis 2009, un programme régional pour promouvoir et développer les Ressourceries est mis en œuvre en région PACA via la Dynamique Régionale. En 2012 les Ressourceries PACA ont décidé de se structurer au sein d'une association régionale.

Le programme d'actions a été co-construit avec l'ensemble des Ressourceries de la Région, l'Institut Régional de Formation à l'Environnement et au Développement Durable (IRFEDD), le service environnement de la Région PACA, l'ADEME, et a été validé par le Réseau des Ressourceries. Il est coordonné par RECYCLODROME qui joue le rôle d'acteur relais.

Financé par la REGION, l'ADEME et la DREAL PACA, le programme d'actions 2013/2014 doit favoriser la consolidation des Ressourceries existantes, le développement de nouvelles Ressourceries et la création d'emplois, en cohérence avec les politiques publiques de prévention des déchets des territoires.

Dans le cadre de ce plan d'actions, l'Association Régionale des Ressourceries PACA et l'IRFEDD mettent en place un programme de formation pour les futurs gestionnaires de Ressourceries.

Cette formation de type « formation-action », a pour objectif de former et professionnaliser les porteurs de projets en PACA parallèlement à un accompagnement à la création de leur structure.

Elle peut également s'adresser aux salariés des Ressourceries déjà opérationnelles dans le cadre d'un dispositif de professionnalisation. Les modules peuvent ainsi être suivis séparément selon les besoins identifiés.

Pour plus d'informations, rendez-vous page 2.

Que vous soyez porteur de projet, ou bien salarié dans une ressourcerie déjà en activité, si vous êtes intéressé par cette formation, merci de vous identifier auprès de Cyrille BERGE avant le 15 Juin 2013.

Cyrille BERGE - recup@recyclodrome.org - 09 54 246 246

Si vous êtes porteur de projet, il vous est demandé de remplir un questionnaire pour mieux connaître votre projet et son état d'avancement.





POUR LES PORTEURS DE PROJET DE CREATION D'UNE RESSOURCERIE :

Une formation adaptée à vos besoins de compétences dans le cadre de la création de votre structure. Parallèlement à cette formation, vous bénéficierez d'un accompagnement / transfert d'expériences par les Ressourceries déjà opérationnelles sur le territoire.

➤ **5 MODULES, soit 34 jours entre 2013 et 2014 :**

La Ressourcerie : une entreprise de l'économie sociale et solidaire - 12 jours

La Ressourcerie, acteur local - 5 jours

La Ressourcerie : un projet à construire et promouvoir - 8 jours

La Ressourcerie : ingénierie des fonctions (module réalisé par le Réseau National des ressourceries) - 4 jours

Accueil - Evaluation - Présentation des actions sur le terrain - 5 jours

L'ensemble des modules n'a pas vocation à être réalisé de manière chronologique ;

Le déroulé du parcours se fera en fonction de l'avancement constaté des projets de chacun.

➤ Des modalités pédagogiques qui correspondent à vos besoins :

- Rencontres avec les acteurs de l'ESS, des élus locaux, des techniciens de Collectivités locales, des acteurs du Développement Durable, des acteurs de l'insertion par l'activité économiques
- Cours théoriques
- Visites de terrains
- Mises en situation
- Rédaction et soutenance de dossiers personnels

➤ **Financement : votre formation est prise en charge par le Conseil Régional.**

POUR LES GESTIONNAIRES ET SALARIES DE RESSOURCERIES EXISTANTES :

L'organisation en modules de cette formation vous permet d'avoir accès, en réponses à vos besoins, à des actions courtes de professionnalisation.

➤ **DES MODULES AU CHOIX PARMIS 5 MODULES, SELON VOS BESOINS :**

La Ressourcerie : une entreprise de l'économie sociale et solidaire - 12 jours

La Ressourcerie, acteur local - 5 jours

La Ressourcerie : un projet à construire et promouvoir - 8 jours

La Ressourcerie : ingénierie des fonctions (module réalisé par le Réseau National des ressourceries) - 4 jours

Accueil - Evaluation - Présentation des actions sur le terrain - 5 jours

➤ **Financement : Possibilité de financement par votre OPCA, nous consulter**



Provence-Alpes-Côte d'Azur



DETAIL DU PROGRAMME

La Ressourcerie : une entreprise de l'économie sociale et solidaire	<ul style="list-style-type: none"> - Principes de l'ESS - Historique de l'ESS - ESS et Développement Durable - Eléments de droit du travail et de droit social - Eléments de management - Eléments de comptabilité et gestion - Marchés Publics : réglementation et modalités de réponse aux A O. 	12 journées
La Ressourcerie, acteur local	<ul style="list-style-type: none"> - Typologie des locaux - Compétences et attributions des acteurs locaux - Organisation du tissu économique local - Rechercher l'adéquation entre le projet de territoire et la Ressourcerie - La concertation, le partenariat, clés de voute du projet 	5 journées
La Ressourcerie : un projet à construire et promouvoir	<ul style="list-style-type: none"> - Eléments de méthodologie, conduite de projet - Le projet stratégique - Eléments de marketing - Techniques de communication et d'animation - Les structures d'appui (technique, financier...) 	8 journées
La Ressourcerie : ingénierie des fonctions	<ul style="list-style-type: none"> - Fonction 1 : Collecter - Fonction 2 : Valoriser - Fonction 3 : Vendre - Fonction 4 : Sensibiliser 	4 journées
Accueil - Evaluation - Présentation des actions sur le terrain	<p>L'évaluation permettra aux bénéficiaires de confronter la maîtrise des connaissances acquises lors de la soutenance d'une présentation de leur projet devant un jury composé de représentants des différents partenaires.</p> <p>Le temps de présentation des actions réalisées sur le terrain par les bénéficiaires garantit une dynamique de formation qui associe la progression individuelle des projets et l'échange d'expériences en vue de la mutualisation des acquis.</p>	5 journées

Annexe 5 - Fiche de poste - Technicien du réemploi-réutilisation



FICHE DE POSTE technicien du réemploi

Mission générale du technicien du réemploi :

- Assurer la collecte des déchets en vue de leur valorisation
- Valoriser les déchets en favorisant le réemploi puis le recyclage matière
- Vendre et livrer les produits du réemploi et du recyclage
- Participer aux diverses activités de la Ressourcerie

Détail des différentes missions :

Collectes à domicile chez les particuliers, associations, entreprises :

- préparer la collecte : prise de rendez-vous, itinéraire, matériel, véhicule
- se déplacer sur les lieux de collecte avec le véhicule (permis B)
- effectuer un premier diagnostic des biens d'équipement à collecter, puis les transporter.

Suite au diagnostic, si certains déchets ne sont pas collectés, le technicien du réemploi oriente et conseille les personnes pour un débarras écologique. Une fiche collecte / adhésion est remplie sur place pour formaliser la collecte.

Valorisation des biens d'équipement collectés :

L'objectif est de les valoriser par le réemploi, sinon par le recyclage matière, en prenant prioritairement en compte la solidité et la sécurité des biens valorisés, ainsi que leur potentiel de vente. Cela nécessite une bonne connaissance des objets et matières, ainsi qu'une grande polyvalence manuelle ; il s'agit donc de :

- réaliser un diagnostic précis des biens collectés, puis les trier
- valoriser ces biens par réemploi : simple nettoyage, test, remise en état pour vente en boutique
- valoriser ces biens par recyclage : démantèlement, tri de la matière, et livraison aux filières de recyclage
- maîtriser les outils à mains et outils électroportatifs nécessaires aux différentes valorisations
- assurer l'enregistrement et le suivi des objets mis en vente, ainsi que les différentes livraisons, en utilisant les fiches de suivi existantes
- assurer le rangement, nettoyage et entretien de l'atelier et des outils de travail, effectuer le conditionnement des différents produits et matériaux, gérer et ranger les différents stocks

Vente des produits du réemploi et du recyclage :

Le technicien du réemploi participe aux journées de vente et événements publics de l'association, il accueille et renseigne les usagers, les sensibilise et assure les ventes, réservations, et le renseignement des fiches nécessaires et opérations commerciales, jusqu'au conditionnement ou livraison des produits ; il s'occupe de l'agencement du magasin et de son entretien, ainsi que du réapprovisionnement des rayons, en faisant le lien avec ce qui provient de l'atelier.

Le technicien du réemploi travaille en étroite collaboration avec le coordinateur technique, dont il suit les instructions concernant l'activité, ainsi que les consignes de sécurité liées à l'utilisation de l'outillage et des équipements de protection individuelle.

Modalités d'embauche

Contrat aidé CUI-CAE, vérifier l'éligibilité à ces types de contrats selon les critères Bouches du Rhône, auprès d'un conseiller Pôle Emploi, et obtenir une attestation

CDD 6 mois renouvelable sur 2 ans maximum - CDI envisageable

24 ou 28h par semaine / salaire brut 1223€ / salaire net 964€ (dans le cas 28h par semaine)

Réception de CV et informations par mail / entretien sans rendez-vous les **mercredis 11 et 25 avril 2012, entre 10h et 18h**, à l'atelier-boutique RECYCLODROME

Embauche au 1er juin 2012

RECYCLODROME – Association loi 1901
21 rue Chateaudon
13001 Marseille
Code APE 9499Z – N° SIRET 453 796 344 00027

Tél. 0954 246 246 (prix d'un appel local)
Fax 0959 246 246
recup@recyclodrome.org
www.recyclodrome.org

Annexe : tableau des compétences de technicien du réemploi du Réseau des Ressourceries

Compétences de Collecte	<p>Organiser la tournée de collecte Entretien du matériel et véhicule de la collecte Identifier et mobiliser le matériel nécessaire à la collecte Se déplacer sur le lieu de collecte Installer l'aire de collecte Assurer la propreté de l'aire de collecte, des lieux de collecte Contrôler les déchets Accueillir et orienter les usagers Effectuer une première évaluation de « réemployabilité » de l'encombrant Gérer les flux d'entrée et de sorties dans l'aire de collecte Remplir les documents d'entrée des déchets et encombrants Déménager les « objets » à domicile Stocker les déchets et encombrants collectés Informar en interne sur les résultats de la collecte</p>
Compétences de Valorisation	<p>CONDITIONNER, DEMANTELER, REPARER Préparer le poste de travail Assurer et maintenir le rangement et la propreté du poste de travail Contrôler et remédier aux non conformités du déchet traité Sélectionner les déchets à conditionner Réaliser le conditionnement Réaliser le diagnostic du déchet ou encombrant préalable au démantèlement Démanteler les déchets et encombrants Réaliser un diagnostic des déchets à « remettre en état/réparation » Réaliser la « remise en état/réparation » des déchets</p> <p>VALORISER POUR VENDRE AUX PARTICULIERS Réaliser le diagnostic de l'encombrant Déterminer le mode de valorisation Réaliser la valorisation de l'encombrant Préparer l'atelier Gérer et suivre les stocks de pièces détachées, de matériel et de fourniture Effectuer les opérations de contrôle et renseigner les documents de suivi</p>
Compétences de vente	<p>Sélectionner et regrouper les objets commercialisables Déterminer le prix des objets Approvisionner les rayons Agencer le magasin Respecter et faire respecter les règles d'hygiène, de sécurité liées au magasin Accueillir le client Informar, conseiller le client Négocier, encaisser et établir des pièces de caisse Renseigner les documents de suivi</p>

Annexe 6 - Rapport d'activités 2012 de RECYCLODROME



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2012



RECYCLODROME – Association Loi 1901 -Code APE 9499 Z - N° SIRET 453 796 344 00027
Siège social : 21 rue Chateaudon 13001 Marseille
www.recyclodrome.org - recup@recyclodrome.org - Tel : 09 54 246 246

1- VIE DE L'ASSOCIATION

✓ gouvernance

Assemblée Générale 2012 (AG) : elle s'est déroulée le samedi 26 mai 2012, 22 adhérents y ont participé ou étaient représentés.

Conseil d'Administration (CA) : le CA est composé de 8 personnes, professionnels de l'environnement et/ou de l'économie solidaire. Il s'est réuni à 5 reprises au cours de l'année pour accompagner, suivre les actions, conseiller et prendre les décisions nécessaires pour un développement stratégique de la structure.

✓ adhésions

→ **1 355** personnes ont adhéré en 2012

→ + 32 % par rapport à 2011

→ dont 991 nouvelles personnes

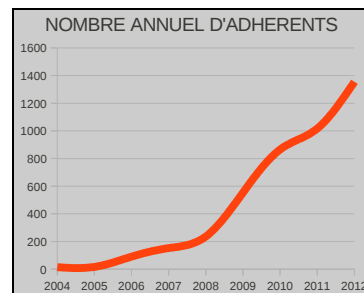
→ **depuis 2004** : 2 960 personnes différentes ont adhéré au moins une fois parmi lesquelles :

- 86 % habitent* Marseille

- 40 % le 1^{er} arrondissement

*... au moment de leur adhésion

Ces chiffres démontrent que la ressourcerie offre un service de proximité qui se traduit par un ancrage territorial fort.



✓ journées d'ouvertures exceptionnelles de l'atelier-boutique

- **samedi 26 mai** : à l'occasion de l'AG.

- **samedi 07 juillet** : lancement de l'été avec « **récup' été toi** » sensibilisation déchets... avec comme invités Camille CRESPO DEL AMO et le collectif ILLÉGANTE.



- **samedi 24 novembre** : journée dédiée à la sensibilisation pour la **Semaine Européenne de la Réduction des Déchets** : 2 visites guidées de la ressourcerie, opération « Réutiliser plus, jeter moins » (280 kg de déchets évités), projection du film « Méditerranée, le grand déversoir » comportant un reportage sur RECYCLODROME, suivi d'un débat avec les participants.

- **samedi 15 et week-end du 22/23 décembre** : parce que Noël est une période de forte consommation, RECYCLODROME a organisé la 5^{ème} édition de l'événement « Un autre Noël est possible » avec exposition des créations de Sophie MEROUZE et des produits équitables de la SCOP EPICE.

Cet événement est d'ailleurs devenu régional puisque les autres ressourceries de la Région l'ont aussi mis en place sur leur territoire.

Environ 300 personnes sont passées à l'atelier-boutique et 600 kg de cadeaux de Noël alternatifs ont été vendus !



Ces temps forts se répètent chaque année et sont ancrés dans la vie de l'association. Une journée de vente supplémentaire s'est aussi déroulée avec succès samedi 08 septembre à l'occasion de la rentrée scolaire.

Relayés par les médias locaux, ils permettent d'améliorer la visibilité de nos actions et celles de nos partenaires, de les partager auprès d'un plus grand nombre de personnes pour les sensibiliser à la réduction des déchets et valoriser l'économie sociale et solidaire.

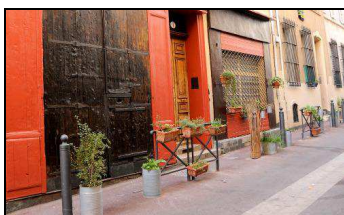
✓ un second local ?

L'atelier-boutique est optimisé du mieux que possible pour assurer les activités actuelles de la ressourcerie. Ce local n'étant pas extensible, RECYCLODROME a besoin d'un espace de stockage supplémentaire pour valoriser davantage de déchets et être en capacité de réaliser des collectes conséquentes.

Depuis octobre 2011, RECYCLODROME loue un local au n°6 de la rue Chateaudon pour stocker du mobilier lors de collectes importantes. L'objectif 2012 était de formaliser la location de cet espace sur une longue durée avec travaux d'aménagement. Malgré une dépense d'énergie importante, les démarches engagées n'ont pas abouti de par la mise en vente de l'immeuble.

Le développement de l'activité exige un espace de stockage supplémentaire, trouver un 2nd local au plus proche de la boutique est une priorité pour le 1^{er} semestre 2013.

✓ la rue Chateaudon



Devenue semi-piétonne suite aux travaux terminés début 2012, la rue s'est embellie grâce à l'initiative de ses habitants qui ont lancé en cours d'année une opération « rue fleurie », mais aussi par une diminution des jets sauvages de déchets sur le trottoir.

Cette transformation de la rue a largement contribué à l'amélioration du cadre de vie de ses habitants... et améliore aussi la visibilité de RECYCLODROME lors des ouvertures de la boutique.

2- VOLET SOCIAL

✓ emploi

- 2 postes CDI : Mathieu REUS (coordinateur technique) et Cyrille BERGE (agent de développement)
- les renouvellements des contrats aidés de Laure FOUSSON (chargée de communication – CUI CAE 35h), Florent MOGINOT, Jean-Charles LEGRAND et David MALLET (techniciens du réemploi – CUI CAE 28 et 24h)
- départ de Camille CRESPO DEL AMO le 31 mai et arrivée d'Olivier COSSON LEGOUT qui n'est resté que 3 mois. Gaspard TUFFREAU le remplace depuis octobre en contrat aidé (CUI CAE 28h)

En 2012, avec 2 départs et 2 arrivées, l'équipe s'est stabilisée à 7 salariés, soit 5,95 Équivalent Temps Plein (ETP). L'effectif était de 4,55 ETP en 2011.

La fin de 3 contrats aidés au cours du 1^{er} semestre 2013 va entraîner, d'une part le renouvellement d'une partie de l'effectif, d'autre part le basculement en CDI du poste de chargée de communication occupé par Laure FOUSSON.

✓ bénévolat

307 heures de bénévolat ont été totalisées et valorisées sur 2012, dont 44 % par les administrateurs. Les 66 % restant constituent l'aide ponctuelle ou plus régulière apportée par quelques adhérents lors des mercredis de ventes.

3- VOLET ENVIRONNEMENTAL

✓ la collecte

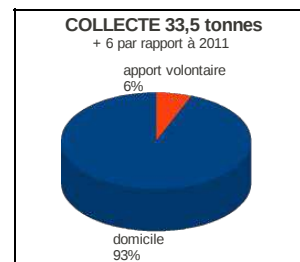
Ce sont toutes les entrées de meubles, objets et matières à RECYCLODROME ; par apport volontaire lorsqu'on nous dépose des produits directement à l'atelier-boutique, ou à domicile lorsque nous nous déplaçons sur rendez-vous : service gratuit pour les débarras sélectifs et payant pour les débarras complets.

140 collectes à domicile effectuées en 2012 (76 en 2011) **sur 190 demandes reçues**, soit environ 1 à 2 journées de 3 à 8 collectes tous les 15 jours

400 apports volontaires recensés (237 en 2011)

Ces collectes proviennent pour moitié du centre ville, et les apports volontaires en grande majorité du 1er arrondissement

L'ensemble représente **33,5 tonnes (t) de déchets collectés** (+ 5,5 t par rapport à 2011) détaillées sur le graphique ci-contre :



des opérations de collectes / débarras spécifiques :



Ces opérations ont représenté environ 10 tonnes d'équipements collectés ; elles nécessitent à chaque fois un repérage, une préparation et organisation logistique avant la mise en œuvre du débarras. Un suivi et bilan de collecte est ensuite transmis aux professionnels pour assurer la traçabilité des biens d'équipements collectés.

RECYCLODROME est ponctuellement sollicité pour des collectes de déchets professionnels.

Depuis 2011 avec le Conseil Général, nous participons au débarras complet de collèges ; il y en a eu 2 du 10^{ème} arrondissement en 2012, ainsi que des débarras partiels auprès de 3 autres collèges.

Un débarras du même type a été effectué dans un centre de tri de La Poste en été 2012.



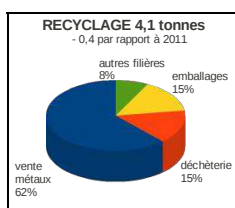
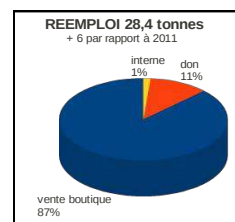
✓ la valorisation

La valorisation regroupe toutes les opérations d'atelier permettant de passer de la collecte à la vente en boutique ; il s'agit de traiter et d'aiguiller le flux de déchets vers le **réemploi** en priorité, principalement **vendus en boutique**, ou le **recyclage**, en démantelant les produits et triant les matières, qui seront ensuite **acheminées vers les filières** de recyclage adéquates.

Les déchets non valorisable et les chutes, qui sont appelés « déchets ultimes », sont destinés à l'**incinération-mise en décharge**.

33,5 tonnes de déchets ont été traitées en 2012 par réemploi et recyclage, dont seulement 3% non valorisés :

- la vente boutique représente **24,8 t soit 20% de plus qu'en 2011**
- le don et l'espace « servez-vous » à l'entrée de la boutique, estimés à 3,5 t, a encore doublé cette année (explosion des apports de textiles)
- l'usage « interne » (mobilier et matériaux collectés puis utilisés par l'association) a été conséquent en 2012 du fait de l'équipement du second local



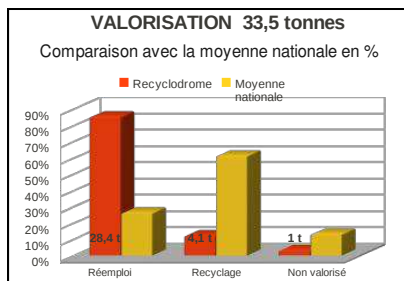
- la vente des métaux pour 2,5 t est équivalente à 2011, tonnage assez régulier depuis plusieurs années. Cela représente 6 trajets à la plateforme du recyclage
- avec 5 trajets en déchèterie, nous avons une baisse en 2012 ; le débarras de nombreux déchets provenant de notre second local en 2011 avait en effet engendré une augmentation des produits évacués
- les autres filières sont le compostage des matières organiques, et le bois non souillé pour bois de chauffage, qui ont augmenté en proportion avec l'activité globale

✓ analyse et comparatif national

RECYCLODROME parvient en grande partie à maîtriser le flux de déchets entrants et sortants, en traitant sur l'année tout le tonnage collecté, et sans faire de stockage autre que le stock boutique. Cette démarche initiée en 2010 s'avère payante puisqu'un rythme de réel **"flux tendu"** s'est instauré et permet d'optimiser l'espace disponible.

33,5 t = COLLECTE = VALORISATION = RÉEMPLOI + RECYCLAGE + NON VALORISÉ

Voici les données globales de valorisation des déchets à RECYCLODROME, ainsi qu'un comparatif avec la moyenne nationale des ressourceries :



- les 85% de réemploi de RECYCLODROME sont plutôt atypiques : taux largement supérieur au 26 % national ; et ce à l'inverse du recyclage : 61 % national contre 12 % pour RECYCLODROME

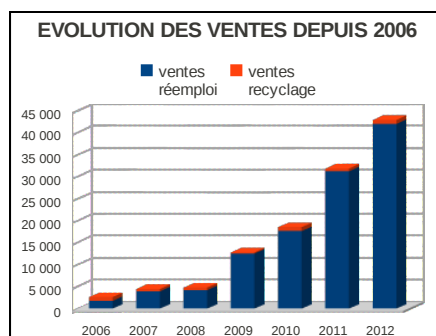
- les taux de « non valorisé » sont bas et montrent l'impact des ressourceries dans la réduction des déchets

RECYCLODROME valorise 97 % des déchets collectés

Les écarts constatés montrent une volonté au sein de RECYCLODROME d'aller loin dans la réparation et d'optimiser le réemploi ; ceci n'est pas sans conséquence sur le **temps de travail nécessaire** pour obtenir ces résultats, qui traduisent aussi la bonne maîtrise de la collecte et donc des flux entrants, en évitant de collecter des déchets que nous devrons jeter ensuite.

Cette collecte "sélective", au niveau de ce qui est pris ou laissé lors d'un débarras, pourra tendre à l'avenir vers des débarras complets mais payants. Cela sera possible avec une capacité de valorisation accrue, en terme de savoir-faire, de moyens humains, techniques et financiers, et surtout un partenariat avec la collectivité compétente en matière de déchets (CUMPM).

✓ la vente



- le graphique représente l'évolution des ventes sur 7 années, en séparant les ventes réemploi (**42 048 €** en 2012) et les ventes recyclage (920 € en 2012). Ces ventes représentent environ 50 % du chiffre d'affaires global.

- la moyenne des ventes réemploi 2012 est de **1 680 €/tonne** contre 862 € au national.

- les ventes recyclage concernent uniquement les métaux avec une moyenne de 361 €/tonne.

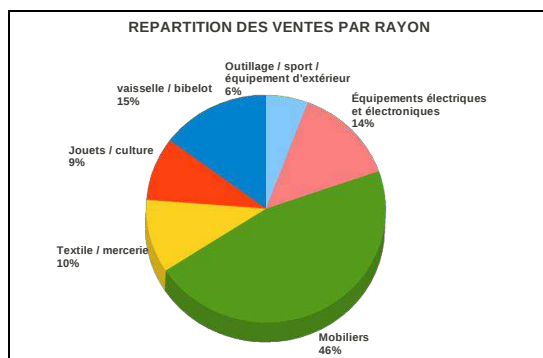
Le chiffre d'affaires boutique est en nette progression, il est le résultat de la montée en puissance globale de l'activité, de la fréquentation croissante de la boutique, de l'utilisation d'un 2nd local qui nous permet de réaliser des collectes importantes ponctuelles (ex : collège), mais aussi des ventes réalisées via internet (site RECYCLODROME et LE BON COIN)

La boutique est ouverte 11 heures par semaine (tous les mercredis de 9h à 20h) et lors d'événements ponctuels, soit 622 heures sur l'année. Le chiffre d'affaires ventes réemploi est de **68 €/h d'ouverture** (49,5 €/heure d'ouverture en 2011). Il faut noter qu'il y a aussi des ventes hors mercredi liées aux ventes internet.

Analyse des « ventes boutique » :

En 2012, **3 760 ventes** entre 0,05 € et 1 525 € ont été effectuées à la boutique (+ **1 510 ventes par rapport à 2011**), ce qui représente un **panier moyen d'achat de 11,2 €**.

La répartition du chiffre d'affaires « ventes boutique » par rayon (famille d'objets) donne les résultats suivants :



La répartition est cohérente par rapport aux moyennes nationales.

Le mobilier représente 46 % des ventes, suivi des rayons vaisselle- bibelots (15%) et équipements électriques et électroniques (14%).

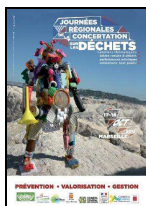
Cela représente **1 160 meubles** et **575 appareils électriques vendus**.

✓ la sensibilisation à l'environnement

L'objectif est de sensibiliser tous types de publics à la réduction des déchets, au réemploi/réutilisation, au recyclage, et d'une façon générale aux enjeux environnementaux liés à la problématique de gestion des déchets. La sensibilisation passe par plusieurs types d'activités :

- **information du public lors des collectes, journées de ventes et événements internes** : la ressourcerie est un outil pédagogique à part entière et un lieu d'échange ; de nombreuses personnes viennent nous rencontrer ou nous téléphonent simplement pour se renseigner sur les déchets.

- interventions / conférences :



- « **Journées Régionales de la Concertation sur les Déchets** » organisées par l'association ARENE, ÉA Éco-Entreprises et les ressourceries PACA, animation d'un atelier sur l'essor des ressourceries en PACA auprès de collectivités et porteurs de projet.

- **Forum AGIR au Conseil Régional PACA** : animation d'un atelier spécifique au développement des ressourceries sur la Région PACA.

- festival MIMI :

En partenariat avec l'AMI (Aide aux Musiques Innovatrices), participation pour la 3ème année consécutive au **festival MIMI** sur l'île du Frioul à Marseille, du 6 au 8 juillet.

Tenue d'un stand expo/ventes pour sensibiliser et faire connaître le concept de ressourcerie au public du festival durant 3 soirées, avec les 2 autres ressourceries marseillaises.



La sensibilisation à la réduction des déchets est transversale à l'ensemble des activités de la ressourcerie et constitue l'un des objectifs essentiels de l'association. Elle s'effectue quotidiennement auprès du grand public, ou plus ponctuellement lors d'événements internes et d'accueils de groupes.

RECYCLODROME intervient aussi régulièrement auprès de collectivités pour soutenir le développement des ressourceries et la filière du réemploi et de la réutilisation.

✓ la formation professionnelle

Le Réseau National est organisme de formation et propose une offre de formations pour les professionnels des ressourceries (directeurs, encadrants, techniciens) ou autres.

RECYCLODROME est formateur pour le Réseau National depuis 2011. 12 sessions de formation ont été réalisées sur toute la France en 2012, soit **31 journées** (18 en 2011) auprès de **350 salariés** ou responsables de ressourceries, sur **10 thématiques différentes**.

Les formations sont réalisées par Cyrille BERGE et Mathieu REUS et réparties en fonction de leurs compétences. Les formations réalisées sont les suivantes :

- caractériser les déchets (x3),
- comprendre le métier et ses passerelles vers l'emploi (x 4),
- collecter les déchets (x7),
- diagnostiquer le potentiel de réemploi / réutilisation (x6),
- déterminer le prix de vente (x2),
- accueillir et présenter la ressourcerie (x4),
- vendre dans une démarche environnementale (x1),
- le merchandising dans une ressourcerie (x2),
- sensibiliser les artisans aux déchets de chantier (x1),
- caractériser les déchets de chantier (x1)

Le chiffre d'affaires généré par ces prestations formation est de 18 100 € en 2012, soit 21 % du chiffre d'affaires global. RECYCLODROME poursuivra ces interventions en 2013.

4- PARTENARIATS – RÉSEAUTAGE

✓ le Réseau des Ressourceries

Adhérent au Réseau des Ressourceries depuis 2006, RECYCLODROME a participé à son AG ordinaire qui s'est déroulée à ARRAS, puis AG extraordinaire à PARIS.

En tant que « **ressourcerie agréée** », RECYCLODROME fait partie des comités d'adhésion et de démarche de progrès. Nous avons réalisé les audits du CPIE Haute Provence, TRI LOGIK et IMPULSE TOIT.



✓ les ressourceries en PACA : la Dynamique Régionale (DR PACA) et l'Association Régionale

RECYCLODROME coordonne la DR PACA depuis son lancement en 2009. La DR rassemble les ressourceries PACA autour d'un programme d'actions pour promouvoir le concept, favoriser l'essaiage et l'implantation de nouvelles structures sur le territoire, et aider les ressourceries à se professionnaliser.

Auparavant porté par le Réseau, le programme 2012 de la DR PACA est porté financièrement et administrativement par RECYCLODROME et est financé par l'ADEME et la Région.

En juin 2012, les ressourceries ont créé l'Association Régionale des Ressourceries PACA dont la présidence est assurée par Cyrille BERGE, mandaté par RECYCLODROME.

Le prochain programme régional 2013 sera alors porté par l'Association Régionale.

En 2012, les actions menées par RECYCLODROME dans le cadre de la DR PACA ont représenté un total de 56 journées dont voici la répartition :

intitulés fiches actions	nombre de jours	exemples d'actions
structurer et pérenniser la DR PACA	7	Dynamiser la création de l'association régionale ainsi que la mise en place du programme d'actions 2013-2014
mettre en place des événements de sensibilisation à l'échelle régionale	4	Semaine Européenne de Réduction des Déchets, Un autre Noël est possible + coordination régionale
coordination et animation de la DR	26	Coordination et suivi technique/financier du programme, lien avec partenaires financiers
organiser un temps fort sur la prévention des déchets	8	Avec ARENES et ÉA Éco-Entreprises, organisation des « Journées Régionales de la Concertation sur les Déchets », animation d'un atelier ressourceries..
autres	11	Conseils porteurs de projet et interventions auprès de collectivités pour favoriser le développement de la filière de la réutilisation

✓ les 2 autres ressourceries marseillaises TRI LOGIK et IMPULSE TOIT

Des rencontres régulières avec ces 2 ressourceries s'effectuent pour échanger, mutualiser et s'entraider.

✓ Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole (MPM)

Le Programme Local de Prévention et Gestion des Déchets de MPM a démarré en 2012, il a pour objectif la réduction de 7% des déchets ménagers sur 5 ans. Cette première année a permis à MPM de réaliser un diagnostic déchets sur le territoire, de mettre en place une campagne de communication sur la réduction des déchets (site Internet : <http://www.trionsnosdechets-mpm.fr/> avec système de géolocalisation comprenant les 3 ressourceries marseillaises) et de réaliser une étude sur le contenu du programme.

La consolidation économique des ressourceries et la reconnaissance de la filière réutilisation passent nécessairement par un partenariat solide avec leur collectivité. C'est aujourd'hui le cas pour la majorité des ressourceries.

Des propositions concrètes ont été émises par les ressourceries marseillaises auprès de MPM. La réutilisation fait aujourd'hui partie des axes prioritaires du Programme Local de Prévention et Gestion des Déchets de MPM. La reconnaissance des ressourceries par MPM est un premier pas important, qu'il reste à concrétiser par un partenariat officiel.

Un travail a par ailleurs été effectué en fin d'année sur un projet de gestion des déchets des commerçants du quartier Noailles, ce projet n'a pas abouti.

✓ IUT Gestion milieu urbain / CAP gestion des déchets & propreté urbaine

Après avoir donné 2 cours auprès d'étudiants de l'IUT Gestion Milieu Urbain d'Aix-en-Provence, RECYCLODROME a suivi un projet tuteuré de 6 mois mené par 3 étudiantes sur le sujet : « aider les ressourceries à tendre vers une méthodologie d'évaluation de leur propre utilité sociale ». RECYCLODROME est aussi intervenu dans le cadre du CAP Gestion des Déchets d'Aubagne pour mettre en avant les métiers de la réutilisation.

✓ les acteurs de l'économie solidaire Marseillais : collectif MESCLUN

MESCLUN a pour objectif de favoriser les échanges, la mutualisation, l'entraide entre acteurs marseillais de l'économie solidaire. Même si MESCLUN a connu des difficultés en 2012, RECYCLODROME continue à soutenir et à participer à ce projet.

5- COMMUNICATION

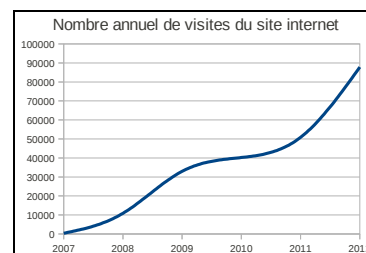
✓ nos outils

→ le site Internet recyclodrome.org est notre « carte de visite » !

La page « objets à la une » est régulièrement mise à jour pour mettre en avant les nouveautés mais aussi les baisses de prix.

→ 87 827 visites du site en 2012

→ + 72,8 % par rapport à 2011



→ mail « les objets à la une »

Envoyé tous les 15 jours auprès de nos adhérents, il communique sur certains objets en « avant-première » et/ou informe de nos événements. Outre le fait de dynamiser les ventes, c'est aussi et surtout un moyen pour maintenir un lien avec nos adhérents.

26 mails « objets à la une » ont été envoyés en 2012, avec un pic de visites du site enregistré après chaque envoi.

→ Facebook

Fin 2012, il y avait environ 1150 « amis » de Recyclodrome sur le profil (750 en 2011), et environ 400 mentions « j'aime » sur la page (300 en 2011).

→ le Bon Coin

Pour nous aider à gérer le flux et à donner le maximum de chances aux objets de trouver un acquéreur, RECYCLODROME a créé un « compte pro » en mai 2012 sur le site « le bon coin ». La plupart des objets mis en ligne sur notre site sont diffusés parallèlement sur les annonces du Bon Coin. De nombreuses personnes nous ont ainsi découvert cette année grâce à cet outil.

75 annonces ont été déposées en 7 mois, aboutissant à une vingtaine de ventes directes et une trentaine de passages en boutique répertoriés.

✓ les médias

Pour annoncer un événement interne, ou répondre aux sollicitations des journalistes, RECYCLODROME a été médiatisé à plusieurs reprises en 2012 :

- 5 articles dans la presse écrite
- 3 articles sur le site internet Wiki2D (La Provence)
- 2 vidéos TV, et 1 [vidéo web](#) réalisée pour l'annuaire des structures associatives de Noailles (créé par le Daki Ling)
- 1 émission radio (Radio Galère)



En 2012, les 3 ressourceries marseillaises Recyclodrome, Tri Logik et Impulso Toit ont testé une communication commune, notamment lors des événements simultanés, donnant ainsi plus de poids et de visibilité au concept de ressourcerie.

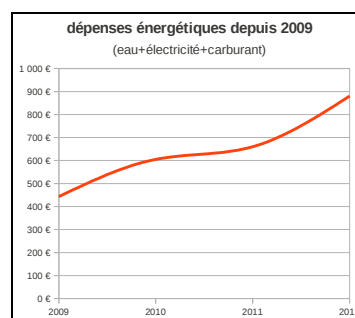
6- NOTRE BILAN CONSOMMATION D'ÉNERGIE ET MATIERE

RECYCLODROME applique ses convictions environnementales dans son fonctionnement au quotidien.

Consommation énergétique :

- eau : 12 m3 (+ 4 m3 depuis 2009)
- électricité : 1830 kWh (+ 105 kWh depuis 2009)
- carburant : 340 L (+ 130 L depuis 2009)

Cette progression est bien entendu liée à la croissance de l'activité et de l'équipe salariée. La dépense énergétique pour ces 3 fluides en 2012 est de **880 €**.



Consommation fournitures / matériel :

Le petit matériel ou fournitures bureautiques utilisés quotidiennement sont issus de la récupération, ainsi que le mobilier de boutique, d'atelier, de bureau, et les ordinateurs.

Les seuls achats 2012 concernent de l'équipement de protection individuel pour les techniciens.

Un renouvellement du matériel électroportatif d'atelier acheté en 2009 est prévu en 2013, l'achat de matériels durables et réparables est bien entendu privilégié.

7- EN BREF : BILAN et PERSPECTIVES 2013

Si l'on devait synthétiser l'année 2012 en seulement quelques points, nous retiendrions :

- un maintien de l'effectif à 7 salariés avec « seulement » 2 départs et 2 arrivées, mais un renouvellement de l'équipe à prévoir au 1er semestre 2013 de par la fin des contrats aidés.
- la poursuite d'actions initiées et expérimentées en 2011 : coordination et réalisation d'opérations de collecte d'envergure dans plusieurs collèges marseillais, 31 journées de formations sur une dizaine de thématiques à travers toute la France auprès d'autres ressourceries.
- une montée en puissance conséquente des fonctions collecte, valorisation et vente de la ressourcerie, à mettre en lien avec le savoir-faire de l'ensemble de l'équipe salariée et de son implication quotidienne.
- une identité affirmée et reconnue, au niveau local mais aussi régional
- une augmentation de 12 000 € du chiffre d'affaires par rapport à 2011.
- un rapprochement avec MPM
- une difficulté à louer sur le long terme un 2nd local qui nous est aujourd'hui complètement indispensable.

Le maintien de l'effectif salarié, et donc de son savoir-faire, a permis de faire évoluer l'activité qualitativement et quantitativement grâce à une meilleure efficacité et organisation.

2013 est une année qui s'annonce à la fois riche mais aussi incertaine : renouvellement de l'équipe salariée et création d'un 3^{ème} CDI, recherche d'un 2nd local, niveau d'implication dans le programme d'actions régionales, relations avec MPM...

2013 et les années qui suivent s'annoncent également incertaines économiquement de par notre dépendance aux contrats aidés et nos faibles subventions publiques.

Des incertitudes mais aussi des certitudes : RECYCLODROME ne fait pas dans le green-washing. Au cœur de l'économie sociale et solidaire, nous apportons une réelle plus-value sociale et environnementale sur notre territoire, nous créons du lien social via un service de proximité qui a du sens, nous participons à la professionnalisation de la filière réutilisation et de ses emplois, nous favorisons le changement des comportements face à l'objet, nous vivons une aventure humaine avec nos salariés et nos adhérents...

Ce sont ces certitudes qui nous portent au quotidien, quelles que soient les incertitudes du futur.

nous remercions

Nos PARTENAIRES FINANCIERS et TECHNIQUES

- ADEME PACA
- CONSEIL REGIONAL PACA, Services Emploi et Environnement
- CONSEIL GENERAL DES BOUCHES-DU-RHONE, Service Environnement et ESS
- RESEAU DES RESSOURCERIES

Nos ADHÉRENTS et SYMPATHISANTS, le réseau marseillais de L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE...

Nos SALARIÉS...



JC



Mathieu



David



Laure



Gaspard



Cyrille



Florent

Notre Conseil d'Administration : Claire BALLY, Philippe BOEGLIN, Charlotte COUTAGNE, Grégory COHEN SOLAL, Jean-Baptiste DAVID, Anne-Catherine JOSSET, Alexandre RIOU et Fabrice SANCHEZ

... ainsi que les anciens salariés

et notre bénévole Pauline, spécialiste du rayon textile



et la phrase 2012 qui est la même que 2011 et 2010 :

« À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel »

(c'est Edgar MORIN qui l'a dit)

Annexe 7 - Newsletter 1

De : RECYCLODROME <recup@recyclodrome.org>
Objet : [Actu] Les objets à la une !!!
Date : 18 septembre 2012 18:29:04 HAEC
À : actu@recyclodrome.org
► 4 pièces jointes, 224 Ko



extrait des **objets à la une** :

(retrouvez plus de nouveautés et des prix en baisse [sur notre site](#))

- **Table ronde en pin - 35€**
diamètre 100cm, hauteur 76cm



- **Lit enfant "Baladin" de chez AMPM, en pin peint, sommier à lattes avec sangles, pour matelas 60x140cm - 60€**
dimensions 151x67cm, hauteur 60cm



- **Bibliothèque Roche Bobois** de la série "Bibliophilie", en bois plaqué merisier, 2 étagères réglables, 1 passe-câbles, 1 partie bahut à 4 compartiments - **250€**
dimensions 118x62cm, hauteur 239cm



- 🌱 retrouvez une partie de nos meubles et objets sur le site www.recyclodrome.org
- 🌱 et venez visiter la boutique en chair et en os, pour découvrir tout le reste !!

notre atelier-boutique est ouvert tous les mercredis de 9h à 20h
l'occasion d'adhérer à notre association, à partir de 1€
vous pouvez nous joindre les autres jours par téléphone entre 10h et 17h

A bientôt !

Seuls les objets de plus de 40€ peuvent être réservés à distance
Si vous ne souhaitez plus recevoir notre mail des objets à la une, répondez à ce mail en mentionnant par exemple "merci, mais vos produits me poussent trop à la consommation" ou "si vous envoyez vos mails avant 19h, je perds tous mes repères!!"... vous pouvez donner une raison bien à vous, si vous le souhaitez !

--

Association RECYCLODROME
21 rue Chateaufort
13001 Marseille
Tél. : 0954 246 246 (prix d'un appel local)
recup@recyclodrome.org
www.recyclodrome.org

Actu mailing list
Actu@recyclodrome.org
<https://recyclodrome.org/cgi-bin/mailman/listinfo/actu>

Annexe 8 - Newsletter 2

De : RECYCLODROME <recup@recyclodrome.org>
Objet : [Actu] Ouverture exceptionnelle CE SAMEDI 19 NOVEMBRE & Objets à la une !!!!! (rectificatif de date!)
Date : 15 novembre 2011 19:48:17 HNEC
À : actu@recyclodrome.org
► 6 pièces jointes, 194 Ko



erratum: la journée Portes Ouvertes a bien lieu le SAMEDI, donc le 19 novembre (et non pas le 17 comme indiqué dans le mail précédent)... Toutes nos excuses!!!

Samedi 19 novembre :
Journée Portes Ouvertes
de 10h à 19h



Dans le cadre de la Semaine Européenne de la Réduction des Déchets et du Temps des Alternatives Solidaires, RECYCLODROME organise une journée d'ouverture exceptionnelle (le SAMEDI !!!) et de sensibilisation à la réduction des déchets.

PROGRAMME :

- de 10h à 19h : participation à l'opération Waste Watchers
- 11h et 15h : 2 visites guidées de la ressourcerie
- de 14h à 18h : Sensibilisation à la pratique du compostage
- 18h30 : Rencontre / discussion "Du déchet comme lien social"
- suivi d'un apéro !!



DÉTAILS DU PROGRAMME : [voir sur le site \(cliquez ici\)](#)

... et retrouvez un **extrait des objets à la une** :

(encore plus de nouveautés et des prix en baisse [sur notre site](#))

- luge ancienne en bois, tissu tressé et métal (pour déco) - 20€

Dimensions 100x38cm, hauteur 26cm



- bougeoire sur pied en métal peint - 25€ les 2
Hauteur 88cm



- lecteur Blu-ray de marque « LG », modèle BD550 - 50€



À noter dès aujourd'hui dans vos agendas:

Recyclodrome sera ouvert samedi 10, samedi 17 et dimanche 18 décembre
pour "Un autre Noël est possible"



- 📍 retrouvez une partie de nos meubles et objets sur le site www.recyclodrome.org
- 📍 et venez visiter la boutique en chair et en os, pour découvrir tout le reste !!

notre atelier-boutique est ouvert tous les mercredis de 9h à 20h
l'occasion d'adhérer à notre association, à partir de 1€
vous pouvez nous joindre les autres jours par téléphone entre 10h et 17h

A bientôt !

Seuls les objets de plus de 50€ peuvent être réservés à distance
Si vous ne souhaitez plus recevoir notre mail des objets à la une, répondez à ce mail en mentionnant par exemple "merci, mais vos produits me poussent trop à la consommation" ou "Désolé, je préfère faire du lien social à Ikea! ... vous pouvez donner une raison bien à vous, si vous le souhaitez !

—

Association RECYCLODROME
21 rue Chateaufort
13001 Marseille
Tél. : 0954 246 246 (prix d'un appel local)
recup@recyclodrome.org
www.recyclodrome.org

Actu mailing list
Actu@recyclodrome.org
<https://recyclodrome.org/cgi-bin/mailman/listinfo/actu>

Annexe 9 - Fiche d'adhésion



recup@recyclodrome.org

www.recyclodrome.org

ADHESION

Toute personne physique bénéficiant d'un service gratuit ou payant, doit adhérer à l'association en tant que membre adhérent. La cotisation est de :

- 1 € minimum,
- gratuite lors d'un apport volontaire, d'un commun accord avec l'interlocuteur qui enregistre l'adhésion.

Toute personne morale peut adhérer à l'association si elle le souhaite, la cotisation est de :

- 15 € minimum pour une structure à but non lucratif (association, fondation, mutuelle)
- 50 € minimum pour une entreprise à but lucratif, collectivité et établissement public

Si vous souhaitez soutenir financièrement notre action de lutte contre le gaspillage et le développement d'alternatives dans la gestion des déchets par le réemploi et le recyclage :

Votre adhésion de soutien commence à 1 € pour un particulier, 15 € pour une structure à but non lucratif et 50 € pour une entreprise à but lucratif.

Toute adhésion est formalisée par une fiche d'adhésion datée et signée.



Je souhaite adhérer à l'association RECYCLODROME

☐ pour un montant de €

Nom et Prénom :

Adresse :

Téléphone : Mail :

Fait à Marseille le
Signature

Adhérent n°

La réanimation des objets mourants

Cette thèse souhaite mettre en lumière les répercussions sur les comportements sociaux que peut avoir une « ressourcerie » dans le quartier où elle s'établit et dans le cas qui nous intéresse ici, le quartier Noailles à Marseille. Les « ressourceries » sont des structures associatives qui se caractérisent par un profond intérêt écologique centré principalement sur la prévention des déchets et leur réduction. On y trouve des objets à vendre en tout genre mais leur spécificité est d'être de seconde main. Ces objets donnés sont collectés, ou glanés dans la rue, ou encore issus des apports volontaires. Puis, ils seront valorisés par réemploi afin d'être redistribués, vendus pour des sommes modiques. Suite à une enquête réalisée au sein de la « ressourcerie », l'auteur développera sa réflexion en deux temps. Tout d'abord l'étude ethnographique de l'association, du local et de l'équipe permettra de dégager un *way of life* dans un entre-deux. Puis une réflexion anthropologique sur ce que sont les objets qui se donnent et se vendent à la « ressourcerie », amènera à repenser les notions d'objet et de déchet. Plus encore, ces rencontres mêlées d'hommes (humains) et d'objets (non humains) interrogeront sur ce que les objets nous invitent à faire avec eux.

Dying objects brought back to life

This thesis aims to highlight the impact that a « ressourcerie » can have in the district where it is established and here, the district Noailles in Marseille. The « ressourceries » are associative structures that are characterized by a deep ecological interest centered mainly on waste prevention and reduction. Here, you could find many objects to sell but their specificity is to be second-hand objects. These donated objects are collected, or are gleaned from the street, or come from voluntary contributions. Then they will be recovered by reuse to be redistributed, sold off. Following the investigation in the « ressourcerie », the reflection of the author will take two steps. First, the ethnographic study of the association, the local and the team will highlight a way of life in a between state. Then, an anthropological reflection on what are the objects that are given and sold to the « ressourcerie », brings to rethink the concepts of object and waste. Moreover, these mixed dating between human and objects (non human) will wonder about what objects invite us to do with them.

Mots clés : déchet, détritus, don, humain, non humain, objet, récupération, réemploi, réhabilitation, ressourcerie, reste

IDEMEC UMR 7307

MMSH, 5, rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13100 Aix-en-Provence Cedex 2, France